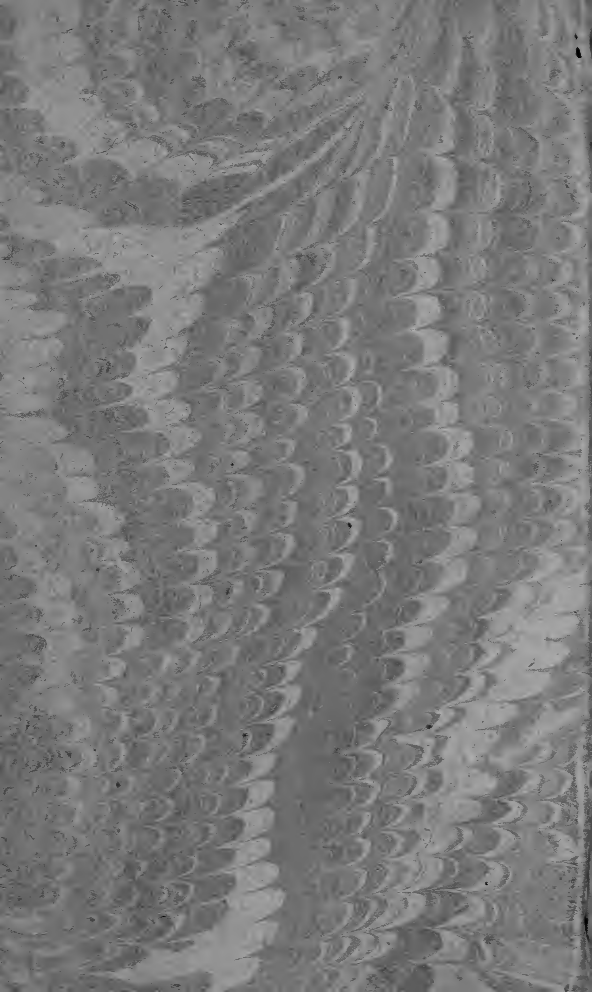






SUITE DU VOYAGE DE Mr. DE THEVENOT AU LEVANT,

Qui contient une Description curieuse du Païs de Schiras & autres Lieux qui sont sous la domination du Roi de Perse, avec plusieurs autres choses remarquables.

TROISIEME EDITION,

Enrichie de figures en taille douce.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,

Chez MICHEL CHARLES LE CENE,

M. DCC. XXVII.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce quatriéme Tome.

LIVRE TROISIEME.

Du Païs de Schiras & autres lieux qui sont sous la domination du Roi de Perse.

LIVRE QUATRIEME.

Fin de la Table des Chapitres.

SUITE DU VOYAGE DE LEVANT.

LIVRE TROISIE'ME.

DU PAIS DE SCHIRAS ET AUTRES lieux qui ſont ſous la domination du Roi de Perſe.

CHAPITRE PREMIER.

De la route d'Iſpahan à Schiras.

Départ d'Iſpahan.

Après un ſejour de près de cinq mois à Iſpahan, je me diſpoſai à paſſer outre: Et j'en partis le vingt-quatriéme Février de l'année mil ſix cent ſoixante-cinq, avec une caravane, dans laquelle il y avoit environ cinquante mules, dont une bonne partie appartenoit à Monſieur Tavernier, & le reſte à des Armeniens, qui ſe ſervoient de l'occaſion de nôtre départ. Nous primes des mules pour nos hardes, à raiſon de cinq abaſſis, pour cent mans de Tauris, dont deux ne font qu'un man d'Iſpahan, & une mule porte cinquante à ſoixante mans de Tauris. Pour nos perſonnes nous avions nos chevaux; auſſi-bien les muletiers fai-

ſoient difficulté de loüer des mules de montures : ils furent pourtant obligez d'en donner une à mon valet, qui mit deſſus une partie de mes hardes ; car ils ne comptent une perſonne que pour trente mans, y comprenant quatre ou cinq mans de hardes. Nous partimes donc de Giolfa un Mardi à midi ; nous paſſâmes devant Hezar Dgerib, & nous allâmes droit au levant. Nous campâmes à une heure après midi contre un Kervanſeraï appellé Tahht Poulad & Babaruk, qui eſt proche le cimetiere des Mahometans.

Tahht Poulad, ou Babaruk, Kervanſeraï.

Nous partimes de ce lieu le même jour à neuf heures & demie du ſoir, & nous primes nôtre route droit au ſiroc, par une plaine, qui eſt au commencement un peu étrecie par des colines des deux côtez, après quoi elle s'élargit beaucoup ; il n'y croît pas une herbe, & l'on y voit en quelques endroits de grandes pieces de terre blanches de ſel naturel. Ce ſel ſe fait de l'eau de pluïe, qui s'incorpore avec cette terre, qui eſt fort ſalineuſe, & en fait un ſel, qui en ſort à la ſuperficie. Nous cheminâmes dans cette plaine juſque vers les quatre heures après minuit du Mécredi vingt-cinquiéme Fevrier, que nous montâmes une petite montagne appellée Ortſchin, c'eſt-à-dire, eſcalier ; elle n'eſt guere haute, mais elle ne laiſſe

Sel naturel.

Ortſchin, coline.

laisse pas d'être bien difficile étant toute de rocher glissant, & par degrés, ce qui lui a donné le nom : Nous fûmes bien demi-heure à ce passage, tant parce qu'il faloit aller un à un, qu'à cause qu'il falut recharger plusieurs mules qui tomberent, & jetterent leurs charges ; & tout cela à la lumiere des étoiles, qui pour l'ordinaire en Perse donnent assez de clarté pour voiager, même lorsqu'il n'y a point de Lune. Après cela nous cheminâmes encore entre des montagnes jusq'au jour, que nous entrâmes dans une grande plaine aussi sterile que la precedente, où nous cheminâmes jusqu'à huit heures & demie, qu'étant arrivez à un village appellé Mayar, nous logeâmes dans un Kervanseraï ; ce lieu est éloigné de huit grans agatsch de Babaruk.

Mayar est un Village ruïné, qui étoit autrefois assez bon, & il y avoit des jardins où il venoit quantité de fruits ; mais il y a quelques années qu'un Eatemad Doulet leur coupa l'eau, pour la faire venir toute en un jardin qu'il avoit dans ces quartiers ; de sorte que depuis ce tems-là il n'y croît plus rien, & l'on y apporte des autres Villages ce qui est necessaire ; l'on n'y boit même que de l'eau d'une grande mare qui en est proche. Ce village est le commencement du Païs de Fars, qui proprement est la Perse. Nous en parti-

Mayar, village ruiné.

Mayar est le commencement

ment du Pais de Fars ou vraie Perse.

partîmes le lendemain Jeudi vingt-sixiéme Février, à trois heures après minuit, & nous continüâmes nôtre route par la même plaine; sur les cinq heures du matin nous traversâmes un ruisseau d'eau courante. Sur les neuf heures & demie nous passâmes par un petit village appellé Schairza, où il y a quantité de terres semées & de jardins: Dans l'un de ces jardins, l'on voit un étang plain d'une eau vive qui découle des montagnes, qui sont au dessus; il est si rempli de poissons, que le jardin en a pris le nom de Hhaouz-Mahi, qui veut dire étang de poissons; mais il y a un Dervich qui empêche que l'on n'en prenne. Continüant nôtre chemin, nous arrivâmes sur les dix heures & demie du matin proche une ville appellée Komschah, éloignée de Mayar de cinq agatsch; l'on y trouve du vin, & il y a plusieurs Kervanseraïs, dans l'un desquels nous logeâmes hors la Ville.

Schairza, petit village.

Komschah, ville.

Nous en partimes le lendemain Vendredi vingt-sétiéme de Février à trois heures après minuit; mais incontinent après être sortis, il nous falut retourner sur nos pas, à cause qu'il y avoit dans le chemin un Khan, qui alloit à Schiras avec son haram, c'est-à-dire, ses femmes; c'est pourquoi nous ne pûmes passer, car la jalousie des Persans ne permet pas qu'on approche du chemin où

Rencontre d'un Khan avec son haram.

sont

ſont leurs femmes. Nous retournâmes donc en arriere, & après avoir fait pluſieurs détours par un autre chemin, au bout de trois quarts d'heure, nous rentrâmes dans le bon chemin, qui eſt encore une plaine, & nous allâmes preſque vers le midi, mais avec un vent froid très-perçant: Nous rencontrâmes en nôtre chemin pluſieurs ruiſſeaux, & comme en ce quartier la terre eſt aſſez bonne, nous y vimes, lorſque le jour fut venu, quelques Villages à main droite; & ſur les neuf heures, nous arrivâmes près d'un village appellé Makſoud-Beghi, éloigné de Komſchah de cinq agatſch; nous logeâmes dans un Kervanſeraï tout neuf, celui du Village étant rompu. Makſoud-Beghi, village.

Le lendemain dès deux heures & un quart après minuit, nous reprimes nôtre route par la même plaine que le jour précedent. A la pointe du jour nous paſſâmes devant un petit château bâti de pierres, avec quelques tours rondes, où il y a un Village auprès, avec des jardins & un Kervanſeraï; l'on nomme ce lieu Amnebad; il eſt éloigné de Makſoud-Beghi de trois agatſch, & autant d'Yez-de-Kaſt. Ce château a été bâti par Imam-Couli-Khan, qui étoit Khan de Schiras, du tems du grand Chah Abas. Continüant nôtre chemin, nous arrivâmes ſur les onze heures à Yez-de-Kaſt, petite Ville ou Amnebad, château.

Bourg éloigné d'Amnebad de trois agatſch, & de ſix de Makſoud-Beghi ; nous allâmes loger dans un Kervanſeraï qui eſt un peu au delà.

Yez-de-Kaſt, petite ville.

Yez-de-Kaſt eſt fort petit, n'aïant qu'une ſeule ruë ; il eſt bâti ſur un rocher étroit, qui s'étend en longueur du gregal ou nord-eſt, au lebêche ou ſud-oüeſt. Ce roc eſt fort eſcarpé, en ſorte qu'il eſt preſque auſſi large en haut que par le pié, principalement du côté du meſtral ou nord-oüeſt ; il y a de hauteur en quelques endroits plus de ſept ou huit toiſes, particulierement du côté du ſiroc ou ſud-eſt. Au pié de ce roc de ce même côté de ſiroc, il y a quelques jardins ; & à quelques pas de là coule une petite riviére, proche de laquelle eſt le Kervanſeraï bâti de briques cuites, au deſſus de la porte il y a un corps de logis aſſez commode : Il eſt au pié d'un haut roc qui eſt à ſon midi, dont il tombe ſouvent de groſſes pieces, & on en voit en bas quantité qui ſont tombées, dont la plupart ſont groſſes comme de grandes maiſons. Pour Yez-de-Kaſt il occupe toute la ſurface du roc, ſur quoi il eſt ſitué, tant en longueur qu'en largeur ; il n'a point d'autres murailles que les maiſons mêmes qui ſont élevées de trois à quatre étages, & quelques-unes de davantage ; elles ſont bâties

de

de pierre. Cette Ville est dans un danger manifeste de culbuter un jour tout d'un coup, & de tomber tout d'une piece, étant si élevée, & n'aiant aucun appui. Aussi les habitans s'en défient-ils, car depuis deux ans, ils ont commencé à bâtir un autre bourg, à quelque distance du roc & au nord à son égard; & quand j'y passai en revenant en mil six cent soixante-sept, il y avoit dêja beaucoup de maisons bâties, & ils continüoient d'en édifier de nouvelles, chacun abandonnant l'autre demeure; au lieu que lorsque j'y avois passé pour la premiere fois, en mil six cent soixante-cinq, il n'y avoit pas encore une maison de commencée. La porte d'Yez-de-Kast est au bout du côté qui regarde le lebêche ou sud-oüest, où le terrain est aussi élévé que le roc; elle est petite, de maniére que ne l'aiant pas remarquée dans l'abord, j'allai du Kervanseraï à cette Ville ou Bourg, en montant le roc du côté du siroc ou sud-est entre les jardins; & après avoir beaucoup monté, j'entrai par une petite porte, & j'avancai plus de cent pas dans un chemin couvert qui ne reçoit le jour que par de méchans trous, & qui est par consequent si obscur, qu'on n'y va qu'à tâtons. Je n'osai aller plus avant, craignant de m'égarer ou d'entrer par mégarde dans quelque maison, & ainsi je fus

 obligé

obligé pour cette fois-là de rebrousser chemin, & de m'en retouner par où j'étois venu : Mais il n'en est pas de même quand on entre par l'autre porte de la Ville.

Le terroir à l'entour d'Yez-de-Kast, porte le meilleur blé de la Perse, aussi y fait-on de très-excellent pain, & l'on dit que les habitans mêlent avec le blé des pois chiches, & que c'est cela qui fait le pain si bon: On y voit plusieurs beaux tombeaux bâtis en dômes.

Nous partimes de ce lieu le Dimanche premier Mars, demi-heure après minuit. & nous primes le chemin d'en-haut; car il y a là deux chemins, l'un à main gauche & du côté du levant, qu'on appelle le chemin d'en-bas, & un autre à main droite, & du côté du couchant, qu'on appelle le chemin d'en-haut, parce qu'il conduit par les montagnes. Durant l'Hiver que ce dernier est bouché de neiges, l'on est obligé de prendre le chemin d'en-bas, qui est plus long d'une journée; mais comme l'on nous assûra que le chemin d'en-haut étoit ouvert, nous le primes, & pour cela, à la sortie du Kervanseraï, nous allâmes durant quelque tems vers le couchant, jusqu'à un endroit par où l'on monte la montagne, au pié de laquelle est le Kervanseraï: Après l'avoir montée, nous marchâmes par une plaine

entre

entre des colines couvertes de neiges, droit au siroc, jusque sur les trois heures, que nous montâmes une petite montagne où il y a peu à monter, & encore moins à décendre, mais le chemin en est très-mauvais ; aussi l'appelle-t-on Chotali-Naal-Schekeni c'est-à-dire, la montagne qui tire les fers des chevaux : En-suite nous eûmes un assez beau chemin entre des colines blanches de neige. A la pointe du jour nous passâmes devant un petit château appellé Gombez Cala ; il y a aussi un village, mais ruïné. Sur les neuf heures & demie nous entrâmes dans un plaine dans laquelle nous cheminâmes jusqu'à un village, où étant arrivez après onze heures, nous logeâmes dans un Kervanseraï. Ce village est nommé De-highirdou, c'est-à-dire, village des noix, ce n'est pas qu'il soit fertile en cette sorte de fruit, car m'en étant informé, j'ai apris que celles qu'on y mange viennent de Lar ; je me suis néanmoins mis en peine de demander pourquoi il est ainsi nommé, mais la seule réponce que j'en ai pû tirer, a été que c'est son nom. Il est éloigné d'Yezde-Kast de sept agatsch.

Chotali-Naal-Schekeni montagne.

Gombez Cala, petit château.

De-highirdou, village.

Nous partimes de De-highirdou le Lundi deuziéme Mars à minuit ; & après deux heures & demie de chemin, nous passâmes devant un Kervanseraï tout ruïné,

au delà duquel il nous falut marcher dans une plaine toute couverte de neiges, où il n'y avoit qu'un sentier découvert, & tout gelé. Sur les sept heures nous passâmes sur un petit pont de cinq arches, sous lequel coule une riviére large de deux toises: Et continüant toûjours de cheminer par la même plaine blanche, nous arrivâmes à midi à un village appellé Keuschkzer, c'est-à-dire, pavillon d'argent: Il y a deux Kervanserais, dont l'un est vieux, & l'autre qui est tout neuf, est bien bâti de pierre de taille & de brique cuite, avec plusieurs enjolivemens, & le logement est fort commode, aussi-bien que les écuries, près desquelles il y a encore des appartemens pour l'Hiver; ce fut dans celui-là que nous logeâmes. Keuschkzer est éloigné de Dehighirdou de sept grands agatsch; Son terroir est fort bon, étant semé de quantité de blé. Il y a aussi plusieurs prairies, où l'on envoie paître les chevaux du Roi au tems des herbes. Il fait toûjours froid en ce quartier, & même il y a en tout tems de la neige sur les montagnes voisines. Les habitans de ce village sont Circassiens, ils vendent du vin qu'ils font, mais le raisin leur vient de Maaïn, dont nous parlerons en son lieu.

Keuschkzer, village.

Nous continüâmes nôtre marche le lendemain

demain ſur les quatre heures & demie du matin, & nous allâmes par un chemin couvert de neiges & plein de trous : mais ce fut encore pis, lorſque le ſoleil étant levé, la terre vint à ſe dégeler, particulierement ſur les onze heures que nous entrâmes dans les montagnes, qui étant toutes pleines de boüe & de pierres nous rendoient le chemin tout-à-fait fâcheux. C'eſt ce paſſage qui eſt cauſe qu'on ne va pas en Hiver par là, car en Eté tous ces chemins ſont bons. Nous y cheminâmes en montant toûjours un peu, juſqu'à une heure & demie après midi, que nous décendimes beaucoup. Au bas de cette décente, il ſort de deſſous la terre un gros ruiſſeau, large d'une bonne toiſe, dont l'eau eſt fort claire ; ce ruiſſeau va paſſer par un village appellé Aſoupas, où nous arrivâmes à deux heures & demie après midi ; nous y fumes mal logez dans un vilain Kervanſeraï. Ce village eſt éloigné de Keuſchkzer de cinq agatſch ; il y a un méchant château ruïné ſur une petite coline : Les habitans ſont Circaſſiens, qui y ont été tranſportez auſſi-bien que ceux de Keuſchkzer par Chah Abas, qui prit leur païs, & leur donna en ces lieux de bonnes terres à cultiver ; il font du vin, mais le raiſin leur vient auſſi de Maaïn.

Aſoupas village.

Nous en partimes le Mécredi quatriéme

Mars à cinq heures & demie du matin, & à la ſortie nous vimes à main droite de bonnes terres arroſées de pluſieurs ruiſſeaux qui viennnent de ſource, dont il y a quantité dans cette campagne, qui eſt peuplée de quelques villages. Nous cheminâmes dans une plaine par un beau chemin juſqu'à midi, qu'après avoir paſſé ſur un Pont de ſept arches, ſous lequel coule une riviére, nous arrivâmes à un village appellé Oudgioun, éloigné d'Aſoupas de quatre agatſch : Il y a un Kervanſeraï, mais il étoit ſi puant & ſi infect d'une quantité de charognes & d'ordures qui y étoient, que nous n'y pûmes loger, de maniére que nous fûmes obligez de camper auprès ſous des tapis, que nous tendimes en guiſe de tente. Il paſſe dans ce village une riviére de ſix ou ſept toiſes de large, ſur laquelle il y a un pont de ſept petites arches; ſon eau eſt fort bourbeuſe: On trouve encore du vin en ce lieu, & le raiſin y eſt auſſi apporté de Maaïn. Il y a là une Moſquée où eſt enterré le fils d'un Roi, appellé Chah-Zadeh-Kouſer Imam-dgiafer qu'ils tiennent pour ſaint, le dôme en eſt revêtu de chaux : devant la Moſquée il y a une cour bien plantée de pluſieurs hauts planes, ſur leſquels nous vimes quantité de cicognes, qui y font leur demeure toute l'année.

Oudgioun, village.

Chah-Zadeh-Kouſer Imam-dgiafer

Nous partimes d'Oudgioun le Jeudi cinquié-

cinquiéme Mars à deux heures & demie après minuit, & après avoir cheminé un quart-d'heure par des terres toutes pleines d'eau, nous eûmes un beau chemin jusque sur les quatre heures & demie, que nous montâmes une montagne extrêmement haute & difficile, à cause des pierres qui sont dans le chemin. Elle est nommée Chotal-Imam-Zadeh-Ismaël, c'est-à-dire, la montagne d'Ismaël fils d'un Imam; nous fûmes plus d'une heure à la monter. Nous trouvâmes au haut quantité de chameaux qui venoient de Schiras, chargez de tabac; ce tabac vient de Beban. Après cela nous décendimes durant plus de deux heures par un assez beau chemin, excepté en quelques endroits où il y avoit des pierres. Il sembloit que nous eussions changé de climat, en arrivant au haut de la montagne, car le côté par où nous avions monté étoit tout couvert de neiges, & il n'y en avoit point du tout en celui-ci; au contraire il étoit plein d'amandiers sauvages, amers, & d'autres arbres dont la verdure réjoüissoit la vûë. Après avoir bien décendu, nous vinmes à une Mosquée où est enterré cet Ismaël fils d'un Imam, qui donne le nom à la montagne. Le dehors de ce lieu est en forme de château, avec une tour ronde à chaque coin; le dedans est une cour, vers un des bouts de laquelle est la

Chotal-Imam-Zadeh-Ismaël, montagne.

Mosquée, dont la face est un portique de six arcades en longueur, & au milieu de la Mosquée il y a un dôme revêtu de chaux. Tout proche est un petit village, avec quantité de jardins, qui sont arrosés d'un beau ruisseau, qui passe là-auprès. En-suite nous continuâmes nôtre voiage par un chemin plein de pierres, jusque sur les onze heures, que nous trouvâmes une riviére large d'environ une toise & demie, laquelle se divise en plusieurs ruisseaux, qui vont arroser toutes les terres de ce quartier qui sont fort bonnes & toutes semées. L'eau de cette riviére est fort claire, & le long de ses bords, il y a plusieurs arbres plantez, ce qui rend le lieu fort agréable: Elle est nommée riviére de Maaïn à cause qu'elle passe par Maaïn, mais c'est le Bendemir; & l'on me dit que son propre nom étoit Kur, d'où l'enfant Cyrus, qui y fut exposé, avoit tiré son nom. Bendemir veut dire, digue du Prince, & on l'appelle ainsi, à cause d'une digue qu'un Prince y fit faire; voiez sur cela la Geographie de Dragiaib Makloucat. Cette riviére est le second Arax de Quinte Curse, de Diodorus Siculus, & de Strabon. Nous allâmes le long de cette riviére, dont nous passâmes plusieurs canaux, jusqu'à une heure après midi, que nous arrivâmes à un gros village appellé Maaïn, éloigné d'Oudgioun

Riviére de Maain ou Bendemir ou Kur.

Maain, village.

gioun de six agatscli. Nous logeâmes dans un bon Kervanserai, où nous trouvâmes des gens qui conduisoient à la Méque, le corps d'une Dame qui avoit souhaité d'y être enterrée. Il y a à l'entour de ce village quantité de jardins remplis de vignes, qui rapportent de fort bons raisins, & ils sont aussi tout plantez de poiriers, pêchers, noiers & d'autres arbres fruitiers; l'on y trouve de fort bons melons d'eau & d'autres melons.

Nous partîmes de Maaïn le Vendredi sixiéme Mars à deux heures & demie après minuit, & incontinent nous quitâmes le grand chemin, prenant à main gauche par des terres semées, jusqu'à ce que nous fussions près de la riviére; nous avions été obligez d'en user ainsi, parce que le grand chemin nous eût mené à un endroit de la riviére qui n'étoit pas guéable, & on ne le suit que quand elle se peut gueier: l'autre chemin conduit à un pont. Nous suivimes le cours de la riviere, qui est la même qui passe à Maaïn, jusqu'à trois heures & demie, que nous passâmes le pont, qui est de trois arches, dont celle du milieu est très-grande; l'eau est en cet endroit fort rapide. Un quart-d'heure après nous trouvâmes un gros ruisseau, qui vient de la montagne, se décharger dans la riviére; quelques pas plus loin

loin nous vimes ſur la riviére un pont rompu, & un quart-d'heure après les reſtes d'un autre pont ; il y a en cet endroit pluſieurs petis ruiſſeaux qui ſe viennent perdre dans la riviére. Nous cheminâmes en-ſuite par un beau chemin, juſqu'au jour, que nous montâmes un peu C'eſt en ce quartier qu'eſt cette montagne dont Alexandre ſe rendit maître par ſtratagéme, envoiant des gens par un détour ſurprendre ſes ennemis par derriere, durant qu'il les attaquoit par devant, ainſi qu'il eſt raconté dans Quinte Curſe. Un Franc m'en montra une qui eſt détachée, qu'il diſoit être celle-là même, mais il y avoit peu d'apparence, parce qu'il y en a là pluſieurs autres ſemblables, en ſorte qu'il eſt difficile de deſigner au juſte laquelle c'eſt, outreque je ne voiois pas qu'elle pût commander le paſſage, qui eſt trop large en cet endroit, pour être fermé par ces montagnes. Sur les huit heures nous arrivâmes à un pont bâti ſur lariviére du Maaïn, ou Bendemir, qui eſt en cet endroit large de plus de huit ou dix toiſes. Cette riviére eſt rapide & paroît profonde, ſon eau eſt trouble & groſſit fort en Hiver, car l'on m'a aſſûré que dans ce tems elle montoit juſqu'à la hauteur du pont, qui eſt de cinq arches, mais un peu rompu ; cependant il eſt nommé Pouli-Now, c'eſt-à-dire,

Pouli Now. Pont neuf.

Pont

Pont neuf. L'aiant paſſé & laiſſé un chemin à droit, nous primes à gauche, & nous cheminâmes encore une heure & demie par une plaine, juſqu'à ce que ſur les neuf heures & demie, nous vinmes camper proche un Kervanſeraï qu'on bâtiſſoit des deniers, qu'un homme riche de Schiras avoit legués en mourant pour cet effet. Ce lieu eſt nommé Abgherm, qui veut dire eau chaude, à cauſe que l'eau y eſt un peu chaude; elle donna le cours de ventre à quelques-uns de nos gens: il y a beaucoup de poiſſons dans cette eau. Nous n'étions en cet endroit, qui n'eſt éloigné de Maaïn que de quatre agatſch, qu'à la moitié du menzil, ou logement ordinaire: néanmoins comme nos bêtes étoient laſſes, nous y reſtâmes juſqu'au lendemain ſétiéme Mars, que nous en partimes à deux heures & demie après minuit, & nous devançâmes la caravane afin d'arriver ce même jour à Schiras.

Abgherm.

Kervanſeraï.

Il y a pluſieurs chemins pour y arriver, mais nous primes toûjours à gauche, traverſant pluſieurs ruiſſeaux; ſur les ſix heures & demie nous vinmes à une chauſſée, large de plus de deux toiſes, & longue de deux mille pas, bien pavée par tout, avec des arches en pluſieurs endroits, & principalement au milieu, où il y a un pont long de cent pas, ſous lequel paſſe un petit bras

de

de la riviére du Maaïn, l'on nomme cette chaussée Poligorgh. Sur les sept heures & demie, nous vimes un méchant Kervanseraï; mais un peu au delà il y en a un fort beau, qui est très-grand & bien bâti, avec beaucoup d'enjolivemens. Il y a à chaque coin une petite tour; la porte est belle & haute, & décorée de plusieurs pieces de marbre, où il y a des inscriptions. Les appartemens de ce Kervanseraï sont fort commodes, mais il y a une si grande quantité de moucherons, que l'on n'y peut demeurer. Il fut bâti par un Khan de Schiras, qui pour en détourner les moucherons, avoit fait là auprès un grand jardin, mais inutilement; on le nomme Agassef, & il est éloigné d'Abgherm de trois agatsch; son nom commun est Poligourg, c'est-à-dire, Pont du loup, ou poligord. Nous passâmes outre, & une heure après, nous laissâmes à main gauche un grand chemin qui va droit à Tchehelminar, & c'est celui par où l'on va à Schiras. Nous vinmes sur les dix heures & demie à un Kervanseraï appellé Badgéga, éloigné d'Agassef de trois agatsch: Nous y trouvâmes plusieurs chameaux, chevaux & mules, que le Vizir de Schiras envoioit de present au Roi pour le Neurouz: Car c'est la coutume (comme nous avons déjà remarqué) que tous les Grans Seigneurs

Poli-orgh, chaussée.

Agassef, Kervanserai.

Chemin qui conduit à Tchehelminar.

Badgega, Kervanserai.

Present pour le Neurouz ou êtrenes.

neurs font de grans presens au Roi, le jour du Neurouz ou Printems, qui est le vingt-deuxiéme de Mars, de même que l'on fait en France pour les êtrénes au premier de Janvier. Nous nous reposâmes en ce lieu jusqu'à trois heures après midi, que nous en partimes pour aller à Schiras, qui en est éloigné de deux grans agatsch. D'abord nous montâmes une haute montagne, ensuite dequoi nous vimes à gauche un dôme un peu ruïné, sous lequel il y a quelques tombeaux; tout auprès il passe un ruisseau d'eau fort claire à l'ombre de plusieurs gros platanes & de plusieurs petis grenadiers, qui rendent le lieu tout-à-fait plaisant. Après avoir cheminé près de deux heures par des chemins fort pierreux, & traversé plusieurs beaux ruisseaux, nous vinmes sur les cinq heures du soir en un endroit, d'où l'on découvre la Ville en perspective fort agréablement; car il y a là deux montagnes qui s'approchent un peu vers la fin, & font un détroit, au delà duquel sont des jardins remplis de beaux cyprès; & en-suite est la Ville, qui s'étend dans la plaine, du nord au midi; de maniére que cela fait une très-belle perspective. Lorsque nous eumes un peu avancé entre ces deux montagnes, nous vimes un grand reservoir d'eau qui est assez curieux; l'eau y est arrêtée par un gros mur,

épais-

épais de près de deux toises, qui est appuié de trois ou quatre éperons de même épaisseur, & qui prennent avec le mur depuis le fond du fossé, jusqu'à la hauteur d'environ trois toises; le reservoir étoit autrefois quasi de même profondeur, mais il est à present presque rempli de terre que l'eau y a entraînée; ce mur a été fait pour servir de digue, afin d'arrêter les eaux, qui décendent l'Hiver des montagnes, & courant par ce détroit avec beaucoup de violence, ravageoient tout ce qui s'opposoit à leur passage; l'Eté tout cela est à sec. Enfin, nous arrivâmes à la porte de la Ville qui est belle & bien haute.

Arrivée à Schiras.

CHAPITRE II.

De Schiras.

Etant entrez dans Schiras nous trouvâmes d'abord une grande ruë fort large, bordée des deux côtez de jardins, avec de petis corps de logis au dessus des portes qui sont fort jolies : Après avoir cheminé dans cette ruë, environ un quart-d'heure l'on trouve un grand bassin de pierre plein d'eau, de figure oblongue ; qui a de longueur, plus de vingt ou vingt-cinq toises, & plus de quinze de largeur. Continüant dans cette même ruë, l'on trouve à main gauche une

une belle Mosquée, dont le dôme est couvert de carreaux bleus vernissez. A tenant cette Mosquée il y a un cimetiere bien planté de beaux arbres, avec un grand bassin rond de pierre plein d'eau, ce qui rend le lieu tout-à-fait agréable : Aussi y a-t-il toûjours des gens en conversation au frais, avec leurs pipes de tabac. Un peu plus loin on passe sur un pont de cinq arches, au dessous duquel coule une petite riviére ; & continüant toûjours dans la même ruë, l'on vient à un Bazar couvert, qui la finit. Cette ruë n'est que comme un faux-bourg de la Ville, qui commence en cet endroit. Nous détournâmes à main gauche & nous vinmes décendre chez les Reverens Peres Carmes, qui ont un petit logis, où tous les Francs se retirent.

La Ville de Schiras, autrefois Schirsaz, & que plusieurs veulent être Cyropolis, est proprement la Metropolitaine de la Province de Perse ; elle est située dans une plaine très-agréable & fertile, qui donne le meilleur vin de toute la Perse. Du côté du Levant elle est au pié d'une montagne couverte de plusieurs arbres fruitiers, entre lesquels il y a quantité d'orangers & de citronniers, & l'on y voit aussi plusieurs cyprès Elle a de circuit environ deux heures de chemin; son assiete est en longueur du nord au midi ; elle n'a point de murailles, mais seule-

Circuit de Schiras.

ſeulement un méchant foſſé, auſſi n'a-t-elle pas beſoin de davantage, parce qu'elle n'a point d'ennemis à craindre. Elle eſt arroſée d'une riviére, qui eſt aſſez petite, & qui néanmoins eſt ſujette à ſe déborder: lorſque cela arrive, les habitans empêchent qu'elle n'entre dans les jardins, & qu'elle n'abbate leurs murailles en faiſant des digues pour l'arrêter. Ils les font avec des Couffes, ce ſont de grans paniers faits de cannes écraſées, comme des feüilles de palmier, qu'ils empliſſent de terre & de pierre, & cela empêche fort bien le paſſage à l'eau. Les ruës de Schiras pour la plupart ſont un peu étroites, mais il y en a de belles, où il paſſe au milieu un ruiſſeau d'eau fort claire, dans un beau canal bordé de pierre. Il y a pluſieurs beaux Bazars couverts, grans & larges, où l'on voit des deux côtez de grandes boutiques bien garnies de toutes ſortes de marchandiſes, tant des Indes, que de la Turquie; & chaque marchandiſe a ſon Bazar particulier. Il y a pluſieurs beaux grans Kervanſeraïs bien bâtis. Pour les Palais ils ne paroiſſent rien en dehors, ainſi que par tout le Levant, mais toute la beauté eſt au dedans: celui du Khan a auſſi fort peu d'apparence, & l'on n'en voit par dehors qu'un corps de logis au deſſus de la porte, qui eſt au bout d'un grand Meïdan quarré, long, tout

Couffes, eſpece de paniers, dont on ſe ſert pour détourner l'eau.

tout entouré d'arcades bouchées en façon de niches. Il y a aussi quelques belles Mosquées. Il y a un beau College, dont la porte est accompagnée de chaque côté d'une tour ronde, revêtuë de terre vernissée bleüe, mais ces tours sont à demi ruïnées, aiant été attaquées trois fois du feu, qui a pris autant de fois à un Bazar voisin. Il y a dans ce College des Professeurs gagez pour enseigner la Theologie, la Philosophie & la Medecine; & l'on m'a dit que plus de cinq cent Ecoliers y vont aprendre ces Sciences.

College à Schiras.

Professeurs gagez.

Mais ce qui est de plus beau dans Schiras ce sont les jardins, dont il y en a quantité. Entr'autres il faut voir ceux du Roi, qui sont fort spatieux, & ont de grandes allées droites & ombragées de grans & gros cyprès; car il y en a des plus hauts & touffus que j'aie jamais vûs; de maniére qu'il y a de ces allées, où le soleil ne donne pas demi-quart-d'heure par jour. L'on y voit aussi quantité de beaux planes plantez à la ligne, & beaucoup d'arbres fruitiers; les ruisseaux y coulent de tous côtez, & vont emplir plusieurs grans bassins, tous revêtus de pierre: mais tout cela n'a pas l'agrément des beaux jets d'eau, des cascades, & des parterres en compartiment émaillez de fleurs, que l'on voit chez-nous;

Beaux jardins à Schiras.

il

il y a bien quelque maniére de parterre, mais l'on n'y voit que des lis plantez au bord et à l'aventure. Ils ne savent non plus ce que c'est que d'avoir des espaliers, car leurs fruitiers y sont à plein vent sans ordre, aussi bien que plusieurs rosiers & bidmisks ; & ce qui est de plus fâcheux, c'est qu'ils laissent tout ruïner : Car les Persans aiment assez à enjoliver les maisons, mais ils ont cela de commun avec les Turcs, qu'ils n'ont point soin de reparer les choses, & il arrive souvent qu'ils laissent perir tout un bâtiment faute d'une poignée de plâtre. Ils ont dans ces jardins quelques logemens, qui consistent en des sales fraîches, ce qui leur suffit, pour venir de tems en tems se divertir au frais. Enfin, l'on pourroit assûrément faire de ces jardins quelque chose de beau, car il n'y manque que l'ordre & l'ajustement.

Les Persans ne reparent rien.

Pour ce qui regarde les dehors de Schiras, je n'y ai pas vû grand chose, dans cette premiere fois que j'y ai sejourné. Un jour nous sortimes de la Ville tirant vers le nord, & après avoir passé la riviére sur un pont de cinq arches, nous vimes à main droite sur une montagne, quelques ruïnes d'un château. Nous allâmes ailleurs un autre jour, mais nous ne trouvâmes que quelques mazures avec des crenaux, & un Puits d'une

Puits fort profond.

d'une grande profondeur, dans lequel on me dit qu'on precipitoit autrefois les femmes adulteres; il eſt aſſez profond pour qu'on ait le tems de reciter un *Pater Noſter*, avant qu'une pierre qu'on aura jettée arrive au fond; il eſt ſec & tout taillé dans le roc vif; ſa bouche eſt en quarré, long de deux toiſes de longueur, ſur une de largeur. Un peu plus loin nous vimes une belle Moſquée où eſt enterré cet illuſtre Poëte Perſien, Scheik Sadi, qu'ils honorent comme un Saint; il y a des Dervichs qui y demeurent. Auprès de cette Moſquée, l'on trouve un Puits, dont la bouche, qui eſt ronde, a plus de deux ou trois toiſes de diametre; l'on y décend par un eſcalier, & l'on y voit un baſſin quarré, peu profond, dans lequel paſſe une eau courante, où il y a des poiſſons à tas, & les uns ſur les autres; il eſt défendu ſur peine de la vie d'en prendre, mais le Dervich qui en a le ſoin, ne fait point de ſcrupule d'en vendre quand l'on en veut: & afin de le prendre en ſûreté, il va en haut, pour empêcher que perſonne ne regarde par la bouche du Puits, ce qui lui eſt aiſé; car il n'a qu'à dire à ceux qui viennent, qu'il y a Kourouk, c'eſt-à-dire, qu'il y a des femmes en bas, pour les faire retourner ſur leurs pas. J'ai été quelquefois avec des Hollandois, qui en prenoient grande quantité

Sépulcre de Scheik Sadi, illuſtre Poëte Perſien.

Puits fort large où il y a un eſcalier.

avec des hameçons, & avec des filets, pendant que le bigot de Dervich faisoit la sentinelle en haut.

Poëtes à Schiras.

Les gens de Schiras ont beaucoup d'esprit, & cette Ville a donné la naissance à la plupart des meilleurs Poëtes de Perse. On y fait quantité de verres, dont il y a plusieurs boutiques, quoi que l'on ne travaille pas continuellement aux Verreries, où après qu'ils ont emploié une certaine quantité de matiere, ils laissent éteindre leur feu. Ils font leur verre d'une pierre dure & blanche, presque comme du marbre, qu'ils prennent en une montagne qui est à quatre journées de Schiras; il est fort clair: sur tout ils font de grosses bouteilles aussi claires, & aussi delicates qu'en aucun autre lieu du monde. Mais ce qui est de merveilleux & surprenant, c'est comment ils peuvent souffler de grosses bouteilles, qu'ils appellent Caraba, qui sont épaisses d'un doigt, & tiennent près de trente pintes de vin; l'on couvre ces sortes de bouteilles de paille de cannes.

Verreries à Schiras.

Caraba, espece de grosses bouteilles.

Le terroir de Schiras est fort bon & produit de toutes sortes de choses en abondance; ils ont de tous les fruits que nous avons; ils ont des oranges & des limons en quantité: mais ils recueillent un vin, qui effectivement est un des bons vins qu'il y ait au monde, c'est le meilleur de la Perse; & l'on

Vin de Schiras.

l'on dit communément dans ce Roiaume, pain d'Yez-de-Kaſt, vin de Schiras, & femmes d'Yezd, qui eſt une Ville, où l'on dit qu'elles ſont les plus belles de toute la Perſe. Ce vin de Schiras eſt fort ſtomacal, mais il eſt extrêmement fort, de maniére qu'il porte ſans ſe défaire les deux tiers d'eau. On ne le fait pas de Kiſchmiſch, ou raiſin ſans pepin, comme à Iſpahan, parce qu'il ſeroit ſi fort qu'on ne le pourroit boire; on le fait de raiſin commun. Il y en a de rouge & de blanc, mais le rouge eſt le meilleur: Il a beaucoup de lie, c'eſt pourquoi il donne puiſſamment dans la tête; & pour le rendre plus traitable, on le paſſe par une chauſſe d'hipocras, après quoi il eſt fort clair & moins fumeux. Les gens de Schiras font leurs vins à la Saint-Martin, lorſque les raiſins ſont déja à demi-ſecs; ils attendent qu'ils ſoient ainſi pour les cueillir & faire leur vendange: Après qu'elles ſont faites, & que le vin eſt en état d'être ſerré, avant que de le mettre dans le cellier, ils font brûler de l'encens par tout le cellier, afin d'en ôter toute la mauvaiſe odeur. Ils mettent ce vin dans de grandes jarres de terre qui tiennent dix ou douze, juſqu'à quatorze carabas; mais quand l'on a entamé une jarre, il faut la vuider au plutôt, & mettre le vin qu'on en tire dans des bouteilles

Raiſin de Schiras.

ou carabas; car si l'on y manque en le laissant quelque tems après que la jarre est entamée, il se gâte & s'aigrit. Il se fait grande quantité de ce vin, dont l'on envoie tous les ans beaucoup de caisses à Ispahan & aux Indes; l'on en met dans chaque caisse dix grosses bouteilles avec beaucoup de paille; & deux de ces caisses font la charge d'un mulet. Ils recueillent encore quantité
Capres. de capres, dont ils envoient aussi de tous côtez.

Ils font une autre confiture en vinaigre,
Raisin confit. que je n'ai point vû ailleurs; c'est du raisin qu'ils cueillent, lorsqu'il est à demi-meur, & ils connoissent le tems de le cueillir, qui est lorsque les moineaux commencent à le manger; ils mettent ce raisin dans des bouteilles avec force vinaigre, qui le macere tellement, qu'il pert sa dureté, en sorte néanmoins qu'il ne devient pas trop mol, & ne pert point sa verdeur, seulement il prend un œil un peu jaunâtre. Ce raisin confit de la sorte dans le vinaigre a un certain goût doux-aigre qui n'est pas desagréable, principalement dans les grandes chaleurs, & c'est pour cela que l'on en transporte grande quantité dans les Indes.

Ils ont aussi beaucoup de rosiers, dont ils tirent tant d'eau rose, qu'ils en fournissent
Eau rose. à toutes les Indes. Ils ont quantité de blé, mais

mais ils en font manger aux chevaux de grandes pieces en herbe, parcequ'ils disent qu'il ne viendroit pas à maturité faute d'eau. On fait à Schiras beaucoup d'opium, & l'on voit à l'entour de cette Ville de grandes pieces de terre semées de pavots blancs.

Autrefois Schiras étoit gouverné par un Khan, qui étoit le premier de la Perse; & son gouvernement s'étendoit encore sur Lar, le Bender, & l'Ile d'Ormus: aussi étoit-il si puissant, qu'il s'est vû pendant le regne du grand Chah Abas, un Khan de Schiras appellé Imam-Couli-Khan, qui dépensoit autant que le Roi, & n'avoit pas moindre famille; jusque-là que le Roi lui ordonna de dépenser tous les jours un mahmoudi moins, afin qu'il y eût quelque difference entre sa dépense & la sienne. Chah Sefi petit fils de Chah Abas, & pere de Chah Abas à present regnant, fit mourir ce Khan avec tous ses enfans, parce qu'il craignoit qu'étant si puissant, il ne lui fit quelque piece, & depuis il y a eu encore quelque Khan à Schiras; mais enfin, à present il n'y en a plus, & c'est un Vizir qui y commande, comme fermier du Roi; à qui il rend tous les ans plus de mille tomans de ce Gouvernement, ce sont cent cinquante mille écus.

Khan de Schiras puissant.

CHAPITRE III.

De la Route de Schiras au Bender, & premierement à Lar.

NOus partimes de Schiras le Lundi séiziéme de Mars, à huit heures & demie du matin, aiant laissé partir la caravane environ une heure & demie avant nous. Nous primes nôtre route vers le midi, & nous passâmes proche les fourneaux où l'on fait la chaux: le chemin étoit beau dans une belle plaine bien cultivée. Sur les neuf heures & demie nous laissâmes à nôtre gauche
Oudgeval, village. un grand village appellé Oudgeval, le long duquel passe un ruisseau. Sur les dix heures & demie, nous détournâmes un peu à main droite, allant droit au midi, par une terre entierement blanche de sel, & où il n'y croît que de *l'Abrotum fœmina.* Une heure après nous passâmes sur un Pont de dix arches, sous lequel coule une petite riviére: Il est nommé Poulifesa; pour y ar-
Poulifesa, pont. river l'on passe sur une chaussée, & l'on en trouve une semblable à l'autre bout; l'eau qui passe dessous est amere & salée comme de l'eau de mer. Vers le midi nous entrâmes dans une grande plaine toute verte d'her-

d'herbe, où après avoir marché jusqu'à une heure & demie après midi ; nous arrivâmes à un miserable Kervanserai qui est tout seul, on le nomme Baba-Adgi, du nom de son Fondateur qui est enterré là auprès ; il est éloigné de Schiras de cinq agatsch. Il y a tout auprès de ce Kervanserai une petite source, qui fait en cet endroit un grand marais, & comme l'eau en a tout-à-fait le goût, l'on n'en boit pas, mais un peu plus loin, il y a une source dont l'eau est fort bonne.

Baba-Adgi, Kervanserai.

Nous partimes de ce lieu le Mardi dix-sétiéme de Mars, à six heures & demie du matin ; & nous cheminâmes vers le siroc dans une grande plaine toute verte & pleine de bruieres, où nous vimes des deux côtez plusieurs Villages, & quantité de troupeaux de brebis qui paissoient. Après y avoir marché jusqu'à deux heures & demie après midi, nous arrivâmes à un Kervanserai tout seul, appellé Mouzeferi, éloigné de Baba-Adgi de sept agatsch : Il y a auprès une source d'eau qui est fort bonne. Derriere le Kervanserai, il y a plusieurs grans soupiraux, par où l'on voit couler cette eau qui est pleine de poissons, dont il y en a d'assez grans. Nous en partimes le Mécredi dix-huitiéme de Mars, à cinq heures & demie du matin, & nous allâmes au midi mon-

Mouzeferi, Kervanserai.

tant & décendant plusieurs colines couvertes de Terebinthes & de bruieres. Ces bruieres sont comme le Traga Cantha, & ont des fleurs partagées en quatre ou cinq, incarnates, portant comme de la laine, peut-être sont-ce des Erigerums. Nous fumes ainsi par ces chemins rudes & extrêmement pierreux, jusqu'à midi, que nous arrivâmes à un grand Kervanserai appellé Païra qui est tout seul; il est éloigné de Mouzeferi de quatre agatsch. A quelques pas de ce Kervanseraï, l'on voit un canal artificiel tiré d'une riviére qui est un peu plus au delà, & qui lui est parallele, cette riviére vient des montagnes de l'Orostan, qui est à plus de treise ou quatorze journées de là, & va jusqu'à Tadivan, qui est un grand Village, sur le chemin de Lar, à six agatsch de Païra; en-suite elle se pert dans la campagne, de quoi il ne faut pas s'étonner, parce que ces Peuples aiant disette d'eau, quand ils ont une riviére, ils lui donnent tant de seignées, en la detournant pour arroser leurs terres, qu'ils la reduisent à rien. Cependant cette riviére aux endroits où elle est dans sa force, est large de sept ou huit toises; son eau est belle & bonne, & court avec rapidité dans un beau lit de sable, où elle ne trouve aucune pierre qui retarde sa course; elle est fort poissonneuse & toute bor-

Terebinthes. Traga Cantha. Erigerums. Païra, Kervanserai. Tadivan, village.

bordée de Lauriers-roses, & d'autres arbres semblables, de sorte qu'il n'est rien de plus charmant à la vûë. Le canal qui passe près de Païra, en est tiré un peu au dessus de ce lieu, & vient arroser plusieurs bonnes terres semées, après quoi environ à quatre agatsch au dessous, il va se rendre dans la même riviére dont il s'éloigne fort peu, mais il coule dans tout son cours sur un lieu élevé, au lieu que la riviére marche avec grand bruit dans un précipice fort profond.

Lauriers-roses.

Nous partimes de ce lieu le Jeudi dix-neuviéme de Mars à quatre heures du matin, & nous primes nôtre route du côté du siroc; après avoir été quelque tems & à diverses reprises, par des chemins fort pierreux, nous trouvâmes un beau chemin, où nous voions des deux côtez de bonnes terres semées, avec quantité de Villages, où il y a plusieurs jardins remplis d'arbres. Sur les huit heures du matin nous arrivâmes à un beau grand Kervanseraï, nommé Kervanseraï Chafer, du nom d'un Village qui en est tout proche, sur le bord de la riviére, qui en cet endroit est fort peu de chose. Ce Village est grand & l'on n'y voit que des jardins, où il y a de grandes allées, dans lesquelles on se peut promener à couvert à l'ombre des orangers, qui y sont prodigieusement gros, & rapportent beaucoup de fruit.

Chafer Kervanseraï.

fruit. Il y aussi quantité de limoniers, grênadiers, palmiers & autres arbres fruitiers de toutes sortes, & même des vignes; la riviére est derriere dans un fond. Enfin, ce lieu a beaucoup d'agrément, sur tout à des gens qui ont passé de grans Païs secs & arides: Ce Village est éloigné de Païra de trois agatsch.

Nous quitâmes cet agréable gîte le Vendredi vingtiéme Mars à une heure & demie après minuit, prenant toûjours vers siroc, mais un peu du côté du midi, par un beau chemin plat & uni. Sur les quatre heures nous traversâmes un grand ruisseau d'eau courante, qui vient de la riviére de Païra au dessous de Chafer; & un peu après nous passâmes un canal d'eau courante sur un petit Pont. Nous traversâmes plusieurs autres petits ruisseaux, voiant toûjours à droite quantité de Villages. A la pointe du jour, il nous falut encore passer un grand ruisseau: sur les six heures nous trouvâmes à main droite une maisonnette où demeurent des Rahdars; il y a environ à deux ou trois portées de mousquet au delà, au pié de la montagne, un village appellé Tadivan, où finit & se pert la riviére de Païra.

Familles Arabes.

Nous rencontrâmes sur ce chemin plusieurs Arabes avec leurs femmes & enfans sur

ſur des chameaux, qui portoient auſſi tout leur bagage; ils conduiſoient leurs troupeaux de moutons & de chévres. Depuis nôtre départ de Schiras nous en trouvions ainſi tous les jours; ils venoient de vers Gomron & Lar. Ces Arabes logent ſous des tentes noires, & ont de grans troupeaux, en quoi conſiſte la plus grande partie de leurs richeſſes: c'eſt ce qui eſt cauſe en partie, qu'ils n'ont point de demeure fixe & qu'ils changent même de Païs dans les differentes ſaiſons, de même que les oiſeaux de paſſage. Car au Printems ils quitent le Païs de Lar & les autres lieux d'alentour, où la chaleur eſt trop grande; & pliant bagage, ſe retirent avec toute leur famille vers Kouſchkzer, qui eſt un village dont j'ai parlé, & dont le terroir eſt fort bon: Et lorſque l'Hiver approche, ils rechargent leurs maiſons, & avec leurs troupeaux s'en reviennent vers Lar & Gomron, où il ne fait point de froid. Ce n'eſt pas ſeulement le chaud qui les chaſſe en Eté des Païs chauds, mais encore la diſette d'eau, car il leur en faut beaucoup pour leurs troupeaux. Ils ſont preſque tout noirs, & leurs femmes auſſi, qui ont de grans cheveux noirs, elles ne ſe cachent point le viſage.

Sur les neuf heures du matin nous entrâmes dans un chemin pierreux, où nous che-

minâmes jusqu'à dix heures & demie, que nous arrivâmes à un petit Kervanseraï appellé Mouchek, qui est tout seul & bâti dans un terroir tout plein de pierres & entouré de montagnes. Derriere ce Kervanseraï, à quelques cent pas, il y a une grande citerne ronde, qui a quatre ou cinq toises de diamétre, & est fort profonde; elle est couverte d'un grand dôme de moilon, qui a six entrées, par autant de portes qui sont à l'entour, par où l'on entre pour puiser l'eau, qui au Printems est si haute, qu'elle vient jusqu'à l'entrée; c'est de l'eau de pluie qu'elle s'est ainsi remplie pendant l'Hiver, par le moien d'un conduit, qui vient d'une montagne voisine: à chaque porte il y a des degrés pour décendre jusqu'au fond, quand l'eau est basse, car il n'y a point d'autre eau en cet endroit. Ils font encore en ces quartiers des Citernes d'une autre maniére; elles sont quarrées, oblongues, couvertes d'une voute longue & convexe à peu près comme le dessus d'un coche, il y a à chaque bout une porte: Et c'est de l'une de ces deux maniéres que toutes les citernes qu'il y a depuis cet endroit jusqu'au Bender, sont construites.

Mouchek, Kervanserai.

Nous partimes de ce Kervanseraï, qui est éloigné de Chafer de six agatsch, le Samedi vingt & uniéme de Mars, à deux heures

res



res & demie après minuit, & nous cheminâmes parmi les pierres: jusqu'à environ quatre heures; en-suite de quoi nous eûmes un beau chemin que nous tinmes droit au midi. Sur les cinq heures & demie, nous passâmes proche lés mazures d'un Kervanseraï ruïné, contre lequel il y a une citerne Sur les sept heures nous trouvâmes quelques ruisseaux, après quoi nous cheminâmes entre de fort bonnes terres de blé, jusque sur les dix heures & demie, qu'aïant passé proche quantité de jardins, nous arrivâmes à un grand Kervanseraï, qui est à quelques centaines de pas d'une petite ville appellée Dgiaroun; laquelle ne vaut pas un bon Bourg, il y a toutefois un beau Bazar. Cette Ville est toute environnée de quantité de grans jardins remplis de Palmiers, qui y sont si près l'un de l'autre, & en si grand nombre, que cela fait une grande forêt, & assûrément je n'en ai jamais vû tant ensemble en aucun lieu; on y voit aussi beaucoup de tamarisses. Il y a quantité de Puits, dont on tire l'eau avec des beufs, comme par toute la Perse, ainsi que j'ai écrit en parlant de Mosul. Auprès du Kervanseraï il y a une citerne semblable à celle de Mouchek, sauf qu'elle est plus grande, car elle a bien sept ou huit toises de diamétre. Elle est accompagnée de quelque bâtiment, qui consiste

Dgiaroun, petite ville.

Tamarisses.

en une chambre & une cuisine, pour l'usage de ceux qui ne veulent pas loger au Kervanseraï, principalement quand il y a trop de monde : Ce lieu est éloigné de Mouchek de cinq agatsch. Nous commençâmes dès-lors à sentir la chaleur, quoi que les matins un peu avant le lever du soleil, nous eussions des vents bien froids : Devant la porte du Kervanseraï il y a un de ces Puits à beufs, avec une grande auge pour abbrûver les chevaux, d'où l'eau va ensuite se répandre dans les terres pour les arroser, mais elle n'est pas bonne pour les hommes, qui dans la Ville boivent de l'eau courante.

Nous demeurâmes là tout ce jour & le suivant, & nous en partimes le Lundi vingt-troisiéme Mars, à minuit & demi. Nous primes nôtre route vers le couchant par un chemin fort pierreux; environ une heure après, nous trouvâmes une citerne couverte en dos d'âne : Sur les deux heures & demie nous commençâmes de monter la montagne de Dgiaroun, qui est au midi. Elle est fort haute, au commencement elle n'est pas rude à monter, si ce n'est que le chemin est plein de pierres; mais plus on va en avant, plus elle est fâcheuse, & il y a davantage de peril à cause des grans précipices qui sont à côté; à la verité on y a bâti en quel-

Montagne de Dgiaroun.

quelques endroits de petits parapets d'environ deux piés de haut, pour empêcher les mules de tomber dedans: On n'y voit que des amandiers ſauvages & amers, & d'autres méchans arbres de montagne. Nous montâmes trois ou quatrefois & décendimes autant, & le ſoleil nous trouva en cet exercice: Sur les ſix heures nous rencontrâmes une citerne couverte d'un dôme, & une heure après une autre couverte en dos d'âne. Sur les ſept heures & demie nous ceſſâmes de monter & de décendre; mais le chemin ne laiſſoit pas d'être fâcheux à cauſe des pierres: Enfin, ſur les neuf heures nous arrivâmes à un petit Kervanſeraï tout ſeul, près duquel il y a deux citernes, l'une couverte d'un dôme, dont le diamétre eſt de quatre ou cinq toiſes, & où il y a trois portes & autant de fenêtres; l'autre eſt couverte en dos d'âne: Ce lieu eſt appellé Tſchaitelhh, c'eſt-à-dire, Puits amer, à cauſe du Puits qui eſt à quelques centaines de pas au delà de ce Kervanſeraï, dont l'eau eſt amere. Il y a encore derriere ce Kervanſeraï un autre Puits, mais il eſt ſec; ce lieu eſt éloigné de Dgiaroun de ſix agatſch. Autrefois l'on ne paſſoit pas par cette montagne, mais l'on détournoit en y arrivant du côté du levant pour en faire le tour, & les Chameliers prennent encore

Tſchaitelhh, Kervanſeraï.

ce

ce chemin ; mais parce qu'il y a cinq journées de desert, les Muletiers aiment mieux souffrir un peu plus de fatigue du mauvais chemin, & prendre le plus court en traversant la montagne.

Le lendemain Mardi, à quatre heures & demie du matin, nous nous remimes en marche, tirant au midi : Sur les sept heures nous décendimes en un lieu fort bas par un très-mauvais chemin ; l'on appelle cette montagne Chotali Hasani, ou Chotali Mahhmeseni, l'on dit tous les deux : Vers le bas de cette décente nous trouvâmes un petit ruisseau qui sort de terre, & vient se rendre dans un bassin quarré, qui est à quelques pas de sa source : En-suite de cette décente nous cheminâmes par une plaine fort pierreuse. Sur les neuf heures & demie nous vinmes à un beau Kervanserai tout seul nommé Mòuuzir, devant la porte duquel il y a un grand bassin quarré, qui est toûjours plein de l'eau d'un ruisseau qui s'y rend. Ce Kervanserai est éloigné de Tschaitelhh de quatre agatsch. Nous n'y restâmes point, parce qu'il n'y avoit personne pour vendre à manger, ni pour les hommes, ni pour les bêtes. Nous continuâmes nôtre chemin dans la plaine pierreuse, jusqu'à ce qu'une heure après, aiant trouvé à main gauche un petit ruisseau, nous

Chotali Hasani ou Mahhmeseni, montagne.

Mouuzir, Kervanserai.

nous entrâmes, environ sur le midi, dans une grande plaine unie, où nous eûmes grand chaud: Nous poursuivimes nôtre chemin tirant vers le siroc, jusque sur les deux heures, que nous trouvâmes un petit Kervanseraï, qui est tout proche d'un village appellé Dehidombe, c'est-à-dire, village de queuë; il y a là quelques Palmiers & Tamarisses. On n'y boit point d'autre eau que celle d'une citerne qui est proche du Kervanseraï, qui a trois ou quatre toises de diamétre, & est couverte d'un dôme avec six portes. Ce lieu est éloigné de Mouuzir de trois grans agatsch; & c'est le dernier du Gouvernement de Schiras, après quoi commence celui de Lar. Dehidombe, village.

Nous en partimes le Mécredi vingt-cinquiéme de Mars à quatre heures & demie après minuit, & nous cheminâmes par une plaine fort unie, jusqu'à sept heures & demie, que nous arrivâmes à un Kervanseraï, qui est au bout d'un grand village appellé Benaru, situé au pié de la montagne qui est à main droite, & sur laquelle, au delà du Kervanseraï, l'on voit beaucoup de restes de bâtimens fort solides, qui prenoient depuis le haut de la montagne jusqu'au bas, & il paroît que ç'a été quelque chose de considerable: Il y a dans ce Village quantité de Palmiers & Tamarisses, & plusieurs citernes, Benaru, village.

ce

ce lieu est éloigné de Dehidombe de deux agatsch.

Nous le quitâmes le lendemain Jeudi à une heure après minuit, & nous cheminâmes parmi des pierres, jusqu'à deux heures & demie que nous entrâmes dans un beau chemin uni, où après avoir marché jusqu'à cinq heures, nous arrivâmes à un méchant petit Kervanseraï couvert, appellé Dehra, où il y a des Rahdars. Nous ne païâmes rien, à cause du commandement que Monsieur Tavernier avoit, pour ne païer aucun droit dans toute la Perse. Sans nous arrêter en cet endroit nous continuâmes nôtre marche, mais par un chemin fort pierreux. Sur les six heures nous entrâmes dans des montagnes, où après avoir monté & décendu, jusque sur les huit heures, nous nous trouvâmes dans une plaine, qui nous dura jusqu'après neuf heures, que nous arrivâmes à un gros village appellé Bihri, où il y a plusieurs Palmiers & Tamarisses, & beaucoup de citernes, mais l'eau en est pleine de vers, c'est pourquoi il faut être soigneux de la passer par un linge. Nous fûmes loger à un beau Kervanseraï tout neuf qui est dans ce Village. Ce Kervanseraï est un des plus beaux qui soient en Perse, tant pour être bâti bien solidement de moilon ou caillou fort dur, que pour son beau portail, sa gran-

Dehra, Kervanserai.

Bihri, village.

Beau Kervanserai d'Aivaz Khan.

de

de cour quarrée, toutes ſes chambres ſpatieuſes, avec pluſieurs commoditez pour mettre les hardes, & de belles terraſſes, ſur leſquelles on monte par de grans eſcaliers fort larges. Enfin, tout y eſt magnifique & très-propre & commode, juſqu'aux lieux neceſſaires, qui y ſont en chaque coin du Kervanſeraï; & à côté il y a un beau jardin où l'on voit force tulippes, roſes & mille autres belles fleurs de toute ſorte d'eſpeces, & en quantité: Il eſt auſſi fort bien planté d'arbres fruitiers & de vignes, & tout cela bien entretenu, les allées tenuës fort propres & couvertes, avec de beaux berceaux de charpenterie à l'entour: Devant ce jardin il y a un bel abreuvoir pour les chevaux, qu'on tient toûjours plein de l'eau d'un Puits qui eſt là auprès. Ce Kervanſeraï a été bâti par le Khan de Lar, appellé Aivaz Khan; il eſt éloigné de Benaru de ſix agatſch.

Nous en partimes le Vendredi vingt-ſétiéme de Mars, à près de quatre heures après minuit, & nous allâmes vers le midi par un chemin aſſez bon, quoi que pierreux en quelques endroits: Au jour nous trouvâmes une citerne couverte en dos d'âne; & vers les ſix heures & demie, ſur le chemin nous vimes une borne de maſſonnerie, haute d'environ une toiſe, & bâtie ſur une pierre de taille qui ſert de baſe: On nous dit

dit que c'étoit un homme qu'on avoit enfermé là-dedans, selon la coutume du Païs, dans le tems passé que l'on usoit de cette punition particuliere envers les voleurs de grand chemin; il y en avoit d'autres qui disoient que c'étoit seulement pour marquer le chemin qui se divise en cet endroit. Sur les sept heures nous passâmes près d'un village appellé Dehi-Kourd, où il y a un Kervanseraï: On voit en ce lieu plusieurs Tamarisses, & quelques Palmiers & beaucoup de citernes. Nous laissâmes ce Village à main gauche & continüant nôtre chemin par une plaine fort unie, entre des terres semées de blé; sur les neuf heures nous arrivâmes à un Kervanseraï appellé PaïChotaIi, c'est-à-dire, pié de montagne, à cause qu'il est proche des montagnes. Je vis cette même nuit une Comète chevelue, semblable à celle que j'avois vûë à Ispahan; elle étoit près du Dauphin, sa chevelure tiroit du levant vers le couchant: Je la vis encore toutes les autres nuits suivantes durant ce Voiage. Elle se levoit toûjours presque au même endroit de l'horison, & environ à la même heure, à demi-quart d'heure près. Il y a auprès de ce Kervanseraï une citerne d'un côté, & de l'autre un Puits, l'un & l'autre sont couvers d'un dôme: Le Puits est extrêmement profond, y jettant une pierre

Homme enfermé dans une pierre.

Dehi-Kourd, village.

Païi Chotali, Kervanseraï.

il se passe un bon intervalle de tems avant qu'elle arrive au fond, pour grosse qu'elle soit: On en tire l'eau avec une grande roüe, & on la verse dans un bassin quarré qui est auprès, d'où elle va par un trou dans un autre qui lui est contigu, & en-suite elle va emplir une grande & longue auge pour abreuver les chevaux. Il y a encore plusieurs autres citernes par la campagne. A deux portées de mousquet de ce Kervanseraï, il y a un village appellé Dehi Kouh, c'est-à-dire, Village de montagne, à cause qu'il est dans la montagne. Ce Kervanseraï est éloigné de Bihri de quatre agatsch. Nous arrêtâmes-là le reste du jour & le suivant, par la fantaisie des Muletiers: La nuit il fit de grans tonnères, & le jour d'après une fort grosse pluie qui dura toute la journée; nous attendimes quelque tems pour voir si elle cesseroit, mais elle dura toûjours.

Dehi-Kouh, village.

Nous ne partimes donc qu'à midi, le Dimanche vingt-neuviéme de Mars, suivant nôtre route du côté du midi: Après avoir cheminé demi-quart d'heure, nous montâmes la montagne qui n'est pas fort haute, ni difficile; nous la décendimes en suite & nous passâmes plusieurs torrens. Vers les deux heures nous trouvâmes un petit Kervanseraï tout seul avec sa citerne; il est nommé Hhormont Kervanseraï,

Hhormont,

Kervan-ſeraï. vanſeraï, du nom d'un village voiſin, ainſi appellé à cauſe de pluſieurs Palmiers qui ſont aux environs : Hhourma veut dire fruit de Palmier ou dattes. Nous trouvâmes dans tout ce chemin pluſieurs des arbriſſeaux Badiſamour, arbriſſeau. nommez Badiſamour, & l'on ne voit quaſi autre choſe juſqu'au Bender, on ne les appelle pas ainſi dans ces quartiers, mais Kherzehreh. Kherzehreh. Vers les quatre heures nous vîmes à main gauche un aqueduc qui portoit autrefois à Lar, l'eau d'une ſource, qui étoit là proche ; mais comme elle a tari, on a laiſſé ruïner cet aqueduc qui avoit beaucoup coûté, quoi qu'il ne ſoit guere haut, & bâti ſimplement de moilon.

CHAPITRE IV.

Continuation de la route de Bender ; & premierement de la Ville de Lar.

Après avoir monté & décendu pluſieurs fois, & bien tournoié entre les montagnes, parmi quantité de tamariſſes & quelques arbres Conar ; nous arrivâmes ſur les Maiſon des Hollandois. cinq heures à la Maiſon des Hollandois, qui eſt proche de la ville de Lar, éloignée de Païi Chotali de trois agatſch, mais ces agatſch me ſemblerent bien grans : Cette Maiſon

est fort propre, & il y a de belles chambres, de belles cours, & une belle écurie à la Franque : Elle appartient à la Compagnie des Hollandois. Il y a un Kervanseraï plus loin où les caravanes se retirent, mais les Francs, & même les Armeniens viennent loger à la Maison des Hollandois.

Lar, ville.

Nous demeurâmes trois jours à la ville de Lar, qui a toûjours été, comme elle est encore, la Capitale de la Province : Elle étoit autrefois le lieu de residence du Roi de cette Province, à savoir du tems que les Guébres étoient maîtres de ce Païs : Le grand Chah Abas la leur ôta, & maintenant il y a un Khan qui reside & commande à toute la Province, que l'on nomme Ghermes ; & qui s'étend jusqu'aux portes de Gomron. Cette Ville qui est à quatre journées de Gomron & qui est située sur un rocher, est fort petite ; elle n'a point de murailles, mais seulement un méchant fossé, au delà duquel il y a plusieurs maisons assez bien bâties du nombre desquelles est celle des Hollandois, & ce sont comme les faux-bourgs. Il n'y a rien à voir à Lar, que la maison du Khan, la place, les Bazars & le château. La maison du Khan regarde sur le fossé ; ses murailles sont de ce côté-là fort élevées, & à l'extrémité il y a un Divan couvert, propre à prendre le frais : L'entrée de

Guébres maîtres de Lar.

Ghermes, Province.

Maison du Khan de Lar.

de cette Maiſon eſt dans la place qui eſt fort jolie; elle eſt quarrée, & tout à l'entour, ce ſont des arcades terraſſées par deſſus, avec un baluſtre qui regne tout au tour. Ce baluſtre eſt compoſé d'arcs entre-laſſez, hauts d'environ deux piés, qui ſont faits d'une bande de pierre, épaiſſe d'environ quatre doigts. Au milieu du côté de la place qui eſt vers le levant, c'eſt le portail de la maiſon du Khan, qui s'avance un peu dans la place & a ſept faces. Vis-à-vis de ce portail, au côté oppoſé, il y a une grande porte, au deſſus de laquelle eſt un grand Divan couvert. On va par cette porte dans les Bazars, qui ſont fort-beaux, larges & pavez de grandes pierres fort unies, & bien couverts: Entr'autres il y en a un, dont le milieu eſt couvert d'un fort grand dôme bien fait, & les boutiques en ſont bien garnies. Après avoir paſſé par les Bazars & traverſé la Ville, qui a fort peu de largeur, & s'étend en longueur du midi au nord, on vient au quartier des Juifs dont il y a grande quantité en cette Ville; leur demeure eſt auprès du pié de la montagne, ſur laquelle eſt le château, qui s'étend ainſi que la montagne du midi au nord, & il eſt au couchant à l'égard de la Ville. Ce château eſt tout bâti de pierres, & eſt fort long; les murailles en paroiſſent bonnes, & par intervalles il y a des tours; la montagne ſur laque

Beaux Bazars à Lar.

Beaucoup de Juifs à Lar.

Château de Lar.

quelle il est situé est toute de roc, & escarpée presque de tous côtez : Ce château commande tout à l'entour, & il y a une muraille qui en est tirée, un peu sur le penchant du côté de la Ville, avec quelques tours: Enfin, il est assez fort pour le Païs, & il a été bâti par les Guébres. Toute la campagne aux environs de Lar, est pleine de Tamarisses extrémement gros, & jamais je n'en ai tant vû en un endroit. Grande quantité de Tamarisses à Lar.

On fait en cette Ville de bonne poudre à canon. La boisson y est fort méchante, car l'on n'y boit que de l'eau de citerne, qui est fort mal-saine, & il est bon d'y éteindre un fer tout rouge, & la passer par un linge, à cause des vers qui s'y rencontrent, & qui étant avallez se coulent entre cuir & chair, ainsi que je dirai en parlant de Gomron, & se glissent non seulement dans les jambes, mais encore dans les autres parties du corps & même dans les testicules ; de sorte qu'une personne en aura jusqu'à quatre ou cinq en differens endroits. Pour nous, nous y bûmes de bonne eau à cause de la pluie qui étoit tombée le jour que nous y arrivâmes. Poudre à canon. Mechante eau à Lar. Vers engendrez dans le corps par l'eau.

Le Mécredi il fit tout le jour & la nuit suivante, une grosse pluie qui nous empêcha de partir, mais Jeudi deuxiéme d'Avril, vers les cinq heures du matin, nous

continuâmes nôtre Voiage tirant droit au levant, par un fort beau chemin de ſable, entre des terres pleines de bon blé; auſſi y a-t-il là quantité de Villages. Je remarquai ſur ce chemin une choſe aſſez plaiſante, qui ſe pratique dans tout ce Païs juſqu'au Bender-Abaſſi. Je vis pluſieurs Païſans qui tournoient à l'entour de chaque piece de blé, jettant de grands cris, & de tems en tems, faiſant claquer des foüets de toute leur force, & tout cela pour chaſſer les oiſeaux qui mangent tout: quand ils en voioient ſortir des troupes, d'une terre voiſine, afin qu'ils ne vinſſent pas ſe repoſer ſur la leur, ils redoubloient leurs cris pour les faire fuïr plus loin: Ils font cela tous les jours matin & ſoir. Veritablement il y a en Perſe tant de moineaux, qu'ils mangent tout, & les épouvantails ne les chaſſent point, même ils ſe perchent deſſus. A huit heures nous paſſâmes devant un petit Kervanſeraï couvert appellé Tſcherchap, qui termine les terres ſemées; car après cela, l'on ne trouve preſque plus que des deſerts ſemez de pierres. Environ deux heures après nous paſſâmes près d'un autre Kervanſeraï tout ſemblable, appellé Tenghinoun; un peu au delà nous vimes à gauche une petite forêt de Palmiers. Nous cheminâmes en-ſuite par un chemin rempli de pierres, durant

Tſcherchap, Kervanſeraï.

Tenghinoun, Kervanſeraï.

durant environ deux heures, après quoi nous eumes un beau chemin de ſable uni. A une heure & demie après midi nous paſſâmes devant un Kervanſeraï couvert appellé Oüaſili, & continuant nôtre chemin par des petites colines de ſable, nous arrivâmes à trois heures à un autre, qui eſt auſſi couvert, que l'on nomme Schemzenghi, où nous nous arrêtâmes; il eſt éloigné de Lar de ſept agatſch.

Oüaſili, Schemzenghi, Kervanſerais.

Ces Kervanſeraïs ne ſont pas faits comme les autres, mais ce ſont de petis bâtimens couverts, longs par dehors d'environ ſix toiſes, larges d'autant, & hauts d'environ une toiſe & demie: Au milieu de chaque face il y a une porte, & l'on entre par ces portes, ſous autant d'allées voutées, qui font en dedans une croix, & ont chacune environ deux toiſes de longueur; elles laiſſent au milieu où elles ſe croiſent une petite place quarrée, d'environ deux toiſes, & qui eſt couverte d'un dôme. En quelques-uns il y a dans chaque voute, un relai de maſſonnerie haut de deux piés & large d'environ une toiſe; en dehors eſt la maiſon du Concierge, ou du Kondar, (comme ils l'appellent:) Elle eſt le long d'un des côtez du Kervanſeraï, & pour toutes murailles, elle eſt fermée d'une petite haie; cependant c'eſt là-dedans qu'eſt toute la proviſion qu'on peut eſperer dans ces mi-

ſerables hôtelleries. Ces Concierges, lorſqu'il n'y a perſonne au Kervanſeraï, ſe retirent à leur Village ou hutte, qui eſt à un quart de lieuë ou demi-lieuë de là, hors du chemin, & quelquefois il les y faut aller chercher, lorſqu'ils n'ont pas été avertis. Il y a ordinairement dans les angles de ces Kervanſeraïs, de petites chambres, dont les portes ſont par dehors, & le reſte de la place eſt pour les chevaux. Il n'y a point d'autre eau que celle qui ſe puiſe dans des citernes, dont il y a quantité par la campagne, à quelques pas du Kervanſeraï.

Nous partimes de ce miſerable gîte le Vendredi troiſiéme d'Avril, vers les quatre heures du ſoir, & nous cheminâmes par une grande plaine fort unie, où nous vîmes en pluſieurs endroits la terre toute blanche de ſel, qui ſe forme avec la pluie: Sur les cinq heures & demie, nous paſſâmes proche d'un Kervanſeraï couvert nommé Bahadini; & ſur les ſept heures auprès d'un autre appellé Tſchektſchek; contre ce dernier il y a une hutte où logent des Rahdars. Vers les huit heures nous entrâmes dans les montagnes, où il nous falut monter & décendre par de fort mauvais chemins pleins de pierres, & après y avoir bien tourné & retourné juſqu'à neuf heures, nous entrâmes dans une belle grande plaine, où nous che-

Bahadini, Tſchektſchek, Kervanſerais.

cheminâmes jusque vers les onze heures & demie du soir, que nous passâmes le long d'un grand Village, où il y a très-grande quantité de Palmiers, dont ce Village a pris le nom de Hhormont, & un peu plus loin il y a un Kervanserai couvert où nous logeâmes : ce lieu est éloigné de Schemzenghi de cinq agatsch.

Hhormont, village.

Nous en partimes le Samedi à onze heures & demie du soir, & nous primes nôtre route droit au midi, par un chemin fort mauvais & pierreux. Le Dimanche sur les quatre heures du matin nous passâmes devant un petit Kervanserai couvert appellé Serten, en-suite duquel prenant nôtre chemin vers le levant, nous en trouvâmes au bout d'une heure un autre nommé Bedgi-Paria : Un peu après nous traversâmes une eau courante, dont la clarté nous fit envie d'en emplir nos mataras, ou vases de cuir, mais ce fut fort à propos que j'avertis celui de nôtre compagnie qui décendit exprès de cheval, de la goûter auparavant, car il l'a trouva aussi salée que le sel même. Nous continüâmes par le mauvais chemin, jusque vers les sept heures du matin, que nous arrivâmes à un Kervanserai appellé Tenghidalan. Ce Kervanserai est couvert, comme beaucoup d'autres, mais il est bien plus beau. Il a environ huit toises en

Serten, Bedgi-Paria, Kervanserais.

Tenghidalan, Kervanserai.

quarré ; au milieu de chaque face, l'on trouve une grande arcade, par où l'on entre sous des voutes, qui font une croix comme aux autres, mais elles sont plus élevées, & ce n'est pas sous ces voutes qu'on loge ; car les chambres sont aux quatre coins, larges d'environ trois toises en quarré, élevées de terre de deux à trois piés, & toutes ouvertes des deux côtez de dedans, où il y a de grandes arcades, qui prennent depuis le pavé jusqu'à la voute ; chaque chambre a sa cheminée & d'autres petites commoditez La place du milieu est couverte d'un dôme, où il y a une grande ouverture ronde en haut. Il entre dans ce Kervanseraï par une des portes, un ruisseau d'eau fort claire, large d'un bon pié, qui se rend dans un bassin quarré oblong qui est au milieu, qu'il tient toûjours plein ; en-suite il passe outre, & continuë son chemin par un canal semblable à celui qui l'a amené, qui le conduit à la porte opposée par où il sort. Ce ruisseau vient d'une montagne qui est à deux portées de mousquet du Kervanseraï ; il en décent avec impetuosité par un canal large de plus d'un pié & profond d'environ la moitié, d'où il va se précipiter dans le premier pilier d'une arche rompuë qui est fait comme un Puits ; il y a ainsi plusieurs de ces arches rompuës toutes de suite, avec quelque reste des piliers. Je croi qu'elles

qu'elles ont été abbatuës par la violence des eaux, qui dans le tems de pluïes ſont fort groſſes en cet endroit, & même il en paſſoit alors encor un peu entre ces piliers : peut-être eſt-ce, parce que l'on craignoit cet accident, qu'on ne conduiſit pas cette eau par deſſus ces arches, qui apparemment n'étoient que pour l'ornement. L'eau étant décenduë dans ce Puits, va ſous terre juſqu'à une vingtaine de toiſes de là, qu'elle remonte par le pilier de la premiere des arches qui ſont reſtées entieres, au nombre d'onze (ce Pilier eſt auſſi comme un Puits) & étant parvenuë en haut, elle coule dans un canal ſemblable à celui qui vient de la montagne, excepté qu'il eſt porté ſur ces arches hautes d'environ une toiſe & demie, juſqu'à un endroit où la terre étant plus haute, le canal n'eſt plus élevé que de deux piés, & après quelques pas il ſe trouve à rez de chauſſée de la campagne, où faiſant pluſieurs tours & retours, il arroſe quantité de piés de regliſſe qui ſe trouvent le long de ſes bords, juſqu'à ce qu'il arrive au Kervanſeraï. A la verité cette eau n'eſt pas bonne à boire, ce n'eſt que dans la neceſſité qu'on en uſe, lorsqu'il n'y en a plus à une citerne qui eſt là proche ; mais au moins elle ſert à rafraîchir le Kervanſeraï, & à y la-

près de ce Kervanſeraï il y en a un autre fort petit, par où paſſe la même eau ; & un peu plus loin il y en a un troiſiéme qui eſt plus grand, mais qui eſt un peu ruïné. Ce lieu eſt éloigné de Hhormont de cinq agatſch.

Nous en partimes le Lundi ſixiéme d'Avril demi-heure après minuit ; d'abord nous eumes durant plus d'une heure, un fort mauvais chemin tout plein de pierres, après quoi nous le trouvâmes aſſez beau. Sur les deux heures nous paſſâmes devant un petit Kervanſeraï couvert, appellé Berkei

Berkei Dobend, Dgei Hhon, Kervanſeraïs.

Dobend ; & ſur les quatre heures par devant un autre, appellé Dgei Hhon. A la pointe du jour nous rentrâmes dans le mauvais chemin, où il nous falut monter & décendre parmi des pierres durant plus d'une heure, après quoi nous l'eumes meilleur, jusqu'à un Kervanſeraï couvert, ap-

Kor Bazirghion, Kervanſeraï.

pellé Kor Bazirghion, c'eſt-à-dire, foſſé de Marchand, où nous arrivâmes ſur les huit heures. Ce Kervanſeraï eſt de même grandeur que celui où nous avions logé le jour précedent. Il eſt bâti environ de même ; à chaque coin, il y a trois chambres, dont l'une qui eſt en dedans, eſt ouverte des deux côtez en arcades, & les deux autres ont leur porte dehors le Kervanſeraï : Ce lieu eſt éloigné de Tenghidalan de cinq agatſch.

de-

nemie après minuit : Nous eumes durant un bon quart d'heure un mauvais chemin de pierres ; sur les cinq heures & demie nous passâmes devant un petit Kervanserai couvert, appellé Berkei Soltouni, & sur les sept heures & trois quarts nous vinmes à un autre semblable, qui est proche d'un grand village appellé Kovreston, éloigné de Kor Bazirghion de quatre agatsch : Nous quitâmes en cet endroit la caravane, parce que nos Muletiers prenoient des chameaux pour achever le Voiage, & faisoient dessein de ne cheminer que de jour, & de faire durer le Voiage encore quatre journées : c'est pourquoi je pris un chameau pour porter mon Valet & mes hardes, & un Guide pour nous montrer le chemin, qui de là au Bender est si difficile, qu'une personne qui y a passé cinquante fois, ne laisse pas de s'y perdre ; de sorte que c'est une necessité d'avoir un homme du Païs pour ne pas s'égarer.

Berkei Soltouni, Kervanserai. Kovreston, village.

Nous partimes à onze heures du soir, & nous entrâmes d'abord dans une grande plaine de sable, qui ne laisse pas d'être peuplée de quantité de Villages, que l'on voit de part & d'autre : ce qui vient de l'abondance des Palmiers dont ce Païs est tout plein, le terroir y étant propre, quoi que très-sterile, à l'égard de toute autre chose. Environ une heure après minuit, nous passâmes

devant un petit Kervanſeraï couvert appellé Dobrike, qui eſt à un agatſch & demi de Kovreſton; & un peu après nous paſſâmes ſur un aqueduc qui eſt à rez de terre, on l'appelle Pariabzahed Aly. Cet aqueduc conduit juſqu'en cet endroit l'eau d'une ſource qui vient du pié des montagnes, qui ſont à main gauche vers le nord; & elle a été découverte en creuſant, & l'eau en eſt fort bonne.

Dobrike, Kervanſerai. Pariabzahed Aly, aqueduc.

Entre les trois à quatre heure, nous paſſâmes ſur un beau Pont fort élevé, large de plus de trois toiſes, & long de ſept à huit cent pas communs. Il eſt bien pavé, & a un garde-fou de chaque côté haut d'environ un pié & demi: Il paſſe deſſous ce Pont, une riviére large de plus de neuf ou dix toiſes, qui ſe fait entendre de loin, par le grand bruit qu'elle fait en courant; ſon eau ne ſe boit point, car elle eſt ſalée, elle ſe va rendre dans la mer, à quelques ſix cent pas de là. Le nom de cette riviére eſt Roudhhouna, c'eſt-à-dire, riviére qui paſſe, & ils donnent ce nom à toutes les grandes riviéres; elle vient de Kermont. Le nom du pont c'eſt Pouli Sengh, c'eſt-à-dire, pont de pierre, ou autrement Pouli Kovreſton. Cette riviére, avant que d'arriver à ce pont, paſſe auprès du pié des montagnes qui ſont à main gauche vers le nord, & là elle

Roudhhouna, riviere. Pouli Sengh, pont.

elle commence à devenir ſalée : lorſqu'elle eſt arrivée à ce Pont, qui n'eſt proprement que ſur ſon rivage, le trouvant ainſi de côté elle coule tout du long, & ſeulement ſe décharge en paſſant d'une partie de ſes eaux, leſquelles après avoir paſſé ſous les arches, trouvant de l'autre côté du pont le terrain plus bas, cela fait qu'elles tombent avec beaucoup d'impetuoſité, & c'eſt ce qui cauſe ce grand bruit que l'on entend de ſi loin. L'autre partie des eaux qui ont ſuivi le cours de la riviére s'étant écoulée le long du pont, ſe détourne en-ſuite vers le midi, & va ſe perdre dans la mer. Nous paſſâmes après avoir traverſé ce pont, ſur une chauſſée large de plus de deux toiſes, toute pavée & longue d'environ mille pas, qui a un petit parapet ou garde-fou d'environ un pié & demi de haut.

Nous arrivâmes le Mécredi huitiéme d'Avril, à ſix heures du matin, à un Kervanſeraï couvert appellé Ghetſchi, éloigné de Kovreſton de ſix agatſch. Il y en a encore un autre tout auprès qui n'eſt pas couvert, mais du reſte il eſt fait à l'ordinaire, & eſt un peu ruïné. Ghetſchi, Kervanſerai.

Il y avoit aux environs pluſieurs tentes de poil de chévres noires, dont il ſortit auſſitôt que nous fumes arrivez, quantité de femmes & de filles pour venir nous viſiter : Elles

Elles étoient vêtuës d'un caleçon bleu raïé, & d'une chemise bleuë par dessus ; elles avoient toutes le nez, les oreilles, les bras & les piés chargez d'anneaux d'argent, de cuivre, d'os, ou de verre ; elles tenoient chacune une écuelle de terre pleine de Yogourt ou lait aigre, & une petite outre pleine de même drogue sous le bras ; & pour nous inviter à en acheter, il y en eut qui prirent en nôtre presence avec les quatre doigts & le pouce, du beure plein de poils dans leurs outres, qu'elles mêlerent dans le lait, qui étoit dans leur écuelle, & ensuite y verserent de la même outre du lait aigre : Leurs hommes sont tous pêcheurs, & soit l'un & l'autre sexe, ce sont des habitans dignes d'un tel Païs.

Nous partimes de ce lieu, le soir du même jour, à six heures & demie ; & nous continuâmes nôtre chemin dans la plaine sablonneuse : sur les huit heures nous passâmes un détroit entre de petites montagnes, & après avoir tournoié environ un demiquart d'heure, nous trouvâmes deux chemins ; l'un à gauche qui va par une montagne assez haute, & l'autre à droite, qui ne paroît presque pas ; ce fut le dernier que nous primes, laissant celui à main gauche qui est très-dangereux, si l'on en croit les gens du Païs ; car il nous voulurent persuader

der qu'il y a dans cette montagne des Dgins qui tüent tous les passans : Par ce mot de Dgins ils entendent de mauvais esprits, qu'ils disent être d'une nature entre celle de l'Ange & de l'homme. Ils ont donc cette imagination, qu'ils debitent comme quelque chose de bien assûré; qu'il y a en cette montagne un Tlisman ou charme, en vertu duquel, les Dgins en sont les maîtres, & qu'ils y font des chauderons, dont on entend le bruit, car ils tombent d'accord que quelques personnes en sont revenuës, qui ont rapporté toutes ces choses : mais ils disent qu'il n'y a que ceux qui ont été exceptez de ce charme, par celui qui l'a fait, qui en puissent revenir. La verité est, selon que j'ai apris de quelques personnes mieux sensées, & qui ont avancé quelques pas dans ce chemin, qu'il est si mauvais, que pour peu qu'on s'y engage, l'on a bien de la peine à s'en retirer, tant il est plein de précipices de tous côtez. Cependant ce chemin paroît tellement le bon, que quoi que nous en eussions été avertis, nous commencions à y monter, lorsque nôtre guide nous appella vitement, & nous fit prendre l'autre; cette montagne est appellée Kouhtscheizer Gheroun.

Dgins, ou mauvais esprits.

Tlisman, ou charme.

Kouhtscheizer Gheroun, montagne.

Après ce passage, nous cheminâmes près de deux heures dans une campagne, où il y a

grand nombre de petis Tertres ou butes hautes les unes d'une toise, les autres de deux, & les plus hautes d'environ quatre toises. Sur les onze heures, nous passâmes devant un petit Kervanseraï couvert, appellé Houni Sourkh, c'est-à-dire, sang rouge; il est éloigné de Ghetschi de quatre agatsch. Environ une heure & demie après nous vinmes à un autre petit Kervanseraï couvert, appellé Bendali, qui n'est éloigné de Houni Sourkh que d'un agatsch, & qui est tout proche de la mer. Nous nous y reposâmes deux heures, parce qu'on nous auroit tiré des coups de mousquet de la forteresse de Bender-Abassi, si nous y fussion arrivez de nuit. C'est pourquoi nous ne partimes de Bendali, que le lendemain à deux heures & demie après minuit; & un peu après cinq heures, nous arrivâmes proche de la ville de Bender, à la maison du Rahdar, où finit la jurisdiction du Khan de Lar, & commence celle du Khan du Bender.

Houni Sourkh, Kervanserai.

Bendali. Kervanserai.

Arrivée au Bender.

CHAPI-

CHAPITRE V.

Du Bender-Abassi, d'Ormus & du retour à Schiras.

Si-tôt que nous fumes arrivez, le Rahdar, selon la coutume, nous mena à la Doüane, où l'on visita nos hardes ; ensuite de quoi nous allâmes loger à un Kervanseraï. Auparavant que de m'engager à dire quelque chose du Bender, il est à propos de marquer ici quelques erreurs des Cartes de Geographie, qui toutes mettent la ville de Schiras presque aux deux tiers du chemin d'Ispahan au Bender, & cependant ce n'en est guere que le tiers. De plus les Auteurs de ces Cartes, mettent le Bender au lebêche, & presqu'au couchant de Lar, & il est au levant à son égard ; & Lar est au levant, tirant un peu vers le midi, à l'égard de Schiras. Erreurs de Geographie.

Tout le long de ce chemin depuis Lar, ou plutôt depuis le Dehi-Kou jusqu'au Bender, l'on voit beaucoup de ces maudites plantes que les Persans appellent Kherzehreh, dont j'ai dêja parlé, & dont l'on pretend que la qualité est si maligne ; que si en Juin ou Juillet, quelqu'un respire certains vents chauds du midi qui viennent de la mer & pas- Kherzehreh sur ces chemins.

passent pardessus ces plantes, il tombe mort; & tout au plus, il n'a que le tems de dire qu'il brûle: ce qui arriva au Bender Congo, où ce vent regne fort, au Vikil de Monsieur de l'Etoile, qui après avoir dit qu'il brûloit, mourut sans qu'on pût le sauver, quoi qu'on lui jettât aussi-tôt beaucoup d'eau sur le corps, cela est cause qu'on ne voiage point durant ces deux mois-là que fort rarement. Après tout j'ai de la peine à donner dans l'opinion des gens du Païs, qui attribüent ce mauvais effet à cette plante, je croirois plutôt qu'il ne vient que de la malignité du vent; car à Mosul où ce vent regne aussi, & fait craindre, l'on ne m'a jamais parlé de cette plante. Ce vent ne donne pas proprement depuis Lar, mais depuis Kovreston jusqu'à la mer.

Vents morteis.

Gomron ou Bender-Abassi, ville.

La ville de Comoron ou Gomron, autrement dite Bender-Abassi, à cause que ce fut le Grand Chah Abas qui commença de lui donner la vogue, est peu de chose en ce qu'elle contient; car elle est fort petite, & ne vaut pas un bon Village: néanmoins elle est considerable à cause de sa situation très-propre pour le commerce. Elle est gouvernée par un Khan, & il y a un Chah-Bender ou Doüanier, pour recevoir la doüane qui vaut beaucoup au Roi de Perse, quoi qu'il en appartienne la moitié aux Anglois, par l'accord qu'ils firent avec ce Prince, lors qu'ils l'assiste-

Partie de la Doüane appartient aux Anglois.

l'aſſiſterent à prendre Ormus ; mais ils n'en reçoivent pas le quart, les Perſans ne leur en donnant que le moins qu'ils peuvent.

Il y a donc fort peu de choſe dans cette petite Ville, qui vaille la peine d'être remarqué ; il n'y a qu'une porte publique, un Bazar, & une petite fortereſſe ſur la marine, qui conſiſte principalement en un boulevart quarré d'environ quatre toiſes à chaque face, & de quelques deux toiſes de hauteur: L'on y voit quelques embrazures pour placer cinq ou ſix canons, mais il n'y en a que deux. Les Anglois & les Hollandois ont chacun leur maiſon fort bien bâtie ſur le bord de la mer, avec l'étendart de leur Nation au haut d'un grand arbre, ſur leur terraſſe.

Fortereſſe du Bender.

A deux bonnes lieuës de terre ferme du côté du midi, eſt l'Ile ſi renommée d'Ormus, qui eſt à l'embouchure du Golfe de Perſe, qui va de là à Baſſora, qui eſt le fond de ce Golfe. Ormus eſt à vingt-ſept degrés d'élevation, éloignée de Baſſora de cent quatre-vingt lieuës: Il y a une fortereſſe qui a été long tems tenuë des Portugais, juſqu'à l'année mil ſix cent vingt-deux, que le grand Chah Abas Roi de Perſe, aſſiſté des Anglois le leur ôta par force. Cette Ile qui

Ormus, Ile.

n'a

n'a que trois lieuës de circuit est tout-à-fait sterile, car c'est par tout un roc, où il ne croît pas une herbe : Il n'y a non plus aucune goute d'eau douce, que celle qui tombe du Ciel, que les Habitans recueillent dans de bonnes citernes qui sont dans la forteresse, de maniére qu'il leur faut tout porter de terre ferme : Et cependant du tems des Portugais, il y avoit une Ville fort peuplée & extrêmement riche, où se faisoit tout le trafic des Indes ; presentement il n'en reste plus de marque, & il n'y a que la forteresse qui soit habitée. Les Portugais ont perdu cette Ile par la faute de celui qui y commandoit, car il n'y avoit qu'à couper un peu de terre, pour laisser passer l'eau de la mer qui auroit entouré la forteresse, laquelle est à la pointe de l'Ile du côté de Gomron, & il eût été très-difficile d'en venir à bout. Mais par une bravoure ou plutôt une superbe qui est naturelle à cette Nation ; ce Commandant faisoit si peu de cas des ennemis, & s'assûroit tellement sur sa valeur, qu'il croioit que c'étoit se faire tort que de faire aucun travail pour se défendre contre eux. La verité est aussi qu'il se piqua d'honneur, de ce que cet expedient n'étoit pas sorti de sa cervelle, & que l'avis lui en avoit été donné par d'autres Portugais ; car il répondit avec fierté qu'il ne vouloit être instruit de personne. Cépen-

Les Portugais ont perdu Ormus par leur faute.

dant sa bravoure n'aiant pas répondu aux esperances qu'il en avoit conçûës, & se voiant serré de près, il devint plus doux, & il consentit de se servir de cet avis, mais trop tard, car les ennemis étoient sous les murailles, & enfin, il falut se rendre. Dès que les Persans en furent les maîtres ils ouvrirent le canal, en aiant connu l'importance.

Bravoure à contre tems.

On pêche dans l'Ile d'Ormus d'excellentes huîtres, petites comme celles d'Angleterre, mais qui sont si dures, qu'il n'est pas possible de les ouvrir avec un couteau, l'on a même assez de peine à les rompre à coup de marteau. On fait encor assez de recit du sable d'Ormus pour mettre sur les écritures, & l'on en transporte pour cet effet beaucoup en Chrétienté.

Huitres à Ormus.

Sable d'Ormus.

A une lieuë d'Ormus, au sud-oüest, ou lebêche à son égard, est située l'Ile de Lareca, qui est plus longue que celle d'Ormus, & dont le terroir est aussi mauvais & aussi salé: Elle s'étend en longueur du maestral-tramontane ou nord-nord-oüest, au siroc-mi-jour ou sud-est, & il n'y a rien qui y soit digne de remarque, si ce n'est la forteresse, encore est-elle très-peu de chose. Les Hollandois la commencerent sous ombre d'y établir une factorerie, mais les Persans qui reconnurent leur dessein, après les en avoir chassés, l'acheverent. Elle

Lareca, Ile.

est

est presentement gardée de peu de gens.

Erreur de Geographie. Quesomo, Ile.

Un peu plus loin au lebêche-ponant, à une lieuë & demie de Lareca, quoi que la Carte en marque cinq, il y a l'Ile de Quesomo, qui a vingt lieuës de longueur : Elle est fertile & bien habitée, & elle s'étend du levant au couchant.

Le terroir de Gomron ou Bender-Abaſſi ne vaut guere.

Le terroir de Gomron ou Bender-Abaſſi, ne vaut guere mieux que celui d'Ormus, car c'est tout sable ; l'eau qu'on y boit se prend à une citerne hors la Ville : L'on en boit encore d'vne autre qui est estimée meilleure, & que l'on tire d'une puits, qui est à trois parasanges de la Ville, en un lieu appellé Isin ; l'une & l'autre est fort chere, à cause de la difficulté qu'il y a de l'aller querir si loin : cependant cette eau est fort mal-saine parce qu'il s'y rencontre de petis vers, qui quand on les avalle avec l'eau, se coulent entre cuir & chair, jusqu'aux jambes, où ils croissent jusqu'à la longeur de toute la jambe, & ne sont jamais plus gros qu'une corde de lut, selon qu'on m'a dit, car je n'en ai pas vû. Cela fait une grande douleur, ils font une petite ouverture à la peau par où ils montrent la tête, & pour en guerir, il le faut tirer petit à petit par cette ouverture, en tirant seulement un peu chaque jour, & l'entortillant à mesure, à l'entour d'un petit bâton, jusqu'à ce

qu'il

qu'il ſoit entierement dehors ; mais il faut avoir beaucoup de patience, car ſi l'on en veut tirer trop à une fois, ou que l'on tire trop fort, il ſe rompt, & ce qui reſte en la jambe fait de grandes douleurs, auſquelles il n'y a point d'autre remède que de faire une ouverture de la longueur de ce qui en reſte pour le retirer. Cette eau a encore une mauvaiſe qualité qui eſt qu'elle fait enfler les teſticules. La viande eſt auſſi fort mal-ſaine au Bender-Abaſſi, & l'on n'y mange preſque que de la chair de chévreau, qui eſt la moins mal-ſaine, & des poules. Enfin, le ſecret pour ſe conſerver au Bender-Abaſſi, c'eſt de garder fort la diette, mangeant ſi peu qu'on ait toûjours faim, & d'éteindre un fer rouge dans l'eau, & outre cela la paſſer par un linge & ſe tenir joieux

Remèdes pour ſe conſerver du mauvais air du Bender,

Il n'y a point de pâturage dans tout ce terroir, c'eſt pourquoi les vaches, les pourceaux & les autres beſtiaux, n'y vivent preſque que de têtes de poiſſon, coquillages de mer, & noiaux de dattes, & d'un peu de foin, qu'on apporte de quelques paraſanges loin de là : Auſſi le laittage ſent la marine à pleine bouche, & j'en parle pour en avoir goûté ; ils nourriſſent leurs chevaux de foin & d'orge. Au reſte il n'eſt pas un air plus dangereux que celui de Comoron, particulierement en Eté, qu'il fait une ſi cruelle

Cruelle chaleur de Bender Abaſſi & dangereuſe.

chaleur,

chaleur, que les Habitans ſont obligez de l'abandonner, & de ſe retirer à trois ou quatre paraſanges loin, où la plupart vivent ſous des tentes; même la garniſon de la fortereſſe ſe retire, & il ne reſte que fort peu de gens qui ſont las de vivre.

Grans tonnerres au Bender.

Néanmoins cette place pour être ſi abandonnée, ne court pas riſque d'être ſurpriſe, parce qu'en ce tems qui eſt l'Hiver des Indes, il fait de ſi terribles pluïes, vents & tonnerres, qu'il ſemble que le monde veüille retourner à ſon premier chaos: De ſorte qu'il n'y a point de vaiſſeau qui puiſſe pendant cette ſaiſon, durer ſur ces mers, où le naufrage eſt inévitable. Auſſi n'y a-t-il qu'une ſaiſon pour faire trajet aux Indes, que les Portugais ont nommé Mouſon, & qu'ils ont-aſſûrément tiré de Mouſon, mot Arabe, qui ſignifie ſaiſon; mais enfin, ce nom eſt uſité dans toutes les langues, pour ſignifier le tems de la navigation, qui dure la moitié de l'année, à ſavoir depuis la fin d'Octobre juſqu'à la fin d'Avril.

Mouſon, tems de la navigation aux Indes.

Rade du Bender-Abſſi.

La rade du Bender eſt aſſez ſûre, car elle a du côté du nord la terre ferme de Perſe; du côté du midi l'Ile d'Ormus, & au lebêche, l'Ile de Lareca, qui eſt au couchant de celle d'Ormus, dont elle n'eſt éloignée que d'une lieuë Les vaiſſeaux y ancrent proche de l'Ile d'Ormus du côté du

couchant, & pour aller aux Indes, ils passent entre l'Ile d'Ormus, qui est au midi du Bender-Abassi, & la côte de l'Arabie heureuse.

A un parasange de Comoron, tirant vers le levant, l'on voit un de ces arbres, appellez arbres de Banians, à cause que les Banians font ordinairement des Pagodes sous ces arbres: les Portugais l'appellent arbre de racine, à cause que de chaque branche, il sort des racines qui entrent en terre, & produisent comme d'autres arbres; de maniére qu'un de ces arbres peut faire une forêt entiere. Je ne le décrirai pas, ne l'aiant point vû, parce qu'on n'y pouvoit aller, à cause de la grande chaleur qu'il faisoit, c'est pourquoi je renvoie le Lecteur à Linschot & Jonston, qui en on fait la description. Il y a sous celui-ci une petite Pagode ou Temple de Banians.

Arbres de Banians.

l'Auteur la vû depuis dans son Voiage des Indes où il en a fait la description.

Je ne fus que sept jours au Bender-Abassi, au bout desquels je fus obligé de rebrousser chemin, ne voiant pas d'apparence de pouvoir m'embarquer pour les Indes, veu qu'il y avoit trop de risque pour moi d'y attendre plus long-tems une occasion favorable. Il n'y avoit pour lors que six vaisseaux qui dussent passer aux Indes, quatre Hollandois, un Armenien, & un More: Pour ceux des Hollandois il ne faloit pas

Les Hollandois ne veulent

y son-

y ſonger, car ils ſont de ſerment de ne paſſer aucun Franc, & cela par une ordonnance expreſſe de la Compagnie, parce qu'ils diſent que les Francs, en diſcourant avec leurs mariniers, s'informent ordinairement de tout ce qui regarde le trafic, & ils ſont bien-aiſes que ce ſoient des myſteres cachez & inconnus à tout autre qu'à eux. Quand je n'aurois pas ſû tout cela, & qu'ils m'auroient offert de me recevoir, je me ſerois bien donné de garde de l'accepter, ſachant ce qu'ils avoient dans l'Ame à mon égard. Le vaiſſeau More étoit fort mauvais & peu capable de reſiſter à une tempête, & encore moins aux Corſaires, s'il en eût été attaqué, ce qui étoit cependant beaucoup à craindre; car il y avoit un certain Sivagy en mer, qui étoit un Radgia ou Prince vaſſal du Mogol, mais qui s'étant revolté depuis quelques années, avoit deux ans auparavant entierement pillé Sourat: depuis il s'étoit adonné à écumer ces mers; & il avoit pour lors une flotte en mer, que l'on diſoit être de cent galiotes, avec quoi il en'evoit tout ce qu'il rencontroit, excepté les Hollandois, à qui il n'oſoit toucher, de peur de s'attirer ſur les bras la Compagnie qui eſt puiſſante. Pour le vaiſſeau Armenien, il n'y avoit pas de place, à cauſe de la grande quantité de monde qui vouloit s'y embarquer,

Point paſſer de Francs aux Indes.

Défiance touchant les Hollandois.

quer, & même plusieurs Armeniens ne pûrent pas y être reçûs. Mais ce qui m'empêcha davantage d'y penser, c'est que ce vaisseau avoit été acheté des Hollandois par un Armenien, & il portoit encore leur banniere; le Capitaine & le Pilote étoient Hollandois, & le Commandeur des Hollandois qui étoit un nommé Vanvik, avoit dit à Monsieur Tavernier, qu'il ne souffriroit pas que je m'y embarquasse. Ces Messieurs avoient pris un ombrage de moi fort mal fondé, mais qui ne laissoit pas d'agir puissamment sur leurs esprits. Ils s'étoient imaginez, & ils le dirent à quelques personnes, qu'ils savoient fort bien que mes parens étoient les principaux interessez dans la Compagnie qui se faisoit en France pour le commerce des Indes & que j'étois un espion qui venois remarquer les lieux: Je ne sai pas sur quel fondement ils s'étoient entêtez de cette imagination, car on ne parloit pas encore de cet établissement quand je partis de France, & je n'ai sû qu'aucun de mes proches y ait eu part. Cependant cette fantaisie me pensa coûter la vie, & je reconnus par là, que c'est durant les douze mois de l'année, & non pas seulement durant trois, que l'air est mortel au Bender, pour tous les Francs que la curiosité y amène pour passer aux Indes; & quoi qu'il semble qu'il y

Imagination mal fondée des Hollandois.

devroit avoir plus à craindre, pour ceux que le negoce y conduit, cependant l'experience fait voir le contraire Ceci doit servir d'exemple & d'avis pour ceux qui voudront voiager en ces Païs par curiosité, & par un pur desir de voir & d'aprendre comme j'ai fait: Il faut qu'ils soient persuadez, que non seulement les Hollandois, mais universellement tous ceux qui negocient aux Indes, de quelque Nation qu'ils soient, fussent-ils leurs compatriotes, ne sont pas bien aises que d'autres y mettent leur nez, & en reviennent dire des nouvelles, & ils doivent prendre là-dessus leur precaution, & particulierement éviter les lieux où les Hollandois sont les maîtres.

Dessein de l'Auteur en voiageant.

Je ne fus pas long-tems à prendre ma resolution, qui fut de me retirer au plûtôt, & du mieux qu'il me seroit possible, d'un lieu où j'avois tout à craindre & rien à esperer, car les Hollandois sont entierement les maîtres au Bender. Leur credit y est si grand, que quelques jours auparavant le Scheïch Bender aiant fait quelque déplaisir au Commandeur Hollandois, ce Commandeur fit dechirer la banniere de Hollande, & le fit prier à belles baise-mains du Scheïch, qui lui fit même des presens, pour obtenir de lui qu'il en remit une autre.

Marque du pouvoir des Hollandois au Bender.

Je me determinai donc d'aller passer l'Eté

L'Auteur

té à Schiras, où je pourrois deliberer en toute sûreté de ce que j'aurois à faire: mais parce que j'avois des avis qui m'obligeoient de tout apprehender de ces sortes de gens; je tins mon départ secret & ne le communiquai qu'à Monsieur Flore Agent de la Compagnie Angloise, qui étoit le seul, en qui je pouvois me confier: Il me donna un de ses Schaters, pour empêcher que les Rahdars ne m'arrêtassent, & pour cela il dit que j'étois Anglois. Je partis du Kervanseraï le Mécredi quinziéme d'Avril à neuf heures du soir, faisant courir le bruit dans le Kervanseraï, que j'allois au Bender Congo; & pour qu'on ne tirât pas sur moi de la forteresse, comme l'on fait sur tous ceux qui en approchent de nuit, je traversai la Ville & passai par le milieu de la campagne.

retourne à Schiras.

Le lendemain comme j'étois à Ghetschi, il s'éleva une tempête de sable, de la même maniére qu'il en fait quelquefois en Arabie & en Egypte, principalement au Printems: elle étoit excitée par un vent de midi fort chaud, qui apporta tant de sable, qu'une des portes du Kervanseraï en étoit à demi-bouchée, & le chemin ne se pouvoit plus trouver, étant couvert de plus d'un pié de sable; dont on voioit des monceaux de tous côtez. Ce sable étoit extrêmement

Ghetschi. Tempête de sable.

fin & ſalé, & nous incommoda fort les yeux, même dans le Kervanſeraï, où toutes nos hardes en furent couvertes. Cela dura depuis midi juſqu'au ſoleil couché, & la nuit ſuivante il fit une ſi grande chaleur, ſans aucun vent, qu'on ne pouvoit preſque reſpirer: ce qui venoit à mon avis en partie de la reflexion du ſable échauffé. Le jour ſuivant j'eus de grandes douleurs à un œil, qui me cuiſoit comme s'il y eût eu du ſel fondu dedans, ce que j'attribuai à la chaleur exceſſive de la nuit précedente, & au ſable qui étoit entré dans mes yeux, quoi que le ſoir je me les fuſſe lavez avec de l'eau fraîche, après que le plus fort de cette tempête fut paſſé. Nous eumes encore les deux jours ſuivans de ces vents tellement chauds, qu'ils nous brûloient le viſage & les mains, de même qu'auroit pû faire l'air d'un four; mais incontinent que nous eûmes paſſé Lar, nous commençâmes à ſentir du froid les nuits.

Precaution pour Lar.

Ceux qui viennent du Bender vers Schiras doivent obſerver ſoigneuſement étant à Lar, de ſe bien couvrir l'eſtomac, autrement ils ne manqueront pas d'être malades.

Retour à Schiras.

Enfin, j'arrivai Dieu-merci, à Schiras le premier jour de Mai.

CHA-

CHAPITRE VI.

Des Antiquitez qui ſont à voir depuis Schiras, juſqu'à Tſchebel-minar.

JE prendrai occaſion de ce ſecond ſejour à Schiras pour faire la deſcription de ce qu'il y a de beau & de plus curieux à voir dans ce Païs, bien que ce ne ſoit autre choſe que des ruïnes, dont on ne ſait pas bien l'antiquité, n'y ce qu'elles ont été autrefois; mais elles meritent d'être vûës des Voiageurs qui viendront dans ces quartiers, & elles valent bien la peine d'être lûës, par ceux qui aimeront mieux ſe fier à mon rapport, que d'y aller voir eux-mêmes. Pour moi je les ai vûës avec plaiſir, & Monſieur Doliere étoit de la partie; il étoit venu de France avec M. Tavernier juſqu'au Bender, d'où nous étions revenus enſemble à Schiras; lui à deſſein de reprendre la route de France, & moi de prendre mes briſées ailleurs pour paſſer aux Indes: j'euſſe ſouhaité de ne le pas perdre ſi-tôt, car c'eſt un homme d'honneur, & dont la compagnie eſt fort aimable.

Pour voir ces Antiquitez ſi celèbres parmi les curieux, il faut étant ſorti de la ville de Schiras,

ras, aller droit au ſiroc & tenir le chemin qui conduit au Lac où ſe fait le ſel, dont on uſe en ces quartiers. Après avoir cheminé un agatſch & demi, l'on voit à main gauche une montagne, qui eſt preſque vis-à-vis d'un Village, lequel eſt au milieu de la campagne; il faut monter au haut de cette montagne & l'on y voit un reſte de quelque Temple aſſez curieux. Ce lieu eſt quarré, il y a au milieu de la face qui regarde le maeſtral, une grande porte; une autre au milieu de celle qui regarde le ſiroc, & une troiſiéme au milieu de la face qui regarde le gregal; on n'en voit point à l'oppoſite, & il n'y a aucun reſte qui marque qu'il y en ait jamais eu: Les jambages de ces portes ſont chacun d'une grande pierre griſe noire & fort dure, & ils ont bien dix piés de hauteur ſur deux piés & demi, & quelque choſe de plus de large: Le linteau & le ſeüil ſont de même matiére, & ont environ quatre piés; de ſorte que ces portes ſont de quelques dix piés de hauteur, ſur quatre de large. Sur chaque jambage de porte, eſt taillé en relief une figure de grandeur naturelle; l'une reſſemble à un homme qui tient ſur un bras une façon de Manipule comme nos Prêtres en mettent quand ils s'habillent pour dire la Meſſe; ſeulement il y a cette difference, qu'il n'eſt pas plus large aux extrémitez

Lac où ſe fait le ſel à Schiras.

Antiquité & reſte d'un beau Temble à une lieuë & demie de Schiras.

qu'au

qu'au milieu : de l'autre main il tient comme une boule, ou un cœur, dont il sort une flamme. La figure opposée paroît une femme, qui tient d'une main une façon de benîtier, & nous ne pûmes juger ce qu'elle tient de l'autre, à cause des ruptures qui y ont été faites à coups de ciseau, si ce n'est un chandelier avec une chandéle, ou plutôt un goupillon ou aspergez. Il y a ainsi deux figures à chaque porte, qui ont toutes les mêmes postures que celles-ci, ou au moins il y a fort peu de difference. On a ôté à force de coups de ciseau les têtes à toutes ces figures.

Ce quarré a environ sept toises de longeur; vers le milieu on voit une petite cuve de pierre quarrée oblongue, avec un trou au bas pour faire écouler l'eau. Il y a de l'apparence que les murailles étoient toutes de même pierre que le portes, parce que depuis la porte qui regarde le gregal, jusqu'à celle qui regarde le siroc, l'on en voit encore un rang qui est de même : Le reste est ou couvert de ruïnes, ou ôté ; & il y a une de ces pierres qui sont restées, qui est proche de la porte de siroc, surquoi sont taillées en bas relief, mais fort peu relevées, six figures, qui ont un peu plus d'un pié de haut : elles representent des hommes tout droits, allant l'un derriere l'autre, en

égale distance, de même que s'ils marchoient en procession. Ils tiennent d'une main, ou une torche, ou une pique, je ne sai lequel c'est des deux, car tout cela est tellement gâté qu'on n'y connoit presque plus rien. De l'autre côté de cette même porte, tirant vers le midi, il y a encore une pierre de même, avec six figures toutes semblables. Les gens du Païs appellent ce lieu Mesdgidi Mader Soliman, c'est-à-dire, la Mosquée de la Mere de Salomon, mais ils n'en sauroient rendre la raison. Les Mahometans de Schiras & d'alentour, vont faire leurs prieres en ce Temple, le jour du petit Baïram, ou Courban Baïrami, c'est-à-dire, le jour de leur Pâque des victimes. Enfin, ces Antiquitez sont de petis Preludes de celles de Tschehelminar; j'avois un Valet qui disoit plaisamment, qu'il faloit nommer le lieu où elles sont, le petit frere de Tschehelminar.

Mesdgidi Mader Soliman, Mosquée.

Après l'avoir consideré, il en faut décendre par le côté opposé à celui par où l'on est venu, & continüer son chemin vers siroc. Au bout de quelques pas, l'on voit à main droite une source qui coule au pié d'une montagne, & fait un petit marais qui est à l'ombre de plusieurs gros & grans arbres, qui donnent un grand couvert, & rendent ce lieu

lieu fort agréable : Paſſant outre, l'on voit à main droite un petit bois fort épais, tout de roſiers, qui font un fort bel objet quand ils ſont en fleur, comme je les ai vûs. Enſuite il faut quiter le grand chemin qui va au lac de ſel, & s'approcher des montagnes qui ſont à main gauche & fort peu éloignées du grand-chemin ; & après avoir encore marché un bon quart-d'heure, l'on vient à un lieu qui a bien de l'agrément : car il y a pluſieurs ſources fort claires & poiſſonneuſes, qui ſe promènent à l'ombre de quantité de grans & gros platanes, frênes & ſaules, qui étendent tellement leurs branches, qu'en plein midi l'on y eſt à couvert du ſoleil, & l'on y peut paſſer tout le jour delicieuſement au frais.

Lorsqu'on eſt arrivé en ce lieu ſi charmant, il faut décendre de cheval, & traverſer tout contre la montagne un peu d'eau, ſur des pierres qui y ſont en quantité ; & l'on vient en un endroit où la montagne ſe retirant un peu en rond, fait une place en demi-cercle. On y voit à deux toiſes de hauteur, deux figures de grandeur ordinaire, taillées en relief dans le roc vif ; ces figures ſont un peu cachées d'un figuier, qui a pris racine au pié du roc, mais l'on peut facilement monter entre le roc & le figuier, & les conſiderer de près. La premiere de ces

Antiquité de Kademghah.

Deux figures dans le roc.

figures ſemble une femme qui paroît nuë par le corps, ſi ce n'eſt vers les jambes où l'on apperçoit quelques plis de robbe; derriere ſa tête il y a une maniére de couronne de raïons taillée dans le roc; elle tend les deux mains à la figure voiſine, comme pour recevoir ce qu'elle lui preſente. Cette figure voiſine repreſente un homme, qui a une grande barbe & des cheveux treſſez derriere la tête; ſa coiffure ſemble preſque une toque de Suiſſe, car l'entrée eſt juſte à la tête, & lui couvre tout le front, & elle eſt plus large par le haut; il y a cette différence qu'elle eſt toute ronde par le haut au lieu d'être plate: il a une ceinture où eſt atachée à ſon côté gauche une épée qui a plus de deux piés & demi de long, & a bien quatre doigts de large auprès de la garde, mais comme elle va toûjours en élargiſſant vers le bout, elle en a cinq, & ne finit pas en pointe: Cet homme, de la main droite, ſemble preſenter à la femme un bouquet de fleurs, & tient la main gauche appuiée ſur la poignée de ſon épée.

Figure d'une femme.

Figure d'un homme.

Un peu plus loin, peut-être à deux toiſes de là, & à même élevation de terre, il y a deux autres figures de même grandeur, dont la premiere eſt un jeune homme ſans barbe, qui a derriere la tête une groſſe chevelure fort bouclée; deſſus il porte un gros globe,

Deux autres figures.

globe, l'on pourroit croire que c'eſt un turban, mais à mon avis, cela ne paroît pas être ſa coiffure, quoi qu'il n'en aie pas d'autre; il regarde la figure voiſine, & a la main gauche fermée, dont il ſemble tenir quelque choſe; ſa main droite eſt étenduë, comme pour recevoir ce que l'autre lui preſente. La figure qui lui eſt voiſine, paroît une femme, car on lui voit d'aſſez groſſes mammelles; néanmoins elle porte à ſon côté une épée, ſemblable à celle que je viens de décrire; ſa coiffure paroît un bonnet de Dervich, un peu long, & tout rond; elle a ſur l'épaule gauche, comme un petit panier (ou peut-être ſont-ce ſes cheveux qui ſont treſſez:) Elle ſemble preſenter de la main droite quelque choſe à l'homme qui la regarde, & elle a la main gauche ſur la poignée de ſon épée. Toutes ces figures paroiſſent nuës par le corps, & on leur voit ſeulement vers les jambes quelques plis de robbes. Enfin, les deux dernieres ont preſque même poſture & même action que les premieres; mais l'on ne ſauroit dire ce qu'elles ſe preſentent, car les extrémitez de leurs mains ſont mangées du tems, ainſi que pluſieurs autres endroits de leurs corps; on voit bien que cela a été aſſez travaillé, quoi que pourtant il n'y ait pas toute la juſteſſe dans les proportions. J'ai cherché plus

loin le long de la montagne, mais je n'ai rien vû davantage, & je pense qu'on peut dire que c'étoit-là quelque Temple. Ce lieu est tellement couvert d'arbres, & entouré de marécages, à cause de quantité de sources qui sortent de terre en cet endroit, qu'il est connu de peu de personnes; & de tous les Francs, ç'a été le Reverend Pere Athanase Carme Déchaussé, demeurant à Schiras, qui l'a découvert le premier par hazard en se promenant en cet endroit; & comme je passai à Schiras quelque tems après, il m'y mena. Les gens du Païs nomment cela Kadem-Ghah, c'est-à-dire, le lieu du pas; à cause, disent-ils, que je ne sai quel Vieillard se promenant en cet endroit, il sortit une source de dessous son pié. Il n'est éloigné que de quelques pas du grand chemin, qui mène au lac de sel, lequel est à un agatsch de là.

Le Pere Athanase.

Kadem-Ghah.

Toutes ces Antiquitez, quoi qu'elles soient assez curieuses, ne sont pas néanmoins ce qu'on appelle les Antiquitez de Tschehelminar, dont il est tant parlé dans les Relations, & qui effectivement sont aujourd'hui en Perse, ce que sont les Pyramides en Egypte, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus beau à voir en son genre & plus digne d'être remarqué. On y peut aller en venant d'Ispahan par Maaïn, ou Abgherm, & il y a

peu

peu de chemin à faire; mais pour y aller de Schiras il faut aller à Badgega, qui est le premier Kervanseraï sur le chemin d'Ispahan; & de là, après une heure de marche, l'on trouve deux chemins, dont l'un qui est à gauche, va à Ispahan, il faut le laisser & prendre celui qui est à droite, qui va à Tschehelminar. Après y avoir marché encore environ deux heures & demie, par un assez beau chemin qui est entre des bruieres, l'on voit à main droite un Village, où l'on peut s'arrêter pour se rafraîchir. Passé ce Village, l'on entre dans une grande plaine, où après avoir cheminé environ trois quarts d'heure, l'on passe sur une chaussée large d'une toise & demie, & longue d'environ cent pas; un peu après l'on en trouve une autre longue de trois cent; & un peu au delà une toute semblable: En-suite aiant encore un peu cheminé, l'on en passe une longue de cinq cent pas, au delà de laquelle, après trois quarts-d'heure de chemin, l'on vient à un grand Pont de deux grandes arches, qui est nommé Pouli-Khan: il y a dans le pilier du milieu une chambre où l'on décend par quelques degrés, qui seroit fort delicieuse pour se rafraîchir, si elle n'étoit inhabitable pour la grande quantité de moucherons qui s'y rencontrent. La riviére de Bendemir passe sous ce Pont, elle est en ce quartier

Route de Tschehelminar.

Pouli-Khan, pont.

fort large, profonde, & poissonneuse, & l'eau en est toute blanche. On m'a assûré que l'Hiver elle se grossit d'une telle maniére, qu'elle vient jusqu'au dessus des arches, presqu'à la hauteur du Parapet: Après avoir traversé ce Pont, & cheminé encore une heure dans une plaine, l'on passe proche d'un Village qui est à main gauche, & une heure après proche d'un autre qui est à droite, il reste encore une heure de chemin pour arriver au village appellé Mirkas-Khon, près duquel est Tschehelminar; au moins, il n'en est éloigné qne d'un quart-d'heure de chemin. Ce Village est dans une fort grande plaine très-fertile, & arrosée de quantité d'eau; il y a un Kervanseraï pour y loger, parce qu'en Hiver, c'est le chemin pour aller d'Ispahan à Schiras, & allant de ce Village au Levant, tirant vers siroc, l'on vient à Tschehelminar.

Mirkas-Khon, village.

C HAPI-

CHAPITRE VII.

De Tschebelminar & Nukschi Rustan.

JE suis du sentiment de ceux qui veulent que Tschehelminar soit une partie de l'ancienne Persepolis, qui étoit bâtie à l'endroit où est presentement le grand bourg de Mirkas-Khon; tant à cause du fleuve que Diodorus Siculus & les autres Auteurs y designent, sous le nom du petit Arax, & qui est presentement appellé Bendemir, que par plusieurs autres marques que l'on ne sauroit mettre en doute.

Premiers escaliers de Tschehelminar.

Tout Tschehelminar est bâti sur le plus bas du penchant d'une montagne. La premiere chose que l'on y voit en arrivant, c'est un grand mur de grosses pierres noirâtres, épaisses de quatre piés, qui soutient une grande plate-forme ou terrasse, laquelle s'étend du midi au nord, d'environ la longueur de cinq cent pas; du côté du couchant elle a la campagne, du côté du levant, après une quantité de magnifiques restes de bâtimens, dont elle fait le commencement, elle a la montagne, qui faisant comme un demi-cercle, forme une maniére d'amphitheatre qui embrasse toutes ces superbes ruïnes. Pour arriver sur le

haut

haut de cette terrasse, vous allez vers l'extrémité du côté qui est au nord, où vous trouvez d'abord deux escaliers, ou plutôt un escalier à deux rampes, ou si vous voulez un double escalier, qui de chaque côté a cinquante-six degrez de pierre grise, qui sont si aisez, que les chevaux les montent facilement: Aiant monté par un des côtez de ce double escalier, jusque sur un paillier quarré où l'on se peut reposer & qui est proportionné à la largeur de la montée, l'on continuë à monter par la partie haute de l'escalier, laquelle va à l'opposite de la partie basse, c'est-à-dire, que la partie haute de l'escalier qui alloit en sa partie basse au midi, conduit au nord, & la partie haute de celui qui en sa partie basse alloit au nord, conduit au midi; de maniére que ces deux escaliers, qui s'éloignoient l'un de l'autre dans leur premiere Partie, se rapprochent dans cette seconde, en sorte que le haut vient rendre à un même paillier; & cette Partie haute de l'escalier a quarante-six degrés.*

Etant

* Il y au bout de la grande allée des Thuilleries dans cette grande place en rond, qui la finit si magnifiquement, deux escaliers, un à chaque côté, vis-à-vis l'un de l'autre, qui donneront au Lecteur une plus juste idée de celui de Tschebelminar que n'auroit peu faire un plan sur le papier, quoi qu'il y ait à ceux des Thuilleries plus de rampes, & quelques degrés d'abord.

Etant arrivé au haut de l'escalier, l'on trouve vn Perron, en-suite duquel allant droit au Levant l'on voit en face deux grans Pilastres qui ne portent plus rien, mais qui sont comme les deux côtez de l'entrée; ils paroissent chacun d'une seule pierre, quoi qu'ils soient fort hauts. A chacun de ces Pilastres au côté de dedans, vous y voiez la figure d'un animal, taillée en demi-relief; mais il est mal-aisé de dire si c'est un Cheval ou un Elephant, je croirois plutôt que c'est le dernier, au moins il me semble qu'il en approche davantage: quoi qu'il en soit ces figures sont hautes d'environ trois toises; elles sont comme j'ai dit à demi-corps le long du Pilastre en dedans, vis-à-vis l'une de l'autre, la tête tournée du côté du Perron & de l'escalier, ou si vous voulez de la campagne. Au delà de ces deux Pilastres, ce sont deux grandes colonnes de front canelées & qui sont restées apparemment de quatre qui y devoient être en quarré. En-suite vous trouvés deux autres Pilastres semblables aux premiers, avec chacun une figure d'animal en demi-relief, de même hauteur, & en dedans, vis-à-vis l'une de l'autre; mais à ceux-ci les animaux paroissent des griffons, & ils ont le derriere opposé

au

au derriere des elephans, & du côté par où l'on arrive, & par consequent ils regardent la montagne & l'Orient; au lieu que les elephans regardent l'Occident & la campagne: Ces quatre Pilastres avec ces colonnes semblent avoir composé un Portique.

Grand Bassin.

En-suite de cela quelques pas plus avant, l'on trouve à main droite un grand bassin quarré oblong, qui a deux toises & demie de longueur, presque autant de largeur, & environ trois piés de profondeur; il est tout d'une pierre grise.

De là détournant à droit & marchant au midi, après environ une vingtaine de pas, vous trouvez une seconde terrasse plus élevée, qui a dans le milieu une avance avec un escalier de chaque côté; il y en a deux autres aux deux bouts de la terrasse, mais ces quatre escaliers sont presque entierement enterrez: Néanmoins l'on voit plusieurs figures sur ce qui est encore hors de terre des murailles des terrasses. A la plus petite qui est, comme j'ai dit, en avance dans le milieu, vous y voiez un lion qui mange un Taureau: ce qui est repeté plusieurs fois.

Basreliefs representant des sacrifices.

Contre l'autre on voit trois rangs de bas reliefs, representant ce me semble des sacrifices, ou quelque triomphe; car plusieurs personnages y sont representez allant comme

en procession, les uns après les autres armez, les uns d'épées & de poignards seulement, les autres d'épées, d'arcs & de flêches, & d'autres semblent porter des vases. L'on y voit aussi plusieurs sortes de bêtes, comme moutons, beufs, dromadaires & autres animaux.

Aiant monté ces escaliers, vous vous trouvez sur une plate-forme, où il y a quantité de colonnes, les unes enterrées & les autres rompuës, & de la plupart desquelles on ne voit que les bases: Il y en a pourtant encore dix-sept qui sont sur pié; & tant de celles-là, que des autres, dont on ne voit que la base, il y en a selon mon conte, douze rangs du levant au couchant; & ces rangs sont du midi au nord, de chacun neuf colonnes: Elles sont hautes d'environ sept toises, & à distance l'une de l'autre, de trois; toutes sont canelées; il y en a qui ont des doubles chapiteaux; les unes & les autres sont d'un ordre extraordinaire, qui a néanmoins assez de rapport avec le dorique. Il paroît de ce qui reste sur quelques-unes, que toutes aient soutenu des statuës, ou peut-être des Idoles; & elle servent presentement aux cigognes pour y faire leurs nids. *Place remplie de colonnes.*

De là continüant d'aller au midi, l'on vient à un bâtiment quarré, dont une partie des murailles subsiste encore. Il est percé *Bâtiment quarré fort orné de bas reliefs.*

cé de tous les côtez de portes & de fenêtres qui ſont embellies de pluſieurs demi-reliefs, particulierement les jambages des portes, qui ſont de même que le reſte de l'édifice, de grandes pierres griſes. Sur ces jambages les figures ſont quaſi les mêmes que celles du bâtiment, & oppoſées l'une à l'autre; on y voit un Vieillard ſuivi de deux Valets, dont l'un tient des deux mains un grand bâton, au bout duquel il y a ſept branches, qui ſoutiennent un paraſol, qui eſt juſtement au deſſus de la tête du maître: L'autre tient d'une main un manipule, & de l'autre une croſſe, ou bâton crochu, qui approche plus dans ſa figure des croſſes, dont les petis enfans ſe joüent, que des croſſes de nos Evêques; néanmoins la maniére dont on la tient fait connoître que c'eſt quelque choſe d'approchant à une croſſe d'Evêque, car le crochu eſt en haut, au deſſus de la tête du maître. En quelques-unes de ces portes il n'y a qu'un de ces deux valets; aux unes, c'eſt celui ſeulement qui tient la croſſe & le manipule, & aux autres celui qui tient le paraſol. Aux portes des deux autres faces, & qui ſont auſſi preſque toutes ſemblables entre elles, l'on voit à côté de chaque porte en dedans, un homme qui combat une bête qui eſt toute dreſſée contre lui; il lui tient de la gauche un bâton cour-

court sur la tête, & de la droite, il lui enfonce un poignard dans le ventre; tout cela est de grandeur naturelle, & même il y a quelque chose de plus à quelques-unes.

En-suite de ce bâtiment, l'on trouve les restes d'un autre semblable, mais qui est presque entierement ruïné: On voit encore aux jambages des portes en dedans, deux hommes qui tiennent chacun une pique comme s'ils gardoient ces portes. Le long des deux faces des côtez de ces bâtimens, il y a une petite allée large d'une toise & demie, qui est entre le bâtiment & une muraille. Au bout de ce dernier qui est si ruïné, vous trouvez un double escalier taillé dans le roc, mais il est presque caché sous les ruïnes, aussi-bien que la muraille qui est entre-deux & soutient le terrain, laquelle est pleine de demi-reliefs, dont on ne voit plus que les têtes. Bâtimens.

Un peu plus en delà est une terrasse quarrée peu élevée de terre, dont la muraille qui la soutient est aussi embellie de plusieurs figures à demi-relief, qui sont à demi couvertes de terre: Il reste en cet endroit plusieurs bases rondes. En-suite de cette terrasse, qui donne sur une grande place, laquelle s'étend en longueur, du couchant au levant, jusqu'à la montagne, & dont la face regarde le midi, il ne reste plus rien; Terrasse quarrée.

rien; l'on y décend par un escalier que l'on trouve à côté de la terrasse, en détournant à gauche, & qui est taillé dans le roc même, qui soutient en cet endroit le terrain.

Revenant après cela sur ses pas jusqu'au bâtiment quarré, dont j'ai parlé, qui est en suite de cette terrasse, où il a douze rangs de colonnes de neuf chacun, & de là, marchant droit au levant, après avoir cheminé plus de cent pas, l'on trouve un autre bâtiment de même grandeur, & situé vis-à-vis de celui dont on est parti: Au bout de ce bâtiment vous en trouvez un second. Aux côtez des Portes de ceux-ci, les figures qui y sont de demi-relief comme aux autres, & de même grandeur, ne sont pas les mêmes en ce qu'elles representent. Il y a un homme assis dans une chaise, qui tient un bâton, & a sous ses piés trois rangs de petites arcades, que des figures hautes d'un pié composent, en se tenant les bras sur les épaules les unes des autres. Au dessus de sa tête il y a une Idole qui represente un homme aîlé, dont le corps est passé dans un anneau, & qui est assis sur un arc; derriere la chaise de l'homme qui est assis, il y a un valet qui tient comme un Calice.

Bâtimens.

En-suite de ces bâtimens vous en trouvez deux autres, dont les portes sont ornées de figures approchantes de celles que j'ai déja décr-

Deux bâtimens.

décrites. Aux unes ce ſont des hommes qui tiennent des piques; aux autres vous y voiez un Vieillard ſuivi d'un Valet qui lui tient une eſpece de paraſol ſur la tête; enfin il y en a quelques-unes où des combats ſont repreſentez.

A la ſortie de ces bâtimens vous trouvez une terraſſe qui eſt juſtement vis-à-vis de celle, dont j'ai parlé, laquelle termine la premiere rangée de bâtimens, elle eſt faite de même; l'on y voit pareillement pluſieurs baſes rondes, & elle donne ſur la même place, qui eſt au pié de l'autre, & où j'ai dit qu'on décend par un eſcalier taillé dans le roc, qui eſt entre ces deux terraſſes. *Autre terraſſe.*

Il faut en-ſuite repaſſer par tous ces bâtimens juſqu'au premier de ce ſecond rang dont vous ſortez du côté du levant, de même que vous avez fait à la ſortie des bâtimens du premier rang pour venir à ceux-ci. Et vous venez à d'autres bâtimens, où vous voiez en demi-relief aux jambages des portes à peu près les mêmes figures qu'aux precedens, c'eſt-à-dire, des hommes qui ont des piques à quelques-unes, à d'autres des combats dont les figures ſont fort grandes; on y voit auſſi à pluſieurs un homme aſſis dans une chaiſe, mais avec quelque difference pour les autres figures qui l'accompagnent qu'aux autres bâtimens; *Deux bâtimens.*

car

car à ceux-ci, en quelques endroits, il y a plusieurs personnages, & devant & derriere, qui le regardent; de ceux qui sont derriere, il y en a un qui tient au dessus de sa tête une crosse. Au dessus il y a une Idole aîlée de même que celle que j'ai décrite; dessous ses piés il y a cinq rangs de figures grandes de deux piés, qui font autant de rangs de petites arcades, en tenant leurs bras sur les épaules les unes des autres. En l'une des faces d'un de ces derniers bâtimens, auprès de l'homme assis, il n'y a qu'un seul personnage derriere lui, qui lui tient une crosse au dessus de sa tête; pour l'Idole aîlée elle est de même, mais sous ses piés il n'y a que trois rangs de petites arcades.

Trois bâtimens.

Enfin, après avoir consideré tous ces differens édifices, ou pour parler plus juste toutes ces ruïnes, il faut aller droit à la montagne, qui regarde en face le couchant, & vous y voiez une espece de façade d'un Temple, taillée dans le roc, laquelle a deux étages, dont le premier qui est par bas a cinq toises de face, & environ deux de hauteur; l'ordre en est tel. Il y a quatre colonnes qui s'élevent depuis le bas de cette premiere partie de la façade jusqu'en haut, & dont les chapiteaux sont un buste de beuf de chaque côté, c'est-à-dire, la tête & la gorge. Au milieu de ces colonnes, à savoir entre la se-

Façade d'un Temple.

conde & la troisiéme, il y a une porte quarrée oblongue, haute d'environ une toise sur trois piés de large, dont l'ouverture n'est pas de la même hauteur, mais qui par le pié n'a que le tiers, parce que le reste de l'ouverture est simplement feint sur le roc : Ces colonnes soutiennent leur architrave dont l'ordre est assez approchant du dorique, & tout du long il y a de distance en distance plusieurs lions. Par dessus cette premiere partie de la façade, il y en a une seconde haute d'une toise & demie, & large d'autant, dont l'architecture est assez bizarre ; car il y a par bas deux étages d'arcades, qui sont composées de figures d'hommes, hautes chacune d'environ deux piés, qui se tiennent toutes les bras sur les épaules les unes des autres : Au dessus dans le milieu, c'est une Idole d'un homme aîlé, en la posture que nous l'avons dêja representé; à la droite duquel il y a cinq degrés & un autre homme qui le prie ; & à gauche, l'on voit un piédestal sur quoi il ne paroît rien qu'un globe qui reste en haut : Sur les deux extrémitez il y a un morceau de colonne ronde tout unie, qui porte une tête de taureau ; & plus bas de chaque côté de ce second rang, il y a deux hommes avec chacun une pique, l'un au dessus de l'autre, dont le plus bas pose sur le premier rang. Seconde façade.

On n'entre point dans la porte qui eſt en bas, parce qu'il y a toûjours de l'eau, mais un peu plus loin, tirant vers le midi, il y a une façade ſemblable, avec une porte de même dans laquelle on peut entrer; & l'on y voit trois Sepulcres creuſez dans le roc, qui ſont en quarré & reſſemblent aſſez à des baſſins de fontaine; & au milieu de cet antre l'on voit une pierre qui ſemble couvrir une tombe.

Sepulcres dans le roc.

Voilà tout ce qu'on appelle Tſchehelminar dont on fait tant de bruit: Il eſt difficile d'en donner une deſcription bien juſte; on peut dire en general, qu'il conſiſte principalement en trois rangées de bâtimens, l'une derriere l'autre du couchant au levant; qu'elles s'étendent chacune en longueur du nord au midi; que les deux premieres rangées contiennent chacune quatre bâtimens & deux places: La derniere eſt de cinq bâtimens, dont le troiſiéme eſt plus grand qu'aucun de tous les autres. Il ne faut pas s'imaginer que tout cela ſoit ſur trois lignes droites & dans une égale hauteur; car il y a des terraſſes plus hautes les unes que les autres; ce que je croi avoir dêja donné à entendre dans le détail que j'ai fait. Parmi tous ces bâtimens, l'on voit pluſieurs canaux ſous terre, qui ont ſervi à conduire de l'eau.

Tout cela eſt renfermé dans un grand eſpa-

ce

ce en demi-cercle que forme la montagne où ſont les deux ſepulcres. Cela eſt terraſſé en pluſieurs endroits, particulierement du côté de la campagne qui eſt au couchant. Pour ce qui eſt du particulier de toutes ces ruïnes, j'en ai rapporté tout ce que j'ai pû pour en donner quelque idée : Si les curieux trouvent que ce n'eſt pas encore aſſez, ou que cela eſt un peu confus, je les prie de conſiderer qu'il l'auroit été encore davantage, ſi j'en avois plus dit, & qu'il eſt mal-aiſé de garder beaucoup d'ordre dans le recit des choſes que la ſuite de pluſieurs ſiecles & l'injure des tems, & même la malice des hommes ont mis dans une confuſion extrême. Au delà de Tſchehelminar, vers le midi, on voit une colonne toute ſeule, & du côté du nord une porte auſſi toute ſeule. Outre ces Antiquitez ſi celèbres de Tſchehelminar, il y en a en un autre endroit, qui ne ſont pas moins dignes de la curioſité des Voiageurs & de ceux qui liront leurs Voiages; elles ſont au maeſtral-tramontane, à l'égard de Tſchehelminar; & au nord tirant vers le gregal, à l'égard du village Mirkas-Khon, dont elles ne ſont éloignées que d'une agatſch & demie: On nomme le lieu où on les voit Nakſchi-Ruſtan, c'eſt-à-dire, peintures de Ruſtan, parce que diſent quelques-uns fort ignoramment, c'eſt la répre-

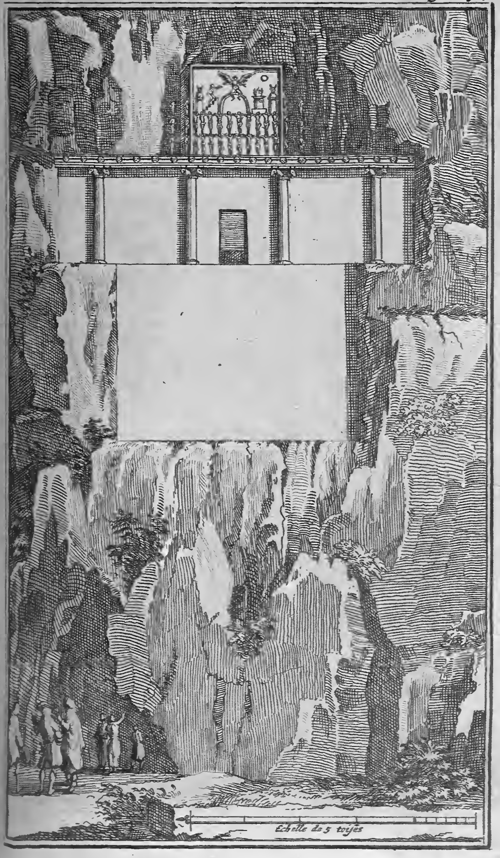
Antiquitez de Nakſchi-Ruſtan.

ſentation des actions de Ruſtan. Allant donc de Mirkas-Khon vers le gregal, on paſſe pluſieurs eaux, & entr'autres, la petite riviére de Pelvar: Sur le chemin, l'on voit à main droite, vers le levant tirant au ſiroc, ſur une petite éminence à plus de demi-agatſch, une Colonne droite; les gens du Païs diſent qu'il y avoit là une petite porte de la ville de Salomon, dont je parlerai dans la ſuite Après environ une heure & demie de chemin, l'on arrive à une montagne qui eſt toute de roc, & regarde en cet endroit en face le midi, mais il y a un petit endroit, où elle ſe courbe à angle droit du midi au nord, & reprend en-ſuite du levant au couchant. En cet endroit qui va du midi au nord & regarde le couchant, l'on voit une façade taillée dans le roc même, preſque ſemblable à celles que je viens de décrire, qui ſe voient à la montagne de Tſchehelminar: Il y a cette difference qu'elle eſt plus élevée de terre, car par le pié, c'eſt le rocher tout ſimplement, juſqu'à la hauteur de cinq toiſes; enſuite dequoi il eſt taillé fort uni, comme une grande table d'attente, juſqu'à la hauteur de trois toiſes: Pardeſſus cela, c'eſt la façade avec le même ordre & les mêmes figures, que celles de Tſchehelminar, excepté que cette façade eſt plus enfoncée, & qu'au lieu des figures d'hommes qui por-

Pelvar, riviere.

Colonne ſur pié.

Façade dans le roc.


Echelle de 5 toises

portent des piques, qui ſont à côté du ſecond rang, & poſent ſur les deux bouts du premier, il y a à celle-ci ſix figures d'environ deux piés de haut de chaque côté, à ſavoir trois au deſſus l'une de l'autre, & autant dans la bordure à angle droit: Tout cela eſt en retraite, de même qu'à Tſchehelminar, néanmoins le ſecond rang a autant de ſaillie que l'architrave ſur laquelle il eſt poſé. J'ai fait un petit griſonnement de celle-ci qui ſervira à donner l'idée de celles de Tſchehelminar.

A trente pas de là on voit encore contre le rocher, qui regarde le midi, & va du levant au couchant à deux piés de terre, une maniére de table d'attente où il n'y a rien, mais il paroît qu'on en a ôté à coups de marteau ou de ciſeau quelques figures. A côté de cette table d'attente en delà, il y a une autre table avec des demi-reliefs, qui eſt à moitié dans la terre qui s'eſt amaſſée auprès; elle a trois toiſes de long, & ſemble en avoir une & demie de haut: On y voit trois figures giganteſques; la premiere paroît être une femme qui a un collier de groſſes perles, & les cheveux tournez comme une coquille à vis longue; elle a ſur la tête une couronne, & au deſſus je ne ſai ou ſes cheveux, ou des bouts de plumes: Elle tire à elle un anneau, que tire auſſi à ſoi de l'autre côté une figure Bas-relief.

 qui

qui paroît être d'un homme, quoi qu'il ait aussi un collier de perles; il a un bonnet fort haut & rond par le haut, fait par le bas comme une couronne; il a les cheveux grans, & annelez : Derriere lui est un autre homme qui a sur la tête comme une mitre. Il y a encore quelques autres figures ruïnées.

A cinquante pas de là on trouve une façade semblable à la premiere, mais elle n'est, non plus que les suivantes, qu'à une toise de la terre, qui par la suite des tems est devenuë fort haute en cet endroit : Au dessous de cette façade, il y a une table de bas-reliefs, qui va jusqu'à terre; l'on y voit des cavaliers qui combatent, mais cela est un peu ruïné. A deux pas de là, c'est une autre table de bas-reliefs, à deux piés de terre, haute d'une toise & demie & large de trois; où l'on voit une cavalier gigantesque armé de toutes piéces, aiant sur la tête une couronne, & un globe au dessus : il a la main gauche sur la poignée de son épée, & de la droite il leve une femme qu'il tient par le bras, près de laquelle est un homme qui a un genou en terre, & tend les mains en façon de suppliant. Les gens du Païs disent que ce cavalier est Rustan, qui veut enlever sa fille, & que son fils, frere de cette fille, le supplie de la laisser. Derriere le cavalier il y a

y a une autre grande figure droite, bien ruïnée, elle a un bonnet long, qui eſt rond par le haut: Cette figure eſt toute couverte d'écriture qui ſemble Greque, mais elle eſt tellement ruïnée, qu'on ne la ſauroit lire. A quatre pas de là, on voit une troiſiéme façade ſemblable aux deux autres, au bas de laquelle il y a un bas relief, mais qui eſt tout ruïné. A vingt pas de là, on trouve encore une quatriéme façade toute ſemblable, avec un bas-relief au deſſous, où l'on apperçoit des gens à cheval qui combatent, mais cela eſt un peu ruïné. Façade à la montagne.

Vis-à-vis de cet endroit, à quelques pas de la montagne, il y a un bâtiment quarré, en maniére de tour, large de trois toiſes, & haut de quatre, couvert en terraſſe; il y a au haut une maniére d'architrave d'ordre dorique, le tout de pierre blanche & luiſante comme marbre, quoique ce n'en ſoit pas. Toutes ces pierres ſont hautes d'environ trois piés, & longues de trois toiſes, en ſorte qu'il n'y en a qu'une à chaque aſſiſe d'un face. La porte de ce bâtiment regarde la montagne, elle a trois toiſes de hauteur ſur une de largeur; elle eſt plus qu'à demi bouchée de groſſes pierres qu'on y a miſes En haut dans le travers de la porte, l'on voit deux grans trous ronds où étoient les bouts des portes fermantes, qui Bâtiment quarré.

ſervoient de gonds. A chacune des trois autres faces, il y a ſix niches ; deux quarrées oblongues vers le bas ; deux quarrées au milieu, & au deſſus deux autres quarrées, mais plus petites ; elles ſont toutes d'une pierre griſe & noire ; à ſoixante pas de là on trouve un bas relief ruïné.

A cent pas plus avant l'on voit à deux toiſes de terre, taillé dans le roc, comme un Autel en rond, au fond duquel il y a un homme dont la tête eſt couverte d'un caſque, ſes deux mains ſont appuiées ſur ſon épée, qui eſt droite devant lui, & a la pointe en bas ; il eſt accompagné de cinq hommes à ſa droite, & de quatre à ſa gauche, tous auſſi avec des caſques ; mais de ces cinq perſonnages, on n'en voit que le buſte, le reſte, depuis les piés juſqu'au ſein, étant comme derriere une pierre, ou parapet, qui eſt de chaque côté ; celui qui eſt au milieu eſt le ſeul qu'on voit entier : Ils ont tous les cheveux treſſez & la barbe de même. A ſix pas de là, il y a un bas relief à une toiſe de terre, haut d'une toiſe & demie, & large de quatre, où ſont deux cavaliers giganteſques tellement oppoſez, qu'un cheval a la tête oppoſée & tout proche celle de l'autre cheval ; l'un des cavaliers a un bonnet long & rond par haut avec un rebord de quatre doigts ; il tient de la main gauche un gros

Autel taillé dans le roc.

Bas relief.

gros bâton en façon de ſceptre, & tire de la droite un anneau contre l'autre, qui le tire auſſi de la droite, & a un globe ſur ſa tête; ſi l'on en croit les gens du païs, ces deux cavaliers ſont Ruſtan Sal, & Ruſtan Colades: derriere ce dernier il y a une grande figure d'homme, ou de femme, un peu ruïnée, qui tend la main comme pour empêcher le globe qui eſt ſur ſa tête de tomber: A côté de chaque cheval eſt ataché avec des chaînes, un vaſe pour tenir de l'eau, qui eſt fait en forme de pomme de pin, à la maniére des Levantins, qui portent toûjours un mataras plein d'eau.

A quelques pas de là ſur un roc un peu élevé, l'on voit une colonne haute de quatre piés; un peu plus loin, auſſi ſur du roc peu élevé, il y a deux piédeſtaux l'un contre l'autre; outre cela il y a encore par endroits, quelques colonnes diſperſées: Les gens du Païs croient que tout cela a été fait par les Dgins ou eſprits, à qui, ce diſent-ils, Salomon qui avoit pouvoir ſur eux, commanda de la bâtir. Dans la verité, ceux qui en ont été les ouvriers étoient fort habiles, car tout cela eſt bien travaillé & de bon goût. Les bonnes gens ajoûtent qu'il y a dans la chambre de la premiere façade un treſor, mais qu'on ne le peut avoir, parce qu'il faut paſſer au delà d'une

Colonne ſur un roc.

Dgins ou eſprits.

 roüe

roüe de pierre, qui eſt dans cette chambre, & qu'un homme l'aiant une fois voulu paſſer, la roüe tourna & le mit en pieces; ils peuvent dire ce qu'ils veulent ſur cela, parce que pour y monter il faudroit de ſi grandes échelles qu'il y a peu de gens qui en veüillent prendre la peine. Ils diſent auſſi que ſur une autre montagne voiſine, qui eſt au delà de celle-ci, il y avoit une porte de la Ville qu'ils appellent ville de Salomon: Une ſeconde à cette colonne, dont j'ai fait mention, & qui ſe voit à main droite en venant du village Mirkas-Khon; & une troiſiéme au delà de Tſchehelminar: ſi cela avoit été, il auroit falu que la Ville eût eu plus de huit agatſch de circuit. Pour ce qui eſt de Tſchehelminar, pluſieurs veulent que ce fût le Palais des Rois de Perſe, qui faiſoient leur reſidence ordinaire dans Perſepolis, & qu'Alexandre brûla étant ivre, à la ſolicitation d'une Courtiſanne; mais outre que ce lieu eſt trop petit pour contenir un Palais, qui correſpondit à la magnificence des Rois de Perſe de ce tems-là, les tombeaux qui ſont dans la montagne marquent le contraire; de plus comme il paroît que ces lieux n'ont jamais été couverts, j'aime mieux croire, que ç'ait été un Temple, & cela eſt aſſez vrai-ſemblable, à cauſe de ces colonnes, ſur leſquelles il y avoit des Idoles;

Ville de Salomon.

les; & l'on ſait que tous les Temples des anciens Perſes étoient découverts. Ces bâtimens ont été gâtez, non ſeulement par le tems, mais encore par les hommes, particulierement par un Gouverneur de Schiras, que l'avarice preſſa d'y faire faire de grans degâts, parce qu'il étoit obligé de défraier ceux que la curioſité y amenoit; ce qui penſa lui coûter la tête, le Roi aiant trouvé cette action tout-à-fait mauvaiſe.

On voit à Nakſchi Ruſtan & à Tſchehelminar, des oiſeaux gros comme des merles, qui ont le bec de même groſſeur & longueur, mais il eſt de couleur de chair, auſſi-bien que tout le corps; de maniére que l'on croiroit d'abord que ces oiſeaux n'ont point du tout de plumes; horſmis à la tête, à la queüe & aux aîles qui ſont noires; l'on en voit toûjours à l'entour des trous, qu'il y a en quantité parmi ces ruïnes. Il s'en voit quelques-uns à Schiras, mais ce n'eſt qu'au tems des mures, dont ils mangent beaucoup, au moins des blanches: Ces oiſeaux reſſemblent aſſez en groſſeur & en figure à des Etourneaux.

CHAPITRE VIII.

Route de Bender-Rik.

JE fis marché à Schiras avec un Muletier, pour aller au Bender-Rik, à un toman pour cinq mules (car ce chemin n'est pas propre pour des chevaux) c'est à dix abassis pour chaque mule; & il s'obligea de nous rendre au Bender-Rik en sept jours. J'allois en la compagnie du Reverend Pere Denis Polonois, Provincial des Carmes Déchaussez, qui avoit deux personnes avec lui, & moi un Valet. Nous partimes de Schiras le Lundi vingt-huitiéme de Septembre, un peu après minuit; nous sortimes de la Ville par le côté du Ponant, l'on appelle cette sortie la porte de Bassora, à cause que c'en est le chemin; mais il n'y a ni porte ni murailles. Nous primes nôtre route droit au Couchant, par un assez beau chemin, dans une plaine qui rapporte plus de buissons que d'autre chose. Sur les trois heures après minuit, nous passâmes devant un petit miserable Kervanserai, où il y a des Rahdars, qui nous demanderent le peage; mais nous répondimes que nous étions Francs, & que nous avions un commandement du Roi pour ne rien païer, & nous leur fimes seulemeut un present de cinq

Départ de Schiras pour Bender-Rik.

cinq casbeghis. Ce Kervanseraï est éloigné de Schiras de deux parasanges, on le nomme Tschenar Rahdar, c'est-à-dire plane de Rahdar, néanmoins il n'y a point là de plane. Il y a auprès un pont bâti de neuf, de trois arches ce me semble, sous lequel passe une petite eau, mais qui doit être furieuse l'Hiver; car je vis auprès de ce pont les restes d'un autre, qui apparemment a été abbatu des eaux. Cette eau est nommée Abtschenar Rahdar. Nous passâmes ce Pont, & demi-heure après, nous en passâmes un autre de deux arches, encore tout neuf, & sur la même riviére, près duquel on voit aussi les ruïnes d'un autre Pont. Ces Ponts sont appellez Poul-Hhadgikol, c'est-à-dire, pont de Hhadgikol, qui est peut-être le nom de celui qui les a fait bâtir. Un quart-d'heure après nous passâmes proche les ruïnes d'un Kervanseraï, qui étoit fort grand, & situé sur le bord de la même riviére, qui apparemment l'a aussi abbatu, quoi qu'il fût sur un bord assez élevé, le lit de la riviére étant fort profond en cet endroit. Un quart-d'heure après nous gueâmes cette riviére, & nous commençâmes à monter par un assez beau chemin, excepté en quelques passages. Sur les cinq heures & demie nous traversâmes un petit canal. Sur les six heures nous nous trouvâmes dans une plaine toute remplie de

Abtschenar Rahdar, riviere.

Poul-Hhadgikol.

bruieres, aussi-bien que les montagnes d'alentour; & nous cheminâmes par un beau chemin. Sur les neuf heures & demie nous trouvâmes de belles eaux courantes, qui viennent d'une riviére appellée Preskiaft, qui arrose ce quartier-là. Sur les dix heures nous rencontrâmes deux chemins, dont l'un est assez étroit dans la montagne, qui est fort escarpée, & arrosée au pié par la même riviére, qui est en cet endroit fort profonde, & si les mules faisoient un faux pas dans ce chemin, qui est élevé à l'égard de la riviére, elles ne manqueroient pas de tomber dedans, avec danger de se rompre le cou aussi-bien que de se neier. L'autre chemin est de l'autre côté de la riviére, qui se peut traverser en plusieurs endroits, où il y a fort peu d'eau; ce fut celui-là que je pris, parce qu'il plut ainsi à ma mule, que je laissai aller volontiers, étant persuadé qu'elle savoit mieux le chemin que moi; un de nos gens qui prit l'autre chemin, pensa se laisser tomber avec la mule dans la riviére: Peut-être que celui que je suivis est couvert d'eau l'Hiver, & qu'ainsi il faut necessairement aller par les montagnes. Nous arrivâmes vers les dix heures & demie à un miserable Kervanseraï, qui n'est autre chose que quelques méchantes voutes toutes noires de suïe, & remplies d'ordures de chevaux & de poules;

Preskiaft riviere.

poules; mais enfin, nous y eûmes le couvert. Il y demeure des Rahdars à qui nous donnâmes quelques casbeghis. La riviére de Preskiaft passe derriere ce Kervanseraï dans un fond, où l'on voit quatre arches de reste, d'un Pont qui étoit là, lesquelles sont beaucoup ruinées; l'eau ne passe pas sous ces arches, mais à côté, où l'on voit encore des restes du Pont, qui semble avoir été de huit arches. Cette riviére n'est pas profonde en cet endroit, mais elle a beaucoup de largeur, & l'on voit que l'Hiver elle inonde une grande étenduë de Païs & monte bien haut. Ce Kervanseraï est nommé Hadgi Zenon, il est éloigné de Schiras de huit parasanges ou agatsch. Hadgi Zenon, Kervanseraï.

Nous partimes de Hadgi Zenon le Mardi vingt-neuviéme de Septembre à deux heures après minuit, & nous continuâmes nôtre chemin vers le Ponant. Après une centaine de pas nous passâmes sur un Pont tout neuf, de quatre arches, sous lequel passe la riviére Preskiaft. Nous trouvâmes ensuite quantité de belles eaux qui décendent de la montagne, & je croi que l'Hiver elles inondent toutes ces terres qui sont très-steriles & pierreuses, & ne rapportent que des bruieres, & des chataigniers & autres arbres sauvages. Sur les trois heures

heures & demie nous vinmes à une montagne appellée Estou Asbi; nous la montâmes par un beau chemin, & une heure après nous arrivâmes au haut; il y a une maisonnette de Rahdars, que nous satisfimes de quelques casbeghis de present: Il nous falut en-suite décendre un peu, & sur les six heures nous vinmes dans une fort grande plaine, dont le milieu est plein d'eau, qui y fait un marécage, ce qui fut cause que nous tournoïâmes à l'entour durant plus de deux heures, pour venir gagner une montagne appellée Andgira, qui est très-haute & couverte de terrebinthes & d'arbres sauvages; nous y arrivâmes sur les huit heures & un quart, & après avoir passé devant un Kervanseraï appellé Chadgeghi qui est au pié, nous montâmes par des chemins remplis de pierres durant une bonne heure; & en-suite nous décendimes de l'autre côté, jusque vers les onze heures, que trouvant de bonnes eaux, nous nous reposâmes environ sur le milieu de la décente, sous un arbre; n'y aiant point d'autre logement, qu'une maisonnette, où demeure ordinairement un homme qui vend des vivres, & qui pour lors n'y étoit pas: Il y a six parasanges de Hadgi Zenon jusqu'à ce menzil, c'est ainsi qu'on appelle en ces quartiers un gîte.

Estou Asbi, montagne.

Andgira, montagne.

Chadgeghi, Kervanseraï.

Nous en partîmes le Mécredi trentiéme de

de Septembre, ſur les deux heures après minuit, & après avoir encore décendu environ une heure; nous cheminâmes environ deux heures toûjours du côté du Ponant par une grande plaine, où il y a quantité de chênes & d'autres arbres ſauvages, ce qui rendoit ce chemin, qui d'ailleurs étoit fort bon, aſſez agréable. Sur les cinq heures & demie nous vinmes à une maiſonnette de Rahdars qui eſt au bout de la plaine; cette maiſon eſt appellée Deſtberm: Ordinairement l'on fait un menzil ou journée, depuis Chadgeghi juſqu'à Deſtberm, par la peine qu'il y a à monter & décendre la montagne, ce qui laſſe extrémement les mules. Il n'y a point en cet endroit d'autre eau que celle d'une vilaine citerne découverte; nous donnâmes aux Rahdars quelques casbeghis, & nous paſſâmes outre. Un quart-d'heure après nous trouvâmes un ſepulcre, en forme de Chapelle quarrée, couvert d'un dôme, aſſez près duquel il y a deux citernes. Nous décendimes enſuite juſque vers les ſept heures, par une décente fort rude appellée Chotal Ouſchenec; autrefois elle étoit encore plus rude, & je croi que ni hommes ni bêtes n'y pouvoient paſſer; mais la mere d'Iman-Couli-Khan, Gouverneur de Schiras, appellée Voli Naamet, fit accommoder ce paſſage de la façon qu'il eſt à pre-

Deſtberm, maiſon de Rahdars.

Chotal Ouſchenec, decente.

à present. Elle a fait tailler le roc en plusieurs endroits, en façon de degrés, en d'autres l'on a pavé, & par-tout où le chemin est si étroit, qu'il y a danger que les bêtes faisant une faux pas ne tombent dans le precipice, on y a fait un parapet de pierre haut d'un pié & demi environ, & épais d'un pié, en sorte qu'on y peut passer; mais il faut mettre pié à terre, au moins pour en passer une bonne partie. Etant au bas de cette décente, nous eumes durant près de trois quarts-d'heure un chemin fort pierreux; après quoi nous arrivâmes à une source de fort belle eau, qui s'étend si largement dans la campagne, qu'elle couvre de ses eaux une fort grande plaine; elle est nommée Abghine. Nous avions découvert cette eau le jour précedent; lorsque nous étions sur la montagne Andgira, quoi qu'il y eût encore une grande montagne entre-deux. Nous la passâmes en un endroit où elle est étroite, par dessus un Pont de deux arches qui est tout ruiné; on le nomme Poul Abghune. Aiant en-suite encore cheminé, environ deux heures & demie, par une plaine sterile; nous arrivâmes vers les dix heures & demie à Karzerum, distant du dernier gite de six parasanges & demie, & de Schiras de vingt parasanges & demie. Karzerum est une Ville qui a plusieurs maisons, mais toutes

Abghine, ruisseau.

Poul Abghune, pont.

Karzerum, ville.

toutes si miserables qu'en nôtre Païs, le plus grand honneur qu'on pourroit lui faire, seroit de l'appeller un Bourg, à cause qu'il y a un marché; elle dépend du Vizir de Schiras, & est commandée par un Kelonter; il y a deux ou trois bons Kervanseraïs: l'eau qu'on y boit passe à plus de demi-lieuë de la Ville, mais il en passe dans la Ville & dans les Kervanseraïs de bonne pour les bêtes & pour la cuisine. On nous voulut prendre en cet endroit nos mules, pour porter quelques provisions à Ispahan pour le Roi, mais le Reverend Pere Provincial étant allé trouver le Kelonter, pour representer que nous étions Francs; d'abord que le Kelonter le vit, il défendit qu'on ne prit nos mules, parce que nous étions Etrangers: Ils ont quantité de raisins & de melons, & font du vin dont l'on se peut pourvoir.

Nous partîmes de Karzerum le Vendredi second d'Octobre à deux heures après minuit; & nous continuâmes nôtre route du côté du Ponant par un beau chemin. A quatre heures & demie nous passâmes par un méchant village appellé Dris, où il ne se boit point d'autre eau que celle d'une petite mare. Sur les six heures nous passâmes proche une petite riviére qui coule dans un fond, & il y a un chemin qui va le long

Dris, village.

long de cette eau; nous ne le primes pas, mais le laissant aussi-bien que cette riviére, nous détournâmes à main gauche, par un chemin fort pierreux. Sur les sept heures nous commençâmes à monter toûjours par de mauvais chemins; un quart-d'heure après nous trouvâmes une maisonnette de Rahdars, à qui nous fimes present de quelques casbeghis, & nous montâmes jusque vers les huit heures; en-suite de quoi aiant un peu décendu, nous nous trouvâmes dans une grande plaine fort unie, mais qui ne rapporte rien, quoi qu'il n'y ait aucune pierre. Après y avoir cheminé une heure, nous passâmes proche un village appellé Kangh Turkon, & nous cheminâmes encore dans cette plaine, jusqu'à un village appellé Kamaredgé, qui est au bout de la plaine; cela est éloigné de Karzerum de six parasanges. Nous y arrivâmes à neuf heures & demie, & nous y logeâmes dans une maison, qu'on nous prêta, moiennant quelque courtoisie; l'eau que nous y bûmes se prend dans un Puits qui en est proche.

Kangh Turkon, Kamaredgé, villages.

Nous partimes de ce village le Samedi troisiéme d'Octobre, à trois heures & demie aprés minuit. Un peu après nous passâmes proche d'un Kervanseraï, que l'on nomme Kervanseraï Khodgia Belfet; on ne l'ouvre que l'Hiver, lorsqu'il pleut ou qu'il

Khodgia Belfet, Kervanseraï.

qu'il nége, le reste de l'année il est fermé, & on n'y loge point. Nous continuâmes nôtre route vers le Ponant par un fort mauvais chemin: Sur les quatre heures nous marchâmes par un chemin si étroit, qu'il n'y peut passer qu'une mule à la fois; il est entre deux montagnes qui sont proches l'une de l'autre, mais il ne dure que quelques centaines de pas: Incontinent après nous rentrâmes dans un autre détroit de montagne, où le chemin n'est guere plus large, & nous décendimes par un très-mauvais chemin, jusqu'à quatre heures & trois quarts: Nous y trouvâmes une caravane de plusieurs mules & chameaux, qui venoient de Bender-Rik, & du depuis, nous en trouvions beaucoup tous les jours. Nous montâmes ensuite environ un quart-d'heure, après quoi nous décendimes jusqu'à six heures, par des chemins très-incommodes, & parmi des précipices fort affreux, étant tous rochers escarpez & noirs, où l'on est souvent obligé de mettre pié à terre, pour ne pas se perdre. Après cela nous cheminâmes par un beau chemin, mais toûjours entre les montagnes, jusqu'à six heures & demie, que nous trouvâmes une grande riviére large & profonde, appellée Roudchone Bouschavir, dont l'eau semble un peu douceâtre; elle a sa source proche de la ville appellée

Roudchone Bouschavir, riviére.

Schele-ſton, ville. léeSchelefton, qui eſt à une journée de Karzerum du côté du nord, & elle ſe va perdre dans la mer vers Bender-Rik. Nous la cotoiâmes, marchant d'abord dans une plaine durant une heure, après cela montant environ un quart-d'heure, & en-ſuite continüant la route par un chemin plat, durant un autre quart-d'heure; après quoi nous la perdimes de vûë pour une demi-heure, durant laquelle nous ne fimes que monter, jusque ſur les huit heures & demie que nous la rejoignimes, & continüâmes nôtre marche le long de ſes bords, par un beau chemin d'environ une heure & demie. Il y a là pluſieurs Villages, auſſi l'on y voit pluſieurs terres ſemées de differentes choſes, & entr'autres de tabac; j'y vis en pluſieurs endroits cet arbriſſeau fatal de Kherzehreh. Sur les dix heures nous guaïâmes un grand ruiſſeau, qui va ſe rendre dans la riviére de Bouſchavir. Cette riviére pourroit bien être celle que Samſon marque dans ſa Carte, ſous le nom de Sirt. Nous la paſſâmes encor à gué un quart-d'heure aprés, & cinq autres fois en-ſuite: De ſorte qu'en moins de demi-heure nous la traverſâmes ſix fois; aiant toûjours de l'eau juſqu'aux ſangles de la mule & dans une largeur de cinq ou ſix toiſes & de plus de ſept en quelques endroits. L'Hiver elle eſt ſi laige & ſi profonde, qu'on

Bou-ſchavir, Sirt, ruiſſeau.

qu'on ne la peut aucunement passer à gué; & pour lors on va par un chemin fort étroit taillé dans la montagne, qui est à main gauche, & qui est fort dangereux; car si la mule fait un faux pas, elle est perduë. Sur les dix heures & trois quarts, nous commençâmes de monter par de fort mauvais chemins, & cela durant cinq quarts-d'heure; nous décendimes aussi quelquefois, mais peu, & toûjours par de très-mauvais chemins, aiant la riviére à main droite: assûrément je n'ai guere vû de si méchans chemins que ceux que nous tinmes durant tout ce jour. A midi nous arrivâmes à un Kervanseraï, nommé Kervanseraï Narghisi, qui est au haut de la montagne: il est distant de Kameredgé de sept farsanges; il étoit si plein de gens qui venoient de Bender-Rik, qu'a peine y pûmes-nous avoir le couvert; on n'y trouve rien à manger, parce qu'il n'y a point de Dukondar: La riviére passe au pié de la montagne sur laquelle il est situé. Narghisi, Kervanseraï.

Nous en partimes le Dimanche quatriéme d'Octobre, à une heure & demie après minuit; & nous primes nôtre route vers le Ponant, par un assez mauvais chemin. A deux heures & trois quarts nous décendimes par un chemin fort rude, mais qui n'est fâcheux qu'au commencement, le reste

reste est assez beau, si ce n'est qu'il est étroit, & sur le bord d'un précipice très-profond, en sorte que les mules y sont en même danger que dans ceux que nous avons marquez, ce qui fait que l'on y met pié à terre à cette décente. Nous arrivâmes au bas sur les trois heures & demie, & un peu après nous nous trouvâmes dans une grande plaine fort unie & toute semée: Nous y cheminâmes vers le mi-jour, jusqu'à sept heures, que nous retrouvâmes à main droite la riviére Bouschavir que nous gueïâmes; & nous nous arrêtâmes de l'autre côté de l'eau. Il n'y a là aucune habitation, cependant ce lieu a un nom qui est Sefid-Rou; il est distant de Kervanseraï Narghisi de quatre bons farsanges.

Sefid-Rou, gîte.

Nous en partimes le Lundi cinquiéme d'Octobre, à quatre heures & demie après minuit, & allant droit au Ponant, nous cheminâmes par une plaine, jusque sur les huit heures, que nous arrivâmes à un méchant Kervanseraï, qui consiste en trois chambres très-vilaines, & toutes noires de fumée, on le nomme Tschah-Ghonbez, c'est-à-dire, puits de la voute, l'on y boit de l'eau qu'on tire d'un puits qui est proche: A quelques centaines de pas il y a un village appellé Dehkohne, c'est-à-dire, Village vieux, qui est éloigné de

Tschah-Ghonbez, Kervanserai.

de Sefid-Rou de trois agatſch, & proprement Sefid-Rou, n'eſt pas un menzil, mais l'on vient ordinairement de Kervanſeraï Narghiſi, à Tſchah-Ghonbez en un jour; nôtre Muletier, nous en fit deux journées pour aller avec ſon frere, qui ſe trouva à Sefid-Rou, & marchoit à petites journées.

Nous partimes de Tſchah-Ghonbez le Mardi ſixiéme d'Octobre, à une heure après minuit, & nous continuâmes nôtre marche par une plaine fort unie, droit au Couchant: Sur les ſix heures & demie nous gueïâmes une eau ſalée, fort peu profonde. Enſuite nous eumes toûjours une plaine couverte de ſable, juſqu'au Bender-Regh, où nous arrivâmes ſur les neuf heures & demie; il eſt éloigné de Tſchah-Ghonbez de ſept farſanges.

Le Bender-Regh, c'eſt-à-dire, le Port de ſable, eſt une petite Ville bâtie le long du rivage de la mer, en un endroit où elle entre dans une manche longue & étroite, qui va en tournant, mais qui eſt peu profonde. La plupart des maiſons de cette Ville ſont toutes de Stores, appliquées ſur des treillis de perches, & même les murailles qui entourent les maiſons ne ſont pas d'autre étofe; de maniére qu'il n'y entre ni fer ni maſſonnerie. Il y en a toutefois quelques-unes faites de mattons cuits au ſoleil,

Bender-Regh, ou Port de ſable.

ſoleil, liez avec du mortier de terre & de paille. La plupart des habitans de ce lieu ſont Arabes ; & tous y parlent l'Arabe & le Perſien ; le Gouverneur en eſt Arabe, & dépend du Gouverneur de Schiras. Le terroir d'alentour eſt tout ſable, & l'eau qu'on y boit, ſe prend d'un Puits qui eſt à un bon paraſange de la Ville ; néanmoins on ne laiſſe pas de charger en ce Port beaucoup de blé des Villages circonvoiſins, pour l'Ile Bahrem, & pour Baſſora, d'où on leur apporte des dattes.

Ports de Perſe, Bender-Abaſſi; Bender-Congo; Bender-Riſcher; Bender-Regh; Bender-Delem.

Les Ports de Perſe, ſont, Bender-Abaſſi; Bender-Congo, éloigné de Bender-Abaſſi, de trois jours par mer ; Bender-Riſcher, éloigné de Bender-Congo, par mer de dix jours. En-ſuite eſt l'embouchure de la riviére de Boſchavir, au deſſous de laquelle eſt Bender-Regh, ou Bender-Rik, éloigné de Bender-Riſcher, par mer d'un jour, & par terre de trois ; au delà c'eſt le Bender-Delem, éloigné de Bender-Rik d'un jour par mer, & de deux par terre.

CHA-

CHAPITRE IX.

De la Navigation de Bender-Rik à Bassora.

LE jour que nous arrivâmes à Bender-Rik, il en étoit parti le matin une barque pour Bassora & le même jour deux barques arriverent de Bassora, qui apporterent au Gouverneur des lettres du Bacha de ce lieu, par lesquelles il le prioit de lui envoier douze barques, pour mettre des gens de guerre, afin de se défendre contre sept Bachas, que le Grand Seigneur faisoit armer contre lui, parce qu'il n'avoit pas obeï à quelques ordres de la Porte. Ces nouvelles nous furent tout-à-fait desagréables, néanmoins aiant resolu d'aller à Bassora, quelque chose qui pût arriver, nous fimes marché avec un Patron de Barque, à quinze abassis pour le Reverend Pere Provincial & moi, & trois Valets; mais il faut premierement dire comme sont faites ces Barques.

Lettres du Bacha de Bassora.

Ce sont de grans Bâteaux faits comme les germes d'Egypte, qui n'ont aucune couverte, & sont ronds en dedans; la Barque où nous nous mimes, avoit plus de six toises de long, & deux de large, aussi-bien que de profondeur;

Barques de Bender-Regh.

fondeur : A la Pouppe il y avoit deux petites couvertes, qui faisoient comme deux petites chambres l'une au dessus de l'autre; celui qui remuoit le timon étoit placé dessus la seconde, & l'autre qui étoit la plus basse, n'étoit qu'une claie de Palmiers sur des bâtons en travers, la Prouë avoit une couverte : La Pouppe étoit plus haute que la Prouë, mais elle étoit en angle aigu de même que la Prouë. Il y avoit un fort beau grand mât, une belle antenne, une grande voile, & de chaque côté quatre rames, c'est-à-dire, autant de perches, au bout de chacune desquelles étoit atachée avec trois cordes une planche d'environ un pié & demi de long, & demi-pié de large: mais ce qui est principalement à remarquer en ces Barques, c'est qu'il n'y a aucune piece de fer; (véritablement il y avoit à la nôtre une ancre de fer, mais c'étoit un extraordinaire, parce qu'elles n'y sont ordinairement que de bois.) Les planches de la Barque sont cousuës avec de petites cordes, qui sont passées par des trous qu'ils y font; & afin qu'elles se tiennent fermes, & que les cordes soient bien bandées, ils font encore entrer dans ces trous de petites chevilles de bois, qui pressent bien ces cordelettes : De plus à la jointure des planches, ils mettent en dedans un faisseau de ces petites cordes,

Elles n'ont point de fer.

cordes, qui eſt gros d'environ trois doigts, & qui eſt ataché aux deux planches, avec de petites cordes de même; il y en a ainſi à toutes les jointures des planches, depuis le haut de la Barque, juſqu'en bas; & outre ce'a, il y en a une ceinture auſſi en dedans, qui regne tout à l'entour: Toutes ces cordelettes ſont faites de Palmier, & pour que l'eau ne les endommage pas, & qu'elle ne puiſſe entrer dans la Barque par les trous qu'il pourroit y avoir, ils couvrent tout cela de poix. Enfin, la bouſſole auroit un grand avantage ſur ces Barques, mais il n'en uſent poit, car ils vont ordinairement à vûë de terre, & la nuit les étoiles leur ſervent de guide. Cependant les mariniers de nôtre Barque me dirent qu'elle coûtoit vingt tomans, de quoi il ne faut pas s'étonner, parce que le bois eſt cher au Bender-Rik & à Baſſora. Ils me dirent encore que la charge ordinaire de cette ſorte de Barque, eſt de quatre cens bales de dattes; chaque bale étant ordinairement de douze mans de Tauris; de maniére que ces Barques portent à ce compte quatre mille huit cens mans ordinaires de Perſe, qui ſont vint-huit mille huit cens livres; ou deux cens quatre-vingt-huit quintaux, de cent livres le quintal.

Elles ſont ſans bouſſole.

Le Jeudi huitiéme d'Octobre, l'on nous vint avertir de nous embarquer, nous allâmes à pié le long de l'eau pour trouver nôtre Barque qui étoit à demi-Farsakh de nous c'est-à-dire, à environ demi-lieuë; car Farsakh, Farsange & Parasange ont la même signification, & nous montâmes dedans à midi: Comme elle alloit à vuide n'étant destinée que pour charger des dattes à Bassora, nous y étions assez à nôtre aise; quoi que je croie que l'on est bien incommodé dans ces Barques, quand elles sont chargées, car il se faut mettre sur les charges jusqu'à la hauteur du bord. Cette Barque étoit servie par huit Mariniers, sans le Pilote, qui la fit partir aussi-tôt que nous fûmes dedans, avec l'aide de deux de ces gens, qui s'étant mis dans la mer jusqu'au ventre, nous remorquerent pendant que les autres ramoient: Trois heures après nous nous arrêtâmes proche de terre à main droite, pour prendre du sable, pour Saurre de nôtre Barque; ils y en mirent cinquante couffes vers la Prouë, & autant vers la Pouppe; en-suite ils dresserent le mât & accommoderent tous les cordages. Quand ils eurent achevé de mettre tout en ordre, il étoit six heures du soir, auquel tems nous mimes la voile au vent, qui étoit levant; & allant par lebêche ou sud-oüest, nous sortimes aussi-tôt

Farsakh, Farsange, & Parasagne signifient la même chose.

de

de cette longue manche, dont la bouche eſt à lebêche, ou ſud-oüeſt; & continüant cette même route, nous perdimes de vûë la terre de main droite, mais nous vimes celle de main gaûche juſqu'à ce que l'obſcurité nous la couvrit. Toute la nuit nous tinmes tantôt la route de ſud-oüeſt, tantôt de nord-oüeſt ou maeſtral, ſur les voltes, toûjours avec même vent; mais ſi foible qu'il faiſoit preſque bonaſſe.

Le Vendredi neuviéme d'Octobre à la pointe du jour, nous vimes à main droite la terre proche de nous, & il fit bonaſſe juſque vers les dix heures du matin, qu'il ſe leva un petit vent de lebêche, avec lequel nous nous éloignâmes un peu de la terre, tenant la Prouë à maeſtral ou nord-oüeſt. Ce vent nous chaſſa ſi bien, qu'à une heure après midi, nous nous trouvâmes vis-à-vis de Bender-Delem; & ſur les ſix heures du ſoir nous paſſâmes devant une pointe de terre, qu'ils diſent être la moitié du chemin de Bender-Rik à Baſſora. Mais ſur les ſept heures & demie, le vent ſe changea tout d'un coup en maeſtral ou nord-oüeſt; c'eſt pourquoi nos gens plierent la voile, & jetterent l'ancre. Toute la nuit nous fumes un peu tourmentez.

Bender-Delem.

Le lendemain Samedi dixiéme d'Octobre, à ſix heures & demie du matin ils leverent

l'ancre, & firent voile, quoi que le vent fût toûjours maestral, & nous tinmes la Prouë à lebêche ou sud-oüest. Sur les huit heures voiant la mer toute blanche, j'en demandai la raison; nos Mariniers me dirent que c'étoit parce qu'il y avoit peu d'eau; en effet, il n'y avoit qu'une brasse d'eau, quoi que nous fussions assez éloignez de terre: Mais quelque tems après comme j'apperçus qu'ils trouvoient quatre brasses d'eau, & que l'eau étoit toûjours blanche, je leur en demandai encore la raison, & ils ne m'en donnerent pas d'autre, sinon qu'elle est toûjours ainsi en cet endroit. Le vent de maestral continüant à soufler, ils jetterent l'ancre, à cause qu'il nous étoit contraire; parce que la terre tourne en cet endroit vers le nord, & en-suite revient en tournant à Basfora, faisant comme un demi-cercle. Du lieu où nous étions ancrez, nous ne voions la terre que fort obscurement, & comme des nüages. Je sus de nôtre Patron, après plusieurs interrogations, que nous étions vis-à-vis de l'embouchure d'un fleuve qu'il me dit être nommé Endian, qui passe par un village appellé de même Endian, où il y a plusieurs maisons qui ne sont pas toutes de suite, mais vingt en un endroit, trente en un autre, & toutes sur le bord de ce fleuve: Qu'il y a de Bender-Delem, jusqu'à ce village

Endian, fleuve & village.

ge d'Endian, trois journées par terre; que ce village d'Endian dépend du Gouverneur de Schiras, & qu'il eſt éloigné de la mer de cinq ou ſix heures; & que le fleuve Endian, eſt auprès de ce Village du même nom, auſſi large que la moitié du Tigre devant Baſſora. Ce fut tout ce que je pus tirer de cet homme, qui ne fut pas peu, & il falut bien du tems pour ſavoir tout cela: d'où l'on peut juger de la difficulté qu'il y a de connoître exactement ces Païs; & l'on ne ſe doit pas étonner, ſi les Cartes que nous en avons, ſont toutes pleines de fautes, étant faites la plupart, ſur les Relations des gens qui ne ſachant pas la langue, ont de la peine à s'informer des gens du Païs, & s'ils le font par ſigne ou même de paroles, parce qu'ils ſavent quelques mots par-ci & par-là, ils ſont ſujets à prendre le change, & une choſe pour une autre. Sur les ſept heures & demie du ſoir nous levâmes l'ancre, & nous nous tinmes ſur les voltes, allant tantôt à lebêche, tantôt à gregal; mais le vent s'étant renforcé vers la minuit, ils plierent la voile, & jetterent l'ancre à ſix braſſes & demie d'eau. Toute la nuit nous fumes ſecoüez fortement, & je m'étonnai que la Barque ne s'ouvrit pas aux grans coups de vagues qu'elle ſouffroit ſans ceſſe.

Le lendemain Dimanche onziéme d'Oc-

tobre à sept heures, nous levâmes l'ancre pour continüer nos voltes à lebêche & gregal, jusqu'à midi qu'il fit bonasse : Enfin, sur les deux heures & demie il se leva un petit vent lebêche, qui nous fit lever l'ancre tout de bon, & mettre nôtre voile pour tenir la route à maestral ou nord-oüest. Il est à remarquer qu'en cette route, nous ne trouvions que deux, trois, quatre, six brasses d'eau au plus, quoi que nous fussions si loin de terre, que nous ne la voions que comme des nüages. A six heures du soir il fit bonasse, & nous jettâmes l'ancre : sur la minuit il se leva un vent de maestral bien frais.

Le Lundi douziéme d'Octobre au matin, le vent diminüa beaucoup, sans changer néanmoins ; c'est pourquoi nous ne laissâmes pas de lever l'ancre à huit heures & demie, & aiant mis la voile au vent, nous tinmes la Proüe à lebêche, mais incontinent après il fit bonasse. Vers le midi nos gens ramerent un peu, & demi-heure après, il se leva un petit vent de lebêche, avec lequel nous allâmes la Proüe à maestral jusque vers les trois heures, que nous entrâmes dans la riviére Caron, qui vient des montagnes, au dessus de la ville Souster, qui est la Capitale du Khusistan, & qui étoit autrefois la ville de Suse, où Assuérus tenoit sa Cour. Cette riviére de Caron, doit

Caron, riviere. Souster, ville Capitale du Khusistan. Suse. Assuerus.

être

être le Khoaſpes de Anciens; & même l'on m'a aſſûré, qu'il y a encore à preſent, proche la ville de Souſter, une montagne qu'on appelle Khoaſp, où eſt le commencement de cette riviére de Caron, que Samſon appelle Tiripari, Tiritiri, & Zeimare vers ſa ſourcé, mais je ne ſai ſurquoi fondé, dautent que perſonne ne m'á ſû rendre raiſon de ces noms, quoi que je les aie demandez à pluſieurs qui m'ont tous dit ne ſavoir ce que c'eſt. A main droite au couchant, il y a une Ile nommée Dorgheſtan, & à main gauche ou au levant, eſt l'Ile Gheban, dont la pointe eſt nommée Mouële & Gheban, à cauſe que toute cette contrée s'appelle Gheban; & c'eſt la fin du Roiaume de Baſſora de ce côté-là. Il y a en cet endroit à main gauche, une piece de bois de Palmier fichée en terre, pour ſervir de ſignal, quand la marée eſt haute, afin de n'y pas paſſer, ils appellent ce ſignal Dgiudoh; cette terre de part & d'autre, eſt encore de la dépendance du Bacha de Baſſora.

Koaſpes.

Koaſp, montagne.

Tiripari, Tiritiri, ou Zeimare, riviere.

Dorgheſtan, Gheban, Iles.

Le chemin ordinaire pour Baſſora eſt d'aller par la mer, juſqu'à l'embouchûre du Schat-el-Aarab, dans lequel on entre & navige juſqu'à Baſſora, mais nous entrâmes dans le fleuve, parce que nos gens qui n'avoient que faire à Baſſora, étant venus ſeulement pour charger des dattes,

Chemin de Baſſora.

nous tromperent, en nous disant qu'il faloit aller à Gheban nous pourvoir d'eau & de bois qui nous manquoient, & que même ce chemin étoit le plus court pour Bassora; mais que les grandes Barques n'y passoient point, à cause du peu de fond, ce que nous crûmes trop facilement. Incontinent que nous fûmes entrez en cette riviére, nous jettâmes l'ancre à une brasse d'eau. Quand la marée est basse l'eau en cet endroit est fort peu salée, & un peu plus haut elle est douce même durant le flux: Vers la minuit comme la marée montoit, nos gens prirent les rames, mais ils ne ramerent guere plus d'une heure, après quoi ils jetterent l'ancre. Tout ce terroir paroît fort bon, il est tout uni, bas, & verdoiant de tous côtez, & nous y vimes plusieurs vâches qui paissoient dans des prairies, qui sont assez semblables à celles de Hollande.

Le Mardi treisiéme d'Octobre, sur les dix heures de matin, nos Mariniers mirent pié à terre; & nous remorquerent jusqu'à une heure après midi, qu'étant vis-à-vis d'un Village, où il y a quantité de Palmiers, nous mimes la voile au vent, qui étoit alors maestral, mais il dura peu, & nous jettâmes encore l'ancre. Nos gens allerent à terre aprendre, ainsi qu'ils disoient, des nouvelles de Bassora, & revinrent

revinrent le ſoir nous dire que tout étoit en deſordre à Baſſora; que le Bacha étoit allé avec toute ſon armée vers Bagdad, & que l'on prenoit toutes les Barques pour embarquer des gens de guerre, c'eſt pourquoi ils n'oſoient paſſer outre, mais étoient reſolus de s'en retourner à vuide au Bender-Rik. Tout cela étoit faux, & la verité étoit qu'ils n'avoient pas d'envie de paſſer outre, aiant deſſein de faire leur Cargaiſon au lieu où nous étions, où il y a quantité de dattes; & c'étoit le ſujet pourquoi ils nous avoient amenez par ce chemin-là.

Fourberie des Mariniers.

Cependant il falut faire ſemblant de croire tout ce que nous dirent ces Fourbes, & tâcher de trouver une autre Barque pour nous porter à Baſſora. Nous envoiâmes donc un Valet le lendemain en chercher une; & il nous en fit amener une petite, dont les gens nous promirent de nous porter en moins de vingt-quatre heures en cette Ville, moiennant ſix abaſſis que nous leur donnâmes. Ces Barques ſont toutes plattes par le fond, hautes d'environ une toiſe, larges d'une & demie, & longues d'environ cinq toiſes; la Pouppe eſt fort baſſe, mais la Prouë eſt une fois auſſi haute, & finit en pointe comme les gondoles de Veniſe. Ces Barques ne ſont point calfeutrées, mais ſeulement enduites par dehors de poix, ce qu'ils

Barques de la riviére de Caron.

f 7

qu'ils font en la maniére suivante. Quand ils veulent godronner une daneg, (c'est ainsi qu'ils appellent, en Arabe, cette sorte de Barque,) ils font à dix ou douze pas loin de la daneg, un fourneau de terre, le dessus duquel est fait en chaudiere; ils y mettent la poix, & le feu dessous, & quand la poix est presque fonduë, mais non tout-à-fait liquide, un homme se presente avec une palette de bois à la main, qu'il moüille; un autre prend de cette poix & la met sur la palette moüillée, après quoi, celui-ci met encore de l'eau pardessus cette poix, & en allant vers la daneg, il remuë avec un bâton cette poix, qui ne s'atache point; & celui qui travaille à la daneg prend dans sa main cette poix, & la jette comme l'on feroit du plâtre contre la daneg, & en-suite avec un rouleau qui n'est pas tout-à-fait rond il l'étend sur le corps de la daneg qu'il enduit entierement par dehors de cette maniére. Ces Barques sont fort massives, les bords étant larges d'environ un pié, & toutes les planches sont cloüées de gros clous comme ceux qu'on met en France aux portes; il y a même un arbre mediocrement gros: Aussi ces Barques sont-elles fort difficiles à remuer, principalement au milieu de l'eau, où elles ne se peuvent servir de voile, si le vent n'est en Pouppe; & cependant ils chargent si fort

Godronnement d'une daneg ou barque.

ces

ces Barques, qu'elles ne ſont pas plus de demi-pié ſur l'eau.

Nous nous embarquâmes ſur les trois heures & demie après midi ſur une de ces Barques, qui étoit pleine de certains joncs verds fort longs, qui ont une grande pointe au bout, & dont on fait des ſtores extrêmement fines. Nous avions deux Mariniers, & le Patron; les deux Mariniers nous remorquerent par terre juſqu'à ſix heures & demie, que nous arrivâmes devant un Village qui eſt à main gauche; nous y jettâmes l'ancre, & nos gens y débarquerent tous les joncs, après quoi ils s'en allerent au Village & nous ne les vimes plus juſqu'au lendemain. Ce Village eſt grand & il y a un château quarré qui a huit tours; à ſavoir une à chaque coin, & une au milieu de chaque face; mais tout cela eſt de terre ſans aucune épaiſſeur, de ſorte qu'un coup d'arquebuſe à croc, jetteroit tout par terre. Ce lieu eſt appellé Koutmian, c'eſt-à-dire, château Mian, & l'on y fait quantité de danegs. Le Païs de Gheban s'étend depuis là, juſqu'à l'embouchure de la riviére Caron; & dans toute cette étenduë, le Païs des deux côtez de la riviere eſt nommé Gheban: Il eſt fort bon, & s'il étoit cultivé il rapporteroit de toutes choſes; mais il eſt abandonné par la pareſ-

Koutmian, ou château Mian.

ſe

ſe des habitans, qui ſe contentent de leurs dattes, parce qu'il y a dans cette contrée des forêts de Palmiers de fort grande étenduë.

Nous partîmes de Koutmian le Jeudi quinziéme d'Octobre, à huit heures & demie du matin; nous paſſâmes d'abord de l'autre côté de l'eau, où nos gens décendirent à terre, pour nous remorquer; en-ſuite nous primes nôtre route droit au maeſtral. En cet endroit la riviére s'élargit aſſez, & je trouve qu'elle y eſt auſſi large que la Seine à Paris, au bout du Mail; cependant elle eſt fort profonde, à la verité elle fait pluſieurs petites Iles. Sur les onze heures, nous nous arrêtâmes à un village qui eſt au bord de l'eau à main gauche, d'où nous partimes à une heure aprés midi. Sur les neuf heures & demie du ſoir, nous vimes à main droite, le bout de l'Ile Dorgheſtan qui va de là juſqu'à la mer. Nous nous arrêtâmes devant un château appellé Koutſchemal, qui eſt en terre ferme proche du bout de cette Ile, & du même côté. Ce château eſt fort grand, & le Bacha de Baſſora y a un Palais, qu'on me dit être fort beau, & où quelques gens nous aſſûrerent qu'il tient ſon treſor. Vis-à-vis de ce château, au moins un peu au deſſus, mais de l'autre côté de l'eau, il y a encore un petit

Koutſchemal, château.

tit château quarré, qui a une tour à chaque angle.

Nous partimes de ce lieu le Vendredi ſeiſiéme d'Octobre à ſix heures, après avoir déplié la voile, car il faiſoit alors un petit vent de midi, & nous avions toûjours la Prouë à maeſtral. A onze heures & un quart, nous paſſâmes devant un château quarré appellé Kout-Mnethel, qui étoit à nôtre gauche, il eſt flanqué de huit tours, une à chaque coin, & une au milieu de chaque face; tout auprès il y a un petit canal. Nous vimes à quelques pas de là une maiſon de paille, où demeurent des Doüaniers, qui ne nous viſiterent point, mais ſeulement ordonnerent à nôtre Patron de nous mener à la Doüane de Baſſora. Quitant en-ſuite la riviére Caron, nous entrâmes dans un canal appellé Haffar, qui étoit à nôtre gauche, ou à lebêche; il n'a pas en cet endroit deux toiſes de large, en quelques endroits il en a moins, mais vers le milieu il s'élargit beaucoup: Il a été fait de main d'homme, pour donner communication de la riviére de Schat-el-Aarab, à celle de Caron: Des deux côtez de ce canal il y a de bonnes terres, mais qui ne ſont point cultivées, & il y a auſſi quantité de Palmiers. Ce canal va beaucoup en tournant, il eſt fort profond, & nos gens

Kout-Mnethel, château.

Haffar, canal.

gens pouſſoient la Barque avec leurs perches. A midi & trois quarts, nous vimes à droite un canal, qui ſe va perdre dans la campagne: un peu après nous en vimes à gauche un autre, qui va ſe rendre dans le Caron proche de Kout-Mnethel, comme j'ai dit ci-deſſus; après cela nos gens décendirent à terre pour nous remorquer. Là le canal Haffar va s'élargiſſant beaucoup, & a plus de ſept ou huit toiſes à la fin. Sur les quatre heures nous vimes à main droite un canal qui ſe va perdre dans les terres. Demi-heure après nous paſſâmes entre deux châteaux quarrez, qui ont chacun une tour à chaque angle & une au milieu de chaque face; on les nomme Kout-Haffar, c'eſt-à-dire, château de Haffar; parce qu'ils ſont au bout du canal Haffar, dont la bouche eſt au mi-jour: il y a de là à Baſſora environ ſix lieuës, & juſqu'à la mer, environ douze. En-ſuite nous entrâmes dans la riviére compoſée du Tigre & de l'Eufrate joints enſemble; les Arabes l'appellent Schat-el-Aarab, comme qui diroit fleuve des Arabes. Nous tournâmes donc à main droite, & mîmes la Prouë à maeſtral aiant à main gauche l'Ile Dgezirat-Chader, & comme il faiſoit un petit vent de midi, quoique foible, l'on déplia la voile. Sur les cinq heures & demie du ſoir, nous vimes à main gauche la fin de l'Ile

Kout-Haffar, châteaux.

Dgezirat-Chader, I.e.

l'Ile appellée Dgezirat-Chader, qui s'étend depuis le canal, par où l'on va à Bahrem, jusqu'à l'embouchure de Schat-el-Aarab. Elle porte beaucoup de Palmiers, néanmoins le terroir n'est bon, que depuis le canal de Bahrem, jusque vis-à-vis, ou un peu au dessus du canal Haffar; car depuis là jusqu'à la mer, la terre est sterile, peut-être, parce qu'étant tout-à-fait basse, l'eau de la mer la couvre entierement quand la marée est haute. Après l'Ile Chader, nous vimes à nôtre gauche le Canal, par où l'on va au Port Katif & à Bahrem; il prend son cours vers le mi-jour, passe entre l'Ile Chader & la terre ferme de Bassora; il est fort large, & profond de plus de huit brasses, mais il y a des pierres en plusieurs endroits. Depuis là, jusqu'à Bassora, la riviére a plus de deux fois & demie la largeur de la Seine à Paris au bout du Mail, & cependant elle est par tout fort profonde. Sur les six heures & trois quarts, nous vimes à main droite le commencement d'une Ile appellée Dgezirat-el-Boüarin qui est longue; & un peu après nous eumes du même côté, l'Ile el-Bochasi, & au bout de quelque tems l'Ile el-Fayadi à main gauche. Toutes ces Iles sont grandes & remplies de Palmiers, & néanmoins le canal ne laisse pas d'être par tout fort large & profond. Le vent commen-

Dgezirat-el-Boüarin, el-Bochasi, el-Fayadi, Iles.

ça

ça en cet endroit d'être si foible, qu'à peine avancions-nous ; cependant nous nous approchâmes de terre à main gauche, ou au Ponant ; & sur les huit heures & demie, nos gens prirent les rames, & ramerent jusqu'à dix heures & trois quarts du soir, que nous nous arrêtâmes tout contre terre, devant un château du Bacha, qui paroît fort beau; l'on y voit des Pavillons qui sont tout en fenêtres & en portiques, pour prendre le frais l'Eté; aussi ces châteaux ne sont bons que pour le plaisir, car ils ne sont pas de grande défense.

Nous partimes de ce lieu le Samedi dix-sétiéme d'Octobre à six heures du matin: Demi-heure après, nous entrâmes dans un canal qui est à main gauche, & va vers le lebêche, nous avions à main gauche vn château fort grand, assez entier du côté du canal, mais tout-à-fait ruïné du côté de la mer. Ce canal durant la marée haute, est large comme la moitié de la Seine, mais quand elle est basse, ce n'est qu'un miserable ruisseau plein de boüe. La ville de Bassora est des deux côtez de ce canal, quoi que le long de ses bords, l'on ne voie que des jardins, les maisons étant derriere. Nous vinmes le long de ce canal, jusqu'à huit heures du matin, que nous arrivâmes à la Douane, qui est presque au fond,

Arrivée à Bassora.

&

& après avoir montré nos hardes, nous allâmes loger à la maison des Reverens Peres Carmes Déchaussez, qui n'en est pas beaucoup éloignée; il n'y avoit pour lors qu'un Religieux Italien, appellé Pere Severin.

Quand le vent est bon, l'on vient assez souvent de Bender-Rik à Bassora en un jour, quoi que quelquefois cette navigation dure jusqu'à vingt jours. Nous trouvâmes à Bassora, qu'on ne se remuoit aucunement pour la guerre: Seulement le Bacha de Bassora, voiant que le Bacha de Bagdad ne donnoit permission à aucune barque de venir à Bassora, retenoit aussi toutes les barques qui étoient à Bassora, chargées de marchandise pour Bagdad. Ils avoient alors à Bassora, une autre fausse nouvelle, à savoir que le Roi de Perse venoit assieger Bassora, & plusieurs personnes de consideration m'en demanderent des nouvelles à la Doüane; mais je les mis hors de peine là-dessus, & je les assûrai qu'il n'y avoit en Perse aucune apparence, que le Roi eût la pensée de faire la guerre en aucune part, comme il étoit vrai. En-suite de quoi ils me témoignerent la peine, où ils étoient d'un avis qu'on leur avoit donné, qu'il y avoit en mer huit Corsaires François, dont tous les Marchans étoient fort épouvantez. Cette nouvelle

De Bender-Rik à Bassora en un jour.

Fausse nouvelle de Perse.

Fausse nouvelle des François semée par les Hollandois.

nouvelle avoit été semée par les Hollandois, qui la faisoient courir exprès, afin que tous les Marchans chargeassent leur argent sur les Vaisseaux Hollandois, & non sur les Vaisseaux des Mahometans: Et cette nouvelle étoit cruë d'autant plus aisément, que dêja l'on savoit par tout que les François venoient établir un commerce aux Indes; & ils se persuadoient que tous nos vaisseaux é-

Corsaires François.

toient Corsaires, à cause que trois ans auparavant, deux Corsaires François vinrent au Moca, justement dans le tems que les vaisseaux sortent du Port de Moca, chargez seulement d'argent pour Sourat, d'où ils apportent les marchandises, ce qui est à la fin d'Août. Nos François prirent tous ces vaisseaux, & se retirerent S'ils eussent eu un peu plus de pratique de ces mers, ils auroient pû faire davantage; car ils pouvoient venir dans le sein Persique, & attendre les vaisseaux de Bassora, à la fin d'Octobre, dans lequel tems ils portent quantité d'argent pour trafiquer aux Indes; & ils s'en seroient rendus les maîtres aisément, aussi bien que de plusieurs millions d'argent comptant, n'y aiant sur tous ces vaisseaux que des Indiens, qui ne font aucune défense; après quoi il leur auroit été aussi facile de se retirer, mais ils ne le firent pas: Enfin, ils laisserent une telle épouvante sur toutes ces mers;

mers; que d'abord qu'ils entendent parler des François, ils tremblent tous. Crainte des François.

CHAPITRE X.

De Bassora Ville Capitale du Roiaume de même nom.

Bassora Ville Capitale du Roiaume ou Bachalic de ce nom, est située à l'extrémité de l'Arabie deserte, qui est à son couchant, & proche de l'Arabie heureuse qui est à son midi, à deux journées au dessous du lieu, où se joignent les deux fleuves, l'Euphrate & le Tigre, sur le bord du Schat-el-Aarab, qui n'est autre, que l'Euphrate & le Tigre joints ensemble. Elle est à dix-huit lieuës de la mer, & elle a d'élevation, trente ou trente & un degré dix minutes. La boussole y decline d'environ treise degrés & demi, du nord à l'oüest; & de là jusqu'aux Indes, elle decline toûjours d'environ onze degrés & un tiers, du nord vers oüest, & quelques-uns disent un demi. Elle est éloignée de Bagdad de deux journées par terre, & par eau, l'on vient ordinairement dans de grandes barques, de Bagdad à Bassora, en quinze ou seise jours, & le plus souvent en dix-huit; mais les barques qui vont de Bassora à Bagdad, emploient ordinairement cinquante ou

Situation de Bassora.

Elevation de Bassora.

Declinaison de l'aimant.

Eloignement de Bagdad à Bassora.

ou ſoixante, & juſqu'à quatre-vingts jours en ce Voiage, parce qu'elles ne ſont tirées que par des hommes. Cette Ville eſt grande, & entourée de murailles de terre, qui ont environ cinq heures de circuit, mais elles comprennent beaucoup d'eſpaces vuides, où il n'y a ni maiſons ni jardins. Il y a deux portes, l'une appellée la porte d'Orient, & l'autre la porte de Couchant, & porte de Bagdad, parce que c'eſt par où l'on ſort pour aller à Bagdad. La ſituation de cette Ville eſt à mon avis ſi avantageuſe, que l'on en pourroit faire une des plus riches & des plus belles Villes du monde : Elle ſeroit aſſûrément très-agréable, ſi elle étoit un peu mieux bâtie, & que l'on eût fait des jardins, tout le long des bords du canal, qui vient du Schat-el-Aarab, & qui traverſe toute cette Ville. Pour les dehors, ſi l'on vouloit ſemer toute la campagne d'alentour, & y planter de bons arbres, je croi que tout y viendroit fort bien; car avec le chaud qu'il y fait, la terre eſt d'une couleur griſe, qui me paroît bien fertile, & elle eſt humectée tous les jours deux fois du fleuve, dont l'eau y eſt chaſſée par le flux de la mer, lequel s'étend juſqu'à quatre journées & demie de Baſſora; & devant Baſſora l'eau croît d'une braſſe & demie ſans toutefois qu'elle ſoit ſalée,

Circuit de Baſſora.

Portes de Baſſora.

Situation de Baſſora avantageuſe.

ſalée, ſi ce n'eſt proche de la mer. Il y en a qui m'ont dit que la terre eſt trop ſalée pour produire autre choſe que des Palmiers, qui ſe plaiſent fort en terre ſalée, & dont le terroir de Baſſora eſt plus rempli qu'aucun Païs qu'il y ait au monde; & pour faire voir qu'elle eſt effectivement ſalée, c'eſt qu'ils diſent que ſi l'on creuſe deux braſſes de profondeur en terre, l'on trouve l'eau ſalée : Mais peut être qu'il n'en eſt pas de même par tout le terroir. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que depuis Novembre, ce Païs produit quantité d'herbages, comme chicorée, épinars, & autres legumes; & il ſe trouve dans quantité de jardins de fort bons abricots, qui durent tout Juin & Juillet: Et auſſi en Juillet & Août beaucoup de raiſins: & en Octobre l'on y mange force melons & melons d'eau, grenades & limons; à la verité tous ces fruits ne ſont point de garde, à cauſe du vent de ſiroc qui regne en ces tems, & eſt chaud & humide.

Abondance de Palmiers.

Herbages & fruits à Baſſora.

Il y a d'aſſez belles places dans Baſſora, & entr'autres, celle du Meïdan, qui eſt devant le Palaïs du Bacha, eſt fort grande; il y a douze canons ou coulevrines montées ſur leurs affûts proche de ce Palais; il y a auſſi dans cette Ville pluſieurs Bazars aſſez beaux.

Meïdan de Baſſora.

J'ai dit qu'on pourroit rendre cette Ville une de plus riches du monde, à cause du commerce que l'on y peut établir, presque avec toutes les Parties de la terre habitable. Son Port est très-bon & sûr, étant à douze lieuës de la mer en eau douce de Schat-el-Aarab, & il est large & si profond, que les plus gros vaisseaux y viennent sans crainte: On pourroit y faire venir toutes les marchandises de l'Europe par la mer Mediterrannée; parce qu'étant une fois à Alep, il ne seroit pas difficile de les transporter au Bir, qui n'est qu'à quatre petites journées d'Alep, & là on les embarqueroit sur l'Euphrate, sur lequel elles pourroient venir en dix jours jusqu'à Rousvania, d'où il n'y a qu'une journée jusqu'à Bagdad, là on les embarqueroit sur le Tigre, & en quinze ou seise jours elles viendroient à Bassora, & même pour peu de diligence que l'on voulût faire, l'on pourroit rendre l'Euphrate navigable aux grosses barques, néteiant le canal en quelques endroits, où il y a des pierres qui le rendent difficile; ce qui fait qu'elles ne viennent que jusqu'à Rousvania, qui est un village peu éloigné du bord de l'Euphrate, où l'on met les marchandises à terre, que l'on charge sur des chameaux, pour les amener à Bagdad, où elles sont mises sur le Tigre. Mais les petites barques peu-

Port de Bassora commode pour tous Païs.

Rousvania, village.

peuvent venir du Bir, tout le long de l'Euphrate, & j'usqu'à Bassora.

Les marchandises de Perse peuvent venir par les ports de Comoron & Congo: Celles des Indes peuvent venir facilement par le sein Persique: Celles de la mer rouge de même, aussi-bien que celles de l'Arabie heureuse, en s'embarquant au Port Katif, qui est éloigné de Bassora seulement de huit journées: Et de cette maniére il se feroit un échange de toutes ces marchandises, d'un Païs à l'autre, qui apporteroit des richesses infinies à Bassora; & quoi qu'à present cela ne soit pas ainsi, il ne laisse pas d'y aborder beaucoup de Vaisseaux, principalement depuis la destruction d'Ormus, où se faisoit auparavant tout le trafic de ces mers. Depuis ce tems plusieurs vaisseaux viennent à Bassora, chargez de marchandises des Indes; & le tems, ou Monson, comme ils appellent, auquel viennent les vaisseaux, est au mois de Juillet; & ils y demeurent jusqu'à la fin d'Octobre; passé lequel tems, ils ne pourroient plus sortir du Fleuve, à cause des vents contraires, & justement alors, commence la Monson pour passer aux Indes, qui dure jusqu'au commencement de Mai.

Monson, ou saison de navigeraux Indes.

Lorsque j'arrivai à Bassora, il y avoit quinze gros vaisseaux ou barques, tant d'Hollandois,

dois, que de Mahometans, qui ne chargerent à Baſſora autre marchandiſe que des dattes, dont ils prennent ſi grande quantité, qu'ils en fourniſſent toutes les Indes, & ils y font un grand gain: ils mènent auſſi quelques chevaux. De plus ils chargent à Baſſora une très-grande quantité d'argent contant pour les Indes. Durant ces quatre mois de la Monſon, Baſſora eſt extrémement remplie d'Etrangers, tant de ceux qui viennent des Indes avec les vaiſſeaux, que de ceux qui viennent du côté de Bagdad, pour acheter de la marchandiſe des Indes: auſſi durant ce tems les maiſons y ſont plus cheres que durant les huit mois de l'année, pendant quoi il n'y a que les gens du Païs.

Ce qu'on charge à Baſſora.

Durant ces trois mois de l'année, à ſavoir, Juillet, Août & Septembre, il fait en cette Ville un chaleur preſque inſupportable, principalement lorſque le vent de ſiroc ſoufle, & cette année mil ſix cens ſoixante-cinq au mois de Juillet, il eſt mort en vingt jours dans Baſſora, quatre mille perſonnes de ce vent appellé Samiel, dont j'ai parlé ailleurs. Durant ces tems chauds, chacun couche ſur la terraſſe, ſans craindre la malignité de l'air, qui alors n'eſt mauvais que par ſa trop grande chaleur, qui eſt ſi incommode qu'à tous momens, il faut avoir l'eau à la bouche & même cette eau eſt malſaine

Samiel à Baſſora.

saine; car quoi que ce soit la même eau du Schat-el-Aarab, comme elle passe par ce canal étroit de la Ville, elle est fort pleine de terre, & de plus parce que quand l'eau se retire, on ne sauroit plus en prendre, n'y restant qu'un vilain ruisseau de bouë; l'on a été obligé de faire en plusieurs endroits des digues de terre, afin de renfermer l'eau dans de petis bassins, où les Porteurs d'eau la peuvent prendre à toute heure, & comme la plupart du menu Peuple va dans ce canal faire ses necessitez, & qu'on y lave toutes les hardes, cette eau ne peut être que fort impure & mal-saine.

Quoi qu'il vienne beaucoup de raisin dans le terroir de Bassora, on ne fait point de vin à Bassora ni d'eau de vie, l'un & l'autre étant défendu sous de très-rigoureuses peines. Le Bacha a quelquefois permis aux Reverens Peres Carmes d'en faire, moiennant une bonne somme d'argent, qu'ils lui donnoient; mais comme cela leur coûtoit trop, ils n'en font plus, & ils en font venir de Schiras pour dire la Messe, & regaler quelquefois les Francs passagers qui logent chez eux. Le Bacha autrefois a eu dessein de bâtir la Ville dans l'enceinte du château, qui est vers le bout du canal sur le Fleuve, mais il en fut détourné par la crainte que les Anglois & les Hollandois ne

Défense du vin à Bassora.

la jettassent à bas à coups de canon, au moindre mécontentement qu'ils auroient; assûrément elle eût été mieux en cet endroit, tant pour la vûë, que pour la commodité de l'eau du fleuve, & parce que les vaisseaux ancrent tout auprès.

Froncles ou clous, maladie à Bassora.

Il y a à Bassora une maladie, qui est fort commune durant Juillet, Août, & Septembre, ce sont de certains Froncles ou clous qui sortent aux aines, aux cuisses, ou au cou & en plusieurs autres parties du corps, même souvent étans gueris en un endroit, ils sortent par un autre. Pour moi, de la façon qu'on m'a raconté que ce mal prend, j'ai crû que c'étoit une espece de peste, toutefois l'on m'a assûré qu'ordinairement personne n'en meurt, & que peu sont exempts de ce mal, lequel on dit être causé seulement par la quantité de dattes que chacun mange en cette Ville, & principalement les Pauvres. Lorsque j'arrivai à Bassora, il n'y avoit qu'un mois, qu'un Capitaine Grec étoit mort, chez les Reverends Peres Carmes, d'un froncle, qui lui étant premierement sorti à la cuisse, après être gueri, lui sortit à la gorge, où il cava tellement, qu'enfin il l'étoufa.

Air dangereux à la fin des

Quand ces grans chauds finissent à Bassora, ce qui arrive à la fin de Septembre, il faut se tenir bien couvert, car l'air

pour

pour lors eſt dangereux, & l'on voit plu- chaleurs.
ſieurs perſonnes qui ont la bouche toute de travers, pour avoir dormi à l'air pendant ce tems-là: Depuis la fin d'Octobre juſqu'en Janvier, il fait les nuits & les matins un froid fort pénétrant, mais qui ne dure que juſqu'à ce que le Soleil ſoit élevé ſur l'horiſon de deux ou trois heures.

Les poids de Baſſora, ſont le patman, qui contient douze mans de Tauris, & l'Aatari qui eſt le tiers du patman, ou quatre mans de Tauris: Et le Kelle autrement appellé Mekkes, qui eſt de quarante-huit oques.

Aatari, Kelle ou Mekkes, poids de de Baſſora.

La monoie qui eſt la plus de miſe à Baſſora, eſt le ſequin Venitien, qui vaut ſept abaſſis & demi, mais il eſt rare, & s'achete à ce prix, par ceux qui veulent paſſer aux Indes, ou y envoier de l'argent; on y recherche auſſi les piaſtres reales, tant neuves que vieilles; les vieilles valent trois abaſſis & demi, & les neuves trois abaſſis. La piaſtre aboquelle eſt rare auſſi, & vaut quinze chaïs de Baſſora. La monoie la plus courante c'eſt la piece de cinq chaïs de Perſe, & l'abaſſis, qui vaut cinq chaïs & demi de Baſſora: Ces chaïs ſont de petites pieces d'argent fort minces, que le Bacha de Baſſora fait batre, auſſi-bien que des pieces de deux chaïs, & d'autres de demi-chaï,

Monoie de Baſſora.

toutes d'argent; il fait batre encore des mangours, qui sont des pieces de cuivre, dont trente sont un chaï, & six de ces mangours, font un para, dont il y a cinq au chaï; il y a aussi des pieces de cuivre qui valent trois mangours.

Mangours, monoie.

Après avoir parlé de la ville de Bassora, il faut dire quelque chose de son Bacha, qui ne se change pas tous les trois ans comme les autres de Turquie, mais il est comme hereditaire; chaque Bacha de Bassora obtenant facilement durant sa vie, par le moien de quelques presens, la survivance pour son fils. Celui d'apresent est le quatriéme de sa race; & il y a quatre ans, que le Grand Seigneur lui envoia par un Capidgi, la survivance pour son fils. Il paie tous les ans, environ mille piastres de tribut à la Porte, & encore la meilleure partie de cet argent est consumée en presens aux Sultanes & principaux Eunuques, & autres Grans du Serrail, où il est obligé d'entretenir grande correspondance, parce qu'il ne se maintient que par ses presens. Néanmoins comme il n'obeit au Grand Seigneur qu'autant qu'il lui plaît, il vient souvent ordre de la Porte, au Bacha de Bagdad de se joindre à d'autres Bachas, & de le déposer. Quand cela arrive, comme il se sent trop foible pour soutenir la guerre contre eux, il achete la paix. Ce qui

Bacha de Bassora.

Tribut du Bacha au Grand Seigneur.

qui fait que ce Bacha ſe défie de ſes forces, c'eſt parce qu'il ne ſe peut fier à ſes Soldats, qui ſont tous, ou Turcs, ou fugitifs d'Alep, & de Bagdad pour quelque mauvaiſe action, & qui ne cherchent que l'occaſion de pouvoir retourner en leur Païs; ou ce ſont des Arabes, qui ſont de tous les hommes les plus aiſez à corrompre par argent: D'ailleurs il n'y a point de doute que ſi ſes gens lui étoient fidelles, il ne pût fort bien reſiſter à tous les Bachas voiſins joints enſemble. Il y a quatorze ans que deux de ſes oncles, immediatement après la mort de leur frere, pere de celui-ci, s'en allerent à Conſtantinople & demanderent au Grand Seigneur, l'un le Bachalic de Baſſora, & l'autre le Bachalic de Katif & de Lehhſa; le Grand Seigneur leur accorda leur demande, & ordonna à Murteza Pacha, alors Bacha de Bagdad, de démettre le Bacha de Baſſora, & celui de Katif & de Lehhſa, qui n'étoit pas plus obeïſſant au Grand Seigneur que celui de Baſſora, & de mettre en leurs places ces deux freres Arabes. Auſſi-tôt Murteza Pacha s'avança avec ces deux Princes vers Dgezire, où il fut reçû de tous à bras ouverts, en ſuite il marcha vers Baſſora, ou il fut reçû de même, à la verité le Bacha de Baſſora ne l'y avoit pas attendu,

Deux oncles du Bacha le firent depoſſeder.

car ſe voiant ainſi abandonné des ſiens, qui étoient las de ſes tyrannies, il s'en étoit fui à Durach, ville de Perſe. Murteza Pacha ſe trouva ainſi ſans coup fraper maître de Baſſora, dont il auroit pû demeurer Souverain avec le tems, s'il eût eu un peu de conduite. A ſon arrivée il établit pour Bacha un de ces Princes Arabes, mais deux jours après les aiant menez l'un & l'autre hors la Ville, ſous pretexte de promenade, il les fit étrangler. Cette action deplut extrémement à tous les gens du Païs, néanmoins s'il en fût demeuré là il pouvoit faire croire, qu'il avoit eu ordre du Grand Seigneur d'en uſer de la ſorte, & avec le tems gagner l'amitié de toute la milice de Baſſora; de cette maniére il ſe ſeroit tellement établi, que perſonne ne l'auroit pû chaſſer de ce Gouvernement. Mais non content de la mort de ces deux hommes, il revint à la Ville, & le même jour aiant envoié querir les Principaux & les plus Riches des habitans, il ſe ſaiſit de leurs biens, & en fit pendre publiquement quinze ou vingt, ce qui irrita tellement la milice qu'ils prirent tous les armes contre lui: De ſorte qu'il fut obligé de ſe retirer à la hâte emportant ce qu'il put des richeſſes de Baſſora. Depuis cela il alla deux fois à Conſtantinople, & chaque fois, il fut renvoié Bacha à

Fuite du Bacha de Baſſora à Durach.

Revolution à Baſſora.

Bagdad, mais aiant été appellé une troiſiéme fois à la Porte, il alla juſqu'à Moſul, & n'oſa pas paſſer plus outre, dans la crainte qu'on ne le voulût faire mourir : dans cette penſée il reſolut de s'enfuïr en Perſe, & en effet, il ſe mit en chemin, mais ſon malheur voulut qu'en paſſant par le Curdiſtan, il fut reconnu de quelques Curdes qui lui couperent la tête. Cet homme étoit Georgien, & quoi qu'il fit profeſſion de la Loi Turque, il étoit Chrétien dans le cœur, & même n'avoit jamais été circoncis, s'étant contenté de faire croire aux Turcs qu'il l'étoit. Il ne cherchoit que le moien de ſe rendre maître de quelque Etat pour ne plus reconnoître le Turc, & pour cela il careſſoit les gens de guerre, dont il avoit entierement gagné l'amitié que ſes cruautez lui firent perdre. Lorſqu'il ſe vit ſur le point de ſa ruïne, il voulut livrer au Roi de Perſe Bagdad, mais ce Prince refuſa cet offre, n'étant pas alors en état de ſoutenir la guerre. Enfin, il avoit ſû durant un tems ſi bien ménager les eſprits, & s'étoit fait ſi generalement aimer, qu'il auroit pû faire de grandes choſes s'il n'eût point manqué de conduite. Pour reprendre la ſuite de l'hiſtoire du Bacha de Baſſora, à peine Murteza Pacha ſe fut retiré de Baſſora, que le Bacha legitime étant rappellé de ſes ſu-

Mort de Murteza Pacha.

Retour du Bacha à Baſſora.

jets, y revint & y fut reçû des siens comme auparavant. Le jour qu'il partit de Durach, il arriva un ordre du Roi de Perse au Gouverneur de cette place de le retenir: Et l'on dit que le dessein de ce Prince, étoit d'envoier une armée devant Bassora, avec le même Bacha, & de se rendre maître de cette Ville, mais l'ordre vint un peu trop tard, car il étoit dêja parti.

CHAPITRE XI.

Suite de la déscription de Bassora, de Katif & de Lebhsa. De la pêche des Perles & des Sabéens.

L'Etat de ce Bacha est assez considerable, car outre la ville de Bassora, il a du côté de la Perse, tout le Païs de Gaban qui confine avec elle, dont la derniere Ville, de ce côté-là, est Durach, éloignée de Bassora de trois journées. Il a du côté de Bagdad Dgezire, c'est-à dire, l'Ile qui est à deux journées de Bassora, & est moüillée d'un côté de l'Euphrate, & de l'autre du Tigre. Ces deux riviéres se joignent toutes deux à la pointe de cette Ile, à deux journées de chemin, au dessus de Bassora; & en cet endroit, il y a un bon château appellé Corna, qui défend le passage de l'Euphrate

Gaban, Païs.

Corna, château.

phrate & du Tigre. Du côté de Bagdad, cette Ile est moüillée d'un canal fait de main d'hommes, qui se rend par un bout dans l'Euphrate, & par l'autre dans le Tigre. Ce Canal est à cinq jours au-dessus de Bassora, & à onze ou douze journées au dessous de Bagdad. Cette Ile est extrémement fertile, & bien peuplée; il y a plusieurs bons Villages; à la verité elle ne dépend pas entierement du Bacha de Bassora, il y en a une partie du côté de ce canal qui est du ressort de celui de Bagdad; mais comme la citadelle qui est à la pointe de l'Ile, au conflant des deux fleuves, & tout ce qui est de ce côté-là appartient au Bacha de Bassora, il est en quelque façon à couvert des surprises qu'il pourroit apprehender de celui de Bagdad, qui ne sauroit attaquer Bassora, qu'il ne se soit auparavant rendu maître de Dgezire. Outre cela le Bacha de Bassora tient en l'Arabie heureuse, le Port El-Katif & la ville de Lehhsa, qui appartenoient auparavant à un Bacha, tributaire commme lui du Grand Seigneur; mais il y a douze ans qu'il prit le Port El-Katif, & depuis voulant encor avoir Lehhsa, il y envoia un Scheik Arabe avec plusieurs Arabes, à l'arrivée desquels le Bacha de Lehhsa s'enfuit, leur laissant l'entrée libre dans cette Ville, qu'ils pillerent, mais en-suite le Scheik Arabe se moqua

El-Katif, Port. Lehhsa, ville.

du Bacha de Baſſora, diſant qu'il n'avoit pas pris cette Ville pour lui, mais pour ſoi-même, & rappella le Bacha de Lehhſa, auquel il rendit cette Ville, moiennant une ſomme d'argent que ce Bacha lui donna.

Le Bacha de Baſſora fait la guerre.

Enfin, l'année paſſée mil ſix cent ſoixante-quatre, le Bacha de Baſſora voiant le Grand Seigneur engagé à la guerre contre l'Empereur, & croiant que cette guerre ne dût pas finir de pluſieurs années; au mois de Novembre il embarqua une armée (que l'on m'a aſſûré n'avoir pas été de plus de cinq ou ſix mille hommes, avec quelques canons, quoi que la renommée ait publié par tout qu'il y en avoit ſept ou huit fois autant.) Cette armée aiant été débarquer au Port El-Katif, & de là s'étant acheminée à Lehhſa, qui n'en eſt éloignée que de trois journées, ils s'en rendirent d'abord les maîtres, ſans y trouver de reſiſtance; le Bacha de Lehhſa à leur arrivée s'en étant fui à Conſtantinople, où il fit ſes plaintes au Grand Seigneur, qui auſſi-tôt ordonna aux Bachas d'Alep, d'Orfa, de Diarbekr, de Moſul, & de Bagdad, & quelques autres, au nombre de huit, de ſe joindre enſemble, & d'aller rétablir le Bacha de Lehhſa dans ſon Gouvernement, & de priver celui de Baſſora de tous les ſiens. Ce Bacha ne perdit pas pour cela courage, mais faiſant mine

de

de se vouloir défendre, & en effet, se mettant en état de le faire, il fit fortifier Lehhsa & y envoia force artillerie, pendant que d'un autre côté il envoioit à la Porte, faire entendre au Grand Seigneur, qu'il ne devoit point s'interesser dans sa conquête, parce qu'il étoit prêt de lui païer de ce nouvel Etat, un tribut pareil à celui qu'il en recevoit auparavant. Il est certain que si le Turc n'eût point fait si-tôt la paix avec l'Empereur, ce Bacha de Bassora auroit poussé sa conquête plus loin, ne pensant pas moins qu'à se rendre maître de Mascat. Au reste, quoi que cet Etat de Lehhsa n'ait que ces deux Villes, Katif & Lehhsa, il ne laisse pas d'être fort considerable & de grande étenduë, & il a plusieurs bons Villages: Mais la principale richesse de ce Païs consiste dans le trafic qui s'y fait des marchandises des Indes, qui sont transportées de Mascat, ou Port El-Katif; d'où elles vont à Lehhsa, & de là elles se communiquent par toute l'Arabie heureuse, & principalement à la Mèque, où elles se debitent fort bien, au tems que les caravanes viennent de toutes parts faire leurs devotions.

Marchandises des Indes à Mascat.

Le Port de Katif est en terre ferme de l'Arabie heureuse, vis-à-vis de l'Ile Bahrin, par corruption appellée Bahrem, qui en

Bahrem, Ile.

en est seulement éloignée de sept lieuës; quoi qu'elle n'appartienne pas au Turc, étant sous la domination du Roi de Perse. Cette Ile est fort renommée pour la pêche des Perles, que l'on y fait en Juin, Juillet, Août & Septembre: il faut qu'elle soit grande, si l'on en doit juger par la quantité de barques, qui sont emploiées à cette pêche, jusqu'au nombre de deux ou trois mille. Il y a dans l'Ile de Bahrin une Ville, & une forteresse qui est éloignée de la Ville d'une bonne lieuë & demie. Quoi qu'il y ait dans cette Ville de bonne eau, ce n'est pas là néanmoins où les Pêcheurs vont se pourvoir d'eau douce; ils trouvent plus de commodité à l'aller puiser au fond de la mer, où il y a trois sources vives de bonne eau; qui ne sont pas toutefois en un même endroit, mais deçà & delà, & toutes trois éloignées de l'Ile de plus de deux lieuës.

Trois fontaines d'eau douce dans la Mer. Moien fort extraordinaire de puiser de l'eau douce au fond de la mer.

Le sieur Manuel Mendez Henriquez, Agent du Roi de Portugal au Congo, m'a raconté plusieurs fois la maniére dont ils vont puiser cette eau, qui est telle. Les barques vont près du lieu où sont ces Fontaines, lequel ils renconnoissent à la situation de la terre de l'Ile: lorsque la marée est pleine, il y a en ces endroits deux brasses d'eau, & quand elle est basse il n'y a pas plus de demi-brasse, & même quelquefois

ils

ils reſtent à ſec : Car Bahrem eſt toute entournée de bancs de ſable, qui s'étendent fort loin, & ont ſi peu de fond, que les barques n'y peuvent paſſer : mais il y a entre ces bancs des canaux qui ont bon fond, & c'eſt par où paſſent les vaiſſeaux & les barques ; & quelque tempête qu'il faſſe en mer, les vaiſſeaux qui ſe trouvent dans ces canaux ne ſentent aucune agitation. Quand ces barques ſont arrivées près de ces fontaines, l'on attend que la marée ſoit baſſe, & pour lors, l'on plante deux rames dans le ſable, une à chaque côté de la fontaine où l'on veut faire eau ; en-ſuite l'on atache au bas de ces rames ſous l'eau, une corde un peu tenduë. Il faut ſavoir que ſur chacune de ces fontaines, les Arabes tiennent toûjours la moitié d'une jarre, à ſavoir la partie ſuperieure qui a la bouche, & que l'on peut appeller un aludel ; ils en mettent le bout le plus large contre la bouche de la fontaine, & le font entrer dans le ſable plus de quatre pouces ; ils y mettent encore tout à l'entour du plâtre, & du bitume, afin que l'eau ſalée n'y ait point d'entrée : lorſque ces jarres ainſi coupées viennent à s'ûſer ou ſe rompre, ils ont ſoin d'y en remettre d'autres à la place. Après donc que les Pêcheurs ont planté les rames, & qu'ils y ont lié la corde, un homme décend dans la mer,

tenant

tenant une outre fermée, & plongeant la tête en bas, il ſe met ſous la corde tenduë, afin que la force de l'eau douce qui ſort de la jarre, ne le renvoie point en haut; car elle ſort avec grande impetuoſité; & alors il applique la bouche de ſon outre ſur la bouche de la jarre, qui eſt étroite, après quoi il ouvre l'outre, qui s'emplit incontinent d'eau douce; lorſqu'elle eſt pleine il la referme, & revient à la barque, où il vuide ſon eau douce: en-ſuite il retourne la remplir à la fontaine, & cela juſqu'à ce que la barque en ait aſſez: Ce Gentilhomme Portugais me dit que cela ſe faiſoit fort aiſément, & qu'il avoit même été curieux d'en aller emplir une outre.

Maniere de pêcher des Perles.

Sur le ſujet de Bahrem, je rapporterai ici la maniére dont on pêche les Perles, ainſi que m'a raconté le même Manuel Mendez Henriquez, qui s'y eſt trouvé preſent. Cette pêche comence vers la fin de Juin, & dure juſqu'à la fin de Septembre. Durant ce tems il ſe trouve aux environs de Bahrem, plus de deux ou trois mille barques de Pêcheurs, tous Arabes, qui païent chacun un droit au Prince dont ils ſont ſujets, pour avoir la permiſſion de faire cette pêche; & de plus chaque barque païe au Sultan ou Gouverneur de Bahrem, quinze abaſſis par an; le Roi de Perſe ne touche rien de ce

revenu,



revenu, car il appartient à des Mosquées: seulement toutes les Perles qui pesent demi-medical, ou plus lui appartiennent; ce qui n'empêche pas qu'il ne fasse de liberalité, un present honnête au Pêcheur, qui lui en apporte: mais aussi s'il arrive que quelqu'un y manque & qu'il l'aille vendre hors de son Etat, fût-ce au bout du monde, le Roi le sait bien-tôt; & pour s'en vanger il fait mourir toute la famille & les parens du Pêcheur, jusqu'à la sétiéme generation, tant les femelles que les mâles. Chacune de ces barques a des hommes pour aller au fond de la mer recueillir les coquilles ou nacres, & les autres servent à les tirer, car tous ne sont pas plongeurs. Ces barques vont à quinze, vingt, trente lieues loin de Bahrem, le long de la côte, & quand elles sont en un endroit où les pêcheurs croient faire bonne pêche, ils jettent l'anchre à cinq brasses d'eau; & alors deux Plongeurs se préparent pour aller amasser les nacres, un de chaque côté. Toute leur préparation consiste à se devêtir & à prendre un certain morceau de corne, fendu en forme de pincette, selon ce que me representoit ce Gentilhomme, que ces gens portent toûjours ataché avec une ficelle à leur cou; avant que d'aller à l'eau ils le mettent à leur nez comme des lunettes, & cela leur serre tellement les narines, que l'eau

Droit du Roi de Perse sur les Perles.

l'eau n'y peut entrer, mais aussi ils ne sauroient respirer par le nez: Avec cet équipage chaque plongeur fait encore provision d'une pierre assez grosse, qu'il atache à une longue corde, & d'une couffe ou panier, qu'il atache aussi à une autre; & passant la corde où est la pierre entre les orteils d'un de ses piés, & prenant à sa main le panier, il laisse les bouts de ces deux cordes dans la barque, & se plonge dans la mer La pierre le porte aussi-tôt à fond, où étant arrivé, il ôte de son pié la corde où est atachée la pierre, que ceux de la barque retirent, & sans perdre de tems il recueille promptement toutes le nacres qu'il voit, & les met dans le panier; & quand il est plein il revient en haut. Les autres tirent le panier, cependant qu'il reprend haleine durant quelque momens, & fume un peu de tabac; après quoi il retourne au fond de la même maniére; allant & venant ainsi, depuis les huit heures du matin, jusqu'à onze heures. Ensuite il mange avec ses camarades, leur pilao & leurs dattes, qui sont leur nourriture ordinaire; & vers le midi il retourne à fond, & va & vient encore, jusque vers les trois heures après midi, passé lesquelles il ne va plus à l'eau, la trouvant trop froide. Quand ils ont dans la barque un bonne quantité de ces nacres, ils vont les décharger sur quelque

que banc de ſable, & là il les ouvrent, chacun aiant un fer exprès pour cela; le maître de la pêche ne lève pas les yeux de deſſus eux, de peur qu'ils ne détournent quelque perle, car s'ils ne ſont regardez de près, ils en jettent habilement dans leur bouche, à meſure qu'ils les tirent de la nacre. Que ſi le maître les faiſoit ouvrir dans la barque, ce ſeroit encore pis; car ſi quelqu'un d'eux en trouvoit quelque belle, il la jetteroit habilement avec la nacre au fond de la barque, ſans qu'on s'en apperçût, & quand il faudroit bâlier la barque, il ne manqueroit pas d'aller faire cet office, & jettant toutes les nacres & autres ordures dans la mer, (car ils ne ſavent ce que c'eſt que de faire des ouvrages de nacre de perles) il cacheroit les perles qu'il auroit jettées, & en-ſuite les iroit vendre à la Ville pour peu de choſe; & ce qui ſeroit bien fâcheux, c'eſt qu'il ne voudroit plus rien faire; parce que quand ces ſortes de gens ont ainſi gagné quelque argent, tant qu'il dure, il n'y a pas moien de les faire retourner à la pêche.

Pour revenir au Bacha de Baſſora, ſon revenu eſt conſiderable, & l'on m'a aſſûré qu'il monte bien à huit cent mille piaſtres; il eſt vrai qu'il tyranniſe un peu: Mais premierement la Doüane de Baſſora lui rend beaucoup, & il ne la donne pas

Revenu du Bacha de Baſſora.

pas à ferme, comme l'on fait ailleurs, mais il y tient un Doüanier ou Chah-Bender (comme ils appellent,) qui est à ses gages, & qui lui rend tout ce qu'il reçoit. De plus il prend sur chaque Palmier un demi-chai par an, & il donne ce revenu à ferme à un homme, qui lui en rend tous les ans cinquante mille piastres. Outre cela il gagne beaucoup des Persans qui vont tous les ans à la Mèque; car ils viennent tous passer à Bassora, & le Bacha leur vend les chameaux qui leur sont necessaires, au prix qu'il lui plaît; & ils lui donnent encore chacun trente-cinq sequins, moiennant quoi, il les fait escorter par trois cent cavaliers jusqu'à la Mèque, & dans le retour de la Mèque à Bassora. Ces Pélerins païent volontiers cette somme pour se garantir des voleurs Arabes. Ils vont en vingt-cinq jours de Bassora à la Mèque, & lorsqu'ils sont de retour, le Bacha achete leurs chameaux à bon marché, & leur vend bien cher des chevaux, pour retourner en leurs maisons; il en use de même envers les Marchans, durant la monson, qui achetent des chevaux de lui pour embarquer; il faut qu'ils les achetent tout ce qu'il desire, s'il veulent en avoir, parce qu'il est défendu à qui que ce soit d'en vendre en ces tems-là; Personne même en quelque tems que ce soit n'oseroit en vendre sans sa permis-

Pelerins de la Mèque.

permission, qui ne s'obtient, qu'en lui faisant quelque present. Veritablement l'année passée le Bacha de Bagdad lui fit un mauvais tour de voisin; car il invita par lettres les Persans qui voudroient aller à la Mèque, de venir passer par Bagdad, leur promettant de les faire escorter pour vingt sequins chacun, de sorte que la plupart pour épargner quinze sequins allerent par Bagdad, & il en vint fort peu par Bassora.

Voici la route que ces Pélerins de la Meque par Bassora, tiennent ordinairement. Ils sortent de Bassora par la porte d'Orient & vont à Dgiam-Hali, à trois agatsch de Bassora, où il y a de l'eau amere, qui est dans le fossé d'un château situé en cet endroit, où autrefois la ville de Bassora étoit bâtie: On y va de Bassora sur une chaussée, qui a des deux côtez de l'eau salée. Ils vont de là à Dgebel-Senan à cinq agatsch; où il y a de l'eau douce; de Dgebel-Senan à Tschah Haffar, où ils trouvent un Puits dont l'eau est assez bonne à boire, il y a six agatsch de chemin. Ils font en cet endroit provision d'eau pour sept jours, durant lesquels on marche sans trouver ni eau ni habitation. Après avoir marché sept journées, l'on rencontre un puits de bonne eau, où l'on en prend pour six jours, au bout desquels on vient à Anize, qui est

Route de Bassora à la Mèque.

un

un puits d'eau douce, où l'on s'en pourvoit pour trois jours, qui est le tems qu'il faut pour arriver à Neged, où il y a deux châteaux à l'opposite l'un de l'autre, habitez par des Arabes. On trouve en cet endroit à manger pour de l'argent, & des puits d'eau assez mauvaise; cependant il faut en faire provision pour cinq jours, au bout desquels ou trouve un puits, où l'on en prend pour deux; en-suite dequoi l'on en trouve un autre, dont l'eau est amere; on ne laisse pas de s'en pourvoir pour quatre jours, passé lesquels on vient à un puits, nommé Heram-Baglar-Lar. En cet endroit tous les Pélerins se dépoüillent, & ne laissent sur leurs corps qu'un linge pour couvrir la nudité la plus honteuse. Après avoir pris de l'eau à ce puits pour sept jours, ils continüent leur marche, qui dura ce tems-là, jusqu'à Dgebel-Harafat, où ils passent la nuit à jetter des pierres contre le diable & le lendemain matin, après avoir fait le Courban, ils reprennent leurs vêtemens. Il y a des puits à Dgebel-Harafat où l'on prend de l'eau pour jusqu'à la Mèque, qui n'en est éloignée que d'un jour & demi. De la Mèque, l'on va à Vadi-Fatima, c'est où est le tombeau de Fatima; il y a douze journées de chemin; l'on y trouve des puits, mais point d'habitation. De

Dgebel-Harafat.

Vadi-

Vadi-Fatima, l'on va à Medine qui en eſt éloignée de cinq journées; & l'on vient de Medine à Tſchah-Haffar en trente cinq-jours, & de là à Baſſora.

Tſchah-Haffar.

Le Bacha a pluſieurs belles maiſons de plaiſir, & entr'autres Gourdilan, qui eſt vis-à-vis de la bouche du petit canal de Baſſora, & de l'autre côté du Schat el-Aarab.

Sujets du Bacha de Baſſora, que s ils ſont.

Les ſujets du Bacha de Baſſora ſont ou Arabes ou Sabéens, outre ceux-là il y a quelques Perſans & quelques Indiens qui demeurent dans la Ville Capitale, ces derniers y ont deux Pagodes. Il n'y demeure point d'autres Francs que les Reverens Peres Carmes Déchauſſez qui y ont leur maiſon, où ils tiennent une banniere de la croix au haut de la terraſſe. Ils ont en cette maiſon leur Egliſe, qui ſert non ſeulement aux Francs, mais encore aux Armeniens & Neſtoriens, qui ſe trouvent en cette Ville, durant la monſon; ces gens y viennent faire leur priere, mais ils n'y diſent pas la Meſſe: Le Bacha pour cette maiſon, tire toûjours de ces bons Religieux quelque preſent. Les autres Francs qui ſont Portugais, ou Hollandois, ou Anglois, ne viennent à Baſſora qu'à la monſon, à la fin de laquelle ils s'en retournent avec les vaiſſeaux.

Carmes à Baſſora.

Quand j'arrivai à Baſſora, il n'y avoit que deux jours que les Hollandois avoient brûlé

Politique des Hollan-

dois qui brûlent leur canelle. brûlé quantité de canelle, parce que les Marchans ne leur en vouloient pas donner le prix qu'ils demandoient ; en dépit dequoi ils dirent publiquement qu'ils la brûleroient, comme ils firent en leur maison; & ils en brûlerent une si grande quantité que l'on en sentoit l'ordeur de tous côtez.

Liberté à Bassora. Durant la monson, tous les Francs & autres Etrangers sont bien reçûs à Bassora, sans être molestez ni injuriez de personne : Chacun y peut porter le Turban blanc, & la couleur verte de quelque Religion qu'il soit; & cela non seulement durant la monson, mais encore en tout autre tems; il m'a pourtant été dit que hors la monson, l'on y faisoit assez souvent des avanies aux Francs qui y étoient restez.

Les Sabéens ou Chrétiens de Saint Jean. Il faut que je dise ici quelque chose des Sabéens. Ils sont autrement appellez Chrétiens de Saint Jean, mais mal-à-propos, car ils sont plus Gentils, que Chrétiens, & un des leurs qui s'est fait Catholique Romain, & qui est un de ceux qui allerent à Rome il y a quelques années, m'a assûré qu'ils tiennent un peu des Chrétiens, un peu des Turcs, un peu des Juifs, & un peu des Gentils. En effet, si à cause du Baptême qu'ils font, en memoire de ce que Saint Jean baptisa Nôtre Seigneur, ils doivent être appellez Chrétiens, l'on pourroit de même dire que les Turcs

sont

ſont de Religion Juifve, à cauſe de la Circonciſion. Ce n'eſt dans la verité qu'un Baptême de nom, car ils ne baptiſent point au nom de la très-ſainte Trinité; ils ne font même ce baptême qu'au Dimanche, & ſi l'enfant naît en un autre jour, ils attendent juſqu'au Dimanche, quand même il ſeroit moribond. Un homme porte l'enfant vers la riviére, car ils tiennent qu'on ne peut baptiſer qu'en eau courante, c'eſt pourquoi ils logent toûjours près des riviéres, & n'habitent point aux endroits où il n'y en a point. Avec l'homme qui porte l'enfant, il y a un de leurs Miniſtres; lorſqu'ils ſont arrivez au bord de la riviére, le Miniſtre dit ces paroles, *Biſcemeon edaï rabbi eadmaï nocraï men haleme*, c'eſt-à-dire, *In nomine Dei Domini antiqui, potentis, ante lucem mundi ſcientis omnia quæ facimus*. En-ſuite il jette un peu d'eau ſur la tête de l'enfant, il répete la même Oraiſon, & jette encore de l'eau ſur la tête de l'enfant; après quoi il dit une troiſiéme fois les mêmes paroles, & jette pour la troiſiéme fois de l'eau ſur la tête de l'enfant: Cela fait, celui qui tient l'enfant, le baigne par trois fois dans la riviére, & voilà toute la ceremonie de leur prétendu baptême. Ils ne ſe contentent pas d'être ainſi baptiſez une fois en leur vie, ils reïterent ſouvent ces ceremonies; & tous les ans durant cinq jours,

Baptême des Sabéens.

chaque personne, grand, petit, jeune, vieux, mâle, femelle est baptisé, & rebaptisé: Et lorsque quelqu'un des leurs se marie, le Ministre baptise encore l'époux & l'épouse. Ils ne tiennent que quatre Sacremens, à savoir le Baptême, l'Eucharistie, l'Ordre & le Mariage; ils ne connoissent ni la Confirmation ni l'Extrême-Onction ni la Penitence. Quant à l'Eucharistie, qui ne leur est Sacrement que de nom, non plus que leur Baptême, ils ne disent point les paroles de la consecration sur l'Hostie, mais seulement quelques prieres. Ils font leur Hosties de farine détrempée avec vin & huile. Pour le vin de leur consecration, ils usent de vin tiré de raisins secs humectez dans l'eau, qu'ils pressent; & c'est ce même vin dont ils usent pour détremper la farine dont ils font l'Hostie. A l'égard de l'Ordre, ils ont des Ministres Superieurs & des Inferieurs, mais ils ne font pas grande ceremonie pour la consecration, ni les uns, ni les autres: Car les enfans succedent à leurs peres dans le ministere, pourvû qu'ils aient seise ou dix-sept ans & au défaut des enfans, ce sont les plus proches parens. Toute la ceremonie de leur consecration est, qu'un autre Ministre dit quelques prieres sur celui qui doit être Ministre, & cela leur suffit. Pour le Mariage, le Mini-

Sacremens des Sabéens.

Hosties des Sabéens.

Ministres des Sabéens.

Mariage

ſtre, qui doit marier, fait jurer la future épouſe, en preſence des femmes qui aſſiſtent à la ceremonie, qu'elle eſt vierge; & quelque ſerment qu'elle en puiſſe faire, la femme du Miniſtre ne laiſſe pas de la viſiter, & d'en faire ſon rapport, après quoi le Miniſtre baptiſe l'époux & l'épouſe, & les fait mettre en ſuite dos contre dos, & lit quelques prieres, aprés quoi, ils ſont mariez. Ils peuvent tenir chacun deux femmes, & non ſeulement les Laïques, mais encore les Miniſtres; mais toutes les femmes que prennent les Miniſtres doivent être vierges, lorſqu'ils les épouſent. Ils ne ſavent ce que c'eſt que l'Evangile. Toute leur Meſſe conſiſte en quelques oraiſons, & à communier de leur hoſtie faite & conſacrée à leur mode, & de leur vin de raiſins ſecs. A Baſſora ils ne diſent point la Meſſe, à cauſe qu'ils n'y ont pas d'Egliſe: Le Dimanche ils ne travaillent point. Ils ont trois fêtes en l'année, ſavoir une au premier jour de l'année qui dure trois jours; & c'eſt en memoire de la creation d'Adam: La ſeconde eſt au commencement du quatriéme mois, elle dure pareillement trois jours, & c'eſt la fête de Saint Jean. La troiſiéme eſt au commencement du ſétiéme mois, elle dure cinq jours, & c'eſt en memoire du Baptême de Nôtre Seigneur qui fut baptiſé par Saint Jean. Ils ſe font tous

des Sabéens.

Les Sabéens ignorent l'Evangile.

Fête des Sabéens.

Pendgia, Fête. Leur creance de Jesus Christ. Opinion des Sabéens sur l'autre vie.

baptizer pendant ces cinq jours, une fois chaque jour, & ils appellent cette derniere fête Pendgia. Ils ne connoissent point d'autres Saints que saint Jean, & saint Zacharie sont pere, & sainte Elizabet sa mere. Ils ne connoissent JESUS CHRIST, que comme serviteur de saint Jean. Touchant l'autre monde ils n'admettent point de Purgatoire, mais seulement un Paradis & un Enfer; & disent que les méchans après leur mort, passeront par un chemin étroit gardé de lions, de serpens & d'autres bêtes semblables, qui les devoreront; & les bons passeront aussi par ce chemin, mais par-dessus ces bêtes, & iront joüir du Paradis, qu'ils font materiel de même que les Turcs, dont ils ont pris plusieurs Fables, qui font une bonne partie de leur croiance.

Viande des Sabéens.

Ils ne mangent aucune viande si elle n'est tuée par quelqu'un qui soit Sabéen, & quelque chose que ce soit, si elle a été touchée par quelqu'un qui ne soit pas de leur Religion, ils la croient impure & n'en veulent pas manger : Ils font tüer leurs poules, moutons & poissons par leurs Ministres, qui pour faire cette fonction, quitent tous leurs habits & prennent un caleçon blanc, avec une ceinture de corde par dessus; un turban blanc, dont le bout pend sur l'épaule

Les Ministres Sabéens sont leurs Bouchers.

paule

paule gauche ; une serviete blanche sur leur cou en façon d'étole ; & un autre haillon, qui est une bandelette de toile, semblable à celles dont nous usons pour bander le bras après la seignée ; ce sont sept pieces. Après qu'ils sont ainsi ajustez, ils lavent, par exemple, les piés & le bec de la poule, qu'ils veulent égorger ; parce qu'ils disent qu'elle mange des saletez, & marche souvent dessus : En-suite ils l'égorgent, en disant en leur langue : *Au nom de Dieu misericordieux, que cela profite à ceux qui le mangeront.* Ils font le même pour les moutons, excepté qu'ils ne les lavent point, disant qu'ils ne mangent que de l'herbe, & non des saletez, & le même est des poissons. Le pouvoir de faire cet office, s'étend aux enfans des Ministres, dès qu'ils ont atteint l'âge de seise ou dix-sept ans, pourvû que les peres en aient exercé la fonction ; autrement il ne leur est pas permis : J'ai été curieux de voir cette plaisante ceremonie.

Les Sabéens ne souffrent qu'aucun d'autre Religion boive dans leur verre.

Ces gens qui croient tout le monde prophane, s'il n'est de leur Religion, se donnent bien de garde de boire dans un vase, où un autre qu'un Sabéen aura bû ; mais s'il est à eux, ils le rompent, afin qu'aucun des leurs ne se polluë en y beuvant.

Les Sabéens abhorrent le bleu.

Ils ont encore une autre folie, c'est qu'ils ont autant d'horreur du bleu, que les Juifs du pour-

ceau, & la raiſon en eſt tout-à-fait ridicule. C'eſt qu'ils diſent que les Juifs ſachant par leurs Livres, que le Baptême devoit ruiner leur Loi, eurent la malice, lorsque ſaint Jean voulut baptizer Nôtre Seigneur, de jetter dans le Jordain quantité d'indigo afin de gâter l'eau; mais que Dieu envoia un Ange, qui apporta un vaſe plein d'eau claire, & nette, priſe dans le Jordain, mais en un autre endroit, dont ſaint Jean baptiſa Nôtre Seigneur, & que dès lors Dieu maudit le bleu. C'eſt l'opinion du vulgaire, mais un d'entr'eux m'a dit, que la raiſon pour laquelle ils haïſſent cette couleur, c'eſt qu'il y entre de la fiente de chien, qui paſſe chez eux pour animal impur. La plupart des Sabéens ſont Orfévres, tous pauvres, & il y en a beaucoup à Baſſora le long du canal; l'on en trouve encore pluſieurs dans les villages de Dgezire, mais la plus grande quantité c'eſt à Haruize & à Souſter deux Villes qui appartiennent au Roi de Perſe dans le Khuſiſtan. La premiere qui eſt éloignée de Baſſora de quatre jours, eſt arroſée du fleuve Karhha, qui ſe vient rendre dans le Tigre, un peu au deſſus du lieu où il ſe joint avec l'Euphrate. La ſeconde qui eſt Souſter, ville capitale du Khuſiſtan, eſt éloignée de Baſſora de huit journées, & arroſée du fleuve Caron, comme

Haruize, Souſter, villes.

Karhha, fleuve.

me j'ai dit ci-dessus. L'ignorance des Sabéens est extrême, leurs Docteurs n'ont pas beaucoup à étudier sur le sujet de leur Religion, car ils n'ont que deux Livres, encore ce n'est que depuis peu d'années qu'ils sont faits, quoi qu'ils veulent faire accroire qu'ils sont du tems d'Adam ; mais la verité est que leurs anciens Livres ont été brulez avec leurs Eglises, par Mahomet & ses successeurs. Pour faire comprendre la stupidité de ces gens-là, je dirai que leur demandant combien il y a de mois en leur année, ils me répondoient qu'ils ne le savoient pas, & qu'il le faloit demander à leur Scheik ; il en est de même de toute autre chose. Néanmoins le second de Novembre de la presente année mil six cents soixante-cinq, que j'ai vû le sacrifice de la Poule ; je leur fis tant d'interogations, qu'à la fin j'apris, que leur année est de trois cents soixante-six jours ; à savoir de douze mois, de trente jours chacun ; & outre ces douze mois, ils ont encore six jours. Je sûs aussi, que ce même jour second de Novembre, ils comptoient le vingtiéme de leur premier mois ; de sorte qu'il faloit que leur année eût commencé le treisiéme d'Octobre, je fis mon possible pour aprendre quelque chose de leur époque, mais il n'y eut pas moien. Je sûs de plus

Sacrifice de la Poule des Sabéens.

L'an des Sabéens.

que leur premiere fête commence avec leur année, la seconde trois mois après, & la troisiéme après trois autres mois.



LIVRE

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De la Navigation de Bassora aux Indes.

Je m'embarquai à Bassora le Vendredi sixiéme de Novembre sur le vaisseau d'un Armenien, qui étoit de deux cents soixante tonneaux, ou cinq mille deux cents quintaux; on le nommoit l'Opsel, (Opsel en Anglois veut dire globe) Ce vaisseau étoit monté de dix-huit pieces de canon; il avoit pour équipage trente & un Marinier, dont vingt-six étoient Banians, & les cinq autres Mahometans: Il n'y avoit de Franc sur ce vaisseau que le Capitaine qui étoit Ligournois, le Connétable natif de Toulon, & deux Mariniers, dont l'un étoit Venitien, & l'autre Grec de Candie. Ce bâtiment avoit été fait par les Anglois, & appartenoit auparavant au President de cette nation à Sourat, qui en avoit encore trois autres, & pour lors ce vaisseau étoit monté de vingt-huit canons: Mais la guerre étant survenuë entre les Anglois & les Hollandois, & ce President voiant qu'il ne les

Départ de Bassora.

Le vaisseau Opsel.

h 6 pouvoit

pouvoit maintenir contre les Hollandois, qui avoient en ce tems-là plusieurs vaisseaux aux Indes, les vendit il y a un an à des Armeniens, desquels un certain Codgiaminas, dont j'ai dêja parlé, en acheta deux, dont celui-ci en étoit un; il l'acheta de l'Anglois seise mille roupies, qui sont huit mille piastres, & il y mit la banniere Armenienne.

Le Capitaine avoit un passeport des Portugais, un des Anglois, & un des Hollandois. Ce vaisseau avoit été commandé plusieurs années par un Grec Candiot, appellé le Capitaine Uscolo, fort experimenté en ces mers, qui savoit fort bien prendre les hauteurs, mais il étoit mort à Bassora au mois de Septembre de cet année mil six cents soixante-cinq, d'un froncle à la gorge, & les Armeniens avoient mis à sa place un Ligournois appellé Bernardo, qui étoit auparavant contre-maître sur le même vaisseau, c'est celui qui a l'œil sur les voiles sous le Pilote. Il étoit bon Marinier pour les voiles, mais il n'avoit jamais pointé la Carte, ni pris les hauteurs, ne sachant même ni lire ni écrire; il avoit seulement un peu de pratique qu'il avoit aquise par quelques Voiages, qu'il avoit faits sur ces mers. Les Armeniens avoient voulu faire Capitaine un Anglois, qui savoit fort bien pren-

dre

dre les hauteurs, & avoit commandé sur d'autres vaisseaux en cette qualité; mais comme c'étoit alors le commencement de la guerre entre ceux de sa Nation & la Hollande, & que les Hollandois lui dirent qu'ils ne pouvoient pas l'assûrer contre leurs vaisseaux de guerre, dont il seroit fait infailliblement prisonnier, s'ils le rencontroient, il refusa cet emploi. Nous avions sans ce Capitaine, deux Pilotes Mahometans, un qui devoit nous conduire jusqu'à l'Ile Carek, & l'autre jusqu'à Sourat, dont il étoit natif.

Ce vaisseau étoit chargé d'indigo, de toiles, & de marchandises des Indes, dont on n'avoit pû faire le debit à Bassora, & que nous devions décharger à Carek, pour les transporter en Perse. De plus il étoit chargé de quantité de dattes, de dix chevaux, de quelques caisses de verre en morceaux, de quelques grans miroirs de Venise, & de quantité de sacs d'argent contant.

Charge du vaisseau Opsel.

On païoit pour le passage de Bassora à Sourat, quarante abassis, qui sont dix piastres reales pour chaque tête; sur les vaisseaux Mahometans, l'on ne païoit que quinze abassis. Je pris aussi du Connétable une petite chambre pour moi, à un coin de la sainte barbe, au prix de quarante abassis, pour le voiage de Bas-

Prix du passage de Bassora à Sourat.

Chambre dans le vaisseau.

Bassora à Sourat : Elle avoit six piés de long, environ autant de haut, & quatre ou cinq de large, j'y étois assez commodement, y aiant un lit de planches, élevé du plancher de deux piés ; toutes mes hardes étoient assez au large, & j'y pouvois lire & écrire, de jour seulement à la lumiere d'une petite fenêtre ; mais de nuit je n'y pouvois être que pour dormir, car il n'y avoit pas moien d'y tenir, ni même porter de la chandele, à cause qu'elle étoit dans la sainte barbe. J'eus soin de faire embarquer avec moi une jarre, qui tenoit environ demi-pié, & je la fis emplir à bord de bonne eau : Ceux qui l'entendent ne manquent pas à cela ; l'on couvre cette jarre d'un couvercle de bois, que l'on ferme avec un cadenas, & cela sert quand l'eau vient à manquer sur le vaisseau, alors chacun a recours à sa jarre ; & quoi que le Capitaine en eût fait une grande provision, néanmoins nous devions craindre d'en manquer, parce qu'avec la quantité de monde qui étoit sur le vaisseau, il y avoit dix chevaux, & plusieurs moutons, chévres & poules. Je fis aussi mes provisions de biscuit, & autres choses necessaires pour la vie ; du reste je mangeois avec le Capitaine, & les trois autres Francs qui étoient Officiers du vaisseau.

Animaux sur le vaisseau.

On emploia quatre jours pour aller de Bassora, jusqu'à l'embouchûre du Schat-el-Aarab ;

Depart du vaisseau de Bassora.

Aarab; parce qu'on resta encore tout le Samedi sétiéme de Novembre devant Bassora; ce jour s'étant passé à achever les expeditions du vaisseaux & à boire de l'eau de vie avec le Vikil du maître du vaisseau; ce Vikil restoit à Bassora, en aiant substitué un autre en sa place pour faire le Voiage jusqu'à Sourat, où étoit son maître. On emploia donc tout ce jour jusqu'à la nuit, à boire le *Selomet inschallah*, c'est-à-dire, en bon sauvement, s'il plaît à Dieu; & cela au bruit des canons: Enfin, ce Marchand s'en étant allé, nous levâmes l'ancre, mais pour peu de tems; car il la falut jetter à minuit, parce que nous ne pouvions avancer que par le secours de la marée, de sorte qu'il nous faloit attendre le reflux, pour lever l'ancre, & la remettre quand la marée montoit: & nous fûmes obligez d'en user ainsi non seulement jusqu'à la nouvelle Lune, qui ne commença que le Samedi sétieme de Novembre, à cause du vent de sud-oüest ou siroc, qui regna jusqu'à ce tems-là; mais encore durant quelques jours après la nouvelle Lune, quoi que le vent fût changé en maestral, ou nord-oüest, parce qu'il étoit trop foible pour nous en pouvoir servir. De plus la discorde qui étoit dans le vaisseau nous retarda beaucoup, car le Capitaine étoit d'un avis, & les deux Pilotes chacun d'un

Schat-el-Aarab.

d'un autre, & par dessus, chaque Marchand vouloit encore dire le sien : Cela faisoit d'autant plus de confusion, que l'un parloit Armenien, l'autre Indien, l'autre Persien, l'autre Turc, & l'autre Portugais ; de maniére que le plus souvent ils ne s'entendoient pas ; ce qui causoit un desordre parmi eux, assez semblable à celui que Dieu envoia pour confondre l'orgueil de ceux qui élevoient la Tour de Babel.

Tout ce que j'ai crû devoir remarquer dans cette navigation, jusqu'à la mer ; c'est que nous passâmes entre la terre ferme de Bassora & l'Ile el Fayadi, aiant cette Ile à gauche, aussi-bien que Bochasi, & Boüarin. Deux de nos gens ne faisoient autre chose que de jetter continüellement la sonde, pour voir combien il y avoit de brasses d'eau, & ils en trouvoient pour l'ordinaire trois, quatre, ou cinq brasses : Néanmoins le Lundi neuviéme de Novembre, nous touchâmes du fond du vaisseau à terre, à la pointe de l'Ile Chader, qui est du côté de la riviére qui va à Bahrem ; n'y aiant là qu'onze piés, ou deux brasses moins un pié d'eau ; & le vaisseau en demandoit du moins treise, car il entroit dans l'eau douze piés. Cela nous obligea d'attendre que la marée montant, vint

Fayadi, Bochasi, Boüarin, Iles.

Chader, Ile.

vint nous deliver; après quoi nous laiſſâmes cette Ile à droite. Vers les ſept heures du ſoir nous paſſâmes devant la bouche du canal Haffar, qui étoit à nôtre gauche; & en-ſuite commence l'Ile Gheban, qui s'étend depuis cet endroit juſqu'à la mer. Gheban, Ile.

Le Mardi dixiéme de Novembre, un heure avant le jour, le reflux commençant, nous levâmes l'ancre & continüâmes nôtre route, entre l'Ile Chader & l'Ile Gheban, & là nous trouvâmes l'eau un peu ſalée. C'eſt en cet endroit que finiſſent les Palmiers, & ce ne ſont plus des deux côtez que plaines fort unies & ſteriles, & ſi baſſes que quand la marée eſt haute, elles ſont preſque tout-à-fait inondées. Environ ſur les deux heures de jour, l'eau nous jetta ſi proche de terre du côté du midi, que la pouppe raſoit le rivage: cela eſt quaſi inévitable en cet endroit, où tous les vaiſſeaux ſont pouſſez à terre; néanmoins en étant ſi proche, nous ne laiſſions pas d'avoir deux braſſes d'eau à pouppe & trois à prouë, & la force de l'eau nous faiſoit fort avancer: Cependant nos gens faiſoient leur poſſible pour regagner le courant de l'eau, & enfin, avec l'aide du bâteau qui nous remorquoit, ils en vinrent à bout. Nous trouvâmes trois vaiſſeaux Mahometans, qui étoient partis de Baſſora à même jour

que

que nous, & tous trois éprouverent le même fort, étant jettez à terre par la force de l'eau aussi-bien que nous. La route, que nous tinmes de Bassora à la mer, fut au commencement, durant qu'il faisoit vent de siroc ou sud-est, la Prouë à lebêche mi-jour; & depuis qu'il fit maestral, nous eumes toûjours la Prouë à siroc levant, ou siroc & mi-jour.

Sur les neuf heures du matin il se leva un vent maestral ou nord-oüest un peu frais, qui nous fit mettre les voiles mezane & contre-mezane, le maestre, & la gabie, le trinquet & le perroquet; & nous tinmes la route de mi-jour & lebêche, ou sud-sud-oüest, & ce vent se renforçant nous fit beaucoup avancer: En cet endroit l'eau est fort large. Sur les trois heures & demie après midi, nous jettâmes l'ancre proche de l'embouchûre du fleuve, parceque nos gens ne vouloient pas se trouver de nuit dans ce passage du fleuve à la mer, de crainte d'être ensablez; car en cette embouchûre, il n'y a que deux brasses d'eau quand la marée est basse, les autres vaisseaux firent le même que nous. Sur la minuit le vent cessa.

Le lendemain nous levâmes l'ancre sur les six heures & demie du matin, & aiant mis la voile de Perroquet, nous tinmes

mes la route de ſiroc & mi-jour ou ſud-ſud-eſt; mais comme il faiſoit preſqûe bonaſſe, nous avancions fort peu: neanmoins nous commençâmes à perdre la terre de vûë des deux côtez, & nous avions cinq à ſix braſſes d'eau. Vers les neuf heures nous jettâmes l'ancre pour attendre la marée, parce qu'il y avoit alors peu d'eau: Sur les onze heures la marée commençant à monter, nous levâmes l'ancre, & le vent maeſtral s'étant levé dans le même tems, nous mîmes toutes les voiles au vent, tenant la route, tantôt de ſiroc, tantôt de mi-jour, & quelquefois de lebêche, ſelon la quantité de braſſes d'eau que l'on trouvoit qui n'étoit quelquefois que de trois, & quelquefois de quatre braſſes. A une heure & demie après midi nous en eumes quatre & demie; à deux heures nous en eumes cinq: mais au même tems le vent s'étant changé en ſud, ou mi-jour, il nous falut plier les voiles & jetter l'ancre. Il eſt fort dangereux de ſortir de ce fleuve paſſé les premiers jours de Novembre, car ordinairement les vents du ſud commencent en ce tems, & durent tout Novembre, & ils ont fait perdre pluſieurs vaiſſeaux, qui étoient partis trop tard.

Saiſon de naviger.

Le Jeudi douziéme de Novembre, il ſe leva avec le ſoleil un vent du ſud un peu fort, & le Ciel ſe couvrit en même tems

de

de nuages de tous côtez, avec tant de broüillards, qu'à peine pouvions-nous voir les autres vaisseaux, qui ne laisserent pas de lever l'ancre & de se faire remorquer par leurs bateaux: Nous en fimes de même contre le sentiment du Capitaine, qui craignant la tempête, vouloit se tenir sur l'ancre. Nons nous fimes donc remorquer par nôtre bâteau, aiant la Prouë à siroc-levant, nous avions alors cinq brasses d'eau. Sur les huit heures & demie, l'on déplia la voile appellée Perroquet, & l'on mit la Prouë à grec-levant, & un peu après à grec-tramontane: Sur les neuf heures l'on déploia la mezane, & cependant le bâteau nous rémorquoit toûjours. Sur les neuf heures & demie ce vent s'étant changé en levant ou est, l'on embroüilla aussi tôt les voiles, & l'on mit la Prouë à siroc ou sud-est. A neuf heures & trois quarts, l'on jetta l'ancre à trois brasses d'eau. Ce jour l'on commença à ne donner à chacun que deux mesures d'eau par jour; l'une pour cuisiner & l'autre pour boire; (chaque mesure est environ de trois demi-setiers.) Sur les dix heures & un quart, nous levâmes l'ancre, & nous nous fimes remorquer par le bâteau, & de plus nous déploiâmes les voiles de mezane, la gabie, & le perroquet, quoi qu'il n'y eût pas alors de vent certain, parce

qu'il ne faisoit que tourner, & nous mimes la Proue à grec. Un peu après le vent s'étant fait siroc, nous la mimes à levant, & aussi-tôt il se fit mi-jour ou sud; à dix heures & trois quarts nous jettâmes l'ancre.

Le Vendredi treisiéme de Novembre le Pilote de Carek & les Marchans, firent tant auprès du Capitaine, qu'il permit de lever l'ancre à sept heures & trois quarts du matin, quoi qu'il fût d'avis contraire; & en effet, il n'y avoit pas d'apparence de la lever, à cause que le vent qui souffloit de siroc étoit fort, & que nous n'avions pas beaucoup d'eau de tous côtez: Il y en avoit bien alors quatre brasses, mais comme la marée alloit toûjours en diminüant, nous devions apprehender d'être jettez sur quelque bas fond; & gagnant la pleine mer, comme souhaitoient les Marchans, c'étoit chercher la tempête. Enfin, malgré toutes ces raisons nos gens nous remorquerent, & de plus l'on déplia le Perroquet, mais nous ne tenions aucune route certaine: les autres vaisseaux nous imiterent, & trois quarts d'heure après nous aiant vû jetter l'ancre, ils en firent de même. C'est la peine où l'on est quand il y a plusieurs vaisseaux ensemble, que si l'un leve l'ancre ou la jette, les autres doivent faire le même: car s'ils y manquoient,

&

& qu'il arrivât en-suite quelque malheur, l'on attribüeroit la faute au Capitaine, pour n'avoir pas suivi les autres, qu'on suppose savoir tous leur metier.

Le Samedi quatorziéme de Novembre au matin nous découvrimes un vaisseau Mahometan qui venoit de Bassora, où nous l'avions laissé; le vent de siroc qui n'avoit pas discontinué de souffler depuis le jour précedent, & qui étoit toûjours très-violent, ne nous empêcha pas de lever l'ancre à neuf heures du matin, & de déploier les voiles de mezane, gabie, & perroquet; l'on mit la Prouë à grec-levant. A neuf heures & demie le vent s'étant fait sud-oüest, nous déploiâmes encore la contre-mezane, & le trinquet, & mimes la Prouë à siroc-levant. A dix heures nous renversâmes le bord, & mimes la Prouë à Ponant & maestral, & nous ne fimes qu'aller ainsi de demi-heure en demi-heure sur les voltes, jusqu'à onze heures trois quarts, que le vent s'étant fait sud, nous jettâmes l'ancre à trois brasses d'eau : nous faisions nos voltes courtes, à cause du peu de fond qu'il y avoit partout, ne trouvant que trois à quatre brasses d'eau. Le vent dura ainsi tout le jour, se renforçant toûjours de plus en plus, & le soir, quoiqu'il soufflât puissamment, néanmoins les nuës alloi-

alloient au contraire du nord-oüest au sud-est; sur les huit heures du soir, jusqu'à dix heures, il tomba plusieurs fois quelques gouttes d'eau. Enfin, après minuit, le vent se changea en maestral ou sud-oüest tant desiré, qui se fit très-fort.

Le Dimanche quinziéme de Novembre à la pointe du jour les autres vaisseaux firent voile, & nous restâmes sur l'ancre; ce qui mit fort en colere les Marchans qui en firent grand bruit, & querellerent le Capitaine, qui leur répondit que les autres vaisseaux alloient droit à Congo; mais que le sien allant à l'Ile Carek, qui étoit proche, il suffisoit de partir à midi, pour ne nous pas trouver proche de terre, en hazard de nous perdre par un vent si fort; néanmoins pour les contenter il fit lever l'ancre sur les sept heures du matin, mais il ne fit déplier que les voiles de trinquet, perroquet & civadiere; l'on mit la Proüe à siroc ou sud-est, & le vaisseau faisoit environ quatre milles & demi par heure. Sur les six heures du soir nous mimes la Proüe à levant-oüest, & sur les sept heures nous la mimes à nord-est, & l'on plia toutes les voiles, excepté la civadiere & le perroquet; nous avions alors quinze brasses d'eau. Sur les huit heures, on acheva de plier les voiles, excepté la civadiere.

Le Lundi seisiéme de Novembre, sur les deux heures après minuit, le vent cessa, jusqu'à six heures du matin qu'il recommença, mais non pas si fort que le jour précedent: Pour ne le pas perdre, demi-heure après nous dépliâmes toutes les voiles, & mimes la Proüe à siroc-mi-jour ou sud-est. Nous ne fumes pas long-tems sans découvrir à main gauche la terre ferme de Bender-Regh. Sur les neuf heures & demie, nous vimes à Proüe l'Ile Carek, & sur le midi nous passâmes proche l'Ile Cargou, qui étoit à nôtre gauche. Cette Ile s'étend en longueur du Nord au Sud; elle est petite & toute de sablon blanc, c'est pourquoi elle n'est point habitée; elle est tout proche, & presque vis-à-vis de l'Ile Carek, mais un peu au dessous, tirant vers Bender-Regh. Alors nous pliâmes les voiles de mezane & maestre, & mimes la Proüe au Sud. A une heure aprés midi l'on trouva treise brasses de fond. Environ demi-heure après nous commençames d'avoir l'Ile Carek à main droite, & nous mimes la Proüe à sud-sud-est ou siroc-mi-jour; nous avions en cet endroit six brasses d'eau. A deux heures & demie nous en eumes huit, & mimes la Proüe à lebêche ou sud-oüest. A deux heures & trois quarts nous jettâmes l'ancre au levant de l'Ile, à dix brasses d'eau,

Carek, Cargou, Iles.

vers

vers le bout qui regarde le ſiroc. Nous y trouvâmes ſur l'ancre, un des trois vaiſſeaux qui nous avoient laiſſé, lequel avoit quelque marchandiſe à décharger, les deux autres avoient pris les dehors.

L'Ile Carek s'étend en longueur du ſiroc au maeſtral; elle a fort peu de largeur; ſon circuit eſt de trois à quatre lieuës: Elle eſt éloignée de Bender-Regh d'environ douze lieuës, & de Baſſora de cinquante. Cette Ile a un peu de montagne & un peu de planure. Elle rapporte du blé, de l'orge, des dattes, & de bon raiſin; il y a auſſi de fort bonne eau, qui vient d'une montagne, au haut de laquelle il y a pluſieurs anciens Puits taillez dans le roc, de la profondeur de dix ou douze braſſes, & ſelon qu'on m'a dit, il y a des degrés pour décendre au fond, & les gens de l'Ile y vont prendre le frais l'Eté. L'eau paſſe au fond de ces Puits, & de là coule ſous terre juſque dans la plaine; il y a une Moſquée ſur cette montagne, auprès de ces Puits. Il y a bien cent cinquante maiſons dans toute l'Ile ſelon ce qu'on m'a dit, mais elles ſont diſperſées deçà & delà, & ce ne ſont à proprement parler que de miſerables huttes; cependant elles ont toutes chacune un Puits d'eau vive. On pêche auprès de cette Ile pluſieurs per-

Etenduë de l'Ile Carek.

Pêche de Perles.

perles, en même tems qu'à Bahrem; & l'on m'a dit que durant le tems de la pêche, qui est en Mai, Juin, Juillet, & Août, il se trouve à l'entour de cette Ile plus de cent Taranquins ou bateaux de Pêcheurs. Le Roi de Perse en est Seigneur, & il y tient un Gouverneur qui dépend de celui de Bender-Regh. Les gens de cette Ile sont tous Pêcheurs & ne vivent que de poisson salé & de dattes. Les vaisseaux qui vont à Bassora touchent ordinairement à cette Ile, pour y prendre un Pilotte, qui les guide jusqu'à Bassora, d'où il les ramène au bout de quatre mois à la même Ile, où on le laisse: Nous y laissâmes le nôtre, qui y avoit été pris quatre mois auparavant. Mais ce ne fut pas seulement pour le remettre en son Païs, que nous touchâmes à cette Ile, le principal sujet fut pour y décharger des marchandises de Codgia-minas, qui étoient de l'indigo, des toiles & autres choses des Indes, venuës sur ce même vaisseau, qui n'aiant pû être venduës à Bassora, par la mauvaise conduite du Vikil, il fut obligé de les r'embarquer, & les envoier à Carek, pour passer de là à Bender-Regh, & en suite à Ispahan. De plus, ils faisoient leur conte en abordant cette Ile, de prendre plusieurs Marchans Armeniens, qui y atten-

Abord à l'Ile de Carek.

tendoient ce vaiſſeau pour paſſer aux Indes, avec beaucoup d'argent qu'ils avoient avec eux: Car depuis peu d'années, les Armeniens, pour ne point païer la Doüane au Congo, ſe ſont aviſez d'aller de Schiras droit au Bender-Regh, où il n'y a point de Doüane; & de là ils paſſent à l'Ile de Carek, où ils attendent que quelque vaiſſeau les vienne prendre en paſſant, eux & leur argent. Toutefois la monſon précedente, quelques Armeniens venant des Indes, aiant été débarquer au Bender-Regh, pour éviter la doüane de Congo, le Doüanier leur en fit un procès à Iſpahan, pretendant qu'ils lui duſſent païer la doüane, & l'on croioit qu'il leur coûteroit pour cette affaire, au moins une bonne partie de la ſomme, qu'ils euſſent païé au Congo; & que dans la ſuite on établiroit une doüane à Bender-Regh. Les vaiſſeaux qui ne veulent point toucher à Carek, paſſent par dehors du côté du couchant, ou de l'oüeſt, pour éviter le danger qu'il y a de ſe perdre dans ce petit détroit de Carek & Cargou.

Auſſi-tôt que nous eûmes donné fond, cinq ou ſix petis taranquins (qui ſont ces barques couſuës, dont j'ai fait la deſcription) vinrent à nôtre bord prendre toute la marchandiſe qui étoit pour Perſe: ce

qui dura depuis cinq heures du ſoir, juſqu'à ſept heures & demie. Nos gens furent bien trompez à l'égard des Marchans Armeniens, car ils n'en trouverent pas un contre leur attente: ce qui arriva par la tromperie d'un Hollandois, Capitaine d'un vaiſſeau appellé le Maſulipatan, qui leur avoit joüé un tour de ſon metier. Ce vaiſſeau étant parti de Baſſora un jour devant le nôtre, étoit arrivé à Carek deux jours plutôt; le Capitaine ſe ſervant de l'occaſion, ne manqua pas de dire aux Marchans qui attendoient nôtre vaiſſeau qu'il ne viendroit point cette année, ce qu'ils crurent bonnement, & s'embarquerent eux & leur argent ſur le ſien. Tout cela venoit de la faute du Vikil, qui étoit reſté à Baſſora, qui avoit retenu le vaiſſeau dans ce port quinze jours plus qu'il ne devoit, pour embarquer quelques marchandiſes qui ne faiſoient pas plus de cent piaſtres de naulis; & cependant il perdit le naulis de quantité de marchandiſes, & d'argent, & de paſſagers qui étoient à Carek, au Congo, & à Comoron, qui s'embarquerent ſur les vaiſſeaux qui toucherent en ces Ports plutôt que nous.

Tour d'un Hollandois.

Après que nous eumes tout débarqué, & les marchandiſes, & l'homme qui les devoit conduire: Nous levâmes l'ancre

à ſept

à ſept heures & trois quarts, & nous dépliâmes toutes les voiles, aiant mis la Prouë à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt; le vent étoit pour lors bien foible; ſur les dix heures il ceſſa tout-à-fait juſqu'à minuit, qu'il s'éleva un petit vent d'eſt ou levant, mais auſſi foible que le précedent, qui nous fit mettre la Prouë à mi-jour ou ſud.

Le jour ſuivant, ſur les deux ou trois heures après minuit, nous paſſâmes devant l'Ile Riſcher, qui étoit à nôtre gauche. Cette Ile eſt fort proche de terre ferme, & fait un petit Port, qu'on appelle Bender-Riſcher, qui eſt à une journée de Bender-Regh; & il y a là une forteresſe qui étoit autrefois aux Portugais. A la pointe du jour nous decouvrimes devant nous deux vaiſſeaux, dont l'un étoit parti de Carek, cinq jours avant nous. Sur les ſept heures & demie nous paſſâmes devant l'Ile Coucher, qui étoit à nôtre gauche; c'eſt une Ile aſſez grande. A huit heures nous paſſâmes un des vaiſſeaux qui étoient devant nous: l'autre qui étoit un peu éloigné, nous fit peur durant quelques heures, car il tenoit une route ſi bizarre, qu'il nous donnoit ſujet de croire qu'il vouloit venir ſur nous; & nous craignions que ce ne fût un Corſaire; enfin, il fit même route que nous. Sur les dix heures le vent

Coucher, Ile.

cessa, & il fit bonasse. A midi & trois quarts, le vent s'étant fait sud, ou mi-jour, nous mimes la Prouë à est ou levant: A deux heures & un quart nous la mimes à siroc ou sud-est. A trois heures & trois quarts, le vent s'étant fait lebêche ou sud-oüest, nous la mimes à siroc-mi-jour, ou sud-sud-est. C'étoit ainsi que le vent ne faisoit que tourner, étant d'ailleurs toûjours bien foible. Sur le soir il fit bonasse.

Le Mécredi dix-huitiéme de Novembre vers le jour, le vent se fit siroc-levant ou est-sud-est, mais très-foible, & nous mimes la Prouë à lebêche mi-jour, ou sud-sud-oüest: Sur les neuf heures & demie s'étant fait sud, & qui souffloit fort, nous mimes la Prouë à Ponant & lebêche, ou oüest-sud-oüest. Sur les dix heures & trois quarts le vent se changea en sud-sud-est, & nous mimes la Prouë à est. Demi-heure après midi il diminua beaucoup, & sur les cinq heures du soir il fit bonasse. Sur les neuf heures & demie du soir nous aperçumes sur vent un vaisseau, & un autre à Prouë, mais beaucoup devant nous; l'on jetta la sonde & l'on trouva dix-sept brasses d'eau. A dix heures du soir le vent se fit est-sud-est, ou siroc-levant, un peu fort, & nous mimes la Prouë à lebêche-mi-jour; jettant

jettant la sonde nous trouvâmes seulement treise brasses d'eau.

Après minuit nous passâmes le Cap Verdestan, qui étoit à nôtre gauche. Ce Cap est fort dangereux, & il s'y perdit une fois plusieurs vaisseaux Portugais, qui l'investirent une nuit, croiant en être bien loin. Nous en passâmes à trois ou quatre lieuës près, & au jour il se voioit encore à Pouppe. Sur les neuf heures & demie, le vent se fit siroc-mi-jour, ou sud-sud-est, & nous mimes la Prouë à levant. Vers le midi nous aperçumes plusieurs taranquins. A une heure & demie après midi le vent se fit lebêche-mi-jour, ou sud-sud-oüest, & nous mimes la Prouë à siroc ou sud-est. Nous étions alors vis-à-vis du Cap de Naban, qui étoit à nôtre gauche, & se voioit un peu obscurement; mais comme nous en approchions toûjours, peu après nous le reconnumes distinctement; & nous voions le long de la mer des montagnes de roche, qui paroissoient fort escarpées, aux piés desquelles, sur le bord de la mer, il y avoit quantité de Palmiers. Le vaisseau continüa sa route vis-à-vis de ces roches, jusque sur les cinq heures, que nous en vimes la fin; au moins en cet endroit, elles se retirent vers terre, & laissent tout le rivage fort uni:

Cap de Naban.

c'eſt en cette terre baſſe qu'eſt le village appellé Naban, qui donne le nom au Cap. L'on jetta en cet endroit la ſonde, & l'on y trouva ſeulement ſept braſſes d'eau: Par toute cette plage il y a peu de fond, c'eſt pourquoi nous renverſâmes le bord à l'heure même, & mîmes la Prouë à oüeſt ou Ponant. Vers les dix heures du ſoir le vent ſe fit gregal, ou nord-eſt, & nous mimes la Prouë à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt.

Le Vendredi vingtiéme de Novembre, à la pointe du jour, nous découvrimes les trois vaiſſeaux qui étoient partis avec nous de Baſſora en même jour, dont deux étoient à nôtre droite, aſſez éloignez, & l'autre à nôtre Prouë fort proche; c'étoit ce dernier qui nous avoit paru Corſaire trois jours auparavant: Nous reconnumes auſſi à nôtre gauche la terre de Perſe, mais fort éloignée. A neuf heures & un quart du matin, le vent s'étant fait maeſtral-tramontane, ou nord-nord-oüeſt, mais bien foible, nous mimes les voiles de papafiques, de maeſtre & du trinquet, & tinmes toûjours la route de ſiroc mi-jour, ou ſud-ſud-eſt: En peu de tems nous laiſſâmes derriere nous tous les autres vaiſſeaux. Sur le midi le vent ſe rafraîchit beaucoup. Sur les trois heures, nous mimes

mes la Prouë à ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt; & ſur les cinq heures du ſoir l'on plia les voiles de papafiques & la mezane & la contre-mezane, à cauſe que la nuit venoit, parce qu'il y auroit eu du danger d'aller ſi vite de nuit, de crainte d'inveſtir la terre, veu même que le vent ſe renforçoit toûjours, & nous mimes la Prouë à ſiroc mi-jour, ou ſud-ſud-eſt, pour paſſer dehors l'Ile Lara. S'il eût été jour nous euſſions dreſſé nôtre route, pour paſſer entre terre ferme & cette Ile, mais de nuit on n'oſa l'entreprendre, trouvant plus de ſûreté de la laiſſer à main gauche: nous faiſions état de paſſer environ la minuit près de cette Ile, mais nous ne la vimes point, quoi que nous euſſions toûjours aſſez de lumiere pour diſtinguer un peu la terre ferme, dont elle eſt proche.

Nous faiſions donc nôtre conte d'avoir paſſé cette Ile Lara durant la nuit. Mais le lendemain nous reconnûmes que nous nous étions trompez: néanmoins comme ce ne fut qu'après midi que nous apperçumes cette erreur; ſur les ſix heures du matin nous mimes la Prouë à eſt ou levant, pour nous approcher de terre, craignans d'être jettés trop ſous vent de Congo. Sur les ſix heures & demie nôtre grand bâteau, qui étoit

ataché à Pouppe, s'emplit d'eau & alla sous la superficie de l'eau ; aussi-tôt l'on embroüilla toutes les voiles, excepté la civadiere ; & trois mariniers allerent à la nage, atacher à ce bâteau une seconde corde dont ils tenoient le bout ; en-suite ils entrerent dedans, & on le tira à côté du vaisseau sous vent, l'on en ôta une petite ancre qui y étoit ; après quoi l'on essaia de le tirer de l'eau par le côté, pour le vuider par l'autre ; mais la pesanteur de l'eau fit rompre un des côtez, & en-suite il se renversa sans dessus dessous ; de sorte que desesperant de le pouvoir tirer, si ce n'étoit peut-être avec beaucoup de peine & bien du tems, & craignant d'ailleurs qu'il ne heurtât le fond du vaisseau, parce que la mer étoit alors fort agitée, l'on coupa les cables, & on le laissa aller au gré des eaux, quoi que ce fût près de cent piastres de perte pour le maître du vaisseau. Cela nous fit perdre une heure entiere de tems, pendant laquelle un des deux vaisseaux, que nous avions vû le jour précedent à nôtre droite nous devança. Sur les sept heures & demie du matin nous mimes les voiles au vent qui étoit nord. Sur les sept heures & demie, nous nous trouvâmes vis-à-vis d'une Ile qui étoit à nôtre gauche, & que nous crumes être Andarvia, mais nous nous trompions. Sur les dix heu-

res,

res, la violence du vent commença de s'appaiser, & nous mimes la Prouë à siroc-levant, ou est-sud-est. Sur les deux heures après midi, découvrant à nôtre gauche une petite Ile fort proche de terre ferme; nous reconnumes que c'étoit Andarvia, & que celle que nous avions passée sur les neuf heures & demie du matin, & que nous avions crû être Andarvia, étoit Lara. Cette Ile Lara est petite & deserte, fort basse & tout contre la terre ferme; ce qui fait qu'on ne la découvre pas aisément: Elle ne rapporte rien, si ce n'est quelques arbres sauvages, encore n'est-ce qu'à un bout, qui regarde le Ponant-maestral, ou oüest-nord-oüest, qui étoit à nôtre égard le commencement de l'Ile; & on la peut reconnoître à ces arbres. Elle s'étend en longueur du maestral-ponant, ou oüest-nord-oüest, au siroc-levant, ou est-sud-est; & elle est éloignée de Carek de soixante & dix lieuës. L'Ile Andarvia est pareillement petite, basse, & fort proche de terre, & elle s'étend en longueur, de même que Lara du oüest-nord-oüest, à l'est-sud-est; il y a de bonne eau en cette Ile, & au milieu quelques arbres sauvages, & quelques cabanes de Pêcheurs, qui y viennent de terre ferme pour pêcher: Elle est éloignée de Lara de sept à huit lieuës. Il est bon de remarquer, que quoi que ces

Lara, Ile.

Andarvia, Ile.

deux Iles ſoient fort proche de terre, ainſi que je viens de dire; néanmoins elles laiſſent un paſſage entre elles & la terre ferme, qui peut ſouffrir les navires, à cauſe qu'il y a beaucoup de fond, & en effet, il y paſſe quelquefois des vaiſſeaux. Après midi le vent s'étant renforcé, nous nous trouvâmes à deux heures & trois quarts vis-à vis de l'autre bout de l'Ile, & une heure après

Keïs, Ile. nous découvrimes l'Ile Keïs, au ſiroc ou ſud-eſt. Sur les quatre heures & demie nous paſſâmes le vaiſſeau qui nous avoit devancé le matin, & en même tems nous nous trouvâmes vis-à-vis du commencement de l'Ile Keïs, qui étoit à nôtre droite. Cette Ile eſt diſtante de terre ferme d'environ deux lieuës & demie, ou trois tout au plus & d'Andarvia d'environ cinq lieuës, quoi que l'on compte quinze lieuës de Lara à Keïs: Elle s'étend en longueur du lebêche-ponant, ou oüeſt-ſud-oüeſt, au grec-levant, ou eſt-nord-eſt: Elle a environ cinq lieuës de circuit; elle eſt fort baſſe & platte, ainſi que les deux précedentes, mais elle eſt habitée de pluſieurs perſonnes, qui y ont des maiſons éparſes çà & là.

On me raconta qu'autrefois les habitans de cette Ile, aiant tué un Portugais qui y avoit mis pié à terre, pour quelque inſolence qu'il avoit faite; quelque tems après

étant



étant arrivé d'autres vaisseaux Portugais, l'Admiral appellé Roüi-Fereyra-Andrade, décendit dans cette Ile, & y prit un enfant à la mamelle, qu'il fit mettre dans un mortier; & par une cruauté inoüie, obligea le pere & la mere de cet innocent, à le piler eux-mêmes dans ce mortier. Ce General étoit un diable incarné, & c'étoit de cette maniére qu'il se vangeoit ordinairement des habitans de toutes ces côtes, quand il en avoit reçû quelque déplaisir: son nom est encore aujourd'hui si terrible parmi eux, qu'ils s'en servent pour faire taire les petis enfans qui crient, les menaçans de Loüis de Fereyra: Cependant cette inhumanité fut cause que plusieurs abandonnerent l'Ile, pour n'être plus sujets à de semblables traitemens; néanmoins il y en est encore demeuré quelques-uns, qui y ont du bétail. On m'a dit que l'on trouvoit autrefois dans cete Ile toutes sortes de fruits, mais que depuis que les Portugais n'y vont plus, on n'y en voit point: on m'a aussi assûré quil y a de fort bonne eau au bout d'est-nord-oüest, au levant, ou est de l'Ile.

Cruauté horrible d'un Portugais.

Sur les cinq heures du soir l'on embroüilla les voiles de mezane, contre-mezane, gabie & perroquet, pour ne pas aller si vite, à cause qu'il y a dans cette plage, des endroits où l'on trouve peu de fond. Sur les

ſept heures du ſoir nous paſſâmes devant l'autre bout de l'Ile Keïs, alors le vent diminüa beauconp. Demi-heure après, nous nous trouvâmes vis-à-vis d'un endroit de terre ferme, où le rivage ſe retire en dedans vers l'eſt, & forme un golfe en demi-cercle; la terre où finit ce demi-cercle eſt appellée Gherd. Tout ce jour nous avions été fort proches de la terre ferme, qui va juſqu'à ce golfe de maeſtral ponant ou oüeſt-nord-oüeſt, à ſiroc-levant ou eſt-ſud-eſt. Lorsque nous fûmes vis-à-vis du commencement de ce golfe, le vent s'étant fait grec-levant ou eſt-nord eſt, quoi que très-foible, nous fit mettre la Prouë à ſiroc ou ſud-eſt, & nous découvrimes à ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt, la terre appellée Gherd. Sur les dix heures du ſoir nous mimes la Prouë à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt, & jettant la ſonde nous trouvâmes dix-ſept braſſes d'eau Au bout d'un quart-d'heure, le vent s'étant fait maeſtral ou nord-oüeſt, nous mimes la Prouë à mi-jour, ou ſud: mais parce qu'il devint incontinent trop fort, l'on plia la voile de maeſtre, & nous mimes la Prouë à ſiroc-mi-jour ou ſud-ſud-eſt. Sur les dix heures & trois quarts, nous la mimes à ſiroc, ou ſud-eſt, & jettant la ſonde nous trouvâmes quinze braſſes d'eau.

Le Dimanche vingt-deuxieme de No-

vem-

vembre à deux heures après minuit, nous nous trouvâmes vis-à-vis de l'Ile Paloro, qui étoit à nôtre droite; nous tenions alors la route de firoc-levant, ou eſt-ſud-eſt, & aiant jetté la ſonde, nous trouvâmes treiſe braſſes d'eau: En-ſuite dequoi nous mimes la Proue à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt: A deux heures & un quart on la jetta encore plusieurs fois, & l'on trouva ſix à ſept braſſes. A deux heures & trois quarts nous mimes la Proue à ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt, & jettant la ſonde, nous trouvâmes premierement quinze, en-ſuite dix, & plus avant, ſeulement huit braſſes d'eau; nous avions pour lors à nôtre gauche une montagne de terre ferme, appellée Sannas. A cinq heures & demie du matin l'on ne trouva que cinq braſſes d'eau. A ſix heures l'on en trouva douze, & l'on mit la Proue à grec-levant, ou eſt-nord-eſt; & à huit heures du matin nous arrivâmes devant Congo éloigné de Keïs de quinze lieuës du côté de terre, & de trente par mer, de cent de Carek, & de cent cinquante de Baſſora: de Congo à Comoron, il y a par terre vingt lieuës, & par mer trente. Nous y donnâmes fond à la rade, au ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt, & à une bonne demi-lieuë loin de la Ville: Il y avoit dêjà quatre vaiſſeaux à l'ancre, & le même jour il en arriva quatre

Paloro, Ile.

Mont Sannas.

tre autres après nous, qui venoient de Baſſora & alloient à Sourat.

CHAPITRE II.

Suite de la Navigation de Baſſora aux Indes.

Congo, petite ville.

CONGO petite ville du Roiaume de Perſe, a de latitude vingt-ſept degrés & quinze minutes; elle eſt ſituée ſur le bord de la mer, preſque au pié d'un haut roc noirâtre, qui eſt fort proche du bord de la mer, & qui s'étend durant quelques milliers de pas, de l'oüeſt à l'eſt, ou du couchant au levant; il couvre toute la Ville du vent de nord, & derriere elle, il y a une haute montagne blanche, comme ſont toutes celles de Perſe, qui s'étend le long de la côte. Cettte Ville eſt aſſiſe en longueur, du maeſtral ponant, ou oüeſt-nord-oüeſt, au ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt; elle eſt fort petite, & il y a un petit château défendu de trois pieces de canon. Sa rade eſt ſûre pour les vaiſſeaux, quoi qu'ils y ſoient fort agitez par les grans vents. Pendant que nous y fumes, le vent d'eſt y ſouffla ſi fort durant quatre jours, que pas un bâteau ne pouvoit aller, ni venir de terre, & tous les vaiſſeaux, qui étoient à l'ancre, excepté le nôtre, furent repouſſez beau-

coup en arriere, quoi qu'ils eussent chacun deux ancres en mer; mais comme elles étoient petites, elles ne tenoient pas au fond: Pour nôtre vaisseau qui en avoit jetté une grosse, il tenoit fort bien, & il n'avoit à craindre que d'être heurté des autres, qui n'étoient pas si bien arrêtez; comme en effet, une nuit, le vent aiant rompu les deux cables d'un vaisseau Turc, qui le tenoient à autant d'ancres, s'il n'en eût eu une troisiéme, pour jetter promptement, il nous auroit mis en danger; car il étoit justement à nôtre proüe, néanmoins je n'ai pas oüi dire qu'il se soit jamais perdu de vaisseau en cette rade. Le terroir de cette Ile est de petite étenduë, & il consiste en un peu de plaine, qui est à l'est ou l'oüest, & au nord de la Ville entre elle & le rocher; mais ce peu de terre rapporte de bons fruits, comme figues, raisins, de bons coins, des poires, des oranges, des limons, des grenades fort grosses & bonnes, de bons melons, de bonnes pastêques ou melons d'eau, & quantité de bonnes raves: Il y a aussi des Palmiers, & de deux especes d'arbre des Indes, savoir des arbres de mangues, & de ces arbres appellez par les Portugais, arbor de Reyzés, c'est-à-dire, arbre de racines, à cause que de leurs branches, sor-

Arbres de mangues.

Arbor de Reyzés.

ſortent des racines qui ſe prennent en terre. On y trouve du vin de Schiras, mais fort cher, & de bonne eau de vie de dattes. Auprès de cette Ville, il y a des montagnes de ſoufre, dont les vaiſſeaux chargent quelquefois quantité en pains plats, de deux ou trois livres chacun, pour porter aux Indes. Il fait fort chaud en cette Ville, mais l'air y eſt bon; l'eau y eſt ſalmâtre, & ſe prend dans des Puits; il y en a néanmoins d'aſſez bonne, mais elle n'eſt que pour les plus riches, car elle eſt chere, à cauſe qu'il la faut aller querir à un paraſange loin de la Ville, & l'apporter ſur des ânes; & après tout ce n'eſt que de l'eau de Puits, & elle a toûjours quelque mauvais goût. Cette ville dépend du Khan de Lar, en l'abſence duquel, le Chah-Bender, c'eſt-à-dire, le Doüanier, ou pour l'expliquer mot à mot, le Roi du Port (c'eſt ainſi qu'on appelle les Doüaniers en Perſe) gouverne tout. Cette Doüane rapporte beaucoup, tant des marchandiſes de dehors que l'on y décharge, que de celles de Perſe, qu'on y embarque pour porter aux Indes; principalement depuis deux ans, que les vaiſſeaux ne vont plus que rarement au Bender-Abaſſi, à cauſe des tyrannies que le Gouverneur y exerce, en faiſant païer ſept tomans pour l'ancra-

A Congo on païe moins qu'à Bender-Abaſſi.

l'ancrage, & au Congo l'on en paie bien moins: ce qui fait que les vaisseaux y abordent de tous côtez, au lieu qu'auparavant, ils n'y touchoient gueres, si ce n'étoit qu'ils fussent obligez d'y venir faire aiguade. La moitié du revenu de cette doüane appartient au Roi de Portugal, qui après la perte d'Ormus, incommodoit encore tellement le Roi de Perse, par les courses que faisoient ses vaisseaux le long de la côte; que ce Prince fut obligé de faire la Paix avec lui, dont une des conditions fut; qu'il auroit la moitié de cette doüane, & cinq chevaux de Perse tous les ans: C'est pourquoi le Roi de Portugal y a un Facteur, qui tient la banniere de Portugal arborée sur sa maison: il y a aussi des Peres Augustins Portugais, qui ont leur maison & leur Eglise. Les Hollandois tous les ans avoient coûtume d'y envoier un Facteur pour acheter des perles de Bahrem, qu'on y apporte presque toutes, n'y aiant que cinquante lieuës de Congo à Bahrem, & les perles qui vont de Bahrem à Bassora sont les moindres: mais cette année mil six cens soixante-cinq, ils ont commencé d'y établir une Factorerie permanente.

La moitié de la doüane de Congo est au Roi de Portugal.

Le Sindy est le commencement des Indes.

Etant au Congo, j'eus la pensée de quiter le vaisseau Opsel, & de me mettre sur une barque pour le Sindy, qui est le commen-

mencement des Indes ; & c'eſt le lieu où le fleuve Indus ſe rend dans la mer. J'avois deux raiſons pour m'obliger à ſuivre ce deſſein : la premiere étoit pour faire plus régulierement le tour des Indes, & de plus j'étois bien-aiſe d'aprendre de loin des nouvelles de quelques Hollandois mes ennemis, qui étoient à Sourat, avant que de m'approcher d'eux. Comme j'avois eu ces mêmes vûës dès Baſſora où il y avoit deux bonnes barques armées chacune de ſix pieces de bronze, prêtes à partir pour le Sindy, j'avois reſolu de me mettre ſur une de ces barques, & pour cet effet, j'avois dêjà parlé au Rëis, qui étoit un Turc de Baſſora : mais la guerre du Bacha étant ſurvenuë, il fit décharger ces barques de leurs marchandiſes, & les chargea de grain pour porter au château Corna, où il avoit deſſein de ſoutenir l'effort de la guerre ; & de plus il faiſoit ſon conte, au cas qu'il fût vaincu, de charger ſur ces deux barques le meilleur de ſes hardes, & de ſe ſauver deſſus, non pas en Perſe, où l'autrefois qu'il s'y étoit refugié, on l'avoit voulu arrêter, mais aux Indes. Cependant cette guerre imprevûë m'aiant ainſi rompu toutes mes meſures ſans pouvoir en prendre d'autres pour le même deſſein ; parce qu'il n'y avoit à Baſſora pas un vaiſ-

ſeau,

ſeau, qui eût à faire ce Voiage; & qu'un peu de tems auparavant, dans l'eſperance de paſſer ſur une de ces barques, j'avois laiſſé partir une galiote pour le Congo, où elle eſperoit charger de l'argent & enſuite paſſer au Sindy; me voiant fruſtré de mon attente je fus obligé de m'embarquer ſur l'Opfel, afin de me mettre à Congo ſur une barque pour le Sindy; car tous les ans au commencement de Decembre, il part de Congo pluſieurs petites barques pour le Sindy; mais nous n'y trouvâmes que la galiote qui étoit partie de Baſſora, n'y en aiant point d'autre qui dût faire ce Voiage cette année. Je m'enquis s'il y avoit ſûreté ſur cette galiote, & je ſûs que perſonne n'y avoit voulu charger crainte des Zinganes, qui ſont des Indiens voiſins du Sindy, qui volent la plupart des barques, qui viennent au Sindy ou en ſortent: Le Roi du Mogol leur fait tous les ans des preſens, quoi qu'ils ſoient ſes ſujets, afin qu'ils s'abſtiennent d'exercer leur piraterie; mais comme il ſont ſujets rebelles, ils reçoivent ces preſens & ne laiſſent pas de voler.

Au commencement de Decembre on part de Congo pour les Indes.

Zinganes, voleurs.

La maniére dont ces Zinganes font des priſes eſt aſſez particuliere; ils ont pluſieurs barques qui ſe tiennent ſur la barre du Sindy, & lorſqu'ils voient venir quelque bar-

Maniére des Zinganes pour voler.

que

que marchande, ils lui vont ſur vent; & quand ils l'ont preſque atteinte, avant que de l'aborder, ils jettent dans la barque quantité de pots pleins de chaux reduite en pouſſiere fort menuë; le vent chaſſant cette pouſſiere contre les gens de la barque, leur dérobe la vûë des ennemis, & les rend incapables de s'en défendre: Eux cependant abordent la barque, ſautent dedans, & font paſſer au fil de l'épée tout ce qu'ils y trouvent de vivant (car ils n'ont point d'autres armes que l'épée & les flêches:) Et ſi quelqu'un veut avoir la vie ſauve, il n'y a point d'autre moien que de ſe jetter dans la mer, pour éviter leur fureur, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient rendus entierement les maîtres de la barque; car juſque là, ils ne donnent point de quartier: mais quand ils ſe voient aſſûrez de leur priſe, ils ceſſent de répandre le ſang, & font des priſonniers de tous ceux qui reſtent en vie; & afin qu'ils ne puiſſent pas leur échaper, ils leur coupent à chaque jambe le nerf qui eſt immediatement au deſſus du talon, ce qui les rend incapables de jamais s'enfuïr; & en effet, un homme qui a ces nerfs coupez ne ſauroit plus marcher. En-ſuite ils les menent à leurs terres, où ils les mettent à garder les troupeaux, ſans aucune eſperance de ſortir durant leur vie de cette ſervitude pire que la

mort

mort même. M'étant donc enquis de cette galiote, je sûs que non seulement elle étoit en danger d'être prise des Zinganes, mais encore que les gens qu'il y avoit dessus, qui étoient tous Banians, avoient resolu de ne faire aucune défence, & de se laisser prendre comme des veaux, selon leur coutume: & de plus quand ces gens eussent été amis des Zinganes, j'avois sujet de craindre qu'ils ne me vendissent à ces Pirates, ou aux Arabes de Mascat: de sorte que me voiant de tous côtez en hazard de perdre ma liberté ou ma vie, sans qu'il me fût permis de la défendre; je resolus de demeurer sur l'Opfel, & de passer à Sourat, & je ne pensai plus à la galiote, qui partit de Congo le Jeudi treisiéme de Decembre. J'ai remarqué ces choses, parce qu'il me semble qu'il n'est pas inutile de les savoir, à ceux qui voudront aller au Sindy, afin qu'ils puissent prendre leurs mesures là-dessus.

Nous arrêtâmes seise jours devant Congo, durant lesquels je fus toûjours dans le vaisseau, n'aiant pas jugé à propos de décendre à terrre, à cause du Facteur du Roi de Portugal, avec qui j'avois eu quelque broüillerie à Schiras. Cet homme étoit tout-puissant au Congo; cependant il m'in-

m'invitoit tous les jours d'aller paſſer joieuſement quelques jours dans ſa maiſon, & ſe plaignoit à tous nos gens, de ce que je n'y allois point; A tout cela je répondois pour excuſe, que j'avois reſolu de ne point quiter la mer, juſqu'à ce que je me viſſe en pouvoir de marcher ſur la terre Indienne. Et en effet, faiſant reflexion ſur ce qui m'étoit arrivé à Comoron, il me ſembloit que ç'auroit été pécher contre la Prudence, que de me mettre au hazard une ſeconde fois d'être empêché de paſſer aux Indes. De cette maniére, comme les Armeniens étoient tous à terre, & que nos Francs y alloient tous les jours, & n'en revenoient que le ſoir, ſouvent je reſtois ſeul de blanc avec les noirs du vaiſſeau, (c'eſt ainſi que l'on appelle tous les Indiens;) & l'on fait auſſi grande difference aux Indes entre un blanc & un noir, comme entre le maître & l'eſclave; ceux qui ſont fils d'Européens, & qui ſont nés aux Indes, on les appelle Métiſſes; ils ne ſont pas dans un ſi grand mépris que les veritables Indiens, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont nés de pere & mere Indienne; mais après tout, les Européens les regardent encore comme des gens ſans comparaiſon au deſſous d'eux.

Les noirs & les blancs.

Métiſſes ſont les fils des Européens nés aux Indes.

Cependant c'étoit un fort mauvais ordre que le vaiſſeau fût ainſi abandonné, car

car un Capitaine eſt comme un pere de famille ; il ne doit jamais découcher hors de ſon vaiſſeau, & s'il le fait, il doit au moins y laiſſer quelqu'un à ſa place, qui donne ordre à cent accidens qui peuvent arriver à tous momens : comme en effet, nous penſâmes perir le Lundi trentiéme de Novembre au matin, qu'un de nos Italiens, aiant allumé une pipe de tabac en haut ſur la couverte, qui eſt devant la chambre du Capitaine, il mit ſa mêche ſur la caiſſe de la bouſſolle, ſi près du trou par où paſſe le manche du timon, qu'elle tomba par ce trou dans la ſainte barbe, au pié de l'arbre de mezane, contre lequel il y avoit pluſieurs cornes pleines de poudre atachées, & il y avoit au même endroit pluſieurs bandoüillieres pleines de cartouches de mouſquet, & d'autres toutes prêtes pour le canon. Par bonheur dans le même tems mon Valet décendit en bas, & étant dans la ſainte barbe il ſentit le brûlé, ce qui l'obligea de chercher de tous côtez, juſqu'à ce qu'il trouva le bout de la mêche allumé, qu'il prit vîtement, & l'apporta en haut tout épouvanté, & aſſûrement s'il ne ſe fût pas trouvé en bas ſi à propos, le vaiſſeau n'auroit pas manqué de ſauter bien-tôt en l'air. Mais Dieu nous délivra par ſa ſainte grace.

Durant que nous fûmes sur le fer devant Congo, l'on dechargea de nôtre vaisseau deux chevaux pour Perse, & l'on en chargea quatre autres appartenans au sieur Manuel Mendez-Henriquez, Facteur du Roi de Portugal, qui abandonnoit la residence au Congo, pour témoigner son mécontentement, de ce que le Doüanier ne lui vouloit pas païer tout ce qui appartenoit au Roi de Portugal, de la doüane de cette année & de la precedente. Et pour cela, il avoit resolu de passer à Daman & de là à Goa, où il faisoit état de se plaindre au Vice-Roi, & revenir avec deux galiotes armées, piller tout ce qu'il pourroit le long de ces côtes de Perse, & principalement au Congo: ce qui lui auroit été facile avec un armement aussi mediocre, que peut être celui de deux galiotes. Il fit donc embarquer deux femmes, ses esclaves, & sept ou huit hommes, tant serviteurs, qu'esclaves, avec quatre chevaux comme je viens de dire, & quantité de hardes; ne laissant au Congo qu'un sou-Facteur & un Ecrivain, à qui il ordonna de ne voir ni la doüane, ni le Doüanier, ni recevoir aucune chose de lui, jusqu'à nouvel ordre des Indes. Le Doüanier entremit plusieurs personnes pour appaiser

Manuel Mendez-Henriquez.

paiser Manuel Mendez, mais il n'eut que des injures pour réponse. On chargea sur nôtre vaisseau outre tout cet équipage plusieurs sacs d'argent appartenans à des Marchans Armeniens; plusieurs bales de tapis de Perse; plusieurs bales de gentiane, que l'on transporte de Perse où elle croît, aux Indes, où l'on s'en sert pour la teinture rouge, & plusieurs bales de Tabac, car celui des Indes, non plus que celui de Perse, ne vaut rien, & ne se peut fumer qu'avec une bouteille pleine d'eau, au travers de laquelle la fumée passe avant que d'arriver à la bouche; c'est pourquoi ceux qui en portent de bon aux Indes, y font un grand gain; on chargea aussi plusieurs caisses pleines de vin de Schiras; & nos Francs du vaisseau, chargerent quelques sacs de noix, sur lesquelles ils esperoient gagner au moins cinquante pour cent; mais il faut prendre garde, que cette marchandise n'est bonne que pour ceux qui n'ont qu'une vingtaine de piastres à emploier au negoce, & qui ne païent point de naulis, comme sont des petis Officiers ou des Mariniers; car chaque Officier & Marinier peut embarquer tant de bales, sans païer de naulis, à proportion du rang qu'il tient sur le vaisseau.

Charge du vaisseau au Congo.

Tabac de Bassora.

Sacs de noix.

Outre toutes ces marchandiſes, l'on embarqua tant de paſſagers avec leurs coffres, jarres & autres hardes, & un ſi grand nombre de poules, de chévres & de chévreaux (car en ce climat c'eſt la meilleure & plus ſaine viande, celle de mouton n'y valant rien;) que le vaiſſeau étoit plein & en haut & en bas, & c'étoit par tout un ſi grand embaras, qu'on ne pouvoit faire deux pas qu'avec peine. Il ſe preſenta encore quantité de marchandiſes pour embarquer, mais le Capitaine les refuſa, n'y aiant plus de place. Avec le deſordre qui accompagnoit un ſi grand attirail, l'on avoit encore a ſouffrir la fâcheuſe humeur de ce Capitaine, qui étoit ſi fier, que la moindre choſe le choquoit, & il faiſoit à tous momens querelle à quelqu'un de ces trois Francs qui étoient Officiers ſur le vaiſſeau, quoi qu'ils ne lui répondiſſent rien: quand la fantaiſie le prenoit il ſe laiſſoit emporter à des excès de colere qui lui faiſoient dire mille execrations, & chanter cent injures à ceux que ſa boutade lui faiſoit attaquer; & quelquefois il défioit tout le monde de ſe batre avec lui dès qu'il ſeroit à Sourat, ajoûtant qu'il étoit Italien. Il ne vouloit pas que perſonne lui dit rien, & à l'entendre il n'y avoit pas au monde un ſi grand Seigneur que lui: il avoit ſouvent du dé-

mêlé

Embaras dans le vaiſſeau.

Le Capitaine étoit un emporté.

mêlé avec le Soubreſcart, contre qui il étoit grandement piqué, auſſi-bien que contre les autres Armeniens; quelquefois ſa fureur étoit ſi grande qu'il vouloit aller à terre & abandonner le vaiſſeau; en-ſuite il le vouloit brûler, ou le faire rompre contre un écueil; il devoit rompre la tête à tous les Armeniens avec un bâton; il vouloit un jour venir en courſe prendre tous les vaiſſeaux de ces mers, & cent autres extravagances que le vent emportoit: Le Pilote n'avoit pas peu à endurer, car il ne pouvoit pas ſouffrir qu'il dit ſon avis, voulant qu'on crût qu'il en ſavoit plus que perſonne du monde. A toute ſa furie perſonne ne répondoit mot non plus qu'à un fou; auſſi c'étoit ordinairement le vin de Schiras, ou l'eau de vie de Congo, qui faiſoit tout ce tintamare: Quand il ne ſavoit plus contre qui crier, il ſe tournoit contre les Marchans derniers venus, qui avoient leurs hardes en quelque endroit de la couverte, ne ſachant où les mettre ailleurs; il leur diſoit qu'il vouloit tant d'argent pour ſouffrir en cet endroit leurs hardes, ou qu'il les jetteroit en mer; s'ils lui repreſentoient qu'ils avoient tant païé au Soubreſcart, & qu'ils ne ſavoient où ſe coucher, il leur montroit de petites chambrettes, mais il les leur vouloit louer ſi cher, que perſonne n'en

prenoit. Veritablement il n'avoit pas tout le tort imaginable, pour ce dernier article, car l'on ne souffre pas ordinairement qu'il y ait des hardes sur la couverte, parce qu'elles empêchent le service du vaisseau; & pour ce qui est des chambres, c'est l'ordinaire de les loüer fort cher sur ces vaisseaux des Indes, à cause de la quantité de passagers qui s'y trouvent.

Cent seise persones sur le vaisseau.

Nous étions sur le nôtre cent seise personnes, dont environ quatre-vingts étoient passagers, tous Armeniens, excepté le sieur Manuel Mendez avec sa troupe, & moi & mon valet. On y loüoit une chambre de cinq piés de long, & deux de large, & trois de haut, un toman & demi pour faire le Voiage jusqu'à Sourat, & le bâteau fut loüé quatre-vingts abassis. C'est la coûtume lorsque le vaisseau est en mer, qu'on tire le bâteau dedans, & qu'on le mette en long, entre l'arbre de maestre & l'arbre du trinquet. Enfin, chacun sait qu'il y a certaines chambres qui appartiennent au Capitaine, aussi-bien que toute la couverte; & il faut que ceux qui y veulent demeurer le paient, principalement quand il y a un Soubrescart sur le vaisseau, qui reçoit le païement du passage pour lequel on ne vous fournit que le sel, l'eau, & le bois, & encore ces deux derniers sont donnez chaque

Chambres appartienent au Capitaine.

Ce qu'on fournit à un passager.

que jour par mesure; mais le lieu pour coucher & demeurer, il le faut acheter du Capitaine, ou de quelqu'un des autres Officiers du vaisseau qui ont des Chambres à eux, & qui n'ont point de part à l'argent que vous païez pour vôtre passage. Toutes ces choses sont proprement des bagatelles, & qui regardent peu le Voiage, toutefois j'ai crû qu'il n'étoit pas hors de propos de les rapporter, pour faire comprendre l'embaras qu'on a ordinairement sur les vaisseaux qui font ce trajet; car il faut se persuader qu'on n'est pas mieux sur les autres vaisseaux; & même l'on est encore plus mal sur les vaisseaux Mores, où il n'y a aucune chambre, & où les Chrétiens sont traitez comme des chiens; seulement on n'y fait pas tant de bruit, parce qu'ordinairement le Capitaine y est le maître, & n'est pas si fou qu'étoit le nôtre.

Vaisseaux Mores ou Mahometans.

Le plus grand mal que l'on souffre sur ces vaisseaux, c'est la disette d'eau, car quoi que l'on n'en donne à chaque personne par jour, pour boire, cuisiner, & abreuver ses poules, que deux mesures, dont chacune tient environ trois demi-sétiers, & à chaque cheval huit mesures; néanmoins souvent elle manque, & alors ceux qui ont des jarres, s'en trouvent

bien. On eut ſoin d'emplir au Congo nos deux citernes & tous nos tonneaux, de la meilleure eau qui s'y boive, & ces citernes tenoient chacune ſeize tonneaux d'eau.

Le Lundi ſixiéme de Decembre, le vent d'oüeſt ou ponant s'étant levé avec la nouvelle Lune; le vaiſſeau Maſulipatan fit voile le matin, ſans tirer aucun coup de canon, & tous ceux qui devoient paſſer ſur le nôtre, s'embarquerent tout le jour; & à cinq heures du ſoir, nous dépliâmes nos voiles, & mimes la Proüë à mi-jour ou ſud. Nous avions alors cinq braſſes d'eau, & ſur les ſix heures & demie nous en trouvâmes ſix braſſes. Sur les ſept heures le vent ſe fit maeſtral ou nord-oüeſt, & nous mîmes la Proüë à ſiroc-levant ou ſud-ſud-eſt. Sur les huit heures & demi nous trouvâmes ſept braſſes de fond; ſur les dix heures ſept braſſes moins un pié; ſur les onze heures & demie ſept braſſes, & pour lors nous mimes la Proüë eſt-ſud-eſt, ou ſiroc-levant; à minuit nous la mimes à ſud.

Le lendemain à cinq heures & demie du matin, nous nous trouvâmes là treiſe braſſes de fond, & preſque également éloignez de l'Ile Queſchimo, qui nous reſtoit à nord-eſt ou gregal; de l'Ile Nabdgiou ou Pitombo, qui nous reſtoit à ſud-ſud-oüeſt ou lebêche-ponant & de l'Ile Tombo qui nous reſtoit au

ſud-

ſud-eſt ou ſiroc; l'on mit la Proüe à eſt ou levant.

L'Ile Queſchimo eſt une grande Ile peu élevée ; quoi qu'elle ait pluſieurs buttes, mais toutes ſi baſſes, que de quelque endroit de la mer où l'on ſoit, le long de cette Ile, on voit pardeſſus les montagnes de terre ferme. Cette Ile s'étend en longueur du levant au couchant, & a peu de largeur; mais elle a de longueur environ vingt lieuës : Elle eſt à l'eſt de Congo, & au lebêche-ponant de Comoron. Elle eſt bien fertile & bien habitée; ſa pointe, qui regarde le couchant, n'eſt éloignée du Congo, que d'une bonne lieuë & demie, & celle qui regarde le levant, eſt éloignée de Bender-Abaſſi, d'environ une lieuë. Il y a à l'eſt, ou au levant de cette Ile une fortereſſe, devant laquelle on peut ancrer à ſix braſſes de fond, pour y prendre de l'eau qui eſt fort bonne en cet endroit. Cette fortereſſe étoit autrefois tenuë par les Portugais; il ne ſera pas inutile de remarquer que quoi que cette Ile ſoit fort proche de terre ferme, néanmoins les barques & les galiotes paſſent entre-deux. Queſchimo, Ile,

Nabdgiou ou Pitombo, eſt une petite Ile peu élevée & deſerte, qui eſt à lebêche-mi-jour ou ſud-ſud-eſt de Queſchimo. Nabdgiou ou Pitombo, Ile.

Tombo, Ile.

Tombo eſt une autre petite Ile auſſi fort peu élevée, plate & deſerte, où ſeulement il y a quantité de gazelles & de lapins: Elle eſt à l'eſt ou levant de Nabdgiou où Pitombo, & au ſud ou mi-jour du Congo, dont elle n'eſt éloignée que de quatre lieuës. Manuel Mendez qui avoit une grande pratique de ces mers, étant venu fort jeune en ces Païs, où il a fait depuis beaucoup de Voiages durant pluſieurs années, me fit remarquer que ſi quelqu'un faiſoit en cette Ile une fortereſſe, & qu'il tint là quelques vaiſſeaux de guerre, il feroit aiſément païer tribut à tous les vaiſſeaux qui navigent en ces mers; car il faut neceſſairement qu'ils paſſent proche de cette Ile, ou d'un côté ou de l'autre. Elle a vers le ſud-oüeſt, quinze ou vingt puits de bonne eau; mais particulierement un, où elle eſt excellente, & il y a une bonne rade. Lorſque les Portugais tenoient Maſcat, ils venoient tous les ans avec quelques galiotes à l'Ile Tombo recevoir les tributs qu'on leur païoit en tous les Ports de ces mers, & que chacun venoit leur apporter en cet endroit. Le tribut que leur païoit l'Ile Queſomo par chacun an, étoit de cinq chevaux de Perſe & deux faucons; Congo païoit quatre cens tomans; Bahrem ſeiſe mille abaſſis; Catif la moitié du revenu de

ſa doüane: Pour Baſſora il y avoit un Facteur Portugais, qui recevoit du Bacha un ſequin par jour, & toutes les fois que le General revenoit en cette Ville, le Bacha lui faiſoit un preſent. Cette Ile eſt toute entourée de bancs ſous l'eau, toutefois il y a fond preſque par tout de quatre, ſix, huit jusqu'à neuf braſſes d'eau.

Sur les ſept heures & demie le vent s'affoiblit beaucoup, & nous mimes la Proüe à ſud-ſud-eſt ou ſiroc mi-jour. Sur les onze heures nous trouvâmes neuf braſſes de fond: & comme il faiſoit preſque bonaſſe, & que la marée nous jettoit à ponant, nous fûmes obligez de jetter l'ancre environ à une heure & demie après midi. Nous étions à quelques trois lieuës loin de Sannas, qui nous reſtoit à ponant & maeſtral ou oüeſt-nord-oüeſt. A moitié du quart de maeſtral au Ponant il fait un pico, mais la montagne eſt plus haute que le pico: nous étions à faire eau, car il y en a de fort bonne. Quoi que cette Ile ſoit à environ deux lieuës de la pointe de Queſchimo qui regarde le couchant, qui nous reſtoit à maeſtral où nord-oüeſt. Sur les quatre heures il ſe leva un petit vent de ſud-ſud-oüeſt ou lebêche mi-jour, qui nous fit mettre la Proüe à ſud-eſt ou ſiroc. Sur les ſix heures nous trouvâmes vingt braſſes de fond. Sur les ſept heures &

demie le vent ſe fit nord-oüeſt ou maeſtral, & nous mimes la Prouë à eſt ou levant; à huit heures nous trouvâmes dix-huit braſſes; demi-heure après dix-huit & demie, & nous mimes la Prouë à eſt quart au nord-eſt. Sur les neuf heures le vent ſe rafraîchit un peu, & nous trouvâmes vingt braſſes de fond, à dix heures nous en trouvâmes vingt & une; ſur les dix heures & demie nous mimes la Prouë à eſt ou levant.

Le Mécredi neuviéme de Decembre vers la pointe du jour le vent ceſſa, & nous avions toûjours la Prouë à eſt; l'Ile Angom nous étoit au gregal ou nord-eſt, & peu éloignée de nous; & de l'autre côté nous avions à ſiroc ou ſud-eſt, un port de l'Arabie heureuſe appellé Julfar, qui eſt un bon port, où pluſieurs barques des Indes chargées d'argent, vont acheter des dattes, & des perles, qui ſe pêchent tout le long de cette côte depuis Maſcat juſqu'à Bahrem: Il y a à Julfar un bon château. Depuis ce Port juſqu'au Cap de Moſandon, la côte de l'Arabie heureuſe eſt toute de hautes montagnes, & va de lebêche ou ſud-eſt, au gregal ou nord-eſt, & s'approche tellement de la terre de Perſe, qu'il n'y a que cinq lieuës de diſtance de la terre ferme de Monſandon, juſqu'à l'Ile de Lareca, qui eſt tout contre Comoron. Il y a depuis Jul-

Julfar, port de l'Arabie heureuſe.

Pêche de perles.

far

far jusqu'au Mosandon, plusieurs bons Ports qui ne sont point marquez dans la Carte, où cependant plusieurs vaisseaux peuvent hiverner en sûreté à couvert des vents, & il y a de fort bonne eau par tout. Sur les sept heures & demie du matin, le vent se fit gregal, & nous mimes la Prouë à siroc-levant ou est-sud-est. Nous étions alors vis-à-vis de la pointe d'Angom, qui regarde le Ponant-maestral, ou oüest-nord-oüest.

Bons Ports dans le Goife, qui ne sont point marquez dans la Carte.

Angom est une petite Ile basse, qui est au mi-jour ou sud de Quesomo, & s'étend le long de Quesomo, de Ponant-maestral ou oüest-nord-oüest, au siroc-levant ou est-sud-est; elle n'est habitée que de deux ou trois Pêcheurs qui y tiennent quelques chévres, qu'ils vendent aux vaisseaux qui viennent y faire eau, car il y en a de fort bonne: Quoi que cette Ile soit fort proche de Quesomo, néanmoins les vaisseaux peuvent passer entre-deux, & tous ceux qui vont y faire eau, passent par le détroit. Sur le midi l'on mit la Prouë à siroc ou sud-est; à une heure après midi aiant jetté la sonde, l'on trouva trente-huit brasses de fond. Nous étions alors en bonasse, & nous n'allions que par le moien du reflux, qui nous jettoit sur l'Arabie, ce qui nous obligea pour nous en éloigner de metter la Prouë à grec-levant ou est-nord-est: Cependant

Angom, petite Ile.

vers le ſoir nous nous trouvâmes fort proches des montagnes d'Arabie, c'eſt pourquoi afin de nous en éloigner davantage, l'on mit la Prouë à grec un quart vers le levant; le flux de la mer nous aidoit un peu. Sur les ſept heures le vent ſembla ſe vouloir faire tramontane ou nord, mais il ſouffloit ſi doucement, qu'il ne troubloit ni la bonaſſe de la mer, ni la tranquilité de l'air.

Le Jeudi dixiéme de Decembre, ſur les quatre heures & demie du matin, il ſe leva un petit vent grec-tramontane ou nord-nord-eſt; & incontinent aprés nous paſſâmes la pointe d'Angom, qui regarde le ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt. Il y a vis-à-vis de cette pointe, qui eſt l'entrée du braſſage entre Angom & Queſomo, cinq braſſes de fond; & après que l'on eſt entré dans le détroit, l'on en trouve plus de douze. A la pointe du jour nous avions la pointe de Queſomo, qui regarde le levant, à grec-tramontane ou à nord-nord-eſt, & la pointe de Lareca, qui regarde le couchant, à gregal demi-quart à tramontane, ou à nord-eſt de trois quarts au nord: Et des quatre Iles Selame, nous avions la plus groſſe, avec une petite qui lui eſt proche, à ſiroc quart vers levant ou ſud-eſt quart vers eſt; & la troiſiéme qui eſt un peu ſeparée des autres, au ſiroc ou ſud-eſt; pour la qua-

quatriéme elle ne se voioit point, étant couverte de la grosse. Ces Iles sont quatre rochers, qui sont vis-à-vis & tout proche du Cap Mosandon; les Mahometans les appellent Selame, les Anglois Coin, & les Hollandois Mahomet Selame, nom peu convenable pour avoir été donné par des Chrétiens. Il y a un de ces rochers plus gros que les autres, un peu élevé en pointe, sur lequel on dit qu'il y a des chévres sauvages, & les deux autres sont plus petis & bas, dont il y en a un fort proche du gros, & l'autre en est un peu plus éloigné; ces deux petis sont au gros à sud quart vers sud-oüest, ou au mi-jour quart vers lebêche: le quatriéme est au regard de ce gros à mi-jour ou sud; c'est pourquoi nous ne le voions point d'où nous étions.

Ile de Selame ou Coin.

L'Ile de Lareca s'étend en long, de nord-nord-oüest au sud-sud-est: Cette Ile est basse aiant seulement plusieurs petites buttes. Il y a au nord une forteresse, que les Hollandois commencerent sous ombre d'y établir une Factorerie, mais les Persans qui furent assez clair voians pour penetrer leur dessein, les en chasserent, & acheverent de la mettre en état; néanmoins elle est gardée de peu de gens. L'on m'a assûré qu'il y a dans cette Ile une belle mine de sel, creusée sous terre en façon de sale, mais si

Lareca, Ile.

Mine de sel.

haute

haute & si spacieuse, que mille hommes y peuvent demeurer à leur aise. Ils vendent le sel qu'ils en tirent, à Comorom, & le long de la côte de l'Arabie.

Sur les huit heures nous mimes la Prouë à siroc ou sud-est, alors nous avions Lareca à tramontane demi-quart vers gregal, ou nord demi-quart vers nord-est; & le gros rocher avec son voisin à est ou levant; & l'autre separé à est quart vers sud-est, ou levant quart vers siroc. Derriere le quatriéme rocher, plus loin, il y en a un autre si grand qu'il paroît terre ferme, mais il est isolé, & fait un canal entre lui & la terre ferme; ce canal est profond, & étroit. Un jour des Anglois à moitié ivres aiant bon vent, voulurent passer par ce canal par galanterie, mais dès qu'ils y furent, le vent leur manqua, & ils se virent en grand danger de se rompre contre le roc, néanmoins ils se conserverent avec les bâtons de l'argue, mais ce ne fut pas sans peine, & ils ne se tirerent de là qu'après avoir eu bien peur. S'il eût fait du vent en cet endroit, ils se seroient infailliblement brisez; car il est impossible d'y ancrer, n'y aiant point d'autre fond que le roc.

Passage dangereux.

A huit heures & un quart, le vent se changea en levant ou est, & nous mimes la Prouë à nord quart à nord-est, ou tramon-

montane quart vers gregal, nous avions pour lors Lareca à gregal demi-quart vers tramontane, ou nord-eſt demi-quart vers nord; & le gros rocher avec ſon voiſin à ſiroc quart vers levant, ou ſud-eſt quart vers eſt, & l'autre qui eſt ſeparé à ſiroc ou ſud-eſt. Pour aller à Comoron, l'on peut paſſer entre Queſomo & Lareca, qui en ſont éloignées l'une de l'autre que d'une lieuë & demie, quoi que la Carte faſſe ce détroit de cinq lieuës: ou bien entre Lareca & Ormus, ſelon le vent qui regne. Ormus eſt au gregal de Lareca, & en eſt éloignée d'une lieuë. Il y a de Baſſora juſqu'à Ormus, ou juſqu'au Cap de Moſandon, qui en eſt fort proche, cent quatre-vingt lieuës. Le Cap de Moſandon eſt à vingt ſept degrés d'élevation, c'eſt le même d'Ormus, qui n'en eſt, ainſi que je viens de dire, que fort peu éloigné.

Erreur de Geographies

Après midi le vent ceſſa tout-à-fait, de ſorte qu'à cinq heures du ſoir nous eumes bonaſſe, & nous mimes la Prouë à ſiroc quart vers mi-jour, ou au ſud-eſt quart vers ſud. A ſix heures du ſoir, il ſe leva un vent de nord-nord-eſt, ou grec-tramontane. mais ſi foible qu'à peine les voiles en étoient agitées, & nous mîmes la Prouë à eſt, ou au levant. Sur les neuf heures & demie du ſoir il ſe fit eſt ou levant, & nous mimes

la

la Prouë au nord ou tramontane. Sur les dix heures & demie il se renforça & aiant jetté la sonde, nous trouvâmes trente-deux brasses de fond. Vers la minuit nous renversâmes le bord & mimes la Prouë à mi-jour quart vers siroc, ou à sud quart vers sud-est.

Le Vendredi onziéme de Decembre, sur les quatre heures après minuit, nous renversâmes encore le bord, & mimes la Prouë à nord quart vers nord-est, ou à tramontane quart vers gregal: A la pointe du jour nous nous trouvâmes tout proche de la pointe de Quesomo aiant à main droite, aussi fort proche, les Iles Lareca & Ormus. A sept heures du matin nous renversâmes le bord, & mimes la Prouë à mi-jour quart vers siroc, ou sud-quart vers sud-est. Sur les sept heures trois quarts, le vent s'étant fait siroc ou sud-est, nous mimes la Prouë à grec-levant ou nord-est. Sur les dix heures & demie nous trouvâmes vingt-huit brasses de fond, & à midi seulement dix-huit; mais un quart-d'heure après nous en trouvâmes vingt-trois. A midi & demi il fit une petite pluie, qui fut suivie d'une grêle, dont les grains étoient gros comme de petites noisettes, & parfaitement ronds sur leurs superficies, excepté qu'il y avoit un côté tout plat & uni; & ces grains

Grêle extraordinaire.

étoi-

étoient si clairs & si transparens, que l'on y voioit aisément en dedans de petites rosettes blanches à six pointes émoussées, avec un petit cercle blanc à l'entour de leur centre, & au milieu un poinct blanc, qui étoit le centre justement selon la description que nous en a donné Monsieur Descartes en ses Meteores. Cette grêle étoit le commencement d'une grande bourrasque, c'est pourquoi l'on plia vitement toutes les voiles, & à peine eut-on le tems d'en venir à bout que la bourrasque souffla avec grande force, & grand bruit: Il commença à tonner de si grans coups, que jamais je n'en ai oüi de pareils: nous voions d'un côté l'arc-en-ciel, & à Proüe l'air aussi noir qu'il pourroit être demi-heure après le soleil couché. Gande tempête.

CHAPITRE III.

Suite de la route des Indes.

DES TROMBES.

PEndant que la tempête agitoit le vaisseau, avec toute la violence que l'on peut s'imaginer; on m'appelle pour voir une trombe, qui étoit à main gauche du vaiſ- Trombes.

vaiſſeau, proche de terre, & à la portée du fuſil du vaiſſeau; Elle étoit ſous vent, & dura peu. Dans le tems qu'elle finiſſoit, me retournant de l'autre côté, j'en vis une autre qui ne commençoit pas plus loin de nous que de la portée du mouſquet: elle étoit auſſi ſous vent, car le vent qui ne faiſoit alors que tourner, étoit déja changé. Pendant que je la conſiderois, il s'en fit une ſeconde à côté d'elle, & un moment après une troiſiéme à côté de cette ſeconde. Je commençai auſſi-tôt à

Evangile de S. Jean.

reciter l'Evangile de ſaint Jean qui ſe dit à la fin de la Meſſe, afin que par la vertu du S. Evangile, Dieu nous preſervât de ces Trombes; ce n'eſt pas que les voiant ſous vent, il me ſembloit que nous ne les devions pas autrement apprehender, & à la verité elles me donnoient plus d'admiration que de crainte. Cependant l'épouvante étoit grande parmi nos gens, chacun couroit d'un côté & d'autre, pour faire les ſervices, & tous nos Francs ne faiſoient que crier & demander ſi perſonne n'avoit l'Evangile de ſaint Jean; ils vinrent à moi, & je leur dis que je le récitois, ils me prierent de continüer; & un d'entre-eux rapportant un couteau à manche noir, demanda ſi quelqu'un ſavoit couper ces Trombes: je répondis que j'avois apris

la

la maniére dont quelques gens se servoient pour les couper, mais que je ne le voulois pas faire, parce que c'étoit une superstition mauvaise & défenduë; il m'objecta que les Trombes étoient si proches qu'elles seroient bien-tôt sur le vaisseau, & le perdroient infailliblement, & que pour lui s'il savoit ce secret, il le feroit: je tâchai de le rassûrer lui & les autres de la peur qui le faisoit parler ainsi, en leur remontrant que les Trombes étant sous vent il n'y avoit pas tant à craindre, qu'ils s'imaginoient. Et enfin, pour faire perdre tout-à-fait cette pensée, je dis resolûment que je ne voulois pas faire cette superstition, ni l'enseigner; & que pour l'Evangile de saint Jean je continüerois volontiers de le dire, parce que c'étoit un bon moien d'attirer sur nous la Protection divine. Et en effet, je ne cessai point de le réciter jusques à ce que toutes les Trombes furent dissipées, ce qui ne fut qu'à une heure après midi ou peu après.

Elles nous laisserent tous dans un assez grand étonnement; même les gens du vaisseau, qui avoient passé la plus grande partie de leur vie sur la mer, avoüerent qu'ils n'en avoient jamais vû de si proches, & le Connétable qui étoit de Toulon, nous assûra qu'en trente-huit ans il n'en avoit jamais

apperçû de si près de lui, ni qui lui eussent fait tant de peur, & il ne manqua pas d'écrire sur ses Memoire, que ce jour, Dieu l'avoit sauvé d'un grand peril de faire naufrage. Pendant ce desordre, aiant jetté la sonde, l'on trouva vingt & une brasses de fond; ce qui fit resoudre le Capitaine à jetter l'ancre, & il en donna l'ordre: mais ensuite étant passé ailleurs pour donner d'autres ordres, le Pilote qui étoit d'avis contraire, dit au contre-maître de n'en rien faire, & il fut obeï très-volontiers, parce qu'il étoit question de demeurer les bras croisez; car c'est le genie de tous ces Mahometans & des Indiens, de ne considerer le peril que lorsqu'il est dans l'extrémité, & quand il est arrivé à ce poinct de laisser tout aller à la misericorde de Dieu, sans s'aider, & ils periront comme des bêtes plutôt que de chercher les moiens pour se tirer du peril: d'ailleurs les mariniers n'aiment guere à jetter l'ancre à cause de la peine qu'il ont à la retirer. Cependant l'ordre qu'avoit donné le Capitaine de la jetter, étoit très-judicieux & fort-à-propos, car nous étions entre Quesomo, Lareca, & Ormus, & fort proches de toutes ces trois Iles, qui nous couvroient beaucoup. Mais il n'eut pas assez de fermeté pour le faire executer, au contraire

voiant

voiant ces gens dans la pensée de pousser plus loin, à une heure & un quart il fit mettre les voiles de mezane & civadiere, & tourner la Prouë à gregal ou nord-est, le vent étant alors maestral-tramontane, ou nord-nord-oüest : mais incontinent après il se changea, & durant demi-heure ne fit que tourner, depuis l'oüest ou couchant, jusqu'à l'est ou levant ; passant par tous les quarts d'oüest, & nord-oüest, & nord & nord-est. Alors nos gens ne sachant plus que devenir demanderent à jetter l'ancre, mais le Capitaine ne le voulut pas, disant qu'il y avoit trop d'eau ; & il avoit raison, car nous en avions plus de vingt-cinq brasses. Je l'en avois pressé autant que j'avois pû, lorsqu'il étoit encore tems, en lui faisant voir le danger où sa complaisance exposoit le vaisseau, & en lui remontrant qu'un prudent Pilote doit prevoir le peril, pour s'en garder & non pas pour l'aller chercher ; & comme il m'avoit répondu, que l'aiant voulu faire, il n'avoit pas été obeï, dont je voiois bien qu'il étoit fort en colere : Je lui avois representé que dans une rencontre, comme celle-là, il se devoit faire obeir ; qu'il ne nous restoit que peu de jour, & que la nuit survenant nous courions grand'risque de nous perdre étant si proches de terre.

Enfin,

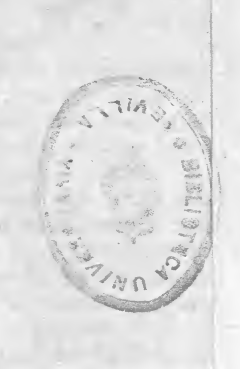
Enfin, voiant que de tous côtez l'air étoit plein de bourasques, il fit mettre la Proüe à maestral, ce que l'on eut bien de la peine à faire, car la mer empêchoit le vaisseau de tourner, quoi que le vent fût alors est ou levant; & nous nous approchâmes de Quesomo, près duquel sur les deux heures & un quart nous jettâmes l'ancre à vingt-sept brasses de fond, au sud de cette Ile: Nous perdîmes ainsi plus d'une lieuë de chemin que nous avions avancé. Après cela le Pilote voulut faire mettre à bas toutes les antennes, & l'Arbre de la Gabie (qui est l'arbre enté sur l'arbre de Maestre,) avec l'arbre de Perroquet (qui est l'arbre enté sur l'arbre du Trinquet,) il avoit peur que la tempête ne rompit quelque chose; mais le Capitaine ne le voulut point permettre. Tout le reste du jour il fit plusieurs bourasques avec des pluies presque continüelles : Pendant que nous les laisserons passer je m'étendrai un peu sur la description des Trombes, dont je n'ai parlé que par occasion.

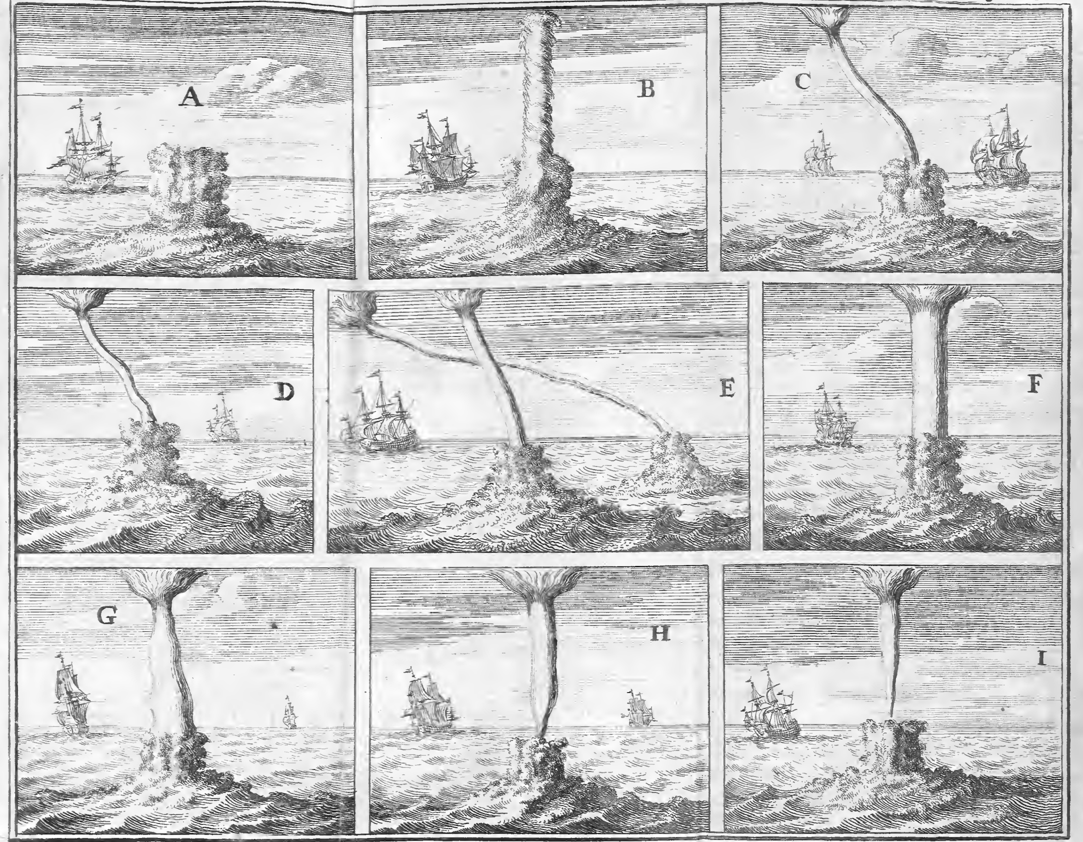
Arbre de Gabie, arbre de Maestre, arbre de Perroquet, arbre du Trinquet.

Je croi que peu de personnes ont consideré les Trombes avec toute l'attention que j'ai fait, dans la rencontre dont je viens de parler, & peut-être que l'on n'a jamais fait les remarques que le hazard m'a donné lieu de faire; je les exposerai

Description des Trombes.

avec


BIBLIOTECA UNIVERSITARIA · SEVILLA


A
B
C
D
E
F
G
H
I

avec toute la ſimplicité, dont je fais profeſſion dans tout le recit de mon Voiage, afin de rendre les choſes plus ſenſibles & plus aiſées à comprendre.

La premiere qui parut à nos yeux, étoit du côté du nord ou tramontane, entre nous & l'Ile Queſomo, à la portée d'un fuſil du vaiſſeau : Nous avions alors la Prouë à grec-levant ou nord-eſt. Nous apperçumes d'abord en cet endroit, l'eau qui bouillonnoit, & étoit élevée de la ſurface de la mer, d'environ un pié; elle étoit blanchâtre, & au deſſus paroiſſoit comme une fumée noire un peu épaiſſe; de maniére que cela reſſembloit proprement à un tas de paille où l'on auroit mis le feu, mais qui ne feroit encore que fumer; voiez la figure A: Cela faiſoit un bruit ſourd, ſemblable à celui d'un torrent, qui court avec beaucoup de violence dans un profond vallon; mais ce bruit étoit mêlé d'un autre un peu plus clair, ſemblable à un fort ſiflement de ſerpens ou d'oies. Un peu après nous vimes comme un canal obſcur, qui avoit aſſez de reſſemblance à une fumée qui va montant aux nües, en tournant, avec beaucoup de viteſſe; & ce canal paroiſſoit gros comme le doigt; voiez la figure B; Et le même bruit continüoit toûjours. En ſuite la lumiere nous en ôta la vûë; & nous

Voiez la figure ci-jointe.

connumes que cette Trombe étoit finie, parce que nous vimes que l'eau ne s'élevoit plus; & ainsi sa durée n'avoit pas été de plus d'un demi-quart-d'heure. Celle-là finie, nous en vimes une autre du côté du midi, qui commença de la même maniére qu'avoit fait la précedente: Presque aussi-tôt il s'en fit une semblable à côté de celle-ci vers le couchant; & incontinent après une troisiéme à côté de cette seconde. La plus éloignée des trois, pouvoit être à la portée du mousquet loin de nous & elles paroissoient toutes trois, comme trois tas de paille hauts d'un pié & demi ou deux, qui fument beaucoup; voiez la figure A; & faisoient même bruit que la premiere En-suite nous vimes tout autant de canaux, qui venoient depuis les nuës, sur ces endroits où l'eau étoit élevée, & chacun de ces canaux étoit large par le bout qui tenoit à la nuë, comme le large bout d'une trompette; & faisoit la même figure, (pour l'expliquer intelligiblement,) que peut faire la mamelle ou la tête d'un animal tirée perpendiculairement par quelques poids; voiez la figure C. Ces canaux paroissoient blancs d'une blancheur blaffarde, & je croi que c'étoit l'eau qui étoit dans ces canaux transparens, qui les faisoit paroître blancs; car apparemment ils étoient déja for-

Trois Trombes.

Canaux de la Trombe.

formez avant que de tirer l'eau, ſelon qu'on peut juger par ce qui ſuit; & lorſqu'ils étoient vuides, ils ne paroiſſoient pas; de même qu'un canal de verre fort clair, expoſé au jour devant nos yeux à quelque diſtance, ne paroît pas, s'il n'eſt rempli de quelque liqueur teinte. Ces canaux n'étoient pas droits, mais courbez en quelques endroits; voiez la figure D. même ils n'étoient pas perpendiculaires; au contraire, depuis les nües, où ils paroiſſoient entez, juſqu'aux endroits où ils tiroient l'eau, ils étoient fort inclinez comme vous pouvez remarquer dans la figure D: Et ce qui eſt de plus particulier, c'eſt que la nuë où étoit atachée la ſeconde de ces trois, aiant été chaſſée du vent, ce canal la ſuivit ſans ſe rompre, & ſans quiter le lieu où il tiroit l'eau, & paſſant derriere le canal de la premiere, ils furent quelques tems croiſez comme en ſautoir ou en croix de ſaint André; voiez la figure E. Au commencement ils étoient tous trois gros comme le doigt, ſi ce n'eſt auprès de la nuë qu'ils étoient plus gros, comme j'ai dêja remarqué; mais dans la ſuite, celui de la premiere de ces trois ſe groſſit conſiderablement. Pour ce qui eſt des deux autres je n'en ai autre choſe à dire, car la derniere formée ne dura gueres davantage,

 qu'a-

qu'avoit duré celle que nous avions vûë du côté du nord : La ſeconde du côté du midi dura environ un quart-d'heure ; mais la premiere de ce même côté dura un peu davantage, & ce fut celle qui nous donna le plus de crainte, & c'eſt de celle-là qu'il me reſte encore quelque choſe à dire ; d'abord ſon canal étoit gros comme le doigt, en-ſuite il ſe fit gros comme le bras, & après comme la jambe, & enfin comme un gros tronc d'arbre, autant qu'un homme pourroit embraſſer ; voiez la figure F. Nous voions diſtinctement au travers de ce corps tranſparent , l'eau qui montoit en ſerpentant un peu ; & quelquefois il diminüoit un peu de groſſeur tantôt par le haut ; voiez la figure G ; & tantôt par le bas ; voiez la figure H ; pour lors il reſſembloit juſtemennt à un boiau rempli de quelque matiére fluide que l'on preſſeroit avec les doigts ou par haut, pour faire décendre cette liqueur ; ou par bas pour la faire monter ; & je me perſuadai que c'étoit la violence du vent, qui faiſoit ces changemens, faiſant monter l'eau fort vite lorſqu'il preſſoit le canal par le bas, & la faiſant décendre lorsqu'il le preſſoit par le haut : Après cela il diminüa tellement de groſſeur qu'il étoit plus menu que le bras, comme un boiau qu'on alonge en le tirant perpendiculairement ;

ment ; en-ſuite il retourna gros comme la cuiſſe, après il redevint fort menu. Enfin, je vis que l'eau élevée ſur la ſuperficie de la mer, commençoit à s'abaiſſer, & le bout du canal qui lui touchoit s'en ſepara, & s'étrecit comme ſi on l'eût lié ; voiez la figure I ; & alors la lumiere qui nous parut par le moien d'un nüage qui ſe détourna, m'en ôta la vûë, je ne laiſſai pas de regarder encore quelque tems, ſi je ne le reverrois point, parce que j'avois remarqué que par trois ou quatre fois, le canal de la ſeconde de ce même côté du midi, nous avoit parû ſe rompre par le milieu, & incontinent après nous le revoions entier, & ce n'étoit que la lumiere qui nous en cachoit la moitié, mais j'eus beau regarder avec toute l'attention poſſible, je ne revis plus celui-ci, & il ne ſe fit plus de Trombe, dont je rendis graces à Dieu, ainſi que firent tous les autres Francs, de nous avoir delivrez du malheur que cauſent ces Trombes. Ils attribuerent cette grace au ſaint Evangile que j'avois récité, dont je ne pretends point tirer de vanité, n'étant pas aſſez déraiſonnable pour croire que mon merite y ait contribué, mais peut-être que Dieu eut égard à nôtre bonne intention, & à la confiance que nous avions tous en l'Evangile. Enfin, il eſt certain que mal-

gré l'inconſtance du vent qui ne faiſoit que tourner, aucune de ces Trombes ne s'approcha jamais de nous, plus que le lieu où elles avoient commencé, & je puis avec ſincerité rendre ce témoignage, que dans tous les dangers des tempêtes, Corſaires, & autres rencontres, où je me ſuis trouvé pluſieurs fois, j'ai eu toûjours mon recours à réciter ce ſaint Evangile, & Dieu m'a preſervé par ſa ſainte grace.

Effets des Trombes.

Ces Trombes ſont fort dangereuſes ſur mer, car ſi elles viennent ſur un vaiſſeau, elles ſe mêlent dans les voiles, en ſorte que quelquefois elles l'enlevent, & le laiſſant en-ſuite retomber, elles le coulent à fond; & cela arrive particulierement quand c'eſt un petit vaiſſeau ou une barque: tout au moins ſi elles n'enlêvent pas un vaiſſeau, elles rompent toutes les voiles, ou bien laiſſent tomber dedans toute l'eau qu'elles tiennent, ce qui le fait ſouvent couler à fond, je ne doute point que ce ne ſoit par de ſemblables accidens, que pluſieurs des vaiſſeaux, dont on n'a jamais eu de nouvelles, ont été perdus, puiſqu'il n'y a que trop d'exemples de ceux que l'on a ſû de certitude avoir peri de cette maniére. Outre la devotion du ſaint Evangile, les rémedes humains, dont uſent les Mariniers

pour

pour se garentir de ces Trombes, c'est d'embroüiller toutes le voiles, & de tirer quelques coups de canon à bale contre le canal de la Trombe; & pour que les coups soient plus sûrs, ils mettent au lieu de boulet dans le canon, un ange, comme ils appellent, c'est une bare de fer, avec quoi ils tâchent de couper ce canal, si la Trombe est à la portée du canon; & quand ils sont assez heureux pour adresser juste quelque coup, ils ne manquent pas de la couper net: c'est ainsi que l'on en use sur la Mediterranée; que si cela ne réüssit pas ils ont recours à cette superstition que je ne voulus pas faire, quoi que je la sûsse, l'aiant aprise dans mes premiers Voiages: Un d'eux se met à genoux au pié de l'arbre de maestre, & tenant d'une main un coûteau à manche noir (sans lequel ils ne s'embarquent jamais pour ce besoin,) il lit le saint Evangile de saint Jean, & dans le tems qu'il vient à prononcer ces sacrées paroles, *Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis*, il se tourne du côté de la Trombe & donne un coup de coûteau en l'air, en travers de cette Trombe, comme s'il la vouloit couper, & ils disent qu'elle reste effectivement coupée, & laisse tomber avec grand bruit toute l'eau qu'elle tenoit. Voilà comme il m'a été rapporté pas plusieurs François qui l'avoient,
 di-

disoient-ils, éprouvé eux-mêmes; s'il est vrai que cela ait réüssi, je ne le sai pas; mais pour le coûteau à manche noir, c'est une superstition criminelle, qui peut être accompagnée de quelque pact implicite avec le Demon; & je ne croi pas qu'un Chrêtien puisse en conscience s'en servir: Pour ce qui est de la Vertu de ces saintes paroles, qui font, pour ainsi dire, ressouvenir Dieu de l'alliance qu'il a fait avec l'homme, je ne doute point qu'étant prononcées avec devotion, sans y mêler de superstition, elles ne soient très- efficaces pour attirer la misericorde de Dieu sur nous dans toutes sortes de rencontres.

C'est assez parlé de ces Trombes qui firent à nôtre vaisseau plus de peur que de mal; la tempête qui ne finit pas si-tôt, l'incommoda davantage: il fut obligé de demeurer à l'ancre tout le jour & la nuit suivante, jusqu'au lendemain matin, que voiant le vent gregal ou nord-est, quoi que violent, il leva l'ancre à sept heures, & mit la Prouë à est-sud-est ou siroc-levant. Vers les neuf heures nous passâmes le long de Lareca, qui nous étoit sur vent, ou à gauche. Sur les neuf heures trois quarts, nous eûmes à Prouë, l'air tout noir & plein de bourasques, il nous étoit sous vent, & pour cela, au commencement nous n'en

avions point de crainte; mais après l'avoir consideré plus attentivement, nous reconnûmes qu'il venoit du mi-jour vers tramontane, ou du ſud vers le nord; & comme le vent ſe renforçoit toûjours, peut-être par la reſiſtance que lui faiſoient ces nüages chaſſez par un autre vent contraire, nous pliâmes la mezane, & mîmes la Proüe à ſiroc un quart à levant, ou ſud- eſt un quart à eſt, pour nous détourner de cet orage. Sur les dix heures & un quart, l'on plia toutes les voiles excepté celle de maeſtre, & de la civadiere. Sur les dix heures & demie, l'air s'éclaircit du côté du ſud ou mi-jour, & nous découvrimes la plus groſſe des quatre Iles du Cap Moſandon, appellées Selame, qui nous reſtoit à ſud mi-quart vers ſud-oüeſt; & nous apperçumes auſſi en même tems la quatriéme de ces petites Iles, que nous n'avions pas encore vûë, elle nous reſtoit à ſud mi-quart vers ſud-eſt. Cette petite Ile eſt au ſud de la plus groſſe, dont elle eſt peu éloignée; elle me parut s'étendre du nord au ſud: elle eſt plate, & ſeulement un peu élevée, au bout qui regarde la plus groſſe de ces quatre Iles. Sur les dix heures & trois quarts on remit les voiles de gabie & mezane, & nous mimes la Proüe à ſud-eſt, le vent étoit alors nord-eſt quart

 à eſt.

à est, & incontinent après il tomba un peu de pluie : En-suite durant deux heures, le vent ne fit que tourner, depuis le nord-est, jusqu'au sud-est ; pendant quoi nous étions occupez à nous maintenir autant que la foiblesse du vent qui avoit beaucoup diminüé nous le pouvoit permettre. A une heure après midi, aiant la prouë à nord quart à nord-est, nous nous trouvâmes fort proches de Lareca : c'est pourquoi nous renversâmes le bord, & mimes la Prouë à sud quart à sud-est, le vent étoit alors est quart à nord-est : Sur les deux heures nous mimes la Prouë à sud-est quart à sud. Sur les sept heures le vent se fit nord-est violent, & nous mimes la Prouë à est-sud-est. Sur les huit heures il se fit sud-sud-est, soufflant avec grande violence, & nous mimes la Prouë à est. A huit heures & trois quarts il devint sud, & nous mimes la Prouë à est-sud-est : au bout d'un quart-d'heure nous eumes un peu de pluie. Le vent changeoit aussi toutes les demi-heures, ou heures ; & chaque changement amenoit une bourrasque ; ce qui nous obligeoit de plier toutes les voiles, excepté celle du trinquet, & aussitôt que la bourrasque étoit passée, le vent restoit fort foible. Nous eumes ainsi des changemens de vents & de bourrasques toute la nuit.

Le Dimanche treiſiéme de Decembre, à ſix heures du matin, le vent ſe fit eſt-ſud-eſt, & nous mîmes la Prouë à ſud. Nous avions à main droite la terre d'Arabie & les quatre Iles Selame, dont la plus groſſe nous reſtoit à oüeſt un quart à ſud-oüeſt: à main gauche nous voions la terre de Perſe, dont une partie appellée Marſan nous reſtoit à ſud-eſt, & nous voions particulierement une montagne de cette terre, faite en pain de ſucre. Sur les ſept heures le vent ſe fit ſud-eſt, mais il étoit foible, & nous mimes la Prouë à eſt-nord-eſt: Sur les neuf heures nous avions la plus groſſe des quatre Iles Selame, à ſud-oüeſt un quart à l'oüeſt, & le port de Lima à ſud-oüeſt quart à ſud.

Lima port de l'Arabie heureuſe.

Lima eſt un fort bon Port de l'Arabie heureuſe, où peuvent hiverner pluſieurs vaiſſeaux ſans crainte d'être tourmentez d'aucun vent, & il y a de bonne eau. A midi le vent s'étant fait ſud, nous mimes la Prouë à eſt-ſud-eſt. A deux heures il ſe fit ſud-oüeſt, & nous mimes la Prouë à ſud-eſt. A trois heures & demie nous renverſâmes le bord & mimes la Prouë à oüeſt. A cinq heures la plus groſſe des quatre Iles Selame nous reſtoit à oüeſt-ſud-oüeſt. Sur les ſept heures nous renverſâmes le bord & mimes la Prouë à ſud-eſt. A minuit

nous renverſâmes le bord tout de nouveau, & mimes la Prouë à oüeſt. A ſix heures du matin du Lundi, le vent s'étant fait ſud-eſt, l'on mit la Prouë à ſud-ſud-oüeſt: A onze heures & demie on la mit à eſt-ſud-eſt, parce que le vent s'étoit changé en ſud; & à une heure, étant devenu ſud-ſud-oüeſt on la mit à ſud-eſt; & à deux heures à ſud-ſud-eſt, le vent aiant biaiſé au ſud-oüeſt. C'étoit ainſi que nous nous promenions dans ce détroit, le vent ne faiſant que tourner, quoi qu'il tint toûjours du ſud, & il ſembloit ſe joüer de nous: car il arrivoit juſtement, que lorſque nous étions vers la côte d'Arabie, le ſud-oüeſt qui nous auroit été bon, ſe changeoit en ſud-eſt, & lorſque nous étions à la côte de Perſe, le ſud-eſt, qui nous auroit ſervi pour avancer, ſe changeoit en ſud-oüeſt. Cependant chacun étoit étonné de voir que le ſud regnoit ſi long-tems, & un Armenien me diſoit, que depuis dix-huit ans qu'il faiſoit chaque année ce Voiage, il ne l'avoit jamais vû ſouffler ſi long-tems. Ordinairement en Novembre, Decembre & Janvier; l'Eté regne en ces quartiers, c'eſt pourquoi la bonne Monſon, pour paſſer de Perſe aux Indes en peu de tems, eſt en Mars & Avril, & au commencement de Mai. Toutefois nous ne laiſſions pas d'avancer toû-

Saiſon propre pour paſſer aux Indes.

toûjours un peu, parce que nous avions les courans pour nous; car depuis la fin de Juillet jusqu'en Janvier, les courans vont des Indes vers Ormus, & depuis Janvier jusqu'au mois d'Août, ils vont d'Ormus vers les Indes Sur les cinq heures du soir étant fort proche d'une pointe basse, de terre de Perse, appellée Natali; nous jettâmes la sonde, & nous trouvâmes douze brasses de fond de boüe; incontinent après, l'aiant rejettée nous n'en trouvâmes que six & fond de sable: ce qui nous obligea de renverser le bord, d'autant plus que le vent étoit sud-sud-oüest: Nous avions alors la plus grosse des quatre Iles Selame à oüest-nord-oüest. A six heures & demie le vent s'étant fait sud, nous mimes la Prouë à oüest-sud-oüest, & durant la nuit, nous renversâmes encore deux fois le bord.

Natali, pointe basse.

Le Mardi quinziéme de Decembre, sur les sept heures du matin, nous nous trouvâmes proche la terre d'Arabie, & le vent étoit alors sud-sud-est, c'est pourquoi nous mîmes la Prouë à est: mais sur les neuf heures s'étant fait sud-est, nous fumes obligez de renverser le bord & de mettre la Prouë à sud-sud-oüest. Sur les onze heures le vent devint sud, & nous mimes la Prouë à nord quart au nord-est, pour aller gagner Lareca ou Ormus, afin d'attendre le bon

 tems

tems en l'une de ces Iles, étans las de nous promener ainsi sans presque rien avancer; ce qui ne faisoit qu'user nos voiles; & de plus nous faisions état de nous y pourvoir d'eau, car nous craignions d'en manquer.

Cependant ce dessein ne fut pas sans contradiction de la part du Pilote & des Mariniers, aussi-bien que des Marchans, qui avoient peine à se resoudre de perdre le peu de chemin que nous avions avancé: mais le Capitaine ne laissa pas pour tout cela d'executer sa volonté, & dans la suite ils en furent tous bien-aises, lorsque sur les trois heures & demie, ils virent le ciel se couvrir de toutes parts de gros nuages noirs, qui donnerent bientôt après de fortes bourrasques mêlées de pluie; & il se fit aussi trois Trombes, mais loin de nous: ce fut en ce tems-là que le commandement du Capitaine reçut une approbation universelle; tout le monde tombant d'accord, que si cette tempête nous eût surpris dans le détroit où nous étions le matin, elle nous auroit fort mal-traitez; même elle nous paroissoit visiblement plus forte de ce côté-là, qu'en aucun autre endroit.

Autres Trombes.

Néanmoins comme il est ordinaire à ces sortes de gens de n'apprehender le

peril que lorsqu'Il eſt preſent : à peine le vent de ſud-oüeſt eut-il commencé de ſouffler ſur les cinq heures, que les Marchans firent prier le Capitaine par le Pilote de reprendre nôtre route : ce qu'il accorda auſſi-tôt par dépit ; n'approuvant aucunement ce deſſein, & il avoit raiſon ; car le vent étoit encore bien violent & mêlé de bourraſques ; cependant il fit mettre la Proue à ſud-ſud-eſt. Vers les ſix heures du ſoir le vent ſe fit nord tant deſiré, mais il étoit ſi violent, que nous ne pouvions tenir que les voiles du trinquet & civadiere, & nous avions à Proue la mer fort haute qui nous balotoit furieuſement : Cependant nous mimes la Proue au ſud quart vers ſud-eſt, pour ne pas aller inveſtir le Cap de Moſandon, que nous avions à Proue. Sur les ſept heures le vent diminua beaucoup, & nous mimes la voile de maeſtre ; il ne laiſſa pas de faire encore pluſieurs bourraſques accompagnées de pluie ; avec cela nous avions à combatre les courans de l'eau, qui nous faiſoient tourner la Proue vers la côte d'Arabie avec tant de force, qu'il faloit quelquefois plus d'un quart-d'heure pour remettre le vaiſſeau à ſa route de ſud quart vers ſud-eſt. La nuit la mer s'appaiſa, quoi que le vent ſe fût un peu renforcé.

Cap de Moſandon.

Le

Le Mécredi seisiéme de Decembre, à la pointe du jour, nous découvrimes devant nous six des vaisseaux que nous avions laissés au Congo, & qui n'en devoient partir que quelques jours après nous: durant les tempêtes passées, ils s'étoient tenus à l'ancre à l'Ile Angom; & cette derniere nuit, voians le vent bon, ils s'étoient mis à la voile, & étoient venus côtoians l'Arabie; & lorsque nous les apperçumes, ils alloient par sud-est pour venir gagner le Cap de Jasques. Sur les neuf heures & demie nous mimes les voiles de papafique & de maestre. Sur les quatre heures & un quart nous nous trouvâmes à environ une lieuë & demie de terre de Perse, vis-à-vis d'un endroit où l'on voit de hautes montagnes blanches, un peu avant en terre; ce qui fait un assez plaisant objet, avec une roche noirâtre peu élevée, qui regne le long de la marine: car découvrant de loin pardessus ce noir, quantité de pieces de roc blanc qui s'élevent en differentes figures, il semble que ce soit une Ville; & au sud de cette Ville imaginaire, le long du même roc, il y a une piece de roc blanc détachée des autres, qui paroît une tour ou une colonne sur un haut piédestal; de là il n'y a qu'une lieuë jusqu'à Bombaréca. Sur les cinq heures & demie nous nous trouvâmes vis-à-vis de

Bom-

Bombaréca, qui n'eſt autre choſe qu'un rocher blanc, quarré, fort haut, & plat ſur la cime; il paroît fort eſcarpé, & de loin on le prendroit pour une fortereſſe quarrée: Ce rocher eſt fort proche de terre, & il eſt dangereux d'en approcher, à cauſe d'un banc de ſable qui eſt à l'entour. Un peu après nous atteignimes les vaiſſeaux qui étoient devant nous, & après le ſelam, ou ſalut reciproque, nous ſûmes d'eux qu'il n'y avoit que ſix jours qu'ils étoient partis de Congo; ils avoient tous enſemble paſſé un écrit, par lequel ils ſe promettoient mutuellement d'aller de conſerve, & de ne ſe point quiter juſqu'à Sourat, & cependant il y en eut un, qui nous demanda ſi nous voulions aller de conſerve avec lui, & qu'il laiſſeroit les autres; & comme nôtre Capitaine & nôtre Pilote, dont le frere étoit Pilote ſur le même vaiſſeau, lui eurent répondu qu'ils en étoient contens, il mit toutes ſes voiles au vent pour nous ſuivre. Sur les ſix heures nous paſſâmes les plus avancez de ces vaiſſeaux, & nos gens plierent la papafique, & en voulurent faire autant de la voile de maeſtre, pour attendre nôtre nouvelle conſerve, qui demeuroit derriere; mais auparavant le Capitaine voulut avoir le conſentement du Soubreſcart, qui ne fut pas de cet avis, diſant qu'il valoit mieux pro-

fiter

fiter du bon vent pendant que nous l'avions: de ſorte que nous ne pliâmes que la papafique & mimes la Prouë à ſud-eſt quart au ſud. Cependant tous les Mariniers murmurerent fort de ce que nous abandonnions ce vaiſſeau, après lui avoir donné parole de l'attendre, & avoir été cauſe qu'il avoit laiſſé les autres : mais ce fut bien un autre tintamarre, quand le Pilote qui étoit allé dormir, revint au bout d'une heure, & que ne voiant plus nôtre conſerve, il voulut faire plier les voiles; car, après qu'on lui eut dit la reſolution qui avoit été priſe, il ſe plaignit de ce que nous ne tenions pas nôtre parole & fit grand bruit; mais il falut qu'il prît patience.

CHAPITRE IV.

Du reſte de la route des Indes.

Invention des miles ou meſure pour la route d'un vaiſſeau en Mer.

VErs le Soleil couchant du Mécredi nous commençâmes à meſurer le chemin que nous faiſions, ce qui ſe pratique en cette maniére. On jetta en mer à Pouppe une petite planche de bois longue de demi-pié, large de quatre pouces, fort mince, & fort unie; elle eſt atachée à une ficelle; dans le même tems on tourne une horloge de ſable d'une minute, c'eſt la

foi-

ſoixantiéme partie d'une heure; & tant que dure la minute, on laiſſe aller la ficelle que l'on retient enſuite, dès que l'horloge eſt écoulée; & après l'avoir retirée entierement, l'on conte combien de braſſes ont été devidées, durant cette minute; ſept braſſes montrent que le vaiſſeau fait un mile par heure. Mais il faut remarquer que devant que de tourner l'horloge, ils lâchent avec la planche de bois quatorze braſſes de ficelle, & ces quatorze braſſes n'entrent point dans le conte, il n'y a que celles qui ont couru durant la minute; c'eſt pourquoi il y a une marque qui en diſtingue le commencement d'avec la fin des quatorze premieres; & dans le même moment que cette marque commence à partir, l'on tourne le ſable: De cette maniére l'on voit au juſte ce qu'il a couru de ficelle pendant la minute. Ce conte ſe trouve aſſez juſte par l'experience. Je dis là-deſſus au Capitaine, que j'avois vû pratiquer la même choſe aux Anglois ſur la Mediterranée, excepté qu'ils ne donnoient pas ces quatorze premieres braſſes, & que leur horloge n'étoit que de demi-minute ou la cent vingtiéme partie d'une heure, & que cependant ils donnoient ſept braſſes de ficelle écoulée pendant cette demi-minute, pour marquer un mile par heure: que ſelon ce conte,

conte, il devroit donner quatorze brasses pour chaque mile, son horloge étant d'une minute, & retrancher ces quatorze premieres. Il ne me répondit autre chose, sinon que les courans de l'Ocean étoient plus forts que ceux de la Mediterranée: néanmoins il semble que puis qu'on ne conte point ces quatorze brasses, & qu'on ne tourne l'horloge qu'après qu'elles sont coulées, elles sont tout-à-fait inutiles; si ce n'est peut-être qu'on les laisse couler, afin que quand celles qu'on conte commencent à se devuider, le morceau de bois soit si éloigné, que l'eau de la Mer qui bat contre le vaisseau, ne fasse aller cette planchette ni en avant ni en arriere: & en effet avant que de tourner l'horloge, l'on prend garde si le morceau de bois va droit la route du vaisseau; & il y a une marque rouge à la ficelle à l'endroit où l'on commence à conter, afin qu'on ne se trompe point: Autrement si l'on contoit dès que l'on auroit jetté le morceau de bois, le vaisseau va quelquefois si vite, qu'on n'auroit pas le tems de remarquer si le morceau de bois seroit droit dans la route. Ils jettent cette petite planche en mer à toutes les heures, & ensuite écrivent chaque fois, combien il y a de brasses de ficelle; & tous les jours à midi l'on fait le conte de toutes ces brasses,

& de

& de cette maniére l'on voit combien le vaisseau a cheminé de miles depuis vingt-quatre heures ; à savoir depuis le midi du jour précedent, jusqu'au midi du jour présent ; & on le pointe avec le compas sur la Carte, pour savoir en quel lieu est le vaisseau. Quoi que cette invention soit fort utile, néanmoins il ne faut pas trop s'y fier, autrement l'on seroit au hazard de faire de grandes erreurs, à cause du flux & reflux de la mer qui chasse en arriere la planche de bois, ou la fait avancer ; & afin que ce conte fût juste, il faudroit qu'elle fût immobile. Mais les Anglois ne s'y trompent guere, car outre cette invention des miles, ils prennent tous les jours la hauteur du soleil : de plus ils jettent ce morceau de bois à tout changement, ou augmentation, ou diminution du vent : l'on appelle ce morceau de bois la barquette des miles Les Anglois content leurs miles seulement de cinq cents pas Geometriques, à savoir de cinq piés chacun.

Cap de Jasques anciennement appellé Carpella. Eloignement d'Ormus au Cap de Jasques.

Sur les six heures & demie nous passâmes devant le Cap de Jasques, qui étoit anciennement appellé Carpella ; il a vingt-cinq degrez & demi d'élevation, & est éloigné d'Ormus de trente lieuës. Depuis ce Cap, la terre s'étend vers l'est quart à sud-est, jusqu'au fleuve Indus. Il y a au Cap de

Jasques

Jaſques à demi-mile, ou un mile avant en terre, une méchante petite forteresse, avec environ quarante maiſons, où demeurent des gens fort pauvres, qui vivent d'orge, & ne boivent que de l'eau, encore eſt-elle fort ſalmâtre: Ils ont deux barques, ou taranquins, leſquels ils chargent de bois qu'ils vont vendre à Maſcat. Ce miſerable lieu eſt nommé Jaſques, & dépend du Gouverneur de Comoron, qui y envoie telle perſonne qu'il veut pour commander.

Le Jeudi dix-ſétiéme de Decembre à ſix heures du matin nous mimes la papaſique de maeſtre, & la Prouë à eſt, ne perdant point de vûë la terre de Perſe, de crainte d'être jettez trop en mer par le vent, qui ſur les onze heures ſe fit nord-eſt. A midi nous trouvâmes que nous avions avancé, depuis le ſoleil couché du jour précedent ſoixante & un mile, ou vingt lieuës & un tiers, à trois miles pour lieuë. A une heure après midi, l'on mit la Prouë à eſt quart au ſud-eſt. Sur les quatre heures le vent s'étant fait oüeſt on la mit à ſud-eſt quart à l'eſt. Sur les cinq heures & demie, nous avions à eſt-nord-eſt une petite Ile fort baſſe, tout contre la terre de Perſe, qui en cet endroit eſt auſſi fort baſſe le long de la mer.

Sur

Sur les ſix heures nous nous trouvâmes vis-à-vis de cette petite Ile. Le Vendredi dix-huitiéme de Decembre au matin on mit la Prouë à eſt quart au ſud-eſt; & à midi l'on trouva que nous avions fait trente-huit lieuës depuis le midi du jour précedent: Alors le vent ſe fit nord-oüeſt, & nous mimes la Prouë à ſud-eſt quart à l'eſt, pour ne pas inveſtir la terre qui ſe voioit obſcurement à Prouë, un peu à main gauche.

Le lendemain ſur le matin le vent ceſſa, c'eſt pourquoi l'on mit la Prouë à eſt quart à ſud-eſt. A midi l'on trouva que nous avions fait depuis le midi du jour précedent, vingt-cinq lieuës & demie. Alors le Capitaine, le Pilote, & le Connétable prirent la hauteur du ſoleil, avec chacun un quart de cercle, bien ou mal; car tous trois ne s'y entendoient gueres, & le Pilote moins qu'aucun: Ils trouverent tous trois que nous étions à vingt-quatre degrez & trente minutes d'élevation. Sur le ſoir le vent ſe fit ſud-oüeſt, mais ſi foible qu'à peine les eaux en étoient émûës; on ne laiſſa pas de mettre la Prouë à ſud-eſt quart à l'eſt, pour ne pas être jettez à terre.

Le Dimanche vingtiéme de Decembre la bonaſſe continüa, de ſorte qu'à midi l'on trouva que nous n'avions fait que cinq lieu-

lieuës de chemin; & nos gens aians pris la hauteur du soleil, trouverent que nous étions encore à vingt-quatre degrez trente minutes d'élevation, comme le jour précedent: on commença ce jour à ne donner qu'une mesure & demie d'eau à chacun. Sur le soir nous découvrimes la terre de Perse, dont nous n'étions éloignez que d'environ cinq lieuës; ce qui fit mettre la Prouë à sud-est quart à sud, pour nous en éloigner, contre le sentiment du Pilote qui vouloit aller gagner la terre de Perse, disant pour ses raisons, que nous ne devions pas craindre de rester trop sous vent, comme disoit le Capitaine, puis qu'en ce tems, les vents d'est regnent le long de la côte du Sindy; & de plus qu'étant proche de terre, en cas de mauvais tems, nous pourrions jetter l'ancre, & nous pourvoir d'eau, dont nous craignions de manquer. Mais la principale raison pour laquelle il vouloit gagner la terre, & qu'il ne disoit pas, c'étoit pour bien reconnoître le lieu où il étoit; car ces sortes de gens sont si ignorans, que dès qu'ils perdent la terre ils ne savent plus où ils en sont. Ce Capitaine répondit à toutes ces raisons que c'étoit un mauvais conseil, de vouloir doubler le chemin sans necessité, & que nous n'avions que faire d'aller chercher les vents d'est, en aiant un de

sud-

ſud-oüeſt qui nous faiſoit faire aſſez raiſonnablement du chemin, quoi qu'il fût bien foible, & que s'il venoit à ſe fortifier il nous mettroit en peu de jours au lieu où nous voulions aller ; qu'en ce cas nous n'avions pas beſoin d'aller chercher de l'eau, dont nous avions encore aſſez bonne quantité : de plus que nous approchans de terre, nous courions riſque de rencontrer les Zinganes, qui ſont ces Corſaires, dont j'ai parlé, que chacun étoit bien-aiſe de ne voir jamais ; & nous nous mettions auſſi en hazard de ne pouvoir regagner la pleine mer de longtems, ſi le vent que nous avions duroit, parce qu'il faudroit attendre un autre vent, qui ne viendroit peut-être qu'après quelques ſemaines. Enfin, il falut que le Pilote ſe ſoumit à cet avis, auquel nous donnions tous nôtre approbation : même le Connétable vouloit que nous tinſſions nôtre route plus vers le ſud, & il n'avoit pas mauvaiſe raiſon ; car la côte depuis le Cap de Jaſques, va du oüeſt quart à nord-oüeſt, à l'eſt quart à ſud-eſt, & nous allions à ſud-eſt quart à eſt, dont ôtant un quart & demi, qui eſt la variation de l'aiguille, il ſe trouvoit que nous allions par eſt un quart & demi à ſud-eſt, & ainſi nous n'avions que demi-quart au deſſus de la terre de Perſe, & par cette route nous allions droit au Golfe,

Diu, Ile. qui eſt au nord de l'Ile Diu : mais ce Capitaine ne voulut pas changer la route craignant de trouver le vent d'eſt, qui l'auroit pouſſé trop au deſſus du lieu où nous voulions aller ; & pour cela il ne vouloit prendre la route du ſud, que lorsqu'il ſeroit plus près de l'Ile Diu.

Le Lundi vingt & uniéme de Decembre à midi nos gens trouverent que nous étions à la hauteur de vingt-quatre degrés & vingt-cinq minutes, & que nous avions avancé de dix lieuës.

Le lendemain ils trouverent vingt-quatre degrés cinq minutes d'élevation, & que nous avions avancé depuis le midi, du jour précedent, quatorze lieuës. Sur les quatre heures après midi, le ciel ſe couvrit de toutes parts de gros nuages noirâtres, & en même tems il ſe leva un petit vent de oüeſt nord-oüeſt, qui ne tarda guere à nous envoier ces nües ; nous nous attendions d'avoir une groſſe bourraſque, mais nous en fumes quites pour une pluie, qui fut violente à la verité, mais qui dura peu ; du reſte nous ne fumes point tourmentez, ni du vent, ni de la mer, qui n'en fut aucunement émûë. En même tems que ces nuages commencerent à paroitre dans l'air, il s'en élevoit d'autres dans la tête de nôtre Capitaine qui cau-

causerent un veritable orage dans nôtre vaisseau. Il avoit bû plusieurs tasses d'eau de vie, qui commençoient à lui échauffer la cervelle; il ne laissa pas néanmoins de donner ordre qu'on embrouïllât les voiles, comme c'est l'ordinaire quand on prévoit un orage: Mais un moment après s'étant mis dans la fantaisie qu'on l'accusoit de timidité, & disant qu'il avoit entendu des gens qui disoient qu'il avoit peur, quoi que personne n'eût parlé; il entra tout d'un coup en furie, & pour faire voir qu'il étoit homme de cœur, il fit remettre toutes les voiles, même la papafique, quoi que le Pilote le priât de ne le pas faire, & les Mariniers se le firent dire par plusieurs fois avant que d'obeïr; ce qui l'irritant davantage, il jura qu'il vouloit qu'elle restât ainsi dépliée quelque tems qu'il fit, afin disoit-il, de faire crever de peur ceux qui disoient qu'il avoit peur, ajoutant à cela toutes les sotises imaginables. Jamais Capitan de Comedie n'a fait plus de rodomontades, & cela durant plusieurs heures, pendant lesquelles il éprouva la patience de tout le monde sans que personne lui répondit mot. A quatre heures le vent s'étant fait oüest, nous mimes la Prouë à est-sud-est. A quatre heures & demie, nout eumes une grosse

 pluie,

pluie, qui ne fit que passer, & aussi-tôt après, le vent ne fit que tourner par tous les quarts, depuis l'oüest par le nord, jusqu'à quatre heures & trois quarts, qu'il devint nord-est,& nous mimes la Prouë à est-sud-est. Cependant par l'ordre du Capitaine, toutes les voiles étoient dépliées excepté la papasique, qu'il avoit fait déplier aussi, mais que l'on avoit repliée incontinent après. Sur les six heures le vent s'étant fait est, nous mimes la Prouë à sud-sud-est: Sur les sept heures, s'étant tout-à-fait abbatu, il fit une plus grande bonasse qu'auparavant, & nous mimes la Prouë à est quart à sud-est.

Le Mécredi vingt-troisiéme de Decembre au matin, un de nos Mariniers prit avec un hameçon un poisson nommé Dorado, qui étoit long d'environ deux piés, & large de quelque quatre pouces, depuis le milieu du dos jusqu'au milieu du ventre, mais de peu d'épaisseur; sa peau étoit le long du dos & jusqu'au milieu des côtez, bleuë-violette, & le ventre blanc-jaunâtre, mais tout semé de petites tâches rondes violettes; il avoit le long du dos une peau bleuë, qui étoit comme tenduë sur de petites arêtes, qui la tenoient droite de la hauteur d'environ un pouce & demi: ses yeux étoient gros & ronds; au dessous

Dorado poisson.

des ouïes, il avoit de chaque côté une pinne longue de trois doigts, qui ſe tenoit fort droite; & deux autres ſous la gorge, qui étoient plantées proche l'une de l'autre, & s'écartoient enſuite juſqu'au bout; il y en avoit deux de même auprès de la queüe; il n'avoit point de dents. Il étoit encore fort vif quand il fut hors de la mer; mais à meſure qu'il perdit ſa force, cette peau qui auparavant étoit tendue en maniére de toile toute droite au deſſus du dos, vint à ſe coucher le long de ſon corps auſſi-bien que ſes pinnes. On me dit qu'il y avoit de ces poiſſons de la longueur d'une braſſe & demie, qu'on les appelloit Dorado, c'eſt-à-dire, doré, à cauſe que le fond de leur peau eſt en quelque façon de couleur d'or; les Anglois les nomment Dauphin. Il eſt fort bon, & leger à l'eſtomac, ſa chair eſt ferme & delicate, il ſe nourrit de certains petits poiſſons volans, qui en étans pourſuivis, ſautent hors de l'eau, & volent plus loin qu'un vaiſſeau n'eſt long, & quelquefois ils viennent dans les vaiſſeaux, comme il en vint un dans le nôtre, le Dimanche vingt-ſétiéme de Decembre. Je le maniai & conſiderai à mon aiſe: Il étoit de la forme d'un haran, long de ſept pouces; ſon dos étoit d'un bleu fort obſcur & ſon ventre blanc; il avoit de chaque

côté une aîle longue de près de cinq pouces, & large de quatre ou environ : ces aîles ne sont autre chose qu'une pellicule bleue fort obscure, tendue avec de petis nerfs ou arêtes, qui s'étendent depuis le côté du poisson, jusqu'à l'extrémité de la pellicule. Lorsqu'il est poursuivi des Dorades, il saute hors de l'eau, & vole dans l'air tant que ses aîles sont moüillées, & quand elles sont séches il retombe dans l'eau. Ces aîles étant séches, se plient comme un éventail, & celles du poisson que je maniai étoient pliées de même; il est aussi fort bon à manger.

A midi nos gens ne purent prendre la hauteur du soleil, à cause de quelques nuages qui le couvroient ; il falut se contenter de savoir par le moien du calcul de la barquette, que nous n'avions fait que neuf lieues, depuis le midi du jour précedent. Le soir à huit heures, il tomba beaucoup de feu de quelque pipe de tabac dans la sainte barbe, par le trou par où passe le manche du timon ; & de bonne fortune les deux femmes esclaves du Sieur Manuel Mendez, qui étoient logées en cet endroit, s'en apperçurent aussi-tôt, & l'éteignirent promptement ; après quoi, étant encore tout épouvantées, elles appellerent du monde : on fit inutilement

la

la recherche de ceux qui avoient fait ce coup, il ne fut pas possible d'en découvrir les auteurs: sans une bonté de Dieu toute particuliere qui nous preserva du danger où cet accident nous mettoit, nous aurions peri malheureusement.

Le Jeudi vingt-quatriéme de Decembre à quatre heure après minuit, il tomba beaucoup de pluie, qui continua par plusieurs reprises, jusque vers les six heures & demie, avec de grans tonnerres: Cette pluie étant cessée tout-à-fait, il se leva un bon vent de nord-oüest, qui nous faisoit avancer une lieuë & demie par heure; mais le ciel étoit tout couvert de nuages, & le Capitaine fit mettre la Prouë à est, ce qui changeoit nôtre route & nous faisoit gagner la terre; quand je lui en demandai la raison, il me répondit qu'il craignoit de trouver le vent est-nord-est, qui nous jetteroit au dessus du lieu où nous voulions aller: mais la verité étoit, qu'il vouloit aller reconnoître la terre, pour savoir où nous étions; car ni lui, ni le Pilote, ni le Connétable ne le savoient point. A huit heures le vent se fit est, & nous mimes la Prouë à sud-sud-est. A neuf heures il se fit est-sud-est, & nous mimes la Prouë à sud, qui étoit une fort mauvaise route, car en la suivant, nous étions

jettez bien au deſſous du lieu, où nous voulions aller. Sur les dix heures le vent s'étant fait ſud-ſud-eſt, nous mimes la Prouë à eſt, mais tout d'un coup il devint foible. A midi il ſe fit ſud, & nous mimes la Prouë à eſt-ſud-eſt. Nos gens ne purent encore prendre l'élevation du ſoleil, à cauſe des nuages, & ils trouverent par le calcul des miles que nous avions avancé neuf lieuës: nous avions fait la meilleure partie de ce chemin depuis les ſix heures du matin, n'aiant preſque rien avancé pendant les dix-huit heures précedentes. A midi & un quart, le vent ſe fit ſud-oüeſt & l'on mit la Prouë à nord-eſt, mais incontinent après il fit bonaſſe. A deux heures il ſe leva un petit vent de nord-oüeſt, & l'on mit la Prouë à ſud-eſt quart à eſt: ſur les ſix heures le vent s'affoiblit beaucoup. Sur les ſept heures on tourna la Prouë à ſud-eſt.

Le Vendredi vingt-cinquiéme de Decembre à ſix heures du matin, le vent ſe fit oüeſt-nord-oüeſt, & nous tinmes toûjours la Prouë à ſud-eſt. Sur les ſept heures le ciel ſe couvrit de nuages qui nous amenerent de la pluie & nous vimes encore des Trombes, aſſez éloignées, & un œil de beuf: C'étoit comme un morceau d'arc-en-ciel, qui commençoit à l'horiſon, & s'élevoit juſqu'à environ trois degrez; ou ſi

Oeil de beuf.

vous

vous voulez il sembloit être haut de quelque trois piés. Quelquefois l'on en voit au dessus des vaisseaux, & c'est ordinairement le présage d'une tempête; ce sont les Portugais qui ont nommé ce Phenomene œil de beuf. Sur les huit heures le vent se fit nord un peu frais; mais incontinent après il se fit nord-est, & devint bien foible. A midi nos gens trouverent que nous étions à vingt-trois degrés cinquante-deux minutes d'élevation, & que nous avions avancé depuis le midi du jour précedent de treise lieuës. Alors le Capitaine & le Pilote se croioient à huit ou dix lieuës de terre du Sindy, & à environ vingt-cinq lieuës de Jaquette: Pour moi je trouvois dans ma Carte, que nous étions à vingt lieues & au sud de Malan, & à quarante lieues du Sindy, & à près de soixante lieues de Jaquette, & cela se trouva conforme avec ce qu'avoit remarqué le Connétable; mais il n'en osoit rien dire à personne, de peur d'avoir querelle avec le Capitaine, qui tenoit tout le monde pour ignorant à son égard; & cependant il se trouva du depuis que c'étoit lui & le Pilote qui avoient fait erreur. Sur les quatre heures le vent se fit est-sud-est, & nous mimes la Proue à nord-est. Sur les cinq heures, nous eûmes de la pluie que nous donna un gros nuage en passant au Malan.

deſſus de nous, après quoi le vent ſe fit ſud-eſt, & nous mimes la Prouë à eſt-nord-eſt. Sur les ſix heures & demie nous eumes encore de la pluie avec des éclairs, mais nous reſtâmes en bonaſſe, & nous mimes la Prouë à nord-eſt. A ſept heures le vent ſe fit ſud quart à ſud-eſt, & nous mimes la Prouë à eſt quart à ſud-eſt. A dix heures & demie nous nous trouvâmes en bonaſſe, qui fut ſuivie ſur les onze heures d'une groſſe bourraſque, qui fit d'abord grand bruit, ce qui nous obligea de plier toutes les voiles; mais nous en fumes quites pour une groſſe pluie qui dura peu & la mer n'en fut aucunement émûe, c'eſt pourquoi nous mimes la Prouë à ſud-eſt quart à ſud. A minuit l'on jetta la ſonde, mais quoi qu'il y eût ſoixante braſſes de corde on ne trouva point de fond, ce qui penſa faire enrager le Capitaine de honte; car il croioit être fort proche de terre, & il ſe mit en colere contre le Pilote, diſant qu'il l'importunoit depuis deux jours de jetter la ſonde. Toute la nuit nous fumes en bonaſſe, quoi que de tems en tems il fit pluſieurs pluies.

Le Samedi vingt ſixiéme de Decembre ſur les ſept heures, il ſe leva un petit vent d'eſt-nord-eſt, qui nous fit mettre la Prouë à ſud eſt quart à ſud. Sur les neuf heu-

heures & demie s'étant tourné tout-à-fait à l'eſt, nous mimes la Prouë à ſud-ſud-eſt: Alors le Sieur Manuel Mendez, qui voioit bien que perſonne ne ſavoit où nous étions, dit au Capitaine de tourner la Prouë à terre pour contenter le Pilote, de quoi il s'offença fort diſant qu'on le prenoit pour un ignorant, & que deſormais il ne vouloit plus faire autre choſe que dormir; ſans ſe ſoucier où iroit le vaiſſeau, & qu'il vouloit retourner à Jaſques chercher la terre pour nous contenter; néanmoins cela n'alla pas plus avant. Sur les dix heures le vent ſe changea en eſt-nord-eſt, & nous mimes la Proue à ſud-eſt. A midi le Connétable trouva que nous étions à la hauteur de vingt-trois degrez quarante-cinq minutes, le Capitaine à vingt-trois degrés cinq minutes, & le Pilote vingt-trois degrez quinze minutes; nous avions avancé en vingt-quatre heures d'environ ſix lieues. Ce jour nous commençâmes à voir de ces oiſeaux que les Portugais appellent Rabo de Junco, qui ſont une eſpece de Gabians, excepté qu'ils ſont plus gros, & ont la queue tout d'une venue, & pointue comme un jonc; pour cela on les appelle queue de jonc; & ils ſe tiennent ſur l'eau de même que les Gabians. A une heure le vent ſe diminua

Rabo de Junco, oiſeau.

& se fit est, & nous mimes la Proue à sud-quart à sud-est. Sur les quatre heures nous renversâmes le bord & mimes la Proue au nord : Sur les cinq heures & demie le vent s'étant fait est-nord-est, nous la mimes à sud-est. Sur les sept heures & demie le vent tourna au nord-est quart à est : Sur les dix heures il devint tout-à-fait nord-est, & nous mimes la Proue à est-sud-est.

Le Dimanche vingt-sétiéme de Decembre, à cinq heures du matin, le vent se fit est quart à nord-est, & l'on mit la Proue à sud-est quart à sud. Sur les neuf heures, on la mit à sud-est, parce que le vent se fit est-nord-est, & se rafraîchit beaucoup. A midi nos gens prirent la hauteur, & ils se trouverent encore de differens avis; le Capitaine trouva que nous étions à la hauteur de vingt degrez cinquante-deux minutes; le Pilote à vingt-trois degrés, & le Connétable à vingt-trois degrés & deux minutes; nous avions avancé en vingt-quatre heures de quatorze lieues. Le soir un Poisson volant sauta dans nôtre vaisseau. La nuit le vent se rafraîchit de telle maniére, que nous fumes obligez de plier la gabie & le perroquet.

Le Lundi vingt-huitiéme de Decembre à midi, le Capitaine trouva que nous étions à la hauteur de vingt-deux degrés huit minutes,

nutes, & le Connétable à vingt-deux degrés dix-huit minutes ; nous avions avancé en vingt-quatre heures de quatorze lieuës, Nous vimes ce jour flotter ſur l'eau, quantité de certaines herbes que les Portugais appellent Sargaço ; c'eſt un des ſignes qu'on eſt proche de la terre de Indes, & l'on en voit quantité vers le Breſil. La tige de cette herbe eſt menuë, noirâtre & pliable comme un cheveu, les feüilles en ſont longues & étroites, un peu dentelées, outre ces feüilles il y a pluſieurs petis grains clairs, tranſparans & mols comme de petites groſeilles qui ſont atachez à la tige : cette herbe croît ſur les rochers dans la mer, & quand elle eſt arrachée par la tempête, elle flotte ſur l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit jettée à terre. Sur les deux heures après midi le vent diminüa beaucoup, c'eſt pourquoi nous mimes les voiles de gabie & de perroquet, & la mer qui étoit auparavant fort agitée, s'abonaſſa en peu d'heures.

Sargaço, herbe.

Le Mardi vingt-neuviéme de Decembre ſur les ſept heures le vent ſe fit nord-nord-eſt, & nous mimes la Prouë à eſt. A midi le Connétable trouva que nous étions à vingt & un degré quarante-quatre minutes de hauteur, & que nous avions avancé en vingt-quatre heures de treiſe lieuës & demie : A minuit nous mimes la Prouë à

eſt quart à ſud-eſt, pour ne point aller inveſtir les bancs qui ſont vers Diu, dont nos gens croioient être plus proches, qu'ils n'étoient en effet.

Côuleuvres ſur l'eau marquent la proximité de terre.

Le lendemain au matin nous vimes deux couleuvres ſur l'eau, ce qui donna bien de la joie ſur le vaiſſeau; car dès que l'on commence à voir des couleuvres, c'eſt une marque infaillible que l'on n'eſt qu'à quarante lieuës de terre des Indes; c'eſt pourquoi l'on peut hardiment commencer à jetter la ſonde, & en effet ſur les neuf heures qu'on la jetta, l'on trouva cinquante-trois braſſes de fonds A midi le Connétable trouva que nous étions à vingt & un degré trente-trois minutes de hauteur, & que nous avions avancé en vingt-quatre heures de vingt-cinq lieuës & demie; on jetta la ſonde pour la ſeconde fois & l'on trouva quarante braſſes de fond; Enſuite de quoi l'on mit la Prouë à ſud-eſt quart à l'eſt, pour ne point aller à la terre de Diu, où nous n'avions que faire, & où eſt le rendez-vous des Corſaires Malabares, & Zinganes. A cinq heures & demie du ſoir, l'on ne trouva que trente-cinq braſſes de fond, & en-ſuite nous vimes quantité de petites couleuvres jaunes ſur l'eau longues d'un bon pié, & groſſes comme le petit doigt,

ce

ce qui nous fit connoître que nous étions proches de la côte de Diu, le long de laquelle les couleuvres sont petites, car de là en avant le long de la côte des Indes elles sont grandes : afin donc de ne pas aller investir la terre l'on mit la Prouë à sud-est. Sur les six heures nous commençames à voir de certains excrémens de mer, que les Provençaux appellent Carnasse, & les Italiens Potta marina, & les Portugais Alfareca ; il me semble que j'en ai vû la figure avec la description, sous le nom de Potta marina, dans un petit Traité *de Conchis de Fabius Columna*, qui est la fin du Traité *de Plantis*, du même Auteur. Nos gens me dirent que c'est comme une chair baveuse, que les Poissons mangent, & que quand elle touche la chair d'un homme, elle s'y atache comme de la colle, & lui cause de grandes cuissons. Sur ce sujet je me souviens, qu'autrefois étant à Calais, un homme d'honneur me dit, qu'il y avoit dans la mer de Calais, certains excrémens de mer, qui excitoient de si grandes cuissons, lorsqu'ils touchoient à la chair, qu'il avoit vû des Soldats de la garnison courir par les rues comme des fous, & crians comme des enragez, de la douleur qu'ils souffroient, pour avoir été touchez au corps par ces excré-

Carnasse ou Potta Marina ou Alfareca, excrémens de mer.

excremens, durant qu'ils se baignoient dans le port; & que cette douleur leur duroit des deux ou trois jours; selon toutes les apparences, c'étoit des Carnasses, que ces excrémens dont il me parloit. Nous en vimes tout le soir une si grande quantité, que quelquefois la mer en paroissoit toute blanche, & ils venoient comme par veines; à en juger à la vûë, on les auroit pris pour de grans bancs de sable, mais d'un sable extrêmement blanc, ou bien pour des fleuves de lait; & assûrément un homme qui ne seroit pas informé de ce que c'est, croiroit être sur quelque banc de sable. A peine une de ces veines étoit passée, que nous en voions venir une autre; & elles étoient chacune longues de plus de cinq cents pas & large à proportion. Celles qui passoient le long du bord du vaisseau, paroissoient autant d'étoiles fort claires; & je crus d'abord que c'étoient des étincelles que l'on voit assez souvent sortir de la mer, lorsqu'elle est fort agitée; mais aiant pris garde qu'elles ne perdoient point leur splendeur, comme font ordinairement ces especes d'étincelles, qui disparoissent incontinent après leur naissance, je les fis regarder au Capitaine & aux autres qui étoient sur le château de Pouppe, & je leur demandai ce que c'étoit, ils

me

me dirent tous, que c'étoit des carnaſſes; & ils connurent par là que nous étions proches de terre: car ces excrémens ne ſe voient ordinairement que bien près de la terre, & ſont des préſages de vent: mais lorsque le Capitaine les conſiderant, en vit venir une ſi grande quantité, il m'avoüa n'en avoir jamais tant vû enſemble; & ſur les huit heures aiant fait jetter la ſonde, l'on trouva trente braſſes de fond. Paſſé huit heures nous ne vimes plus de carnaſſes. Un peu après huit heures le vent ſe rafraîchit extrémement, ce qui nous obligea de plier la gabie. Dans ce même tems nous apperçumes ſur vent à l'eſt-nord-eſt, une grande clarté, qui d'abord fut reconnüe de tous pour être quelque grand feu à terre, & nous en vimes encore depuis pluſieurs autres juſqu'à minuit; ce qui nous confirma dans la penſée que nous étions fort proches de la terre de Diu. C'eſt pourquoi nous continüâmes nôtre route au ſud-eſt, declinant plutôt vers le ſud que vers l'eſt. Sur les onze heures le vent diminüa beaucoup.

Le Jeudi dernier jour de l'année mil ſix cents ſoixante-cinq, ſur les trois heures du matin le vent ſe fit nord-eſt & nous continüâmes toûjours la route de ſud-eſt. A la pointe du jour l'on découvrit ſous vent au

ſud,

ſud, un gros vaiſſeau qui avoit toutes ſes voiles au vent, & même les papafiques; quoi qu'alors il ne fit pas un tems propre à mettre cette ſorte de voile; ce qui nous fit juger que c'étoit le Maſulipatan, qui étoit parti du Congo, le matin du même jour que nous, & que nous croions être reſté à Comoron; & apparemment il craignoit que nôtre vaiſſeau ne fut Anglois, car le Capitaine du Maſulipatan étoit Hollandois, & pour cela il avoit mis les papafiques pour mieux fuïr; & en effet, il alloit ſi vite, qu'au bout d'une heure nous le perdimes preſque de vûë. Sur les ſix heures & demie, l'on jetta la ſonde, & l'on trouva trente-cinq braſſes de fond. A midi nous nous trouvâmes ſelon la ſupputation du Connétable, à la hauteur de vingt degrés quarante-trois minutes, & nous avions avancé en vingt-quatre heures de vingt-ſept lieuës & demie. Le vent nous quita & nous laiſſa en bonaſſe; ſur les cinq heures & demie l'on trouva trente-trois braſſes de fond. A huit heures du ſoir il ſe leva un petit vent de nord-eſt, qui nous fit mettre la Prouë à eſt-ſud-eſt: A minuit l'on trouva encore trente-trois braſſes de fond.

Le Vendredi premier jour de Janvier & de l'année mil ſix cents ſoixante-ſix, à cinq heures du matin, l'on trouva vingt-ſix braſ-

braſſes de fond. A la pointe du jour nous reconnumes ſous vent au ſud-ſud-oüeſt, le même vaiſſeau que nous avions vû le jour précedent, mais il étoit un peu plus proche, & ſur vent à eſt-nord-eſt. Nous découvrimes auſſi la terre, qui fut reconnuë être la pointe de terre ferme, qui eſt appellée pointe de Diu & incontinent après nous apperçumes l'Ile qui porte le même nom; elle eſt proche de la terre ferme du Païs de Cambaya. Cette Ile anciennement appellée ce me ſemble Alambater, eſt à l'élevation de vingt degrés & quarante minutes, ou vingt & un degré: Les Portugais en ſont les maîtres; il y a une Ville qui porte le même nom que l'Ile, & une forterreſſe que l'on tient imprenable, étant entourée de deux foſſez remplis d'eau de la mer, dans le premier deſquels les vaiſſeaux ont entrée outre qu'elle eſt défenduë de pluſieurs baſtions, bâtis de bonne pierre ſur le roc, & qui ſont extrémement hauts; & avec cela elle eſt bien garnie de quantité de pieces d'artillerie, qui batent de tous côtez; de maniére qu'il eſt mal-aiſé de s'en rendre maître, ſi ce n'eſt que la trouvant dépourvûe de munitions de bouche, l'on entreprit de l'affamer: il n'y a de l'eau que de citerne, mais chaque maiſon a la ſienne. Il y a un bon port à Diu, & autrefois tout

Pointe de Diu.

Ile de Diu aux Portugais anciennement appellée Alambater.

le

le trafic des Indes s'y faisoit, & à Chaoul qui est une autre place tenuë par les Portugais; mais les Hollandois ont tant fait qu'il a entierement passé à Sourat, où il est encore à present.

Chaoul aux Portugais.

Sur les sept heures nous reconnumes en voiant la terre, que nous avions avancé depuis le midi du jour précedent, de huit lieues, car il faut savoir que dès que l'on voit la terre, on ne jette plus la barquette en mer, pour savoir combien l'on avance, parce que cela se reconnoît assez à la terre. A huit heures le vent se fit est quart à nord-est, & nous mimes la Prouë à sud-est quart à sud. Sur les onze heures il se fit est-sud-est & nous mimes la Prouë à sud. Ce jour l'on ne prit point la hauteur du soleil, à cause que la terre nous ôtoit la vûe de l'horison; néanmoins nous la perdimes de vûe incontinent après midi; & sur les six heures nous renversâmes le bord, & mimes la Prouë à nord-est quart à est. Sur les sept heures nous le renversâmes encore une fois. Sur les huit heures il fit bonasse. Sur les neuf heures & demie nous renversâmes le bord pour la troisiéme fois; & à dix heures aiant jetté la sonde, l'on trouva trente-huit brasses de fond. Sur les onze heures il se leva un bon vent de nord-nord-est, & qui nous fit mettre la Prouë à est.

Le

Le lendemain ſecond de Janvier ſur les cinq heures du matin, le vent étant devenu nord-eſt, nous mimes la Proue à eſt-ſud-eſt. A la pointe du jour nous fimes baniere, après avoir embroüillé la gabie, pour attendre le vaiſſeau Maſulipatan, qui étoit fort proche; & auſſi-tôt il déploia auſſi ſa baniere, & au bout d'un quart-d'heure il paſſa près de nôtre Proue; ceux qui étoient deſſus nous envoierent le Selam, qui leur fut rendu par les nôtres; mais nous ne pumes diſcourir enſemble, parce qu'il avoit paſſé trop à Proue; cependant en un moment nos vaiſſeaux s'éloignerent l'un de l'autre. La faute en fut au Capitaine Hollandois, qui étoit piqué de ce que le Sieur Manuel Mendez, n'avoit pas voulu s'embarquer ſur ſon vaiſſeau, quoi qu'il l'en eût prié; & de plus il étoit fâché de ce que nous l'avions atteint; c'eſt pourquoi il ne voulut point avoir de converſation avec nous; même dès le jour précedent, s'il eût voulu, il auroit pû pluſieurs fois s'approcher aſſez de nous pour nous entendre les uns les autres, durant que nous étions ſur les voltes. Sur les ſix heures & demie qu'on jetta la ſonde, l'on trouva vingt-ſix braſſes de fond: Sur les ſept heures le vent ſe fit eſt-nord-eſt: & l'on mit la Proüe à ſud-eſt. Sur les huit heures il ſe fit eſt-quart à nord-

eſt

eſt & ſe rafraichit beaucoup ; ce qui nous faiſant connoître que nous étions vis-à-vis de la bouche du Golphe de Cambaya, nous mimes la Proüe à ſud-eſt quart à ſud ; & ſur les neuf heures nous la mimes à ſud-ſud-eſt, après que le vent ſe fut tout-à-fait tourné à l'eſt. Il ne fut pas poſſible cette journeé-là, de prendre la hauteur du Soleil, à cauſe du branlement du vaiſſeau, il falut ſe contenter de ſavoir, que nous avions fait à midi quinze lieues, depuis le midi du jour précedent. Sur les cinq heures le Capitaine du Maſulipatan, étant devenu de plus belle humeur s'approcha de nous, & après le Selam, & trois ou quatre coups bus de part & d'autre au bon Voiage, il demanda ſi nous voulions aller de conſerve, dont nous fumes contens. Sur les ſix heures le vent ceſſa, & nous laiſſa en bonaſſe. Sur les dix heures & demie, il ſe leva un petit vent de nord-nord-eſt, qui nous fit mettre la Proüe à eſt : A minuit s'étant fait nord-eſt, nous la mimes à eſt-ſud-eſt : Alors on jetta la ſonde, & l'on trouva quarante braſſes de fond.

Le Dimanche troiſiéme de Janvier au matin, nous apperçumes pluſieurs pieces de bois qui flottoient ſur l'eau, & quelques couleuvres plus groſſes que le pouce, longues de quatre à cinq piés & de couleur noirâtre ; & vers le midi nous vimes

que

que l'eau de la mer étoit blanchâtre; tout cela étoit autant de marques que nous étions proche de la terre des Indes. A midi le Connétable prit la hauteur du soleil, bien ou mal, à cause de la grande agitation du vaisseau, & il trouva que nous étions à dix-neuf degrés cinquante-quatre minutes d'élevation, mais nous ne pumes savoir combien nous avions avancé de lieues, car depuis vingt-quatre heures nous n'avions point jetté la barquette, sachant que nous étions proches de terre: seulement l'on jetta la sonde & l'on trouva trente-trois brasses de fond; l'aiant jettée encore à trois heures après midi, l'on n'en trouva que trente: sur les cinq heures le vent se fit est-nord-est, & nous mimes la Prouë à sud-est. A cinq heures & demie l'on trouva encore trente-trois brasses de fond. Sur les huit heures le vent se fit est quart à nord-est, & nous mimes la Proue à sud-est quart au sud, l'on trouva encore trente-trois brasses de fond. Sur les dix heures & demie le vent se fit nord quart à nord-est, qui soufloit avec beaucoup de force, & nous mimes la Prouë à est-quart à nord-est: A minuit l'on trouva vingt-cinq brasses de fond.

Le Lundi quatriéme de Janvier, à cinq heures & demie du matin, le vent se fit nord-est, & nous mimes la Prouë à est-

sud-

ſud-eſt ; mais ce vent qui étoit chaud, étoit ſi violent, que nous fumes obligez de plier la voile gabie: Alors l'on trouva vingt-deux braſſes de fond. Ce vent nord-eſt regne ordinairement ſur cette côte pendant toute la Lune de Decembre, & au commencement de celle de Janvier, & le nord-oüeſt lui ſuccède. Sur les onze heures le vent s'étant un peu diminué l'on déplia la gabie. A midi le Connétable trouva que nous étions à la hauteur de dix-neuf degrés & vingt-quatre minutes, & aiant jetté la ſonde, l'on trouva encore vingt-deux braſſes ; à cinq heures de même : A cinq heures & demie le vent s'étant fait nord-nord-eſt, l'on mit la Prouë à eſt. A neuf heures l'on ne trouva que vingt braſſes de fond ; à minuit l'on n'en trouva que dix-huit.

Le Mardi cinquiéme de Janvier après minuit, le vent ſe fit nord-eſt quart à eſt, mais bien foible, & nous mimes la Prouë à ſud-eſt quart à eſt. A cinq heures du matin l'on ne trouva que quatre braſſes. A la pointe du jour nous découvrimes à Prouë la terre de Baçaim dont nous étions fort proches, & nous l'euſſions découverte dès le jour précedent, ſi elle n'eût point été couverte de nuages.

Baçaim, Ville.

Baçaim eſt une Ville tenuë par les Portugais

tugais, qui eſt environ ſous le dix-neuviéme degré & demi d'élevation. Il y a en cet endroit des montagnes fort hautes. A ſix heures nous renverſâmes le bord, & mimes la Prouë à nord quart à nord-oüeſt. A deux heures après midi, nous jettâmes l'ancre à quatorze braſſes, parce que la marée commençoit à ſe retirer; & c'eſt l'ordinaire que les vaiſſeaux qui veulent entrer dans le Golphe de Cambaya, lorsqu'ils ſont proches de cette terre ne vont plus qu'avec les marées, ſi ce n'eſt qu'ils aient le vent en Pouppe, qui eſt le ſud, & un peu fort; car ceux qui vont à la bouline contre la marée, reculent beaucoup au lieu d'avancer, les marées étant très-fortes en cette côte, & le vent ſud y eſt rare. Sur les huit heures & demie du ſoir on leva l'ancre, & l'on mit la Prouë à nord quart à nord-oüeſt, le vent étant alors nord-eſt quart à eſt.

Le Mécredi ſixiéme de Janvier à deux heures après minuit, nous jettâmes l'ancre à dix-ſept braſſes. Sur les neuf heures du matin, après l'avoir levée, nous mimes la Prouë à nord-nord-eſt; le vent étoit pour lors eſt, tirant un peu vers le ſud eſt, mais ſi foible, qu'a dix heures il nous laiſſa en bonaſſe. Sur les trois heures il ſe leva un petit vent d'oüeſt, lorſque nous l'attendions le moins, car il ſouffle rarement en cette cô-

te: cela fut cause que nous ne jettâmes point l'ancre, quoi que la marée commençât de s'en retourner, & nous mimes la Prouë à nord quart à nord-est. A cinq heures & demie l'on trouva vingt brasses de fond. A six heures il fit bonasse. A huit heures & demie il se leva un vent d'est-nord-est qui nous fit mettre la Prouë à sud-est; mais à dix heures, la marée commençant à monter, il nous falut renverser le bord & mettre la Prouë à nord quart à nord-est.

Le Jeudi sétiéme de Janvier vers les quatre heures du matin nous jettâmes l'ancre à dix-neuf brasses de fond: Sur les neuf heures, s'étant levé un petit vent de sud-est, on la leva, quoi que la marée dût monter de plus d'une heure & demie après, & nous mimes la Prouë à est-nord-est; mais comme le vent dura peu, sur les onze heures & demie, l'on jetta l'ancre à dix-sept brasses, quoi que la marée montât pour lors, mais elle ne nous servoit de rien, car elle nous portoit à Sourat, & nous voulions aller à Daman, dont nous étions si proches que quelques gens de nôtre vaisseau, voioient la tour d'une Eglise de la Ville. A une heure & demie il se leva un petit vent de nord-oüest, qui nous fit lever l'ancre aussi-tôt, & mettre la Prouë à

sud-

ſud-eſt; & jettant la ſonde de quart-d'heure, en quart-d'heure, l'on trouva d'abord quinze braſſes de fond, enſuite douze, après dix, & enfin neuf. Sur les quatre heures l'on mit la Prouë à eſt-ſud-eſt, ſur les cinq heures on la mit à ſud-ſud-eſt: Un peu après nous fumes en bonaſſe, & aiant jetté la ſonde, l'on trouva huit braſſes de fond. Sur les ſix heures l'on mit la Proue à eſt quart à ſud-eſt; demi-heure après on mit à nord-eſt quart à eſt: Sur les ſept heures l'on jetta l'ancre à huit braſſes de fond, & à une bonne lieuë & demie de terre, parce qu'il ne faiſoit point de vent, & le reflux nous jettoit vers le ſud-oüeſt.

On la leva le lendemain matin ſur les neuf heures, bien que la marée fût encore baſſe, ſeulement il faiſoit un vent de ſud-eſt; l'ont mit la Prouë à eſt-nord-eſt, pour nous approcher de terre, & ſur les onze heures & demie nous jettâmes l'ancre à une lieue de la ville de Daman, & à l'oüeſt, à ſon égard. Je n'allai point à terre, parce que le Capitaine me dit, que je n'y pourrois reſter qu'une heure ou deux, aiant donné ordre au bâteau qui portoit à terre le ſieur Manuel Mendez de revenir auſſi-tôt; & aiant reſolu dès qu'il auroit déchargé ſes hardes de lever l'ancre, ſans attendre perſonne: je crus que cela ne val-

 loit

loit pas la peine de me mettre au hazard d'être pris; car il y a d'ordinaire des barques Malabares aux aguets, particulierement le soir, qu'elles se chachent derriere de pointes de terre, & lorsqu'elles apperçoivent quelque petite barque, elles lui viennent dessus, & l'emmenent.

Daman, Ville.

Daman est une ville qui appartient aux Portugais qui l'ont bien fortifiée, il y a aussi une bonne forteresse. Cette Ville est sous le vingtiéme degré d'élevation; elle est éloignée de Baçaim de quinze lieuës, & de Diu de quarante. Le pain que l'on mange à Daman est fort delicat; l'on n'y boit que de l'eau de Tanquier, mais qu'on dit être fort bonne. Depuis Daman jusqu'au Cap de Comorin, la côte est toute bridée de fort hautes montagnes. Cette Ville n'a point d'autre Port qu'un petit canal, qui s'emplit quand la marée monte, & reste à sec lorsqu'elle se retire; les petites barques y entrent, mais les vaisseaux se tiennent à la rade. Le nôtre y resta un peu plus de vingt-quatre heures, car les bâteaux qui devoient venir prendre les hardes de Manuel Mendez, n'arriverent à nôtre bord que le lendemain, qui étoit un Samedi; l'on fut jusqu'à midi à les charger, & il nous falut attendre jusqu'à deux heures nôtre barque; quoi que dès le matin nous luieus-

Elevation de Daman.

Cap de Comorin.

eussions fait signal de venir par un coup de canon; mais les mariniers, qui s'étoient enivrez, ne s'en hâterent pas davantage: Nous ne levâmes donc l'ancre qu'à trois heures après midi; l'on mit la Prouë à nord, le vent étant pour lors oüest-nord-oüest. Sur les sept heures il falut jetter l'ancre, parce qu'il ne faisoit plus de vent, & la marée qui étoit basse, nous faisoit perdre du chemin. Sur les neuf heures, un petit vent d'est, nous la fit lever & mettre la Prouë au nord; nous n'avions que cinq brasses & demie de fond, & durant plus d'une heure l'on n'en trouva pas davantage.

Le lendemain Dimanche dixiéme de Janvier, à la pointe du jour nous nous trouvâmes à la portée du canon de terre, qui étoit à nôtre droite, à gauche nous apperçumes deux gros vaisseaux à l'ancre. Il furent aussi-tôt reconnus pour des vaisseaux du Roi du Mogol, qui font le trafic au Moca, où ils portent à chaque Voiage plus de deux millions. Nous découvrimes à Prouë plusieurs autres vaisseaux, dont les uns étoient à l'ancre, & les autres à la voile; entre ceux-là, il y avoit deux vaisseaux Hollandois, qui ne manquerent pas d'envoier leurs barques pour nous reconnoître, croiant que nôtre vaisseau fut Anglois.

Proximité de terre.

Vaisseaux du Mogol.

glois. Enfin, à dix heures & demie, nous jettâmes l'ancre à la barre de Sourat, à six brasses & demie de fond; & aussi-tôt il vint sur nôtre vaisseau, un Garde de la doüane, qui se trouva là par hazard, car ordinairement ils ne viennent qu'après que le Capitaine est allé à terre.

Barre de Sourat.

Le lendemain Lundi onziéme de Janvier, plusieurs barques de la doüane vinrent à nôtre bord prendre tous les Passagers avec leurs hardes; nous nous mimes dessus, & elles se separerent du vaisseau vers les dix heures & demie: d'abord elles nous en éloignerent avec beaucoup de vitesse, aiant bon vent; mais comme la marée étoit basse, au bout d'une heure nous fumes ensablez; & il falut attendre le tour de la marée pour nous retirer, ce qui ne fut qu'à trois heures & demie, & après que nous eumes retiré l'ancre, que nous avions jettée. Nous continuâmes donc nôtre chemin aiant seulement la marée pour nous, car le vent étoit contraire: au bout de demi-heure nous nous ensablâmes encor une fois, & il nous falut une autre demi-heure pour nous en tirer: Après quoi aiant passé un peu plus outre nous vimes à nôtre droite une petite Ile, ensuite de laquelle le canal va toûjours en étrécissant. Sur les huit heures nous passâmes devant le château de Sourat, qui étoit à nôtre

Arrivée au château de Sourat & à la doüane.

droi-

droite, & un peu après nous arrivâmes devant la doüane; nous y jettâmes l'ancre pour y passer le reste de la nuit:

Le lendemain mardi douziéme de Janvier, sur les dix heures du matin, nous fumes introduits à la doüane, où l'on nous visita d'une maniére tout-à-fait particuliere, dont je ferai le recit ailleurs, avec l'aide de Dieu, qui nous a conduit heureusement jusqu'ici, dont il soit loüé à jamais. Ainsi soit-il.

Laudate Dominum omnes Gentes, &c. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto: Sicut erat in principio, &c.

Fin du quatriéme Livre de la seconde Partie & du Tome IV.

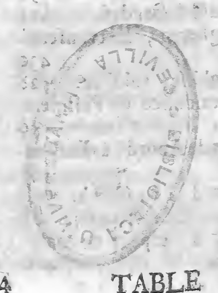


TABLE DES MATIERES.

Contenues dans cette seconde Partie.

son

six

le

E.

Fa-

I.

L.

N.

Nak-

Souſter,

Fin de la table des matiéres.



